AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2013

211

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
JUILLET 2013

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 1er juillet 2013
Prochaine parution : le 11 septembre 2013
21e saison / 100 000 exemplaires
Sommaire p. 4 / **Index p. 125**
Directeur de la publication : Dan Abitbol
Directeur délégué d'*Avignon en scène(s)* : Jean-Luc Caradec
www.journal-laterrasse.fr

21 ANS!

© Kiripi Katembo Siku

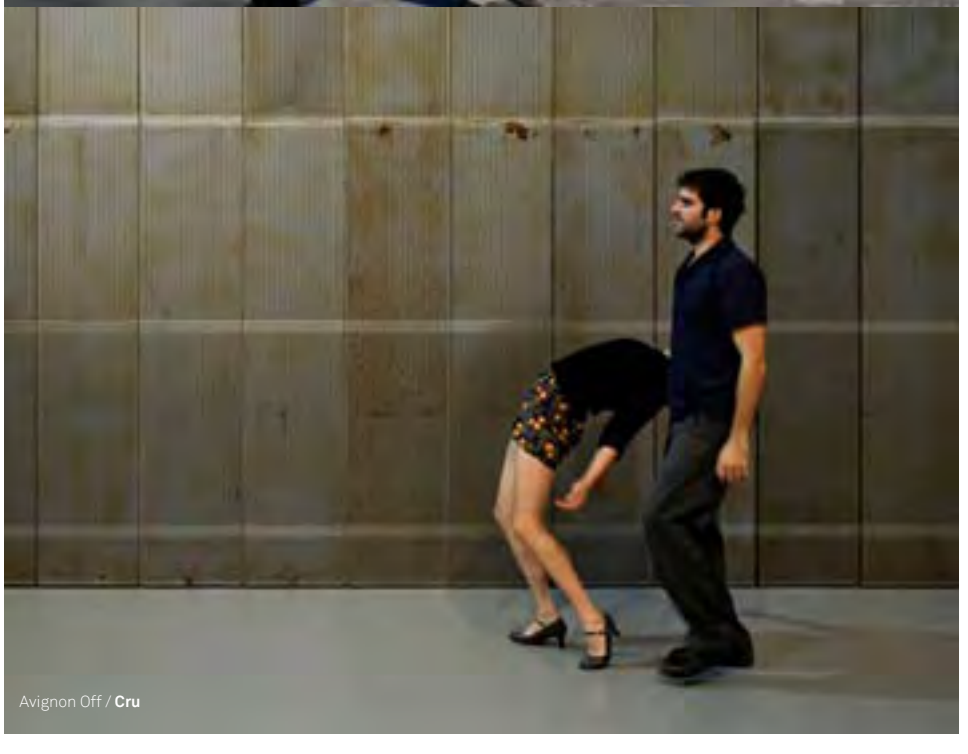
Festival d'Avignon
Avancer de Kiripi Katembo Siku.

En partenariat avec France Culture

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

Avignon Off / **Trajets de Ville**



Avignon Off / **Cru**

THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE, MUSIQUES, JEUNE PUBLIC

L'ART PLUS VIVANT QUE JAMAIS

Plus de 250 spectacles du Festival d'Avignon et d'Avignon Off sont présentés par la rédaction : un guide éclairant pour se repérer dans la programmation, une information rigoureuse, complète et de qualité. ▸ **p. 6**

GRANDS ENTRETIENS

L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?

Enquête chiffrée sur la politique culturelle actuelle. Analyses, débats et rencontres avec des sociologues, économistes de la culture, philosophes, artistes, directeurs de structures culturelles, responsables au sein de collectivités territoriales… Des prises de position et des pistes pour l'avenir. ▸ **p. 34**

2013 | 2014

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

2013 | 2014

2014

MODÈLES
TEXTE CIE. LA PART DES ANGES
MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU
DU 8 AU 12 OCT 2013

LA MAISON
TEXTE MARGUERITE DURAS
MISE EN SCÈNE CÉCILE BACKÈS
LES 8, 10 ET 12 OCT 2013

KING KONG THÉORIE
TEXTE VIRGINIE DESPENTES
MISE EN SCÈNE CÉCILE BACKÈS
LES 9, 11 ET 12 OCT 2013

TOUT VA BIEN JAMAIT CHANTE GUIDONI
UN PROJET DE YVES JAMAIT ET BENOÎT LAMBERT
DU 7 AU 16 NOV 2013
RELÂCHES LES 10 ET 11

HUGHIE
TEXTE EUGENE O'NEILL
MISE EN SCÈNE JEAN-YVES RUF
DU 26 AU 30 NOV 2013

LE CONTE D'HIVER
TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU
DU 3 AU 14 DÉC 2013
RELÂCHES LES 8 ET 9

ELLE BRÛLE
ÉCRITURE MARIETTE NAVARRO
MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN
DU 18 AU 20 DÉC 2013

JACQUES ET MYLÈNE
TEXTE GABOR RASSOV
UN PROJET DE 26 000 COUVERTS ET BENOÎT LAMBERT
DU 7 AU 18 JAN 2014
RELÂCHES LES 12 ET 13

2013

SIRÈNES
TEXTE PAULINE BUREAU, CIE. LA PART DES ANGES
MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU
DU 21 AU 25 JAN 2014

CHAPITRES DE LA CHUTE
SAGA DES LEHMAN BROTHERS
TEXTE STEFANO MASSINI
MISE EN SCÈNE ARNAUD MEUNIER
DU 5 AU 8 FÉV 2014

PETER PAN
D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN DUCHANGE
DU 17 AU 22 FÉV 2014

LA BRUME DU SOIR
TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE-YVES CHAPALAIN
DU 18 AU 22 MARS 2014

LA FAUSSE SUIVANTE OU LE FOURBE PUNI
TEXTE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE NADIA VONDERHEYDEN
DU 25 AU 29 MARS 2014

WAR SWEET WAR
UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD, JEAN-LUC THERMINARIAS, STÉPHANE BLANQUET ET JUHA MARSALO
DU 9 AU 12 AVRIL 2014

LE CANARD SAUVAGE
TEXTE HENRIK IBSEN
MISE EN SCÈNE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG
DU 15 AU 19 AVRIL 2014

FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI
25E ÉDITION
DU 23 MAI AU 1ER JUIN 2014

THÉÂTRE À JOUER PARTOUT
BIENVENUE DANS L'ESPÈCE HUMAINE, QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE ? CCCP, ETC.

2013

2013 | 2014

2013 | 2014

03 80 30 12 12 — www.tdb-cdn.com

ÉDITO

PÉRIL EN LA DEMEURE

S'il existe un domaine où l'homme se distingue du troupeau, c'est bien celui de la culture, et singulièrement du spectacle vivant, une activité de création et d'imagination destinée à être partagée, partagée avec la masse, avec le public composé de gens très différents. L'an dernier, la ministre de la Culture Aurélie Filippetti assurait dans nos colonnes vouloir *« redonner une ambition culturelle forte à l'ensemble de la politique gouvernementale »*, conformément à la campagne menée par François Hollande. Mais les budgets sont aujourd'hui menacés et fragilisés. L'année 2013 est une année de crise et de crainte pour l'avenir, les artistes doivent se confronter à des processus de création et de diffusion de plus en plus étriqués, l'éducation artistique reste à la traîne. L'État mesure-t-il le pouvoir de l'art, de l'art vivant ? Chacun sait que les responsables politiques ont fort à faire, dans les domaines de l'éducation, la santé et autres, mais négliger le monde culturel serait une erreur politique majeure. Il faut se secouer. Il faut lutter, et inventer de nouvelles perspectives.

Combattre d'autant plus que le budget du spectacle vivant en France est une part infime du budget total, pour des résultats tangibles. Ces résultats conjuguent les implications économiques du secteur de la culture, la cohésion sociale et le dynamisme générés par les lieux et manifestations culturels, et sur le plan individuel l'épanouissement et la construction d'une pensée. A travers les regards sur le monde et les textes que les artistes mettent en forme, les spectacles allient esthétique et politique, interrogent le rapport au collectif, à la société, et à soi. Lorsqu'un spectateur assiste à une représentation, qu'est-ce qui est en jeu ? En définissant sa position de "critique essayiste", Bernard Dort (1929-1994), praticien du théâtre, résume : *« il y a une parole du jugement, une du savoir et une autre du plaisir ou de la jouissance »*. En aucun cas la culture n'est réservée à une élite, le théâtre populaire, exigeant et innovant s'adresse à tous, et Avignon l'illustre.

Comme chaque année, nous avons construit notre numéro spécial Avignon avec rigueur et passion, mettant en lumière aussi précisément que possible une large sélection de projets du Festival d'Avignon et d'Avignon Off. A travers une enquête et de grands entretiens avec des philosophes, sociologues, artistes, universitaires, responsables culturels ou politiques sur la question : "L'État peut-il encore assumer la politique culturelle de la France ?", ce numéro ouvre la réflexion et suggère des pistes. Contre la perte de confiance, et une disposition mentale désenchantée, la création artistique est un puissant antidote distillé sur notre territoire, une activité humaine exceptionnelle que l'exception culturelle doit préserver. Pour chacun, et pour tous. Ensemble.

Bonne lecture et bon Festival !

Agnès Santi

La Terrasse / AVIGNON EN SCÈNE(S)

Tél. 01 53 02 06 60
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

www.journal-laterrasse.fr

Directeur de la publication
Dan Abitbol
Directeur délégué du numéro spécial Avignon-en-scènes
Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction
Agnès Santi
Maquette
Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique
Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Coldset Printing Partners
Groot-Bijgaarden – Belgique

Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Marie-Emmanuelle Galfré
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara
Stagiaire Justine Massadau
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à **100 000** exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.
Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions. Gérant : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ODÉON
Théâtre de l'Europe 2013-2014

14 septembre – 19 octobre / Odéon 6e
AU MONDE / LES MARCHANDS
Joël Pommerat

20 – 26 septembre / Berthier 17e
DIE GELBE TAPETE
Le Papier peint jaune
Charlotte Perkins Gilman / Katie Mitchell

4 – 13 octobre / Berthier 17e
DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT
Les Larmes amères de Petra von Kant
Rainer Werner Fassbinder / Martin Kušej

7 novembre – 15 décembre / Berthier 17e
LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN
Bertolt Brecht / Jean Bellorini

20 novembre – 1er décembre / Odéon 6e
TODO EL CIELO SOBRE LA TIERRA. (EL SÍNDROME DE WENDY)
Tout le ciel au-dessus de la terre. (Le syndrome de Wendy)
Angélica Liddell

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 42e édition

8 janvier – 1er février / Berthier 17e
PLATONOV
Anton Tchekhov / Benjamin Porée

16 janvier – 23 mars / Odéon 6e
LES FAUSSES CONFIDENCES
Marivaux / Luc Bondy
création

14 mars – 1er juin / Berthier 17e
COMME IL VOUS PLAIRA
William Shakespeare / Patrice Chéreau
création

4 – 30 avril / Berthier 17e
UNE ANNÉE SANS ÉTÉ
Catherine Anne / Joël Pommerat

7 mai – 28 juin / Odéon 6e
CYRANO DE BERGERAC
Edmond Rostand / Dominique Pitoiset

septembre 2013 – juin 2014
LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON
rencontres littéraires et philosophiques

ABONNEZ-VOUS
01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

licences d'entrepreneur de spectacles N°1-1064581 et 1064582

avec le soutien de
AXA LVMH MOËT HENNESSY · LOUIS VUTTON France Inter France Culture Télérama arte TROIS Le Monde

SOMMAIRE AVIGNON EN SCÈNE(S) 2013

GRANDS ENTRETIENS

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

▶ p. 14 – **Jack Ralite**
Ancien Ministre, maire honoraire d'Aubervilliers, amateur de théâtre et spécialiste des questions culturelles
Lutter contre le cours des choses

© D.R.
Jack Ralite

▶ p. 18 – **Vincent Dubois**
Sociologue et politiste, professeur à l'Université de Strasbourg et membre de l'Institute for Advanced Study à Princeton (USA)
L'Etat protecteur des arts ?

▶ p. 22 – **Karine Gloanec et Claudy Lebreton**
Karine Gloanec Maurin, présidente de la commission culture de l'Association des régions de France, et Claudy Lebreton, président de l'Assemblée des départements de France.
Le rôle essentiel des collectivités territoriales

▶ p. 28 – **Jean-Michel Lucas / Doc Kasimir Bisou**
Universitaire, docteur d'État ès sciences économiques, ancien Directeur Régional des Affaires Culturelles et conseiller auprès du ministre Jack Lang
Une autre politique est possible

▶ p. 34 – **ENQUÊTE**
La Rue de Valois, tiraillée entre les artistes et la crise

▶ p. 38 – **Emmanuel Wallon**
Professeur de sociologie politique à l'Université Paris Ouest Nanterre, membre fondateur du collectif « Pour l'éducation, par l'art »
L'éducation artistique a besoin d'audace politique

▶ p. 42 – **Jean Caune**
Professeur émérite à l'université Stendhal de Grenoble, ancien responsable culturel
Rénover la construction du commun

▶ p. 48 – **Christian Ruby**
Docteur en philosophie et enseignant
Nul n'est spectateur en soi

▶ p. 50 – **Sylvie Pflieger**
Maître de conférence en économie à l'université Paris Descartes.
Pour une nouvelle gouvernance de la politique culturelle

▶ p. 56 – **Xavier Darcos**
Ancien ministre (de l'Education Nationale puis du Travail), universitaire, Président de l'Institut français
Le réseau culturel français dans le monde

▶ p. 61 – **Jean-Pierre Saez**
Directeur de l'Observatoire de politiques culturelles
Ville créative : à quelles conditions est-ce un projet émancipateur ?

▶ p. 62 – **Pascal Brunet**
Directeur de Relais culture Europe, impliqué depuis plusieurs années dans la coopération culturelle européenne et internationale
Le secteur culturel européen est encore à construire

▶ p. 66 – **Christophe Rauck**
Metteur en scène et directeur du Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, futur directeur du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing
Directeur de CDN : un projet politique et artistique

▶ p. 74 – **Philippe Laurent**
Maire de Sceaux et président de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC)
De la concertation au « co-pilotage »

THÉÂTRE

▶ p. 6 – FESTIVAL D'AVIGNON
Hortense Archambault et **Vincent Baudriller** : dix ans d'aventures esthétiques et humaines.

▶ p. 8 – COUR D'HONNEUR
Artiste associé de cette 67e édition du Festival d'Avignon avec Dieudonné Niangouna, **Stanislas Nordey** met en scène ***Par les villages*** de Peter Handke.

▶ p. 8 – LA MANUFACTURE
Nadia Xerri-L invente la rencontre entre une ado paumée et Calamity Jane dans ***Je suis / tu es / Calamity Jane***.

▶ p. 10 – LA MANUFACTURE
Le metteur en scène **Laurent Vacher** et l'auteur **Philippe Malone** présentent ***Bien lotis***, comédie sociale interrogeant l'habitat péri-urbain.

▶ p. 11 – THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Gérard Gelas met en scène ***Le Lien***, tragédie imaginée par **Amanda Sthers**.

▶ p. 12 – VILLENEUVE EN SCÈNE
S'inspirant de ***Shakespeare notre contemporain*** de **Jan Kott**, **Ezéquiel Garcia-Romeu** présente ***Banquet Shakespeare***. Magnifique.

▶ p. 12 – CARRIÈRE DE BOULBON
Le metteur en scène **Ludovic Lagarde** crée ***Lear is in town*** de **Frédéric Boyer** et **Olivier Cadiot** avec un brillant trio d'acteurs.

▶ p. 13 et 16 – ÎLE DE LA BARTHELASSE
Festival Contre Courant : **Marie-José Malis** crée ***Les Géants de la montagne*** de **Pirandello** et ***Sicilia*** d'après ***Conversation en Sicile*** d'**Elio Vittorini**.

▶ p. 14 – GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
Angélica Liddell propose deux spectacles, où elle interroge son amour taraudant pour la Chine et son angoisse de la solitude.

▶ p. 18 – CLOÎTRE DES CARMES
Chronique d'une communauté villageoise par **Jan Lauwers** : ***Place du marché 76***, nouvelle création de la **Needcompany**.

© WongeBergmann
Place du marché 76

▶ p. 20 – CARRIÈRE DE BOULBON
Dieudonné Niangouna, artiste associé de cette 67e édition du Festival d'Avignon avec Stanislas Nordey, crée ***Shéda***, vaste fresque et quête d'humanité.

▶ p. 22 – GRAND THÉÂTRE DE MONTFAVET
Dans ***L'impossible Procès***, **Bruno Boussagol** transforme la scène en lieu d'instruction d'un procès après une catastrophe nucléaire.

▶ p. 24 – THÉÂTRE DES HALLES
Alain Timár fait résonner les confessions de ***Blanche Aurore Céleste*** de Noëlle Renaude, et propose un ***Ubu roi*** en hongrois, remarquable de beauté et d'originalité.

FRANCE CULTURE
PARTENAIRE DE
La Terrasse
france culture

Voir en page 99

▶ p. 37 – LA FABRICA
Opérette, show télévisé et tragédie : **Nicolas Stemann** adapte et met en scène ***Faust*** de **Goethe**.

© Krafft Angerer
Faust

▶ p. 46 – TINEL DE LA CHARTREUSE
Lazare retrace l'itinéraire de Libellule, qui construit son adolescence dans une cité délaissée de banlieue. C'est ***Au pied du mur sans porte***.

▶ p. 58 – THÉÂTRE DES HALLES
Illumination(s), de l'auteur et metteur en scène **Ahmed Madani**, nous entraîne dans l'intimité de neuf jeunes hommes issus des zones sensibles de notre pays.

▶ p. 58 – THÉÂTRE DES DOMS
Frédéric Dussenne adapte à la scène ***Le Boulevard périphérique***, œuvre majeure de l'écrivain belge **Henri Bauchau**.

▶ p. 67 – THÉÂTRE GIRASOLE
Dans ***Ali 74, le combat du siècle***, **Nicolas Bonneau** revient sur un combat mythique.

▶ p. 87 – THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO
Philippe Caubère interprète ***Le Mémento occitan*** d'**André Benedetto** : une épopée lyrique en français, scandée de langue occitane.

CIRQUE

▶ p. 103 – ESPACE VINCENT DE PAUL
Le **Collectif Petit travers** déploie une partition virtuose pour sept jongleurs, ***Les beaux orages qui nous étaient promis***.

© Raphaëlle Gigot
Les beaux orages qui nous étaient promis

▶ p. 103 – ESPACE VINCENT DE PAUL
Le clown **Ludor Citrik** (Cédric Paga) met en jeu le fantasme de retourner à l'aube de l'être. ***Qui sommes-je ?***

▶ p. 105 – ESPACE VINCENT DE PAUL
Liaison Carbone : une proposition mise en scène par **Denis Paumier** qui développe le jonglage comme un véritable langage poétique.

DANSE

▶ p. 106 – CLOÎTRE DES CELESTINS
Dans ***Drums and Digging***, **Faustin Linyekula**, entouré de six autres artistes congolais, réveille la parole et l'action face aux espoirs déçus.

▶ p. 107 – COUR D'HONNEUR
Partita 2 – Sei Solo. **Anne Teresa De Keersmaeker** et **Boris Charmatz** dansent ensemble sur l'immense plateau de la Cour d'honneur, avec la musique de **Bach**.

▶ p. 108 – THÉÂTRE DES HIVERNALES
Une Douce Imprudence : **Éric Lamoureux** et **Thierry Thieû Niang** font de leur échange une douce poésie.

▶ p. 108 – CONDITION DES SOIES
MIAO (Micadanses In Avignon Off) en partenariat avec le Théâtre de la Condition des Soies invite le discret **Nicolas Maloufi** : attention, puissant danseur.

▶ p. 109 – COUR D'HONNEUR
Jérôme Bel crée ***Cour d'honneur*** et nous invite au voyage : celui qu'invente la mémoire de chaque spectateur.

▶ p. 110 – THÉÂTRE BENOÎT XII
Qudus Onikeku poursuit sa quête de mémoire et invite son père dans un périple au cœur de l'histoire du Nigeria, intitulé ***Qaddish***.

© YK Projects
Qaddish

▶ p. 111 – CLOÎTRE DES CÉLESTINS
Dans ***Au-delà***, le chorégraphe congolais **DeLaVallet Bidiefono** exorcise la violence qui l'entoure avec une création mêlant danse, musique et texte.

▶ p. 112 – LA PARENTHÈSE
Toi et moi, la nouvelle création d'**Aïcha M'Barek** et **Hafiz Dhaou** s'interroge : à quel moment faisons-nous un ?

▶ p. 112 – THÉÂTRE DES HIVERNALES - JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT JOSEPH
Le jeune comédien et percussionniste corporel **Hassan Razak** dans deux spectacles : ***My God*** et ***Bataille***.

THÉÂTRE MUSICAL MUSIQUES

▶ p. 113 – THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE
Le jazzman-pédagogue **Antoine Hervé** prodigue ses leçons de jazz pas comme les autres.

▶ p. 114 – THÉÂTRE DU BALCON
La Conférence des oiseaux : **Serge Barbuscia** met en scène l'œuvre célèbre du conteur oriental **Farid Al Din Attar**, adaptée pour la scène par **Jean-Claude Carrière**.

© D.R.
La Conférence des oiseaux

▶ p. 115 – LA MANUFACTURE
L'étoile vénéneuse et flamboyante s'est choisi le théâtre pour ciel : ***Miss Knife chante Olivier Py***. Dans le cadre du Festival Contre Courant.

▶ p. 116 – LE PETIT LOUVRE
Et les rêves prendront leur revanche : un espoir d'humanité recréé sur le champ social des ruines grecques, par **Angélique Ionatos**, immense interprète.

▶ p. 117 – LA MANUTENTION
Têtes de Jazz ! Quinze jours de programmation musicale pointue en forme de vitrine de la scène du jazz et des musiques improvisées en France.

▶ p. 118 – LA MANUFACTURE
Rappeur de Charleroi, **Mochélan** questionne son destin avec un humour acéré et crée ***Nés poumon noir***, sur un mode hip hop jazzy.

▶ p. 119 – LE CABESTAN
Laurent Viel, chanteur-comédien, revisite à sa façon incisive les trésors d'une géante de la chanson française : **Barbara**.

JEUNE PUBLIC

▶ p. 122

INDEX

▶ p. 125 – INDEX
Index de tous les spectacles avec lieux et horaires.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2013 / 2014 *PASSAGE*

RÉSUMONS-NOUS, LA SEMAINE A ÉTÉ DÉSASTREUSE
Alexandre Vialatte / Charles Tordjman

AL ATLAL (LES RUINES)
Sharif Andoura / Matthieu Cruciani
dans le cadre du festival Villes des Musiques du Monde

AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE
Fabrice Melquiot / Roland Auzet

LA DERNIÈRE NEIGE
Hubert Mingarelli / Didier Bezace

UN BEAU MATIN, ALADIN
Matěj Forman / Charles Tordjman / Agnès Sourdillon

B'ALLA CAPPELLA
Vincent de Lavenère

UN CHIEN DANS LA TÊTE
Stéphane Jaubertie / Olivier Letellier

LE JEU DES 1000 EUROS
Bertrand Bossard

FEMME NON-RÉÉDUCABLE
Stefano Massini / Arnaud Meunier

LES SOLEILS PÂLES
Marc-Antoine Cyr / Marc Beaudin
en partenariat avec la Ville d'Aubervilliers

LUCRÈCE BORGIA
Victor Hugo / Jean-Louis Benoit

PULVÉRISÉS
Alexandra Badea / Jacques Nichet et Aurélia Guillet

RAOUL PÊQUES ET LA VAISSELLE DE SEPT ANS
Mael Le Mée

LE VICE-CONSUL
Spectacle de fin d'études / Groupe 41 de l'école du TNS
Marguerite Duras / Eric Vigner

ABONNEMENT 4 spectacles 40 €
ADHÉSION Carte adhésion 24 € / 12 € tarif réduit
puis 8 € par spectacle
Carte adhésion à 12 € pour tous avant le 26 juillet 2013

27 SEPTEMBRE > 5 OCTOBRE
RENCONTRES ICI ET LÀ
dans le square, les écoles, les associations...
TOUT SEUL par le Théâtre du Rugissant
LA LIGNE JAUNE par Les Grandes Personnes
TRIPLETTE par Les P'tits Bras
L'ACADÉMIE FRATELLINI...

LOCATIONS 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com
NOUS PARIS
inter

mac
CRETEIL MAISON DES ARTS
13 SAISON 14

SEPTEMBRE / OCTOBRE
LES PLATEAUX DE LA BIENNALE
BLANCA LI / «ROBOTS» [CRÉATION]
BÉRANGÈRE KRIEF (LE POINT VIRGULE FAIT SA TOURNÉE)
LE POINT VIRGULE FAIT SA TOURNÉE (PROGRAMME EN COURS)
NOVEMBRE / DÉCEMBRE
IVO VAN HOVE TONEELGROEP AMSTERDAM / «L'AVARE»
CCN DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE / CIE KÄFIG / «KÄFIG BRASIL»
FESTIVAL KALYPSO [HIP HOP]
QUDUS ONIKEKU / «QADDISH» [FESTIVAL D'AVIGNON 2013]
JEFTA VAN DINTHER & BALLET CULLBERG «PLATEAU EFFECT» [FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS]
MARIANO PENSOTTI / CINEASTAS [FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS]
JANVIER / FÉVRIER
OPÉRA DE PARIS / LE PARC D'ANGELIN PRELJOCAJ
DELAVALLET BIDIEFONO / «AU-DELÀ» [FESTIVAL D'AVIGNON 2013]
ONDIF / «L'OISEAU DE FEU» / ROSSINI / MOZART / MAHLER / SAARIAHO / STRAVINSKI
DOMINIQUE PITOISET / ED. ROSTAND / «CYRANO DE BERGERAC» / PHILIPPE TORRETON
FESTIVAL SONS D'HIVER
MARS / AVRIL
FABRICE MURGIA / CIE ARTARA «GHOST ROAD»
BRAD MEHLDAU
FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES
FESTIVAL EXIT
CLAUDIO TOLCACHIR / EMILIA (PROGRAMME EN COURS)
TINARIWEN
MAI / JUIN
JOSÉ MONTALVO «DON QUICHOTTE»
AAKASH ODEDRA «RISING»
FESTIVAL EXTENSION / LA MUSE EN CIRCUIT
YUVAL PICK / ASHLEY FURE [FESTIVAL MANIFESTE IRCAM]

PROGRAMME EN COURS SOUS RESERVE DE MODIFICATIONS

ABONNEMENTS ✆ 01 45 13 19 19
OU EN LIGNE maccreteil.com

Ville de Créteil
VAL de MARNE Conseil général
Ministère Culture Communication

ENTRETIEN ▸ HORTENSE ARCHAMBAULT et VINCENT BAUDRILLER

OUVRIR DE NOUVEAUX TERRITOIRES

Hortense Archambault et Vincent Baudriller dirigent le Festival d'Avignon depuis 2004. Après dix ans d'aventures esthétiques et humaines, ils s'apprêtent à passer le relais à Olivier Py.

Après dix ans à la direction du Festival d'Avignon, quel regard portez-vous sur votre aventure ?
Vincent Baudriller : Nous avons dirigé le Festival selon le projet que l'on avait proposé au ministère de la Culture, aux Collectivités territoriales et au Conseil d'administration. Dans la lignée de l'héritage de Jean Vilar, nous avons voulu continuer à faire grandir le Festival comme lieu de création artistique et d'ouverture à un large public, et nous avons implanté l'équipe permanente du Festival à Avignon, afin de travailler avec et depuis ce territoire. La FabricA, projet initié il y a huit ans, espace de représentation et lieu de résidence et de répétitions que l'on inaugure cette année, est une traduction directe de ces engagements. Nous sommes très heureux d'avoir concrétisé cette ambition ! Une spécificité importante de notre aventure a aussi été le dialogue que nous avons mis en œuvre chaque année avec un ou deux artistes associés, qui nous a permis d'ouvrir des territoires artistiques divers, structurés par des lignes de force et résonances singulières. A chaque édition, on regarde cet art vivant depuis une fenêtre différente. Je pense en outre que depuis ses débuts, le Festival avance parce qu'il a su se transformer de l'intérieur. Une des forces de Jean Vilar a été de se remettre à l'ouvrage régulièrement, quand il invente le festival en 1947, quand il le transforme au milieu des années 60, en invitant d'autres artistes de théâtre et de danse.

“LE FESTIVAL AVANCE PARCE QU'IL A SU SE TRANSFORMER DE L'INTÉRIEUR.”
VINCENT BAUDRILLER

© Ilka Kramer

“LE FESTIVAL D'AVIGNON EST COMPLÈTEMENT CONNECTÉ AUX ÉVOLUTIONS DU MONDE ET DE LA SOCIÉTÉ.”
HORTENSE ARCHAMBAULT

Le théâtre croise des enjeux esthétiques et politiques. En dix ans, avez-vous constaté des évolutions concernant ces questions ?
Hortense Archambault : Je pense que le Festival d'Avignon est complètement connecté aux évolutions du monde et de la société. Il est passionnant d'observer comment en dix ans les enjeux esthétiques ou politiques ont changé, notamment dans la manière de regarder le monde. Entre Thomas Ostermeier en 2004 et Stanislas Nordey et Dieudonné Niangouna en 2013, nous avons accompli un voyage qui traverse des horizons et perspectives contrastés. Nous sommes partis d'un champ d'exploration qui montrait comment des Français et des Allemands trentenaires appréhendaient la question de l'Europe, à une ouverture totale au monde, au continent africain, à un éclairage inédit sur l'Europe vue d'ailleurs, l'Europe qui n'a alors plus du tout la même résonance et centralité que ce qu'elle pouvait avoir auparavant. Ces choses-là, on les prend à bras le corps pour ne pas en avoir peur, pour écarter tout constat d'impuissance. Quelles représentations d'un monde ouvert peut-on donner à Avignon ? C'est une question qui permet de se voir et de penser autrement. Nous sommes dans un apprentissage, dans un questionnement permanent sur ce qu'est le théâtre. En dialoguant chaque année avec des artistes très différents, je me suis rendu compte que la question de l'art et du théâtre prenait toujours plus d'ampleur, que la question de la vérité en art, absolument centrale et passionnante, devenait aussi de plus en plus vaste. Le Festival est un lieu de création et de partage, où les artistes inventent leur langage et où les spectateurs exercent leur regard critique.

Qu'est-ce qui a particulièrement marqué votre mémoire du Festival ?
V. B. : Il faudrait des pages entières de *La Terrasse* pour répondre ! Chaque édition est une aventure passionnante, vivante, singulière. Et chaque production est aussi une aventure, dont on n'est jamais sûr du résultat. Lorsqu'on arrive à accompagner un artiste dans la réalisation de son rêve, et que ce rêve rencontre un large public, on ressent une émotion très forte. Quand Josef Nadj nous explique qu'il veut entrer dans un tableau de Miquel Barcelo et que quelques mois plus tard, un miracle advient dans l'église des Célestins, c'est formidable !

Qu'est-ce qui distingue cette édition ?
V. B. : Pour cette dixième édition, nous avons voulu ouvrir de nouvelles portes ; nous accueillons beaucoup de jeunes artistes, venus d'Afrique et d'ailleurs, afin de nous questionner nous-mêmes, de regarder le théâtre autrement.
H.A. : Dieudonné Niangouna, metteur en scène, acteur et auteur, et Stanislas Nordey, metteur en scène et acteur, portent tous deux une parole poétique sur scène, contemporaine, engagée dans le monde. Ils ont en commun une approche du théâtre en tant qu'acteur, depuis la parole qui traverse le corps de l'acteur, mais l'un crée depuis Brazzaville, l'autre depuis la France. Cette différence a généré une rencontre passionnante. Tous les jeunes artistes invités, qui travaillent des deux côtés du fleuve Congo, sont nés après les guerres d'indépendance et utilisent des nouveaux moyens de communication, ils ont un rapport à l'Histoire, au monde et à l'art très différent de la génération précédente. Ils ressentent tous une urgence à inventer de nouvelles formes dans leur prise de parole.

Que pensez-vous de la politique culturelle actuelle ?
V. B. : La démocratisation culturelle et la répartition de la culture sur l'ensemble du territoire sont des champs d'intervention qui ont beaucoup progressé ces dernières décennies. Je pense qu'il est aujourd'hui important de réinvestir avec courage les questions de la création et la production en les reliant à la question des publics. Le système sur lequel la politique culturelle du théâtre vivant se bâtit depuis de nombreuses années ne permet pas à tous les artistes de se réaliser, il est en effet très difficile pour un artiste de grandir en dehors du cadre institutionnel et principalement de la voie quasi obligée et très contraignante des Centres Dramatiques Nationaux : l'accompagnement des artistes doit être repensé, le système doit s'ouvrir, se diversifier pour faire émerger des voies différentes.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival d'Avignon, du 5 au 26 juillet 2013.
Tél. 04 90 14 14 14.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ ARISTIDE TARNAGDA

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / **ET SI JE LES TUAIS TOUS, MADAME ?**
TEXTE ET MES **ARISTIDE TARNAGDA**

L'EXIL IMPOSSIBLE

Lamine est au bord de la route, quelque part dans une ville. Il hésite… Fuir, braquer une voiture ou retrouver sa femme et son fils abandonnés ? Dans *Et si je les tuais tous, Madame ?*, l'écrivain et metteur en scène burkinabé Aristide Tamagda, 30 ans, se glisse dans les flots d'une pensée, où se mêlent souvenirs et révoltes, rêves et désillusions.

Partir… ou rester ? Lamine se pose et pose la question de l'exil. Est-ce un thème qui vous touche ?
Aristide Tarnagda : L'exil est en effet une réalité que connaît la société burkinabé et aussi que j'éprouve, puisque je suis souvent à des milliers de kilomètres de chez moi. Beaucoup de gens aspirent à partir, parce qu'on leur fait croire que le bonheur est ailleurs. La pauvreté, l'espoir d'un avenir meilleur… poussent certains à quitter les leurs. L'éclatement des familles est un phénomène très actuel au Burkina, parce qu'il faut migrer seul. Ici, souvent, les pères ne voient pas leurs enfants. J'ai baigné dans ce contexte. Ces questions rejaillissent dans l'écriture…

Lamine colère aussi contre l'emprise de la logique capitaliste qui transforme les êtres en bêtes de somme…
A. T. : Sans doute est-ce lié à mon parcours… Je suis né au village, resté à écart du système capitaliste. Y règnent une autre conception du travail, un rapport au monde différent, de forts liens de solidarité. Nous vivons aujourd'hui dans une société de plus en plus atomisée, où les gens sont déconnectés d'eux-mêmes, de leur famille. Mon rôle en tant qu'écrivain burkinabé est de parler de cet état du monde, qui est le produit de notre époque. Nous le subissons mais nous en sommes aussi responsables à travers le choix de nos dirigeants. Beaucoup de Burkinabés ne comprennent pas les rouages du système et sont avalés dans l'engrenage du capitalisme, en butte à des valeurs qui leur sont étrangères. Nous sommes devenus des esclaves enchaînés à l'argent, nous avons perdu le « pourquoi » de nos actes… Comme artiste, je préfère être un homme qui inquiète plutôt qu'il rassure, pour reprendre les mots de Césaire.

ÉTHIQUE/ÉTIQUE
Avec un « h », s'accorde avec esthétique. Sans « h », s'accorde avec budget.
Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

© D.R.

“COMME ARTISTE, JE PRÉFÈRE ÊTRE UN HOMME QUI INQUIÈTE PLUTÔT QU'IL RASSURE.”
ARISTIDE TARNAGDA

Comment abordez-vous la mise en scène avec Lamine Diarra, Hamidou Bonssa et le groupe Faso Kombat ?
A. T. : Mon théâtre naît de la rencontre. C'est une drôle d'alchimie… Nous nous sommes d'abord laissé porter par le rythme et le phrasé de la langue, avant même de travailler à l'incarnation. Au fil du récit, on glisse ainsi d'un personnage à l'autre. Le rap du groupe Faso Kombat se frotte aux chansons d'inspiration plus traditionnelle d'Hamidou Bonssa. Nous cherchons l'urgence dans le temps suspendu, pour embarquer le spectateur dans le vertige de cette parole.

Entretien réalisée par Gwénola David

FESTIVAL D'AVIGNON. Chapelle des Pénitents Blancs, place de la Principale. Du 23 au 26 juillet à 15h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h.

Par les villages
de Peter Handke
mise en scène
Stanislas Nordey
du 5 au 30 novembre 2013

Perturbation
d'après le roman de
Thomas Bernhard
mise en scène et adaptation
Krystian Lupa
du 27 septembre
au 25 octobre 2013

Liliom
de Ferenc Molnár
mise en scène
Galin Stoev
du 6 mars au 4 avril 2014

Le Canard sauvage
de Henrik Ibsen
mise en scène
Stéphane Braunschweig
création à La Colline
du 10 janvier au 15 février 2014

El pasado es un animal grotesco
[Le passé est un animal grotesque]
texte et mise en scène
Mariano Pensotti
spectacle en espagnol
surtitré en français
du 4 au 8 décembre 2013

Aglavaine et Sélysette
de Maurice Maeterlinck
mise en scène
Célie Pauthe
du 7 mai au 6 juin 2014

Glückliche Tage
[Oh les beaux jours]
de Samuel Beckett
mise en scène
Stéphane Braunschweig
spectacle en allemand
surtitré en français
du 10 au 14 juin 2014

la colline
théâtre national
www.colline.fr
15 rue Malte-Brun, Paris 20e
01 44 62 52 52

Vers Wanda
un projet de
Marie Rémond
autour de
Barbara Loden
du 4 au 26 octobre 2013

Elle brûle
par la compagnie
les Hommes Approximatifs
mise en scène
Caroline Guiela Nguyen
écriture
Mariette Navarro
du 15 novembre
au 14 décembre 2013

Des arbres à abattre
d'après le roman de
Thomas Bernhard
un projet de
Claude Duparfait
et Célie Pauthe
reprise
du 11 au 28 septembre 2013

Re : Walden
d'après *Walden ou la Vie dans les bois* de
Henry David Thoreau
un spectacle de
Jean-François Peyret
du 16 janvier
au 15 février 2014

Trafic
de Yoann Thommerel
mise en scène
Daniel Jeanneteau
et Marie-Christine Soma
du 8 mai au 6 juin 2014

Une femme
de Philippe Minyana
mise en scène
Marcial Di Fonzo Bo
création à La Colline
du 20 mars au 17 avril 2014

ENTRETIEN ▸ STANISLAS NORDEY

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
DE **PETER HANDKE** / MES **STANISLAS NORDEY**

PAR LES VILLAGES

C'est l'un des deux artistes associés de cette 67e édition du Festival d'Avignon. Pour sa première création dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, Stanislas Nordey met en scène *Par les villages*, de Peter Handke.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de créer ce « *poème dramatique* » de Peter Handke ?
Stanislas Nordey : Lorsque Hortense Archambault et Vincent Baudriller m'ont proposé d'être artiste associé au festival, l'idée était évidemment de créer un spectacle dans la Cour d'honneur. Après avoir immédiatement mis de côté toutes les histoires de princes et

"J'AI TOUJOURS CRU EN LA PUISSANCE DE L'ART, QUI NOUS PERMET DE REGARDER LE MONDE AUTREMENT."
STANISLAS NORDEY

de rois – ce qui élimine beaucoup de pièces ! – je me suis dit qu'il serait intéressant de faire entendre une parole ouvrière. J'ai bien sûr tout de suite pensé à Brecht, mais son écriture m'a toujours semblé un peu démonstrative C'est alors que je me suis souvenu d'une phrase du monologue de Hans, dans *Par les villages* : « *Nous les exploités, les offensés, les humiliés, sommes peut-être le sel de la terre* ». J'ai relu la pièce et elle s'est imposée comme une évidence.

Quelles sont, pour vous, les questions essentielles de ce texte à la fois intime et épique ?
S. N. : La question de l'héritage, de la transmission. Qu'est-ce qu'on lègue ? Peut-on oui ou non sortir de sa condition sociale ? Ces

© Christophe Raynaud de Lage

questions sont posées à travers l'opposition de deux frères : l'un intellectuel, l'autre ouvrier. Dans *Par les villages*, Peter Handke parle aussi de la force de l'art, qui porte l'espoir de l'humanité. Comme lui, j'ai toujours cru en cette puissance-là, la puissance de l'art, qui nous permet de regarder le monde autrement. Et puis, ce que j'aime dans ce texte, c'est qu'il traverse tous les âges : l'enfance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse… La fragilité de l'être humain est explorée à chaque étape de la vie. *Par les villages* est une œuvre très ouverte, une œuvre qui aide à réfléchir.

Une œuvre qui vous permet de réaffirmer, une fois de plus, le théâtre que vous défendez depuis vos débuts…
S. N. : Oui, un théâtre de texte, un théâtre de la parole dont le postulat est de faire confiance à l'intelligence du spectateur, de lui donner à penser mais aussi à rêver. Cela grâce à la force de la poésie, grâce à l'exigence de clarté et d'opacité des grands textes de la littérature.

À la suite de cette création, vous présentez *Éloge du désordre et de la maîtrise* avec Michelle Kokosowski. De quoi s'agit-il ?
S. N. : Dans le cadre de mon association au festival, j'ai eu envie de mettre en avant de jeunes créateurs, mais aussi de témoigner de ce qui m'a un jour fait avancer. Or, Michelle Kokosowski (*ndlr, qui a créé et dirigé l'Académie expérimentale des théâtres*) m'a fait avancer. J'ai souhaité inventer avec elle un moment témoignant de ce qu'elle m'a apporté, un moment qui prendra la forme d'une conversation ouverte, en trois séquences. De 15h à minuit, en compagnie d'Anatoli Vassiliev, nous reviendrons ainsi sur son enseignement : à travers nos discussions, mais aussi à travers des archives sonores et vidéo.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

FESTIVAL D'AVIGNON. Cour d'honneur du Palais des Papes. Du 6 au 13 juillet, à 21h.
Relâche le 9 juillet. Tél. 04 90 14 14 14.
Durée 3h30 avec entracte.
***Éloge du désordre et de la maîtrise*. Chapelle des Pénitents blancs.** Le 15 juillet, entrées à 15h, 18h et 21h.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ NADIA XERRI-L

LA MANUFACTURE / **JE SUIS** / **TU ES** / **CALAMITY JANE**
TEXTE ET MES **NADIA XERRI-L**

EN QUÊTE D'IDOLE

Une ado paumée sur la route, quelque part dans l'Ouest américain. Elle attend Calamity Jane, qu'elle veut pour mère et qui ne veut pas être mère. L'auteure et metteure en scène Nadia Xerri-L imagine leur rencontre improbable et trame un road-movie fantasmatique qui dévoile le jeu de construction de la légende.

Pourquoi vous emparer de la légende de Calamity Jane par l'écriture ?
Nadia Xerri-L : J'adore les westerns depuis l'enfance ! Calamity Jane est la seule femme qui ait marquée l'histoire de la conquête de l'Ouest, mais surtout elle a su allier sa masculinité à sa féminité. Elle incarne une figure héroïque, par sa bravoure lors des guerres

"POUR MOI, L'ÉCRITURE, C'EST GRATTER CE QUI SEMBLE NORMAL, NATUREL, POUR DÉVOILER CE QUI S'Y CACHE."
NADIA XERRI-L

indiennes, par son maniement des armes, par ses aventures avec Wild Bill ou encore par le spectacle *Wild West Show*, qui s'inspire de sa destinée. En fait, cet héroïsme relève beaucoup du fantasme. Car elle s'écrit plusieurs biographies, contradictoires d'ailleurs sur de nombreux faits. Elle fabrique sans cesse sa propre légende, au point qu'on peine à démêler le vrai du faux.

Cette autofiction qu'elle crée et divulgue rappelle étrangement les récits de soi qui prolifèrent aujourd'hui sur le net…
N. X.-L. : J'observe en effet que notre époque voit se développer les mises en scène de soi, notamment grâce aux réseaux sociaux. Sur facebook ou twitter, certains mettent en scène tous leurs faits et gestes, postent des photos d'eux, se racontent… Comme s'ils n'arrivaient pas à habiter l'instant. Ces attitudes me touchent car elles trahissent une solitude terrible. A travers la figure de Calamity Jane, j'aborde la question de comment on se perçoit et comment on voudrait être perçu, comment on se raconte et on se donne à fantasmer aux autres. C'est aussi l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent.

Cette adolescente a-t-elle besoin de se raccrocher à une idole pour se construire ?
N. X.-L. : Elle cherche des repères, pour étayer sa personnalité. Elle adore adorer ! Au point de préférer l'idole à la personne réelle. Elle se montre même violente lorsque Calamity Jane ne se comporte pas selon le personnage mythique qu'elle représente pour elle. Cet amour excessif, dévorant, des fans pour l'image de leur star plus que pour la personne réelle, m'a toujours intriguée. Cette pièce est née aussi de ces interroga-

© Elie Jorand

tions. Pour moi, l'écriture, c'est gratter ce qui semble normal, naturel, pour dévoiler ce qui s'y cache.

Comment abordez-vous le texte au plateau ?
N. X.-L. : La rencontre naît du fantasme de l'adolescente. Elle se déroule dans l'habitacle d'une Autobianci des années 70, qui offre un espace propice à la parole intime, parce que chacun parle en fixant droit devant lui et donc échappe au regard de l'autre. La scénographie est très concrète d'autant plus que les éclairages ne sont apportés que par les phares et le plafonnier, la voiture produit un effet de réel tout en portant un imaginaire cinématographique très puissant, celui des road-movies. Ce spectacle est un hommage au cinéma… au théâtre.

Entretien réalisé par Gwénola David

AVIGNON OFF. La Manufacture,
2 rue des Écoles, 83000 Avignon.
Du 7 au 27 juillet (relâche le 17), à 20h10.
Tél. 04 90 85 12 71.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE
Carlo Goldoni - Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

HAMLET
William Shakespeare - Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE
Georges Feydeau - Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN
Molière - Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ
Molière - Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE
Jean Anouilh - Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
William Shakespeare - Muriel Mayette
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE
Eugène Labiche - Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE
Jean Racine - Muriel Mayette
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE
Molière - Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA
Victor Hugo - Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE
Molière - Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE
Jean Racine - Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

PROPOSITIONS
Quatre femmes et un piano
Cabaret dirigé par **Sylvia Bergé**
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Fables de La Fontaine lecture
21 OCTOBRE

Ponge-Camus lecture
24 OCTOBRE

La Grande Guerre lecture
10 NOVEMBRE

Richard III lecture
2 MARS

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE
Harold Pinter - Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER
Georges Feydeau - Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS
LA MALADIE DE LA MORT
Maguerite Duras - Muriel Mayette

COUPES SOMBRES
Guy Zilberstein - Anne Kessler

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE
LAMPEDUSA BEACH
Lina Prosa - Christian Benedetti
LAMPEDUSA SNOW
Lina Prosa
LAMPEDUSA WAY
Lina Prosa

DÉLICIEUSE CACOPHONIE
Victor Haïm - Simon Eine
DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME
Friedrich Dürrenmatt - Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO
William Shakespeare - Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1ER JUIN

HERNANI
Victor Hugo - Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS
Débats
11 OCTOBRE, 29 NOVEMBRE, 28 MARS, 16 MAI

Lectures
12 OCTOBRE, 7 DÉCEMBRE, 15 MARS, 24 MAI

Copeau(x)
21 OCTOBRE

Alphonse Allais lecture
18 NOVEMBRE

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes lecture
10 MARS

Bureau des lecteurs
7, 8 ET 9 JUILLET

Élèves-comédiens
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE
Luigi Pirandello - Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE
Pierre Desproges - Alain Lenglet, Marc Fayet
DU 2 AU 5 ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS
Hans Christian Andersen - Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE
Voltaire - Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES
Marivaux - Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS
Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS
Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS
Écoles d'acteurs
28 OCTOBRE, 16 DÉCEMBRE, 3 FÉVRIER, 24 MARS, 19 MAI

Bureau des lecteurs
29, 30 NOVEMBRE ET 1ER DÉCEMBRE

Lectures des sens
2 DÉCEMBRE, 27 JANVIER, 17 MARS, 7 AVRIL, 2 JUIN

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon
17, 24 SEPTEMBRE, 1ER OCTOBRE, 13, 20, 27 MAI

LE CENTQUATRE

Écritures en scène
10, 11 JANVIER, 25, 26 MARS, 19,20 JUIN

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680
Administratrice générale
MURIEL MAYETTE

SAISON **2013/2014**
www.comedie-francaise.fr
0825 10 1680

GROS PLAN

LA FABRICA
MES **KRZYSZTOF WARLIKOWSKI**

CABARET VARSOVIE

Figure majeure du théâtre polonais, Krzysztof Warlikowski et son Nowy Teatr inventent un cabaret en toute liberté.

Glisser sous la peau du quotidien pour toucher l'humain en ses replis cachés, desceller les silences enfouis sous la conspiration des fabricants de l'histoire… Avec grand art, Krzysztof Warlikowski gratte les plaies durcies par le temps et fait du théâtre un laboratoire de vérité où se révèlent les ombres passées en clandestinité et les tabous que la société voudrait bien coulisser derrière de brillantes valeurs. Ou bien l'oubli. Qu'il aborde les classiques, des Grecs à Shakespeare, ou les auteurs contemporains, de Sarah Kane à Hanoch Levin, le metteur en scène frappe au revers des mots les résonances métaphysiques et traque l'innommable au cœur des hommes. La marginalité, la fausse religiosité polonaise, l'identité sexuelle et l'homosexualité, la culpabilité envers les Juifs et l'Holocauste, le pardon, le matérialisme, le sacrifice, le poids de l'héritage familial : autant de questions souvent encore troubles qui travaillent la mémoire collective comme l'être intime et s'échappent en secret dans un vague murmure d'angoisse.

QUÊTE MÉTAPHYSIQUE

Politique par ses questionnements et ses déflagrations, son théâtre vibre dans la chair, scrute ses propres fissures tout comme celles des comédiens. Chaque création va fouiller leur vécu, dans un processus qui écorche les carapaces jusqu'au sang. Sans doute est-ce ce qui leur donne leur brûlante justesse. Avec quelques-uns des fidèles de sa troupe, il s'est installé dans un ancien garage d'avant-guerre situé au centre de Varsovie pour fonder le Nowy Teatr : un lieu culturel pluridisciplinaire qui se revendique espace de libre expression, en marge des boutiquiers et autres marchands de divertissement. « Cabaret Varsovie *est la première étape de notre parcours* » explique Krzysztof Warlikowski, qui, comme dans le magistral *(A)pollonia* en 2009, fait ici œuvre à partir de fragments, extraits notamment de *I Am a Camera*, pièce de l'Américain John Van Druten (1951), *Shortbus*, film de John Cameron Mitchell (2006), ou encore *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006). « *La majorité des auteurs auxquels j'emprunte des choses se situe entre deux mondes : ils ont connu des changements radicaux de société. Ils sont donc un peu comme moi.* » Ces périodes de crise, où se libèrent sans vergogne les peurs enfouies, réarment les conservatismes les plus sombres au nom de la liberté. « *Cette liberté-là me paraît suspecte : elle est en train de devenir un assujettissement collectif. C'est comme si l'on donnait notre accord à la limitation des libertés au nom d'un "bien commun", d'une "sécurité commune", imaginaires.* » A cette normalisation bien pensante qui se drape joliment dans l'étendard des séides de l'ordre, Krzysztof Warlikowski et les artistes du Nowy Teatr opposent la liberté de l'art, comme acte de résistance.

Gwénola David

© Magda Hueckel

Cabaret warlikowskien…

FESTIVAL D'AVIGNON. La FabricA. Du 19 au 25 juillet, relâche le 21, à 17h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 4h. En polonais surtitré.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ LAURENT VACHER

LA MANUFACTURE / **BIEN LOTIS**
DE **PHILIPPE MALONE** / MES **LAURENT VACHER**

LA CITÉ EST-ELLE RADIEUSE ?

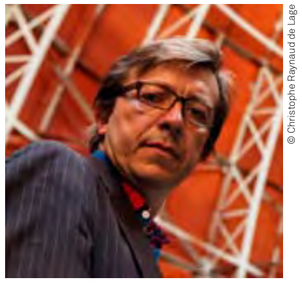
Fidèle à leur désir de s'implanter concrètement dans la vie d'un territoire, le metteur en scène Laurent Vacher et l'auteur Philippe Malone présentent la comédie sociale *Bien lotis*, imaginée à partir de multiples récits de vie, et revisitant cinquante ans d'épopée péri-urbaine.

Qu'est-ce qui vous a motivé dans ce projet ?
Laurent Vacher : En résidence sur le territoire du Pays de Briey depuis 2010, nous avons mené un travail sur la thématique des utopies urbaines. Or à Briey se trouve une Cité radieuse, construite entre 1959 et 1961, l'une des cinq que Le Corbusier a conçues. Par sa manière de penser l'urbanisme et la vie sociale, Le Corbusier m'intéresse beaucoup. Après la seconde guerre mondiale, le maire de Briey avait demandé à Le Corbusier de construire des logements différents des cités ouvrières d'avant-guerre. Mais cette Cité, échouée dans les bois comme un grand vaisseau, n'a jamais été radieuse car les jeux politiques locaux ont empêché l'installation de commerces, d'une école et d'un complexe culturel qui devaient la faire vivre. La Cité a failli être détruite, et pour la sauver, le Maire a rendu les unités d'habitation au privatif à la fin des années 80. Elle est aujourd'hui remplie d'habitants.

"LA PIÈCE VOYAGE ENTRE UN RÊVE COLLECTIF, QUI A ÉTÉ ABANDONNÉ, ET UN RÊVE PLUS INDIVIDUEL."
LAURENT VACHER

Comment avez-vous procédé pour appréhender la réalité de cette Cité radieuse ?
L. V. : Nous sommes partis de l'histoire des gens dans l'immeuble. Nous avons réalisé des interviews des premiers habitants de la Cité radieuse, et des habitants actuels, afin de comparer les discours et les époques. Nous avons aussi interviewé des gens qui habitent en pavillon ou en lotissement. Ces grands appartements représentaient un progrès considérable par rapport à l'habitat d'un ouvrier : chauffage central, eau froide, eau chaude, salle de bain avec baignoire… Le texte met en lumière un couple qui s'installe dans la Cité en 1961. La pièce voyage entre un rêve collectif, qui a été abandonné, et un rêve plus individuel, et les saynètes reflètent les espoirs et les regrets, les heurts et les crises, les utopies et les nostalgies.

Quelle mise en scène avez-vous imaginée ?
L. V. : Dans le cadre d'un jeu télévisé, un journaliste interroge le couple, et quelques voisins interviennent aussi. Entre quizz, commentaires et flashback, la grande épopée péri-urbaine se dessine. Avec Philippe Malone, nous avons construit le texte étape par étape, à l'épreuve du plateau, sur un ton léger, souvent drôle et très vivant, et surtout pas didactique. Les personnages évoquent ceux des films néo-réalistes italiens, à la fois gracieux et délicieusement poétiques et fortement ancrés dans le concret et les difficultés de la vie.


© Christophe Raynaud de Lage

Propos recueillis par Agnès Santi

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 8 au 27 juillet à 12h45, relâche le 17. Tél. 04 90 85 12 71.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ GÉRARD GELAS

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / **LE LIEN**
DE **AMANDA STHERS** / MES **GÉRARD GELAS**

LIENS SANGLANTS

Gérard Gelas met en scène la tragédie imaginée par Amanda Sthers : celle de l'amour incestueux de deux êtres (Chloé Lambert et Stanislas Merhar), qui se découvrent frère et sœur à la mort de leur père.

Comment avez-vous découvert cette pièce d'Amanda Sthers ?
Gérard Gelas : Elle m'a été remise par un ami commun. Dès la première lecture, je savais que c'était une pièce que je pouvais servir, non seulement à cause de son thème, mais aussi à cause de son écriture et de la précision chirurgicale d'Amanda, quand elle décrit les mouvements de l'âme. Mes amis du Théâtre des Mathurins l'ont lue, l'ont trouvée forte, et ont décidé de la coproduire. J'ai rencontré Amanda ; nous avons appris à nous connaître, nous nous sommes découverts sur la même longueur d'onde face à ce texte.

© Benoîte Fanton

Comment avez-vous choisi les deux comédiens ?
G. G. : Stanislas était partie prenante de l'aventure dès le début. Pour la comédienne, nous avons cherché, fait circuler la nouvelle, et pas mal de gens se sont manifestés. Chloé Lambert était libre. Avec elle, ça n'a été que du bonheur ! Une grande jeune petite bonne femme du théâtre ! Elle a tout ce que j'aime : une grande force de proposition, beaucoup d'écoute et de respect pour son partenaire. Elle fait preuve d'une authentique disponibilité au personnage alors que sa personnalité ne va pas du tout dans le sens de ce qu'elle joue : son métier l'amène à être juste. Moi qui viens du jazz, j'aime les acteurs qui improvisent, et j'aime les aventures artistiques où tous sont dans la création. Stanislas vient lui aussi de la musique ; il a cette sensibilité propre aux musiciens. C'est sa deuxième pièce et il a fait peu de théâtre, mais il est taillé pour ça. C'est un véritable acteur de théâtre, et c'est un grand travailleur.

Que raconte la pièce ?
G. G. : Un homme meurt, et son fils et sa fille s'aperçoivent qu'il avait deux familles et deux vies. Le frère le subodorait ; la fille le découvre. Ils se retrouvent tous deux au moment de régler l'héritage. On parle d'argent, certes, mais ce n'est pas le centre de la pièce. Le véritable sujet, ce sont ces deux êtres qui se découvrent, qui découvrent qui était leur père et comment celui-là aimait l'autre. Ils vont se tester, se heurter, et s'aimer. Elle est une petite bourgeoise ; lui est plutôt bohème. Elle a un mari, des enfants, une situation confortable ; et elle va tomber folle amoureuse de son frère. Lui, manipulateur et séducteur, dur, méchant et cruel, joue avec sa sœur.

"UNE CAPACITÉ À ALLER AU PROFOND ET AU DÉRANGEANT."
GÉRARD GELAS

Que dire de l'écriture d'Amanda Sthers ?
G. G. : C'est un drôle d'auteur ! On n'imagine pas une femme aussi jeune et jolie quand on lit son théâtre ! Elle adore fouiller dans les zones cachées où l'on dépose ses petits secrets et sait scruter à la loupe les sentiments humains. Elle a une plume, des formules très acérées et une capacité à aller au profond et au dérangeant. Elle se permet d'aller là où très peu osent. C'est une aventurière de l'âme, quelqu'un qui n'a pas peur et une jeune femme libre.

Propos recueillis par Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 28 juillet, à 19h. Tél. 04 90 86 74 87.
Rejoignez-nous sur Facebook

MCB°
SAISON 20132014
HORS LES MURS

ROMEO ET JULIETTE
WILLIAM SHAKESPEARE / OMAR PORRAS
DU 02 AU 04 OCTOBRE 20:00
COPRODUCTION MCB°

ÉRECTION
PIERRE RIGAL / AURÉLIEN BORY
DU 08 AU 11 OCTOBRE 20:00

LES ÉTRANGERS FAMILIERS
UN SALUT A GEORGES BRASSENS
LA CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUIR
17 ET 18 OCTOBRE 20:00

TRAVAIL
PHILIPPE JAMET
DU 05 AU 08 NOVEMBRE 20:00
CRÉATION / COPRODUCTION MCB°

QUATUOR DEBUSSY
FUGUES ET BARTOK
12 NOVEMBRE 20:00
MUSIQUE FRANÇAISE
11 AVRIL 20:00

MISSION
DAVID VAN REYBROUCK / RAVEN RUËLL
DU 19 AU 22 NOVEMBRE 20:00

ROSAS DANST ROSAS
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
26 ET 27 NOVEMBRE 20:00

PAR LES VILLAGES
PETER HANDKE / STANISLAS NORDEY
DU 05 AU 07 DÉCEMBRE 20:00
COPRODUCTION MCB°

PASSO
AMBRA SENATORE
10 ET 11 DÉCEMBRE 20:00

TERRIBLE BIVOUAC
RECIT DE MONTAGNE
PIERRE GUILLOIS
DU 16 AU 19 DÉCEMBRE 20:00

ANDROMAQUE
CHRONIQUES DES TEMPS DE GUERRE, TEMPS 3
JEAN RACINE / FRÉDÉRIC CONSTANT
DU 13 AU 17 JANVIER 20:00
CRÉATION / PRODUCTION MCB°

LE SACRE DU PRINTEMPS
IGOR STRAVINSKY / JEAN-CLAUDE GALLOTTA
04 ET 05 FÉVRIER 20:00

WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER
WIM VANDEKEYBUS
25 ET 26 MARS 20:00

FABIO BIONDI / KENNETH WEISS
JOHANN SEBASTIAN BACH
01 ET 02 AVRIL 20:00

LOVE AND MONEY
DENNIS KELLY / BLANDINE SAVETIER
DU 15 AU 17 AVRIL 20:00
COPRODUCTION MCB°

ONCLE VANIA
ANTON TCHEKHOV / ERIC LACASCADE
DU 14 AU 16 MAI 20:00
COPRODUCTION MCB°

UNE HEURE AU PALAIS
PHILIPPE JAMET
DU 20 AU 23 MAI
CRÉATION / COPRODUCTION MCB°

PARMI LES 30 SPECTACLES DE LA SAISON

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
SCÈNE NATIONALE
CENTRE DE CRÉATION
DIRECTION OLIVIER ATLAN
BP 257 / 18005 BOURGES CEDEX
ALLO 02 48 67 74 70
CLIC WWW.MCBOURGES.COM

MCB°

CRÉATION © BREST BREST BREST

ENTRETIEN ▸ LUDOVIC LAGARDE

CARRIÈRE DE BOULBON / **LEAR IS IN TOWN**
FRÉDÉRIC BOYER ET **OLIVIER CADIOT** D'APRÈS **SHAKESPEARE** / MES **LUDOVIC LAGARDE**

AU CŒUR DU TRAUMA DE LEAR

C'est l'histoire d'un roi qui, aveuglé par l'orgueil, se confond avec sa fonction. Lear descend du trône mais veut rester monarque. Il a oublié qu'il est homme, sensible, vulnérable. Il va le redécouvrir dans une expérience initiatique qui le mène à l'extrême de lui-même. Le metteur en scène Ludovic Lagarde s'empare de ce joyau tragique taillé dans l'âme humaine pour en explorer les plis intimes avec un brillant trio d'acteurs.

Par quel prisme abordez-vous la tragédie de Shakespeare ?
Ludovic Lagarde : La tragédie de Lear se noue en quelques instants, lorsqu'au moment de léguer son royaume, le roi demande à ses filles de quantifier leur amour et que Cordélia, la cadette, sa préférée, répond l'aimer comme une fille le doit à un père, contrairement à la surenchère de ses sœurs. Contrarié, il la déshérite et enclenche ainsi une mécanique qui va provoquer rivalités meurtrières, guerres, dévastation et misère. Comment cette décision, si prompte, a-t-elle pu conduire à une telle catastrophe ? Que s'est-il passé ? Quelles sont les forces obscures qui poussent les êtres à agir ? Nous revenons sur le parcours de Lear pour comprendre les mécanismes à l'œuvre et saisir les traumatismes de cet homme, liés à la vieillesse, à la filiation, à la guerre, au rapport au pouvoir à l'impossibilité de s'en défaire et d'exister en dehors de sa fonction.

Comment les écrivains-traducteurs Frédéric Boyer et Olivier Cadiot ont-ils cheminé dans l'œuvre pour réaliser l'adaptation ?
L. L. : Ils ont traduit le texte puis procédé par coupes et montages, pour dégager l'essence de la tragédie de Lear, sans rien réécrire. La langue de Shakespeare livre sa toute puissance, dans un mélange de lyrisme et de pathétisme, de cruauté et de bonté, d'horreur et de visions fulgurantes. Notre version se concentre sur trois personnages, Lear, Cordélia et le fou, qui retraversent leur histoire. Cette quête dessine la dramaturgie, qui mêle les temporalités, le réel et l'imaginaire. Les événements d'antan reviennent ainsi par bribes, se cognent au présent, émergent comme autant de pièces à conviction du désastre qui s'accomplit. Nous avons conçu un dispositif sonore qui répète les mots du passé, les épisodes du trauma.

Ce qui appelle un jeu particulier pour les acteurs ?

© D.R.

"LA LANGUE DE SHAKESPEARE LIVRE SA TOUTE PUISSANCE, DANS UN MÉLANGE DE LYRISME ET DE PATHÉTISME."
LUDOVIC LAGARDE

L. L. : Je retrouve Laurent Poitrenaux, compagnon de route depuis longtemps, et travaille pour la première fois avec Clotilde Hesme et Johan Leysen, deux grands acteurs. Le processus de recherche s'appuie sur les propositions dramaturgiques que nous enrichissons par l'expérience du plateau pour trouver un chemin entre la figure et le personnage.

L'espace, la carrière de Boulbon, impose aussi sa scénographie naturelle. Comment l'intégrez-vous ?
L. L. : Cet espace creusé dans une carrière de pierres, sauvage, grandiose, forme une prison à ciel ouvert et évoque la lande dans laquelle erre le roi Lear. La nature, à la fois violente et violentée, est le théâtre de sa folie.

Entretien réalisé par Gwénola David

FESTIVAL D'AVIGNON. Carrière de Boulbon, du 20 au 26 juillet, relâche le 23, à 22h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h40.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

VILLENEUVE EN SCÈNE
D'APRÈS *SHAKESPEARE NOTRE CONTEMPORAIN* DE **JAN KOTT** / MES **EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU**

BANQUET SHAKESPEARE

Richard III, Hamlet, Macbeth, Lear… S'inspirant de *Shakespeare notre contemporain* de Jan Kott, le metteur en scène et marionnettiste Ezéquiel Garcia-Romeu rejoue les tragédies noires de Shakespeare. Un monde de souffles théâtraux et de troubles poétiques. Magnifique.

Son visage passe du recueillement à des airs de malice, d'une expression de majesté à une forme de douce espièglerie, de sagesse rieuse. Installée au bord d'un théâtre de marionnettes octogonal, Odile Sankara regarde les spectateurs qui s'installent à ses côtés, tout autour du dispositif de jeu conçu par Ezéquiel Garcia-Romeu et David Pasquier. Elle nous adresse des sourires complices, fugaces, puis baisse de nouveau le regard, avant de prendre la parole pour revisiter – avec nous, les yeux dans les yeux – les tragédies noires de Shakespeare. Elle est coryphée, conteuse-marionnettiste, comédie nne-griot. Assis au plus près d'elle, nous sommes immédiatement happés par sa voix, son regard, sa diction, ainsi que par l'étrange présence des petites marionnettes qui, de-ci de-là, font leur apparition sans jamais prononcer un mot.

DE LA FUREUR AU SILENCE, DU CRIME À LA FOLIE

Un squelette, un fossoyeur, un diable, un crapaud, une araignée, un clochard-roi… Ces présences muettes et énigmatiques sortent de toutes sortes de trappes, naissent au monde pour quelques secondes, observent le public, regardent à gauche, à droite, effectuent de petits gestes, lentement, puis s'esquivent aussi rapidement qu'elles ont surgi. Venant ponctuer les pensées sur Shakespeare de l'universitaire polonais Jan Kott (1914-2001), elles font naître dans l'espace de ce Cabaret des instants d'une grande poésie et d'une grande beauté. Des instants au cours desquels le temps semble parfois se suspendre, se condenser. Ainsi, cette belle représentation chemine entre perspectives shakespeariennes et silences, sourires et saisissements métaphysiques. Rejouant le parcours qui mène de la politique à la violence, du pouvoir à la folie, Ezéquiel Garcia-Romeu donne corps à un moment de théâtre, pour reprendre les derniers mots d'Odile Sankara, de *« l'étoffe dont les rêves se font »*.

Manuel Piolat Soleymat

© Brigitte Enguerand

Ezéquiel Garcia-Romeu signe *Banquet Shakespeare*.

CHAPELLE

Édifice religieux se vengeant de la séparation de l'Église et de l'État par une acoustique déplorable pour la parole profane.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

AVIGNON OFF. Villeneuve en scène, le Cloître de la Collégiale Notre Dame, 2 place Saint-Marc, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 5 au 24 juillet à 22h, relâche le 13 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

ÎLE DE LA BARTHELASSE

FESTIVAL CONTRE COURANT

Sur l'île de la Barthelasse, le Festival Contre Courant propose une programmation pluridisciplinaire de grande qualité à partager sans modération. Pour cette douzième édition, coup de projecteur sur la jeunesse et la transmission.

Inspiré par les mouvements d'éducation populaire, le Festival Contre Courant, porté par la CCAS (Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Electrique et Gazière), s'est construit comme espace d'exigence artistique, espace de rassemblement et de dialogue fécond entre artistes et publics, comme une porte d'entrée vers le spectacle vivant sous toutes ses formes, pour tous. L'art suscite l'admiration et engage la réflexion, et en cela il libère et émancipe ! Cette douzième édition s'intéresse à la jeunesse et la transmission, et questionne l'engagement aujourd'hui. Ouverture en musique le 12 juillet avec la joyeuse fanfare déambulatoire Le Bus rouge dans *Lignes de fuite*, puis avec Yaël Rasooly, créatrice d'un remarquable théâtre d'objets, mais aussi chanteuse comme ici dans son *Gramophone Show*, et avec *Les Jeunes* de l'auteur et metteur en scène David Lescot, qui raconte l'ascension, la gloire et la chute de deux groupe de rock. Musique encore avec le jazz de Jérôme Etcheberry (le 13), le duo franco-cubain Ibeyi (le 19) ou l'irrésistible Gingkoa (le 18), avec la chanteuse américaine Nicolle Rochelle et le guitariste français Antoine Chatenet.

© D.R.

***The Gramophone Show* par Yaël Rasooly, le 12 juillet.**

AVENTURES ARTISTIQUES

En théâtre Marie-José Malis met en scène *Les Géants de la Montagne* de Pirandello (les 19 et 20, voir notre entretien) et *Sicilia* d'après *Conversation en Sicile*, d'Elio Vittorini (le 13). Le jeune auteur et metteur en scène de Brazzaville Julien Mabiala Bissila présente *Crabe rouge*, dans une langue décapante (le 18). Zoom sur un bar sordide le long du fleuve Porkatina, un lieu de chaos et de vie déjantée. Une autre de ses pièces, *Au nom du père, du fils et de J. M. Weston*, sera lue (le 17). A voir aussi en partenariat avec le Festival d'Avignon les créations d'Angelica Liddell et Qudus Onikeku (voir nos entretiens). Et à ne pas manquer une *« créature de rêve »* inouie, un être profondément mélancolique et joyeux, chanteuse de cabaret inventée par un poète : Olivier Py (le 20, voir notre gros plan). Ahmed Madani propose un autre type d'aventure artistique : il signe le texte et la mise en scène d'*Illuminations*, qui questionne le lien entre l'Histoire, les aînés et les jeunes aujourd'hui (le 15, voir notre entretien). Et aussi *Les Conférences extravagantes* de Pierre Cleitman, etc. Un espace temps privilégié… sur un îlot de culture.

Agnès Santi

AVIGNON OFF. Festival Contre Courant, Ile de la Barthelasse. Du 12 au 20 juillet. Tél. 06 80 37 01 77.
Rejoignez-nous sur Facebook

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

saison 2013/2014

LUCRECE BORGIA
HUGO / BERELOWITSCH
LA NUIT TOMBE
VINCENT
DOM JUAN
MOLIERE / BOUILLON
LE MOIS DE MARIE
BERNHARD / GAUBIAC
ETRE HUMAIN
DARLEY / RIVINOFF
TROIS SOEURS
TCHEKHOV / BENEDETTI

FRANCOIS D'ASSISE
D'APRES DELTEIL / HAKIM
RICHARD III
SHAKESPEARE / FRECHURET
PARTAGE DE MIDI
CLAUDEL / ADRIEN
LOVE AND MONEY
KELLY / SAVETIER
LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE
POMMERAT

WANDERER SEPTET
SCHUBERT / ROUSSEAU
FRATRIE
CYR / GIRAULDON
TOUT SEMBLAIT IMMOBILE
BEASSE
NORMA JEANE
D'APRES OATES / ARNOLD
OH LES BEAUX JOURS
BECKETT / NOYELLE ET COUTRIS
36 NULLES DE SALON
CABANIS / BONNAFFE

DOM JUAN
MOLIERE
mise en scène
Gilles Bouillon
Production
Centre Dramatique Régional de Tours
avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire (J.T.R.C.), du DIESE # Rhône-Alpes, du fonds PSPBB/ESAD et la participation de l'ENSATT

avec
Frédéric Cherboeuf
Jean-Luc Guitton
Cassandre Vittu de Kerroual
Xavier Guittet
Gérard Hardy
Cyril Texier
Odile Ernoult
Nelly Pulicani
Blaise Pettebone
Kevin Sinesi
...

Création et tournée 2013/2014
Création au CDR de Tours du 12 au 29 novembre 2013
Reprise au Théâtre de Châtillon du 10 au 21 décembre 2013
En tournée du 8 janvier au 30 avril 2014

Nouvel Olympia
théâtre communautaire
02 47 64 50 50
www.cdrtours.fr

photos F. Berthon et N. Holt

Théâtre 95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES
Direction **Joël Dragutin**

SAISON 2013-2014
ABONNEZ-VOUS !
01 30 38 11 99 - reservation@theatre95.fr
www.theatre95.fr

CRÉATIONS

Bérénice
Jean Racine / Yannik Landrein
Mouvement 22, Théâtre 95, Théâtre d'Annonay, Jeune Théâtre National

J'te ferai dire…
Joël Dragutin
Théâtre 95

La Parité
Commandes d'écriture :
6 auteurs, 6 metteurs en scène
H/F Ile-de-France, Théâtre 95, Théâtre du Lucernaire

L'Estivante, La Spectatrice
Joël Dragutin
Théâtre 95

JEUNES CRÉATIONS

Roman
Clément Bondu
L'impossible, CDN Comédie de Reims, Théâtre 95, Jeune Théâtre National, Espace Pasli d'Alger

Détails
Lars Nören / Lena Paugam
Lynceus-Théâtre, Jeune Théâtre National, CNSAD, Théâtre 95, Théâtre des Cinq-Diamants, Confluences

Les Présidentes
Werner Schwab / Yordan Goldwaser
Compagnie Jackie Pall, Théâtre 95

Marie Tudor
Victor Hugo / Céline Champinot (LA gALERIE)
Théâtre de Bourg en Bresse, Centre culturel Louis-Aragon, Théâtre 95, Moulin de l'Étang de Billon

COLLOQUE NATIONAL

La démocratie confisquée : à réinventer ?

COPRODUCTIONS ET SPECTACLES INVITÉS

Sous la ceinture
Richard Dresser / Delphine Salkin
Nonumoï, Théâtre National de Bordeaux, Théâtre 95, Théâtre Varia de Bruxelles, Théâtre de l'Europe-Odéon, Théâtre de Gennevilliers

La Maison et le Zoo
Edward Albee / Gilbert Désveaux
Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon-Montpellier

Le guide du démocrate
E. Arlix et J-C Massera
Simon Delétang
Théâtre Les Ateliers-Lyon

Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee
David Greig / Baptiste Guiton
Le Théâtre Exalté, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre 95

Norma Jeane
John Arnold / d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates
Théodoros Group, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Jeune Théâtre National, Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine

Rencontre « LES CONTEMPORAINES » autour de JON FOSSE

Le manuscrit des chiens I
C. Laluque
Amin Théâtre, Le Théâtre Dunois

Hiver
Émilie A. Maillet
Compagnie Ex Voto, scène nationale de Marne-la-Vallée, Centquatre Paris

Rambuku
Mise en espace Joël Dragutin

Retrouvez l'intégralité de la progammation en **téléchargeant notre plaquette 2013-2014** sur www.theatre95.fr

CERGY-PONTOISE l'agglomération · val d'oise le département · îledeFrance

ENTRETIEN ▸ ANGÉLICA LIDDELL

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / **PING PANG QIU**
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / **TODO EL CIELO SOBRE LA TIERRA** (EL SÍNDROME DE WENDY)
TEXTES ET MES **ANGÉLICA LIDDELL**

ENTRE LA CHINE ET LA NORVÈGE

Le Festival d'Avignon accueille une fois encore l'artiste espagnole Angélica Liddell, directrice de l'Atra Bilis Teatro, avec deux spectacles où elle interroge son amour taraudant pour la Chine et son angoisse de la solitude.

Comment votre nouvelle création, qui évoque le massacre de l'île d'Utoya commis par le Norvégien Anders Breivik, articule-t-elle votre propre cheminement intérieur et l'Histoire ?
Angélica Liddell : Mes œuvres sont celles d'une misanthrope : les œuvres me permettent d'organiser et de comprendre le mépris pour l'humanité, la méfiance pour l'ennui, une série de sentiments insurmontables et inévitables. Ne pas les destiner au théâtre reviendrait à figurer dans quelque liste de dangereux psychopathes. Avec chaque spectacle, je construis mes propres prisons et asiles de fous. Comme toujours, je suis obsédée par l'origine de la tristesse humaine, ce qui établit des connexions avec des cellules, des planètes, un chien abandonné ou la grande Histoire.

Dans quelle mesure ce spectacle est-il, comme vous le dites, le fruit de l'apprentissage de la solitude ?
A. L. : Parce que la solitude, c'est avant tout ne pas être aimé, et que, pour surmonter cette peur, cette douleur, j'utilise l'écriture. Écrire est une manière de pleurer, de compenser la solitude ; la solitude peut être une conquête, mais au fond de tout cela, il y a la nécessité d'être aimé. Moi, je reporte toute cette nécessité sur la création.

Il est aussi question d'amour dans *Ping Pang Qiu*. Quelle en est votre conception ?
A. L. : Je voulais raconter une histoire d'amour, simple, toute bête ; je me rappelle que j'ai vu de nombreuses fois *Days of being wild* de Wong Kar-Wai. J'étais tombée amoureuse de Leslie Cheung, le héros. Il incarnait mon amour de la Chine, mais il y eut tout de suite des interférences dans cet amour, les interférences que produisaient un régime totalitaire, policier, l'extermination du monde des expressions et de leurs conséquences, et à ce moment, j'ai compris que l'amour devait être une manière de lutter contre la répression asphyxiante de la Chine actuelle, une répression qui est la conséquence des crimes impunis du communisme totalitaire. Nous essayons de combattre le totalitarisme par l'amour, ou utilisons l'amour comme acte de liberté.

© Studio Arlequin

Pourquoi cet amour de la Chine, en vous ?
A. L. : L'amour pour la Chine est quelque chose de difficile à expliquer. La seule chose qui définit une histoire d'amour est le mystère, l'inexplicable. Peut-être que c'est tout ce qui est difficile qui me fascine, tout ce qui me met à l'épreuve, l'excès, l'incompréhensible. Je ne veux pas comprendre la Chine, parce que ce qui m'excite, c'est précisément de n'absolument rien comprendre.

"ÉCRIRE EST UNE MANIÈRE DE PLEURER, DE COMPENSER LA SOLITUDE."
ANGÉLICA LIDDELL

Évidemment, c'est un amour triste, parce que quand tu commences à aimer la Chine, tu te rends compte que la culture chinoise n'existe pas, et que les Chinois ne savent pas d'où ils viennent ; c'est exactement comme s'ils étaient nés directement du sperme putréfié de Mao. Le maoïsme a arraché les racines d'une culture de presque dix mille ans. Non seulement on a annihilé toute pensée individuelle, mais même tout objet qui pouvait faire allusion à quelque chose d'ancien, jusqu'aux boîtes en laque. Quand tu vas en Chine, tu as l'impression d'une extermination totale ; c'est comme s'ils avaient arraché l'origine de l'homme et étaient les spectres d'un monde qui voudrait être neuf et juste, au prix de l'ignorance absolue, de la misère morale absolue.

Propos recueillis par Catherine Robert

FESTIVAL D'AVIGNON. ***Ping Pang Qiu*, Gymnase du lycée Mistral**, le 5 juillet à 19h ; les 6, 7, 9, 10 et 11 à 15h. Spectacle en espagnol, surtitré en français. Durée : 1h40. ***Todo el cielo sobre la tierra (El Síndrome de Wendy) / Tout le ciel au-dessus de la terre (Le Syndrome de Wendy)*, Cour du lycée Saint-Joseph**, les 6, 7, 9, 10 et 11 juillet, à 22h. Spectacle en espagnol, mandarin et allemand. Durée : 2h15. Tél. 04 90 14 14 14.

Rejoignez-nous sur Facebook

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ JACK RALITE

LUTTER CONTRE LE COURS DES CHOSES

Ancien Ministre, maire honoraire d'Aubervilliers, amateur de théâtre et spécialiste reconnu et militant des questions culturelles, Jack Ralite analyse la politique culturelle, célèbre la culture et préconise l'action.

Comment caractérisez-vous la politique culturelle actuelle ?
Jack Ralite : Le ministère de la Culture n'est plus un grand passeur transmettant une compréhension, une énergie, un état d'expansion, un élan, une visée. Selon la ministre Aurélie Filippetti, s'exprimant lors du Comité Technique Ministériel du 19 avril 2013, il a été *« saigné à blanc »* par la Révision Générale des Politiques Publiques appliquée avec *« une grande brutalité »*. Cette politique a « inversé » les relations entre objectifs et moyens, diminué les effectifs du ministère de 8,5 % entre 2007 et 2011. Le ministère de la Culture a connu une perte de sens, une éclipse de ses valeurs et la ministre ajoute : *« nous cheminons sur une voie étroite et difficile dans un contexte dont chacun mesure à quel point il est contraignant »*. La politique culturelle actuelle est presque immobile et a renoncé à ses ambitions. Malgré l'engagement de François Hollande, le budget de la culture n'a pas été sanctuarisé, il a été réduit. Or, Sénèque a raison : *« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas ; c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles »*.

"LE MINISTÈRE DE LA CULTURE A CONNU UNE PERTE DE SENS, UNE ÉCLIPSE DE SES VALEURS."
JACK RALITE

La sévérité de la crise justifie-t-elle la baisse des budgets ?
J. R. : Non. Rappelons la modicité du budget de la culture 2013 – 2,43 milliards : moins 4,3 % sur 2012, un surgel de 67 millions pour 2013. Comparons avec l'ampleur de la fraude fiscale – 80 milliards. Walter Benjamin pensait juste : *« Laisser aller le cours des choses, voilà la catastrophe. »* !

© D.R.

Dans quelle mesure considérez-vous que l'État se désengage du secteur de la culture ?
J. R. : En diminuant ses crédits culturels, en appauvrissant les budgets des collectivités territoriales, premiers financeurs de la culture, et en approuvant la diminution du budget européen dont sa maigrichonne partie culturelle. C'est inconvenant. Il y a péril en la demeure. Heureusement la Commission Européenne a été contrainte d'exclure le secteur audiovisuel du mandat de négociation commerciale avec les Etats-Unis à la demande très forte des artistes soutenus par le Gouvernement français et le Président de la République. Le maintien de l'exception culturelle est donc aujourd'hui acquis. Mais les USA et la Commission Européenne n'ont pas dit leur dernier mot. Il faut rester très vigilant et dévoiler les dévoiements qui ne manqueront pas d'être faits. Les artistes notamment du cinéma ont décidé de continuer à se battre. François Hollande doit maintenir sa position quoi qu'il arrive. *« Agir, travailler, répondre. Pas de petite digue qui ne mérite qu'on la garde. Ne pas dormir »* disait Aragon.

La culture est-elle aujourd'hui vouée à s'inscrire dans le champ économique plus que dans celui de l'esprit ?
J. R. : Fondamentalement c'est le champ de l'esprit, mais malheureusement l'esprit des affaires l'a emporté sur les affaires de l'esprit. Jean Vilar dit : *« Cette société est triste et sans esprit, parce qu'on ne lui donne à penser que fric »*.

Que pensez-vous du discours qui considère la politique culturelle comme un levier économique ?
J. R. : La culture et l'art peuvent contribuer à être un levier économique. L'objectif global de la société aujourd'hui devrait être d'œuvrer pour la création artistique, l'innovation scientifique, l'industrie, le travail contre les prédateurs. C'est autre chose que de confier la politique culturelle à des « comptables supérieurs ». L'expérience est faite que les comptes de ces derniers sont fatals aux contes des artistes. Le rapport Jouyet-Lévy de 2006 sur l'économie de l'immatériel ose affirmer qu'il faut *« donner au capital humain un traitement économique »*. Or, *« le marché est efficace, soit, mais il n'a ni conscience, ni miséricorde »*, dit Octavio Paz.

La culture est-elle un bien de consommation comme un autre ?
J. R. : Absolument pas. Quand on mange un fruit il ne reste plus rien. Quand on s'approprie une œuvre d'art, elle continue d'exister.

Que peuvent faire les artistes et les acteurs culturels dans un contexte de crise pour se faire entendre ?
J. R. : Charles Péguy dit : *« Je n'aime pas les gens qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir. Je les trouve impolis »*. Et Yves Clot, professeur de psychologie du travail, souligne : *« On ne vit pas dans un contexte, on cherche à créer du contexte pour vivre »*. Récemment, ces conseils ont été constructifs. Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Conseil Général du 93 avait suspendu sa subvention de rénovation. Artistes, publics et mairie se sont battus. La subvention a été rétablie et le théâtre rénové. Au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve, l'État avait diminué de 132 000 euros sa subvention. 7 000 signatures, une grève des professeurs et des personnels, deux concerts revendicatifs au ministère, soutenus par l'association des parents d'élèves, les élus et les grands élèves, ont obtenu l'annulation de la décision. C'est encourageant pour les militants de l'éducation artistique et de l'intermittence, qui doit être garantie, comme y invite le rapport d'information Gille-Kert (avril 2013).

Comment faire voguer la barque et vers quelle destination ?
J. R. : Ne pas suivre l'écrivain chinois Lao-Tseu : *« L'invention du bateau c'est aussi celle du naufrage »*, mais Jean Vilar dans un entretien sur Avignon en 1970 : *« Un Gouvernement doit concevoir, proposer et enfin imposer une politique culturelle générale, détaillée et approfondie à la collectivité. Il reste à la collectivité à la refuser si elle n'est pas d'accord. Mais le pire c'est l'incertitude, la bonne volonté, le lyrisme, l'amabilité, le néant »*. *« Le problème immédiat – et socialiste – de la revendication culturelle exige d'abord l'étude claire, compréhensible pour tous, populaire donc, de la transformation de l'actuelle société. »*

Quelles visées faut-il déterminer pour la culture ?
J. R. : Une visée de civilisation, d'émancipation qui ne craint pas le mot Égalité. Un partage toujours plus profond avec la population contre la maladie du travail qui éloigne les plus démunis de la culture en en faisant des *« sans livre, sans cinéma, sans voyage, sans conversation »*. La metteuse en scène Chantal Morel, qui en fut, ajoute en parlant du théâtre : *« Quand il est entré dans ma vie par une effraction bouleversante, c'est moi qu'il a fait entrer en vie »*. Elle sait alors que sa vie importe.

Propos recueillis par Agnès Santi

THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES
Scène nationale
2013 | 2014
SPECTACLES À TOUS LES ÉTAGES !

THÉÂTRE, MUSIQUE, DANSE, CIRQUE
Un lieu de création
(Re)Jouer Franck Krawczyk / Véronique Samakh - **Les Clefs de l'Orchestre** Claude Debussy / Jean-François Zygel / Orchestre Philharmonique de Radio France - **Silk and salt melodies** Louis Sclavis / Benjamin Moussay / Gilles Coronado / Keyvan Chemirani **Moby Dick** Herman Melville / Fabrice Melquiot / Matthieu Cruciani **Comment Wang-Fô fut sauvé** Marguerite Yourcenar / Véronique Samakh - **Sans doute** Jean - Paul Delore - **Cosi Fanciulli** Nicolas Bacri / Eric-Emmanuel Schmitt / Jean-Yves Ruf / David Stern / Opera Fuoco - **Les Insatiables** d'après *Marchands de caoutchouc* d' Hanokh Levin / Laurence Sendrowicz / Gloria Paris.

ET AUSSI
Solo Philippe Decouflé - **Ubu roi** Alfred Jarry / Declan Donnellan **iTMOi** Akram Khan Company - **Une flûte enchantée** W.A Mozart / Peter Brook - **Chapitres de la chute** Stefano Massini / Arnaud Meunier - **Le Bal des intouchables** Antoine Rigot / Les Colporteurs - **Par les villages** Peter Handke / Stanislas Nordey **Qaddish** Qudus Onikeku - **Le Misanthrope** Molière / Jean-François Sivadier - **Azimut** Aurélien Bory / Le Groupe Acrobatique de Tanger **Shéda** Dieudonné Niangouna - **Umusuna** Sankai Juku.

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org

Conception graphique gerard@segard.pro & Sylvie Garnier - Photos : JP Estourne / A. Groeschel / Johan Persson / Louis Sclavis Alan Weiner Happés / Sean Hart / Pascal Gely / Richard Haughton / Michel Cavalca / Sankai Juku

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d Oise
L'aPOSTROPHE
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

SPECTACLES VIVANTS
2013 / 2014

UNE SAISON D'ARTISTES
MICHAËL GAUMNITZ • ALBAN LANORE • ANWAR GAMBENO • PHUME TSEWU • GUY FREIXE • **WIM VANDEKEYBUS** • OPHÉLIE GAILLARD • **DECLAN DONNELLAN** • **ANTOINE CAUBET** • GONZALO RUBALCABA • ELIANE ELIAS • **JAMIE ADKINS** • **KRYSTIAN LUPA** • YOUN SUN NAH • **BRUNO BELTRÃO** • LIA RODRIGUES • TIINA KAARTAMA • **PIERRE DE BETHMANN** • **PIPPO DELBONO** • MAXIME GODARD • **YVES BEAUNESNE** • **OLIVIER DUBOIS** • ALBAN COULAUD • **DADA MASILO** • JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE • **TÉTÉ** • **THOMAS OSTERMEIER** • FABIEN TEHERICSEN • ALAIN MOGET • PHILIPPE QUESNE • **RAPHAËLLE BOITEL** • LAURENT GUTMANN • **CHRISTIAN RIZZO** • **CIRQUE PLUME** • TÉREZ MONTCALM • DANIEL MONTET • **ABD AL MALIK** • **JOËL POMMERAT** • GARRY STEWART • JEAN LAMBERT-WILD • **RACHID OURAMDANE** • NASSER DJEMAÏ • **DOMINIQUE BRUN** • BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE • VLADIMÍR MORÁVEK • JEAN-PAUL WENZEL • **SHARIF ANDOURA** • NICOLAS BIGARDS • HUBERT JAPPELLE • CIE ANTONIO GADÈS

THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE / ARTS PLASTIQUES
Je m'abonne !
A PARTIR DE 3 SPECTACLES SEULEMENT...

billetterie 01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net
UNE SCÈNE NATIONALE / UN SERVICE PUBLIC / DEUX THÉÂTRES D'AGGLOMÉRATION

ENTRETIEN ▸ MARIE-JOSÉ MALIS

FESTIVAL CONTRE COURANT / **LES GÉANTS DE LA MONTAGNE**
DE **LUIGI PIRANDELLO** / MES **MARIE-JOSÉ MALIS**
FESTIVAL CONTRE COURANT / **SICILIA**
D'APRÈS *CONVERSATION EN SICILE*, D'**ELIO VITTORINI** / MES **MARIE-JOSÉ MALIS**

POUR UN THÉÂTRE DU PARTAGE

Créé à l'occasion d'un stage avec les élèves du Conservatoire de Genève, *Les Géants de la montagne* est à la fois une étape de formation et l'occasion d'une réflexion sur l'art de l'acteur. A voir également, mis en scène par Marie-José Malis, *Sicilia*, dans le cadre du festival Contre Courant.

Comment le spectacle *Les Géants de la montagne* est-il né ?
Marie-José Malis : A l'occasion d'un stage avec les élèves du conservatoire de Genève, pour partager avec eux ma conception du jeu de l'acteur. Pirandello est un grand théoricien de l'acteur, qui a poussé très loin sa recherche aventureuse. On l'oublie trop souvent. En travaillant avec les élèves, je ne voulais pas procéder à une seule distribution. Il y a donc eu cinq distributions différentes, une par soir, afin que chacun puisse traverser un des grands rôles de la pièce. La pièce raconte l'histoire d'une troupe de théâtre en fin de course, la troupe de la comtesse. Cette troupe a perdu le sens de son travail et le lien avec le peuple. Elle arrive en Sicile et rencontre une communauté de « guignards » (des malchanceux) dirigée par un magicien et réfugiée dans la montagne. La pièce raconte la nuit que passe la troupe de la comtesse chez les guignards : entre les comédiens et les magiciens délaissés de la vie, s'engage une méditation sur la création. A cet art poétique dans lequel Pirandello réunit ses conceptions de l'art et de la réalité, est joint un prologue écrit par son fils et ajouté à cette pièce inachevée. Il y raconte la nuit d'agonie de son père et la manière dont il imaginait terminer cette pièce. Pirandello avait prévu l'arrivée de la troupe de théâtre chez les géants de la montagne, une autre communauté prise dans le labeur et la modernité industrielle. Les artistes jouent devant les géants, qui les

© Marc Vanappelghem

massacrent parce qu'ils ne comprennent pas la pièce. Le peuple, que sa vie de labeur ne prépare pas à recevoir l'art, finit par détruire les artistes, trop méprisants et trop paternalistes. Cette pièce est dont l'ultime réflexion de Pirandello sur la nature de la réalité, mais aussi une pièce politique qui parle de la manière dont le théâtre doit s'adresser aux gens.

Dans quelle mesure cela rejoint-il votre conception du théâtre ?
M.-J. M. : Je pense que le théâtre doit être réflexif. Le théâtre doit se battre pour dire son caractère unique, et cela passe par l'art de l'acteur. J'essaie de mettre en place une théorie du jeu où l'acteur, en même temps qu'il joue les textes, essaie de les penser pour lui-même. Cela entraîne une théâtralité très douce, lente, précise, et très fraternelle, car adressée au public. Il ne s'agit pas d'un théâ-

"JOUER, C'EST ORGANISER POUR SOI UNE PENSÉE, ET EN PENSER LES RÉPERCUSSIONS SUR SA PROPRE VIE."
MARIE-JOSÉ MALIS

tre de performance fait pour impressionner, mais d'un théâtre fait pour partager. Jouer, c'est organiser pour soi une pensée, et en penser les répercussions sur sa propre vie.

Que raconte *Sicilia*, jouée un soir lors du festival ?
M.-J. M. : Un homme déprimé, indifférent aux atrocités qu'il voit se répandre autour de lui pendant la montée du fascisme, décide de traverser l'Italie pour retourner voir sa mère, en Sicile. Celle-ci lui remet les idées en place, et lui rappelle ce qu'est vivre en homme réel, dans un rapport frugal à la terre, à l'économie, en une belle leçon de dignité. Qu'est-ce qu'établir un rapport fort avec ce qui offense ou ennoblit le monde ?

Propos recueillis par Catherine Robert

AVIGNON OFF. Festival Contre Courant, rond-point de la Barthelasse.
Les Géants de la montagne, le 19 juillet, à 22h et le 20 juillet, à 17h30.
Sicilia, le 13 juillet, à 23h30. Tél. 06 80 37 01 77.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE GIRASOLE
DE **DAVID MAMET** / MES **PATRICK ROLDEZ**

OLEANNA

Patrick Roldez met en scène le terrifiant huis clos psychologique imaginé par David Mamet, où une jeune étudiante affronte son professeur. Parabole tragique sur les enjeux du capital symbolique !

« Les individus des classes défavorisées ont la possibilité formelle de passer les plus hauts concours, mais ils n'ont pas la possibilité réelle d'user de cette possibilité formelle », remarquait Pierre Bourdieu. Et quand ils échouent, la blessure narcissique peut les transformer en monstre vengeur… Telle est l'hypothèse qu'illustre David Mamet dans *Oleanna*, époustoufflante confrontation entre une jeune étudiante introvertie et son brillant professeur, où les rapports de domination conduisent à la chute du dominant trop sûr de lui. Tout commence dans l'ambiance feutrée d'une hiérarchie universitaire à la fois méprisante et débonnaire. John reçoit Carol, venue discuter d'une mauvaise note qui risque d'interdire la validation de son année scolaire. Les choses pourraient se terminer de façon heureuse, comme dans *My fair Lady*, mais les pygmalions ne sont jamais à l'abri de la haine de leurs créatures…

LUTTE ENTRE DEUX AVEUGLEMENTS
La pièce bascule : *« extraits de leur contexte, relus à l'aune d'une souffrance dévastatrice, utilisés par des groupes de pression – aux accents intégristes, religieux et féministes –, les mots de John risquent maintenant de lui valoir le pire »*, explique Patrick Roldez. Le metteur en scène choisit Marie Thomas et David Seigneur pour incarner cette lutte *« entre deux totalitarismes. D'abord, celui d'une pensée omnipotente – un monde dont Mamet dit à la fois la grandeur et la vanité périlleuse. De l'obscurantisme ensuite, d'un puritanisme qui voudrait figer le monde et en nier la complexité toute humaine – un monde inconsciemment défendu par Carol. »* Un thriller sur fond d'analyse sociologique, occasion d'un bouleversement réflexif aussi inattendu que jubilatoire.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre Girasole, 24bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 12h30. Tél. 04 90 82 74 42.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Marie Thomas et David Seigneur dans *Oleanna*.
© Jean-Marie Legros

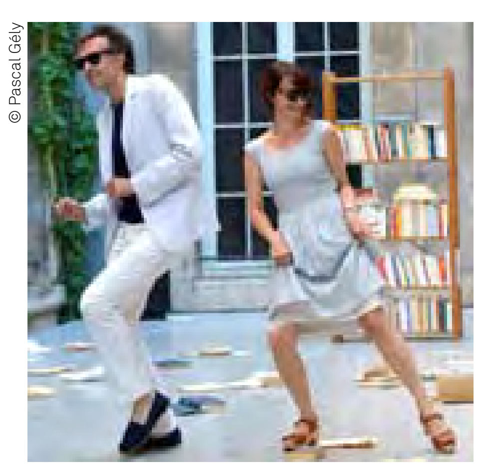
GROS PLAN

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
CONCEPTION ET MES **NICOLAS TRUONG**

LE PROJET LUCIOLE

Avec Nicolas Bouchaud et Judith Henry, Nicolas Truong concocte un collage de textes philosophiques savoureux et savant : il donne corps aux idées et ranime les lucioles si chères à Pasolini…

Dans un célèbre article du 1er février 1975 paru dans *Corriere della Sera*, Pasolini se désespère du vide politique italien, qu'il rattache à un phénomène foudroyant, dû à la pollution de l'air et de l'eau : la disparition des lucioles. Sym-


© Pascal Gély
Nicolas Bouchaud et Judith Henry : les idées vivent en dehors des livres !

bole de la joie et du désir, lueur singulière au cœur de la nuit, illumination… réduite à néant : une très belle et très radicale métaphore du poète, effaré face à une humanité qu'il juge définitivement perdue et totalement asphyxiée par le pouvoir, pouvoir selon lui fasciste même s'il paraît, *« en toute impudeur »*, formellement démocrate, et par les rouages modernes de la consommation. Dans la lignée de *Survivance des Lucioles* de Georges Didi-Huberman (Editions de Minuit, 2009), Nicolas Truong, journaliste, essayiste et responsable du Théâtre des Idées au Festival d'Avignon depuis 2004, *« cherche à faire entrevoir ce que seraient de nouvelles « Lumières » contemporaines, loin du catastrophisme ou de l'aquoibonisme dans lequel s'est enferrée une large partie de la théorie critique postmoderne »*. *« Parce que l'art, la politique, l'amour et l'amitié peuvent, dans leur radicalité, encore réenchanter notre quotidien. »*

MALICIEUX CADAVRE EXQUIS
Au fil d'un collage malicieux et savant, Nicolas Truong donne corps aux idées et aux concepts qui joyeusement s'entremêlent et s'entrechoquent. Theodor W. Adorno, Giorgio Agamben, Walter Benjamin, Guy Debord, Gilles Deleuze, Jacques Rancière, Jaime Semprun et d'autres se font entendre. Pour que réellement la pensée s'éprouve avec spontanéité, pour que l'humour et l'émotion soient au rendez-vous, les acteurs Nicolas Bouchaud et Judith Henry s'inventent *« personnages conceptuels »*. Né dans le cadre des Sujets à Vif l'an dernier, le projet est devenu spectacle. Un spectacle par définition… émancipateur.

Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON. Chapelle des Pénitents Blancs, place de la Principale.
Les 7 et 8 juillet à 15h. Du 10 au 13 à 15h et 19h.
Durée : 1h20. Tél. 04 90 14 14 14.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LECTURE
Dispositif astucieux et apprécié permettant d'éviter de consacrer trop d'argent et d'efforts à une production hasardeuse.
Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

DU 6 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2013
festival théâtral du Val d'Oise

31e édition :
Drolatic !
01 34 20 01 08 www.thea-valdoise.org
partout, pour tous !
75 villes et structures / 35 spectacles / 200 représentations

CRÉATIONS :
Conséquences, Cie les Paraconteurs
Ça foxtrotte dans la botte de Mamie et *Purge*, La Métonymie
La Femme oiseau, Alain Batis
Nous sommes tous invités au banquet de la vie, Théâtre du voyage intérieur
Œdipe roi, Antoine Caubet
Perturbation, Krystian Lupa
Un chien dans la tête, Olivier Letellier

ET AUSSI :
M. Claude était hydropathe, Arnaud Marzorati
La grenouille au fond du puits croit que le soleil est rond, Vélo Théâtre
Le Petit Poucet, Laurent Gutmann
Les encombrants font leur cirque, Théâtre la Licorne
Platonov mais… et *J'avance et j'efface*, Théâtre à cru
…

CONCEPTION LOÏC LE GALL / PHOTO © NATHANIEL BARUCH

Creation
Guitou
De Fabrice Melquiot
Mise en scène
Guy Pierre Couleau

J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?
Mise en scène C. Backès
Texte D. J. Sorman, A. Cathrine, F. Begaudeau, A. Filippetti, M. d. Kérangal,

Creation
Quatre Soleils
Texte et mise en scène
Luc Amoros

Respire
Direction artistique
Alessandro Maida, Maxime Pythoud

Mistero Buffo
De Dario Fo
Mise en scène
Chiara Villa

La Tragédie comique
Texte et mise en scène
Eve Bonfanti, Yves Hunstad

Au bord de l'eau
Texte et mise en scène
Eve Bonfanti, Yves Hunstad

Antigone
De Sophocle
Mise en scène
Abdel Hakim

Mère courage et ses enfants
De Bertolt Brecht
Mise en scène
Jean Boillot

Britannicus
De Jean Racine
Mise en scène
Xavier Marchand

Creation
Bérénice
De Jean Racine
Mise en scène
Xavier Marchand

Vassilissa
Conception artistique
Frédérike Unger, Jérôme Ferron

Carte Blanche
à Guillaume Clayssen

France-Allemagne
Conception
Jocelyn Lagarrigue, Rainer Sievert, Marc Wels

Le Faiseur de théâtre
De Thomas Bernhard
Mise en scène
Julia Vidit

Requiem de salon
De Marie Fourquet & Co.
Mise en scène
Andrea Novicov

Creation
Désir sous les ormes
D'Eugène O'Neill
Mise en scène
Guy Pierre Couleau

Carte Blanche
à Philippe Mercier

Tu tiens sur tous les fronts
De Christophe Tarkos
Mise en scène
Roland Auzet

Le petit poucet
Texte et mise en scène
Laurent Gutmann

Une sacrée boucherie
De Emmanuelle Laborit, Pierre Yves Chapalain
Mise en scène
Philippe Carbonneaux

Creation
L'excursion des jeunes filles qui ne sont plus
D'Anna Seghers
Mise en scène
Hervé Loichemol

Creation
Mus(é)es
Conception
Anne Le Guernec

Comédie De l'Est 68027 Colmar
Centre dramatique national d'Alsace
Direction : Guy Pierre Couleau
03 89 24 31 78 comedie-est.com

C D E 13/14

ENTRETIEN ▸ JAN LAUWERS

CLOÎTRE DES CARMES / **PLACE DU MARCHÉ 76** DE **JAN LAUWERS** ET LA **NEEDCOMPANY**

NOUS AVONS BESOIN D'HISTOIRES

***« Un petit village au pied d'une montagne. Reculé. Dominé par la pauvreté. Les gens ont le cœur lourd. »* C'est en quelques traits que le Flamand Jan Lauwers esquisse le décor de *Place du marché 76*, nouvelle création de la Needcompany. Explosion mortelle, suicide, rapt d'enfant : la chronique de cette communauté villageoise brosse à l'acide drolatique le tableau d'une société en mal d'humanité.**

Brecht affichait pour adage dans son atelier : « c'est difficile d'être toujours en colère. ». Vous reconnaissez-vous dans son exigence ?
Jan Lauwers : Oui, je suis choqué par l'hypocrisie qui sévit en Europe face au sort des travailleurs immigrés, des réfugiés, des « sans-papiers », des « sans-abris », choqué par l'indifférence générale, choqué par la façon dont est posée la question de l'identité. Pourquoi les balayeurs sont-ils presque toujours des Africains, des Nord-Africains ? Nous les voyons à peine. L'étranger suscite de la peur, du rejet. L'Europe est en danger. L'art doit prendre ses responsabilités et provoquer le débat. Dans *Place du marché 76*, j'ai imaginé un petit village, au centre de l'Europe, et une place du marché, lieu public où se poseraient tous les problèmes d'une société multiculturelle. Frappée par des catastrophes en série, cette communauté voit son équilibre vaciller. Surgit alors tout ce qui était caché, refoulé, mais aussi ce qui fait notre humanité.

La « cohabitation » et la communauté sont des questions qui traversent vos créations depuis plusieurs années. Savons-nous encore vivre ensemble ?
J. L. : L'Europe est aujourd'hui une société multiculturelle mais produit de plus en plus d'exclusion, de marginalité et de précarité. Dans un monde globalisé, « vivre ensemble », c'est cohabiter avec des étrangers. La tradition, la religion, l'ethnicité, la nationalité qui cimentaient autrefois une société, ont perdu de leur force contraignante. Il faut réinventer la cohabitation. Je ne propose pas de réponses, juste des commentaires.

© WongeBergmann

Quel est le processus de création, comment la partition se construit-elle concrètement ?
J. L. : Le cœur de la compagnie s'est formé voici dix ans. J'écris un texte, qui pose le point de départ de l'aventure des répétitions : les danseurs élaborent des matériaux chorégraphiques à partir d'improvisations, les compositeurs proposent des morceaux, nous cherchons ensemble les enjeux dramaturgiques et scéniques. Théâtre, danse, arts plastiques et musique : toutes les disciplines participent au processus. Les artistes, de sept nationalités différentes, nourrissent beaucoup la création durant cette phase de travail collectif. Ce sont des performeurs, c'est-à-dire qu'ils produisent ici et maintenant, tandis que des acteurs reproduisent. Leur engagement physique, par le mouvement, le chant, la parole, ainsi que la musique apportent une énergie et une sensualité incroyables sur le plateau.

Vos spectacles nous embarquent dans de grandes épopées. Avons-nous besoin d'histoires ?
J. L. : Nous avons besoin en effet de sans cesse réécrire des histoires pour parler de nouveau ensemble. Malgré la noirceur, je crois en l'humanité. *Place du marché 76* est ma réponse à *Dogville* de Lars von Trier. Mon cœur reste optimiste, même si mon âme devient de plus en plus pessimiste.

Entretien réalisé par Gwénola David

> **"L'EUROPE EST AUJOURD'HUI UNE SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE MAIS PRODUIT DE PLUS EN PLUS D'EXCLUSION, DE MARGINALITÉ ET DE PRÉCARITÉ."**
> *JAN LAUWERS*

FESTIVAL D'AVIGNON. Cloitre des Carmes, du 8 au 17 juillet, relâche les 10 et 14 juillet, à 22h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h20.
Rejoignez-nous sur Facebook

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ VINCENT DUBOIS

L'ÉTAT PROTECTEUR DES ARTS ?

Vincent Dubois, sociologue et politiste, est professeur à l'Université de Strasbourg et membre de l'Institute for advanced Study à Princeton (USA). Ses ouvrages* analysent notamment les enjeux et les évolutions de la politique culturelle, les rapports entre les champs politique, économique et culturel. Il analyse ici la notion d'État culturel et l'évolution de certains principes ordonnateurs de l'intervention culturelle publique.

Dans votre livre, vous développez l'idée d'une croyance en « l'État culturel » en France. Cela a-t-il toujours été le cas ?
Vincent Dubois : Non. Historiquement, le monde de la culture a volontiers exprimé une certaine défiance à l'égard de l'État. Lorsque dans la seconde moitié du XIXe siècle le champ de la production artistique affirme son autonomie, il s'agit de se prémunir contre toute forme d'intervention extérieure qui pourrait imposer aux artistes d'autres principes que ceux de l'art lui-même. C'est dans la logique de cette lutte pour la conquête de l'autonomie que se construit l'opposition entre l'art et l'argent, analysée par Pierre Bourdieu comme une manière de faire prévaloir des critères proprement artistiques, contre ceux de la réussite économique. On peut appliquer le même raisonnement à l'opposition peut-être moins structurante mais néanmoins forte des créateurs à l'égard d'un État vu comme défenseur de l'ordre établi, qu'il soit social ou esthétique, et dont le fonctionnement bureaucratique est aux antipodes de l'art. C'est une des explications de l'absence prolongée d'une politique étatique de l'art, que je développe dans *La politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique* (Belin, éd. poche 2012).

Qu'en est-il aujourd'hui ?
V. D. : Si elle ne disparaît pas entièrement (on la retrouve au moins jusque dans les contestations de la fin des années 1960), cette humeur anti-étatique cède néanmoins progressivement la place à une tout autre attitude. Avec le développement des politiques de la culture à partir de la fin des années 1950, l'intervention de l'État est moins vue comme un risque d'ingérence restreignant l'autonomie du champ de la culture que comme la manière la plus efficace d'éviter que l'art et la culture soient régis par les seules règles du marché. Il n'est donc pas très étonnant qu'aujourd'hui, alors que précisément le monde n'a sans doute jamais été autant dominé par l'économie financiarisée, on puisse voir dans l'intervention de l'État une nécessité pour préserver les logiques spécifiques des activités non directement rentables, voire tout simplement pour en préserver l'existence. L'ironie de l'histoire, c'est que cette « demande » d'État s'exprime au moment où son intervention culturelle s'affaiblit. Mais la croyance en l'État culturel, c'est aussi croire au fait que l'État soit, plus que d'autres instances (les collectivités territoriales ou les mécènes), capable d'arbitrages qui respectent les règles du champ culturel. Je développe cette idée dans la conclusion de l'ouvrage *Le politique, l'artiste et le gestionnaire*. Pour résumer, cette croyance, qui n'est pas sans raisons, se fonde dans le fait que l'État culturel s'appuie sur des compétences spécialisées (au plan local, celles des conseillers sectoriels des DRAC, par exemple) et organise des procédures (comme les commissions où siègent des hommes de l'art) qui rapprochent en partie ses décisions d'un jugement par les pairs. En tout cas, le circuit de relations généralement plus complexe et moins direct que dans le cas des relations avec un mécène ou un élu local permet d'accréditer l'idée d'un État qui serait, pourrait être ou devrait être, davantage capable d'arbitrages culturels que de décisions arbitraires en la matière. Mais là encore, c'est précisément parce que cette fonction d'arbitrage est moins remplie qu'on en perçoit aujourd'hui toute la nécessité.

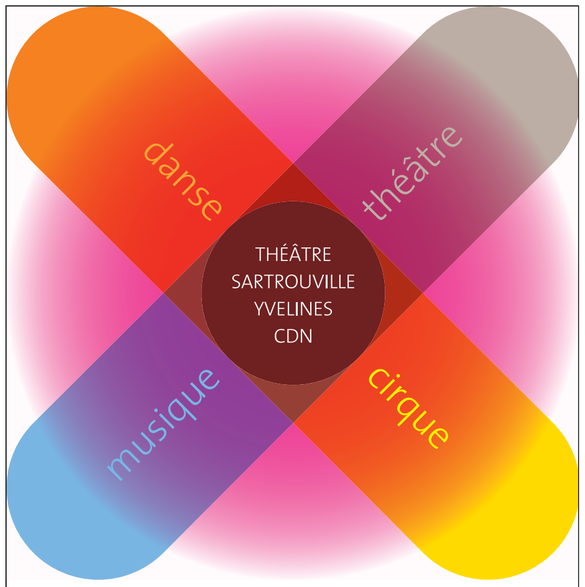
© D.R.

La démocratisation culturelle est-elle une finalité essentielle de la politique culturelle en France ? Peut-on dire que l'intervention publique en France a aujourd'hui des visées autres que culturelles, à savoir des visées économiques ?
V. D. : La démocratisation de la culture n'a jamais véritablement constitué une finalité clairement définie en fonction de laquelle des moyens auraient été rationnellement conçus pour y parvenir. Si tel avait été le cas, la politique culturelle aurait été axée sur l'éducation artistique et culturelle dès le plus jeune âge, et, secondairement, sur la médiation, plutôt que centrée sur l'offre culturelle et les institutions. La démocratisation culturelle a en revanche été un horizon, un « principe actif », si on peut dire, à la fois pour la légitimation de l'intervention culturelle publique, et pour la formation d'un point de rencontre entre agents des champs culturel et politique autour d'une référence partagée. Les effets limités de plusieurs décennies de politique culturelle sur la structure sociale des publics de la culture ont, entre autres raisons, fait perdre à cette référence la place centrale qui était la sienne. Elle est cependant très loin d'avoir disparue, et il serait trop simple de dire qu'un objectif chasse l'autre. On peut cependant considérer que le principe ordonnateur de l'intervention culturelle publique s'est déplacé vers des objectifs économiques, au moins là encore au plan des discours de justifications. Contrairement à la démocratisation de la culture, valeur partagée et promue tant par des artistes que par des politiques, cette orientation vient surtout du politique. Et contrairement à ce principe fondateur, elle conduit à envisager l'intervention culturelle publique selon des logiques et des critères non culturels : les retombées pour l'économie locale, le tourisme, l'emploi. Ce n'est pas entièrement nouveau, et sans doute pas illégitime. Mais envisager la politique culturelle essentiellement en ce sens, ce serait remettre en cause ce qui la fonde, c'est à dire la priorité accordée à des fonctions proprement culturelles (préservation du patrimoine, soutien à la création, démocratisation culturelle), qui supposent au contraire de protéger la culture des contraintes économiques.

Propos recueillis par Agnès Santi

> **"L'IRONIE DE L'HISTOIRE, C'EST QUE CETTE « DEMANDE » D'ÉTAT S'EXPRIME AU MOMENT OÙ SON INTERVENTION CULTURELLE S'AFFAIBLIT."**
> *VINCENT DUBOIS*

* Vincent Dubois a notamment publié ***La politique culturelle*** (Belin, éd. poche 2012), et ***Le politique, l'artiste et le gestionnaire*** (Croquant, 2012). Son dernier ouvrage analyse les choix d'orientations professionnelles vers les métiers de l'administration et de la gestion de la culture (***La culture comme vocation***, Raisons d'agir, 2013).



L'ENSEMBLE ARTISTIQUE
4 artistes à suivre : Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, Alban Darche

ODYSSÉES EN YVELINES
9e biennale théâtrale jeunesse et tout public, 6 spectacles en création dans les Yvelines : David Bobee, Ronan Chéneau, Matthieu Cruciani, Simon Delattre, Anna Nozière...

30 SPECTACLES
Calderón, Jacques Vincey, Sharif Andoura, François Cervantes, Les 7 Doigts de la main, Marcel Bozonnet, Angelin Preljocaj, Tchekhov, Christian Benedetti, Büchner, Philippe Duquesne, Têtes raides, Marivaux, Michael Clark, Shakespeare, Laurent Fréchuret, Jacques Haurogné, Un loup pour l'homme, Olivier Letellier, Sylvain Maurice...

Des rencontres, des ateliers, des répétitions publiques, des petites formes...
UNE SAISON À PARTAGER !

2013 SAISON 2014

DIRECTION SYLVAIN MAURICE
THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM
PLACE JACQUES-BREL - BP93
78505 SARTROUVILLE CEDEX
01 30 86 77 77
BILLETTERIE 01 30 86 77 79
RESA@THEATRE-SARTROUVILLE.COM

ENTRETIEN ▸ DIEUDONNÉ NIANGOUNA

CARRIÈRE DE BOULBON / **SHÉDA**
TEXTE ET MES **DIEUDONNÉ NIANGOUNA**

UNE QUÊTE D'HUMANITÉ À PARTIR DU CHAOS

L'auteur, metteur en scène et acteur Dieudonné Niangouna, déjà accueilli au Festival avec *Attitude Clando* (2007) et *Les Inepties Volantes* (2009), artiste associé de cette édition 2013 avec Stanislas Nordey, crée une vaste fresque métaphorique en forme de quête d'humanité.

Qu'est-ce qui est à l'origine de *Shéda* ?
Dieudonné Niangouna : Je porte ce projet en moi depuis 2001, mais je n'ai jusqu'ici pas eu la possibilité de le monter. La pièce s'articule autour d'une question centrale : la force qui manque aux faibles pour survivre et la faiblesse qui manque aux forts pour redevenir humains. Cette vaste fresque se déroule dans un lieu indéterminé et inconnu, dans un désert de pierre sous un soleil aride où il pleut de la boue. Les gens qui sont là ont chuté du ciel, d'un ailleurs, viennent d'espaces et de temps différents, – d'Europe, d'Afrique, de l'Histoire médiévale… –, et tous se confrontent à la difficulté de vivre dans cet endroit-là. Ils doivent puiser en eux la force de survivre dans ce lieu extrême, et ce défi, cette lutte qui les oblige à une forme de courage les rend insensibles. Dans une seconde partie s'amorce une sorte de "contre rituel", consistant à combattre sa propre force pour débusquer sa fragilité. A partir de cette fragilité une espèce de thaumaturgie se met en place. De manière très organique, très charnelle, la pièce met en scène une suite de batailles et de rituels qui déverrouillent l'humanité qui sommeille en soi.

Qui sont les personnages ? Le spectateur les reconnaît-il ?
D. N. : Douze comédiens (ndlr dont Dieudonné Niangouna) et deux musiciens interprètent une quarantaine de personnages, très typés, souvent excessifs, qui sont là du début à la fin et que le spectateur reconnaît une fois qu'il les a rencontrés. De nombreuses histoires et intrigues se conjuguent et se structurent autour de la quête d'humanité qui parcourt *Shéda*. Shéda est la compilation de deux mots swahili : "shéta" qui signifie le diable et "shida" qui signifie transaction louche ou deal. Est-ce une transaction avec le diable qui est au cœur de la pièce ? Chacun imagine la composition qu'il veut. Les personnages traversent un long rituel et renouent avec leur fibre humaine.

© Christian Wilmart

Dieudonné Niangouna en quête de sa vérité…

La carrière a-t-elle déterminé votre mise en scène ?
D. N. : La carrière est un piège, un monstre ! Nous ne cherchons pas à la dompter. Nous jouons donc *avec* la carrière : si on s'en sert trop, elle nous écrase, si on ne s'en sert pas, elle se retourne contre nous. Le lieu où se déroule la pièce, "Kakuma", signifie nulle part en swahili. Un camp de réfugiés du même nom aux conditions de vie épouvantables existe d'ailleurs au Kenya depuis 1992…

Vous participez à d'autres spectacles…
D. N. : J'ai écrit un texte pour DeLavallet Bidiefono, qui réalise un spectacle de danse contemporaine. Je participe aussi à *Sans Doute* de Jean-Paul Delore, compagnon de route depuis 1996 dans divers endroits du monde.

Propos recueillis par Agnès Santi

"LA PIÈCE MET EN SCÈNE UNE SUITE DE BATAILLES ET DE RITUELS QUI DÉVERROUILLENT L'HUMANITÉ QUI SOMMEILLE EN SOI."
DIEUDONNÉ NIANGOUNA

FESTIVAL D'AVIGNON. Carrière de Boulbon, du 7 au 15 juillet à 21, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 4h avec entracte.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Ministère longtemps délaissé par la classe politique jusqu'à ce que Jack Lang fasse la preuve qu'avec à peine 1 % du budget de l'État, on pouvait occuper 20 % de la surface rédactionnelle des journaux. Souvent menacé de fusion, ce ministère doit son autonomie à sa manière de respecter le principe de la parité homme/femme.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

THÉÂTRE JEAN ARP
13
SAISON
14
35 propositions parmi lesquelles :
des spectacles événements
ENFERMÉES
Rona Munro / Magali Léris
UN BEAU MATIN, ALADIN
Charles Tordjman, Agnès Sourdillon et Matej Forman
LA PUCE À L'OREILLE
Georges Feydeau / Julien George
de la musique
dès la rentrée, retrouvez la 2ème édition du festival
JAZZ IN CLAMART
avec le trompettiste Ibrahim Maalouf et l'accordéoniste Marc Berthoumieux.
des formes marionnettiques
(dans le cadre du Festival MAR.T.O.)
LA NUIT DE LA MARIONNETTE
OMBRE CLAIRE
Théâtre du Mouvement / Claire Heggen
VIELLEICHT
Cie Happés / Mélissa Von Vépy
SILENCE
Cie Night Shop Théâtre
mais aussi des propositions en danse, cirque, chanson, jeune public…
THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART - SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02 - www.theatrejeanarp.com
FESTIVALMARTO.COM
vallee-culture.hauts-de-seine.net

GROS PLAN

THÉÂTRE DES DOMS
CONCEPT DE **DOMINIQUE ROODTHOOFT** / PAR ET AVEC MESSIEURS **DELMOTTE**, **RAOUL LHERMITTE**, **DOMINIQUE ROODTHOOFT**, JOJO **BOSMANS** ET LE CHIEN **NOISETTE**

SI VOUS DÉSESPÉREZ UN SINGE, VOUS FEREZ EXISTER UN SINGE DÉSESPÉRÉ. SMATCH (1)

L'actrice et metteure en scène Dominique Roodthooft s'entoure de penseurs, de scientifiques, d'artistes et de performeurs pour une conférence drolatique sur l'animal, qui interroge l'humain.

© Janssens Piet

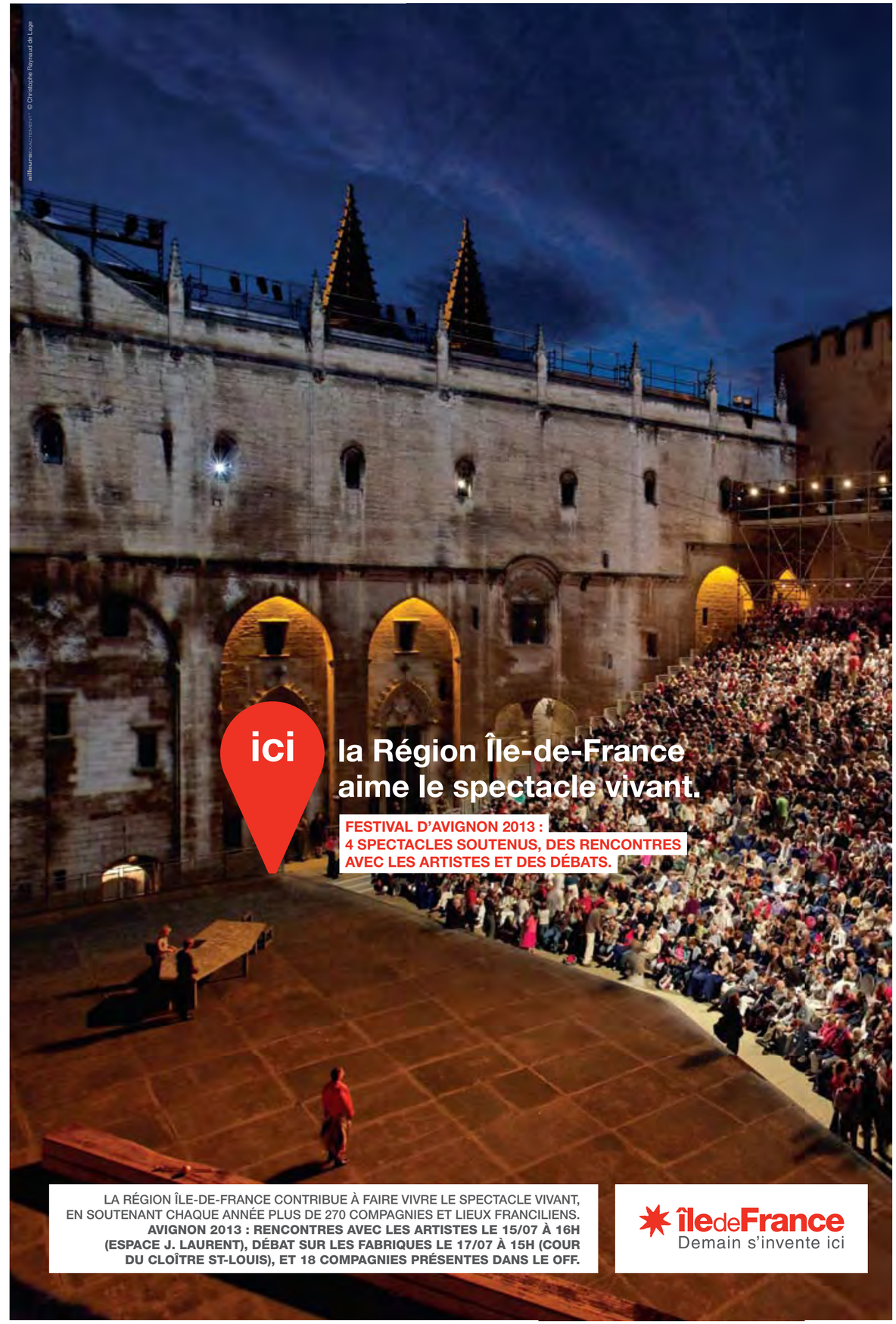
Dominique Roodthooft et Le Corridor interrogent le rapport à l'autre.

Dans un laboratoire artisanal, les artistes parlent, montrent, jouent du réel, et interrogent avec malice et sagacité notre rapport à l'animal, pour mieux élucider notre rapport à l'autre. Dynamitant les codes du théâtre, ils entremêlent science et philosophie, passent du politique au poétique, et entraînent le public dans une expérimentation jubilatoire. « *L'animal nous étant souvent étranger, évidemment qu'il a fallu multiplier les stratégies pour tenter de le comprendre. Et il s'est avéré que les animaux, pour peu qu'on leur en donne l'espace requis, ont été capables de bien plus qu'on ne l'admet en général. C'est le regard que nous posons sur les animaux qui les rend « bêtes » ou « incapables ». En transformant nos habitudes, nous donnons une chance à leur possibilité de transformation* », dit Dominique Roodthooft.

S'ACCORDER POUR CASSER LES PRÉJUGÉS
Dans *Smatch* (contraction des verbes anglais *to smash* et *to match*), réflexion et légèreté vont de pair. Ce spectacle performance (qui compte aujourd'hui trois volets, dont le premier est présenté cet été au Théâtre des Doms) est l'occasion, pour Dominique Roodthooft, de proposer « *sa réponse personnelle à la désespérance et au sentiment d'impuissance qu'elle observe en permanence* » autour d'elle, et de protester « *contre le discours noir des faiseurs d'opinion et la facilité avec laquelle notre communauté se laisse influencer par leur négativisme* ». Avec autant de sérieux que d'humour, ce spectacle interroge les préjugés, parie sur l'optimisme critique et oblige à s'arrêter pour penser !

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 28 juillet (relâches les 15 et 22), à 17h30. Tél. 04 90 14 07 99.
Rejoignez-nous sur Facebook



L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ KARINE GLOANEC MAURIN et CLAUDY LEBRETON

LE RÔLE ESSENTIEL DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Aujourd'hui, ce n'est plus l'État mais bien les collectivités locales qui font vivre une grande part de la culture. Parmi elles, les départements et régions qu'on voudrait parfois voir se fondre en un, pour des raisons d'économie et de simplification. Quels rôles jouent précisément ces entités dans la politique culturelle du pays ? Entretien croisé avec Karine Glaonec-Maurin, présidente de la commission culture de l'Association des régions de France, et Claudy Lebreton, président de l'Assemblée des départements de France.

Quelle est la part aujourd'hui des collectivités locales dans la politique culturelle ?
Claudy Lebreton : Hors industrie de l'image, 20 % des financements viennent de l'État, 80 % des collectivités. A commencer par les communes et les intercommunalités, puis les départements et les régions. Il faut être clair : aujourd'hui, sans collectivité territoriale, il n'y aurait pas de création, ni de diffusion.
Karine Gloanec-Maurin : Cette montée en puissance du rôle des collectivités s'est accélérée ces dix dernières années. Pour les régions, par exemple, de 1998 à 2010, on est passé de 1,5 à plus de 3 % des budgets consacrés à la culture. Un doublement qui est aujourd'hui menacé car la contrainte budgétaire s'exerce autant sur l'État que sur les collectivités.

Prévoyez-vous des baisses du budget consacré à la culture ?
K. G.-C. : Cette année, les budgets culture des régions sont assez stables. Mais sur les années 2014-2015, il va falloir faire des efforts. Comme les budgets consacrés à la culture restent assez faibles en pourcentage, il faut que les élus et conseillers régionaux en charge de la culture se mobilisent pour les préserver.
C. L. : Pour les départements, la question essentielle reste celle de la prise en charge de la politique d'action sociale. Sur 71 milliards de budget des départements, 34 milliards sont consacrés à ce secteur, dont 14 milliards en allocations. De ces 14 milliards, 30 % seulement sont pris en charge par l'État. Cette compensation doit impérativement augmenter pour préserver nos budgets.

> **"AUJOURD'HUI, SANS COLLECTIVITÉ TERRITORIALE, IL N'Y AURAIT PAS DE CRÉATION, NI DE DIFFUSION."**
> *CLAUDY LEBRETON*

Vos compétences respectives sont-elles bien définies, n'y a-t-il pas empilement entre les deux entités administratives ?
C. L. : La culture rentre dans le champ des politiques volontaristes non obligatoires. Et quand Nicolas Sarkozy a remis en cause la clause de compétence générale, les acteurs culturels se sont engagés à nos côtés pour que nous la conservions. Ils savent bien que si une porte se ferme pour les financements, il est toujours bon d'en avoir une autre où toquer.

© D. R. © Côtes d'Armor – Thierry Jeandot

K. G.-C. : Effectivement, on s'est battu pour qu'il y ait cette abondance de financements mais aussi parce que la diversification des tutelles permet d'enrichir le sens d'un projet, de le décliner selon le territoire, et également de le pérenniser en ne le soumettant pas à un seul pouvoir politique.

Pour autant, ne faudrait-il pas davantage clarifier le rôle de chacun ?
K. G.-C. : Bien sûr qu'il y a besoin de clarification, mais tout le monde est plus ou moins d'accord sur leur répartition. Aux départements la lecture publique, les archives et la fonction sociale, et aux régions le développement économique, l'aménagement du territoire, entre autres. N'oublions pas que toutes les collectivités se concertent, qu'il y a beaucoup de lieux, comme le conseil des collectivités (CCTDC), où nous sommes en dialogue.
C. L. : On peut aussi développer des fonds mutualisés, ou développer un guichet unique pour ne pas multiplier les instructions de dossiers. On y gagnerait certainement en efficacité.

On voit aujourd'hui la culture souvent instrumentalisée par les élus comme levier économique pour le territoire aux dépens d'un discours sur le sens. Quel est votre regard là-dessus ?
C. L. : Tout d'abord, il faut rappeler que la culture est effectivement un levier de développement économique. Ne serait-ce qu'en termes d'emplois, c'est un secteur où travaillent trois cent à quatre cent mille personnes. C'est un paramètre qu'on ne peut pas négliger.
K. G.-C. : Il y a eu une tentation un peu démagogique de défendre la politique culturelle en termes économiques. Et il faut effectivement rappeler le sens de notre engagement pour la culture en tant que soutien à la création artistique, en vue de l'épanouissement de chacun, et pour créer du lien social.

> **"LA DIVERSIFICATION DES TUTELLES PERMET D'ENRICHIR LE SENS D'UN PROJET."**
> *KARINE GLOANEC-MAURIN*

C. L. : La culture sert évidemment avant tout à poser la question du sens, à questionner notre existence, nos engagements, à favoriser l'ouverture à l'autre et le vivre ensemble. Dans ce cadre, la politique culturelle est aussi un choix d'aménagement du territoire et de solidarité entre les territoires.
K. G.-C. : Aujourd'hui, après une période où les régions jouaient la concurrence entre elles via leur politique culturelle, on essaye à l'association des Régions de France de favoriser la connaissance entre régions pour toujours rapprocher la culture des citoyens. On n'a plus les moyens de mettre en place des dispositifs qui ne tiennent pas compte des expériences des uns et des autres.

Propos recueillis par Eric Demey

ENTRETIEN ▸ BRUNO BOUSSAGOL

GRAND THÉÂTRE DE MONTFAVET / **L'IMPOSSIBLE PROCÈS**
TEXTE **JEAN-LOUIS DEBARD** / MES **BRUNO BOUSSAGOL**

LE THÉÂTRE COMME LIEU D'INSTRUCTION

Bruno Boussagol poursuit son œuvre théâtrale conjuguant ambition esthétique et politique, visant à une prise de conscience des citoyens à défaut d'un véritable débat politique autour de l'industrie nucléaire. Il met en forme un procès suite au crash d'un avion de ligne sur la Centrale du Blayais en Gironde.

Après dix spectacles consacrés à Tchernobyl, dont *Elena ou la Mémoire du Futur* et *La diagonale de Tchernobyl*, qui a mené votre compagnie jusqu'à Volodarka, un village d'Ukraine proche de la Centrale, qu'est-ce qui vous pousse à créer un nouveau spectacle sur l'industrie nucléaire ?
Bruno Boussagol : Très nettement la désinformation suite à la catastrophe de Fukushima ! Je suis de ceux qui consacrent leur vie depuis 20 ans à alerter l'opinion sur les conséquences irréversibles d'un accident nucléaire majeur. Après Tchernobyl, le lobby nucléaire avait juré qu'il n'y aurait plus jamais de catastrophe. Depuis Fukushima le discours a changé. Désormais, le lobby prépare les populations à la possibilité d'autres accidents tout en affirmant renforcer la sécurité d'installations de plus en plus anciennes. C'est un devoir démocratique que le théâtre s'empare d'une problématique qui nous concerne tous : notre avenir contaminé.

Pourquoi avez-vous choisi cette forme particulière du procès après la catastrophe ?
B. B. : Nous sommes en 2018, trois ans après le crash d'un avion de ligne sur la Centrale du Blayais en Gironde. Une dizaine de contributeurs spécialistes du nucléaire, de l'aviation civile, du droit et du théâtre ont épaulé Jean-Louis Debard dans l'établissement des « minutes » de ce procès. L'intérêt du procès réside dans sa forme populaire. En l'occurrence, le public est d'emblée au cœur de la question de la responsabilité de l'Etat. J'ai toujours considéré le théâtre comme un « service public » célébrant la mémoire du futur. Mais je ne suis pas dupe : si ce procès est pensable comme fiction, il serait un impossible procès si l'accident majeur survenait.

PROPOS RECUEILLIS ▸ LAURENT HATAT

PRÉSENCE PASTEUR
DE **VOLTAIRE** / MES **LAURENT HATAT**

NANINE

Le metteur en scène Laurent Hatat explore le théâtre du XVIIIe siècle avec *Nanine* de Voltaire. Un spectacle interprété par six jeunes actrices issues de l'EpsAd.

« Au XVIIIe siècle, en pleine invention du drame, Voltaire continue d'écrire avec des modèles du XVIIe siècle. Et alors qu'il est un auteur beaucoup joué, ceux qui l'admirent le plus comme philosophe lui construisent, au théâtre, une effroyable réputation d'homme du passé. Cette réputation perdure encore aujourd'hui. Et ce n'est pas faux, si l'on ne retient que la forme, si l'on fait l'impasse sur le contenu, bref, si on ne le lit pas. Si je souhaite aujourd'hui remettre ce grand auteur en relation avec la scène, c'est que je crois que mon univers théâtral peut s'emparer de cette forme ancienne pour en rendre la force des idées de manière éclatante.

© Benoîte Fanton

UNE COMÉDIE SENSIBLE QUI AURAIT PU ÊTRE UN DRAME
Avec Voltaire, Lessing et Beaumarchais, j'ai effectué une traversée du XVIIIe siècle : un siècle porteur d'un théâtre d'idées, d'un théâtre généreux, ambitieux, populaire. Dans *Nanine ou comment faire avec les filles pauvres quand elles sont belles*, l'amour triomphe des différences de condition. Il s'agit, bien sûr, d'une comédie sensible. Mais si Voltaire avait osé, *Nanine* aurait pu être un drame. La violence des inégalités, l'injustice faite aux femmes, font aujourd'hui de cette pièce une œuvre très grinçante, que le relatif *happy-end* n'atténue pas. Si j'ai choisi de confier tous les rôles de cette création à des interprètes féminines, c'est pour mettre définitivement à distance l'effrayant complexe de Pygmalion que subit Nanine. On assiste ainsi à un véritable scanner du désir au masculin. La violence de l'expérience est à peine adoucie par la musique et le chant dont nous agrémentons notre spectacle. Notre Nanine semble venir d'Afrique du Nord. Cela corse la question du rapport entre le pouvoir et la différence. Mais ne nous trompons pas. La première minorité visible dont Nanine est la représentante, c'est celle des femmes. »

Propos recueillis pas Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Présence Pasteur,
13 rue du Pont-Trouca, du 14 au 28 juillet à 14h15. Tél. 04 32 74 18 54.
Rejoignez-nous sur Facebook

AFFICHE

Travail graphique éphémère ayant vocation à être rapidement recouvert par un autre.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

© Michel Bouthors
Un procès pour que le théâtre s'empare d'une question majeure, celle du nucléaire…

> **"J'AI TOUJOURS CONSIDÉRÉ LE THÉÂTRE COMME UN « SERVICE PUBLIC » CÉLÉBRANT LA MÉMOIRE DU FUTUR."**
> *BRUNO BOUSSAGOL*

Comment se déroule le procès ?
B. B. : Sur scène un tribunal que nous installons « à vue » durant l'entrée du public. Le Président (Patrick Gay-Bellile) ouvre la séance. La procureure (Véronique Pilia), l'avocat (Jean-Louis Debard) et le prévenu Monsieur le Très Haut Commissaire à l'industrie nucléaire civile (Bruno Boussagol) vont argumenter. Une narratrice (Noémie Ladouce) intervient entre chaque séquence. Après 1h30, nous interrompons arbitrairement ce procès. Ceux qui veulent quitter la salle le peuvent. Une seconde partie d'environ une heure permet que victimes, experts, professionnels, syndicalistes, spectateurs témoignent à leur tour à la barre.

Quelle est votre ambition avec ce spectacle ?
B. B. : Celle de montrer ce qu'aurait pu être le Festival d'Avignon : une Agora théâtrale populaire traitant avec le public des grandes questions qui agitent ce monde. En louant une salle de 500 places disponible durant 3 heures, nous faisons un pari fou : que la population, et en particulier celle de la vallée la plus nucléarisée du monde, s'empare de ce spectacle pour théâtraliser un débat démocratique interdit depuis 50 ans.

Propos recueillis par Agnès Santi

AVIGNON OFF. Grand théâtre de Montfavet du 15 au 21 juillet à 16h30 précises.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ AVNER CAMUS PEREZ

THY THÉÂTRE / **DUO PHILO, DÉBAT FILÉ**
DE ET PAR **OLIVIER MORIN** ET **AVNER CAMUS PEREZ**
THY THÉÂTRE / **HANNAH ARENDT, EXIL ATLANTIQUE**
TEXTE ET MES **AVNER CAMUS PEREZ**

HANNAH ARENDT, EXIL ATLANTIQUE

Professeur de philosophie et homme de théâtre, Avner Camus Perez marie ses deux passions dans deux spectacles : un duo philosophique avec Olivier Morin et une pièce sur Hannah Arendt.

Comment définir ce « duo philo » que vous interprétez avec Olivier Morin ?
Avner Camus Perez : C'est un spectacle philosophique, mais c'est d'abord un spectacle. Nous avons théâtralisé des moments de pensée : l'un des deux moments porte sur l'identité, le moi, l'autre sur la foi et la croyance. Ce sont des spectacles polymorphes, qui mêlent poésie, humour, et interaction avec le public. Ce ne sont pas des conférences. Je suis enseignant de philosophie et j'avais envie de sortir de l'enseignement pur. Olivier Morin est un écrivain et un poète qui travaille beaucoup la langue. Nous avons pensé mettre nos deux sensibilités au service d'un spectacle. Nous avons voulu quelque chose qui ne soit pas didactique, même si nous évoquons les textes canoniques sur ces thèmes. Nous sommes dans un vrai dialogue, dans une posture socratique.

Pourquoi choisir de parler d'Arendt à travers son exil à Lisbonne ?
A. C. P. : La situation est réelle. Hannah Arendt a vraiment passé trois mois à Lisbonne, au début de l'année 41. Mais son dialogue avec ce journaliste portugais est fictif. J'ai monté ce projet d'écriture alors que j'enseignais la pensée d'Arendt et j'ai cherché des renseignements sur son séjour dans cette ville. Trouvant très peu d'éléments, je me suis dit que la meilleure façon de raconter cet épisode de sa vie était d'élaborer une fiction. Cela m'a permis de la montrer dans une position visionnaire et prophétique de ce qui va alors se passer, notamment concernant les camps de la mort, et de montrer son courage, sa liberté, et le souci qu'elle avait des autres réfugiés. Tous les concepts de son œuvre sont là, mais introduits de la manière la moins didactique possible : il est très difficile d'installer la pensée sur scène. Cette nouvelle création, épurée, se concentre sur le face-à-face entre Arendt et le journaliste : cela permet de mieux rendre compte de son itinéraire et de sa pensée. C'est aussi un hommage à Lisbonne, où les Portugais ont accueilli de nombreux réfugiés avant leur départ pour l'Amérique.

Propos recueillis par Catherine Robert

© D. R.

"IL EST TRÈS DIFFICILE D'INSTALLER LA PENSÉE SUR SCÈNE."
AVNER CAMUS PEREZ

AVIGNON OFF. Thy Théâtre, 25 rue Saint-Jean-le-Vieux, place Pie. ***Duo philo, débat filé*** (en alternance : ***Identité, grandeurs et chimères du moi*** et ***Foi, un spectacle culte***), du 8 au 31 juillet, à 11h30. ***Hannah Arendt, exil atlantique***, du 8 au 31 juillet, à 13h. Tél. 06 52 32 70 14.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ ALAIN TIMÁR

THÉÂTRE DES HALLES
DE **NOËLLE RENAUDE** / MES **ALAIN TIMÁR**

BLANCHE AURORE CÉLESTE

Le directeur du Théâtre des Halles fait résonner les confessions d'une jeune femme mi-punk mi-lolita dans l'espace de la Chapelle Sainte Claire. C'est *Blanche Aurore Céleste* de Noëlle Renaude (interprété par Camille Carraz). Autoportrait d'une femme libre…

Qu'est-ce qui vous a mené jusqu'à ce texte de Noëlle Renaude ?
Alain Timár : C'est un texte que j'aime particulièrement et que j'envisage de mettre en scène depuis longtemps. Mais je ne voulais pas le faire avant d'avoir rencontré la comédienne exactement taillée pour ce rôle, c'est-à-dire capable d'incarner toute la profondeur et tous les paradoxes de ce personnage.

Pourriez-vous nous en dire plus sur cette femme ?
A. T. : Blanche Aurore Céleste est une allégorie de femme d'aujourd'hui qui se pose la question de la liberté et de l'indépendance. Mi-punk, mi-lolita, entre innocence et ruse, elle dresse des bilans provisoires de ses vies, passe en revue les hommes qu'elle a connus, ou qu'elle imagine avoir connu. Car il s'agit d'une personne pleine d'ambiguïtés. On ne sait d'ailleurs jamais vraiment si elle fantasme ou si elle dit la vérité. Vêtue d'un blouson de cuir, accrochée à son *smartphone*, elle est à la fois timide et extravertie, sage et dévergondée, concrète et rêveuse. Devant nous, elle se lance dans un questionnement profond sur son existence, sur sa condition de femme, sur son identité.

Votre rencontre avec Camille Carraz a été le déclic qui vous a décidé à mettre en scène ce monologue. En quoi cette comédienne correspond-elle intimement à ce rôle ?
A. T. : Camille Carraz possède en elle la complexité et le mystère de ce personnage. Comme Blanche Aurore Céleste, elle paraît au premier abord timide, puis dévoile peu à peu quelque chose de beaucoup plus révolté. Un glissement s'opère entre la femme qu'elle est dans la vie et le rôle qu'elle incarne sur scène. Je joue de sa personnalité pour investir les oppositions que révèle le personnage de Noëlle Renaude. Camille Carraz manie les paradoxes avec beaucoup d'aisance. Sous sa réserve de surface, une force vitale couve, un volcan intérieur qui ne demande qu'à sortir, qu'à entrer en éruption.

Quel sens souhaitez-vous donner, à travers votre mise en scène, à ce texte ?
A. T. : Tout d'abord, il faut préciser que j'ai choisi de mettre en scène ce spectacle non pas dans la Salle du Chapitre, mais dans la Chapelle Sainte Claire du Théâtre des Halles. Je souhaite que les spectateurs, en entrant dans la chapelle, aient l'impression qu'elle est encore en activité, qu'il s'agit non pas d'une salle de spectacle, mais d'un lieu de culte. Comme si Blanche Aurore Céleste, après une errance dans la ville, entrait dans une église pour se confesser, pour livrer tout ce qu'elle a sur le cœur. Comme si elle répondait ainsi à une nécessité absolue de dire qui elle est, ce qu'a été sa vie, réelle ou imaginaire.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

© Manuel Pascal
Le metteur en scène Alain Timár.

"BLANCHE AURORE CÉLESTE SE LANCE DANS UN QUESTIONNEMENT PROFOND SUR SON EXISTENCE, SUR SA CONDITION DE FEMME, SUR SON IDENTITÉ."
ALAIN TIMÁR

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue du Roi-René, chapelle Sainte Claire. Du 6 au 28 juillet à 11h, relâche le 17 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.
Rejoignez-nous sur Facebook

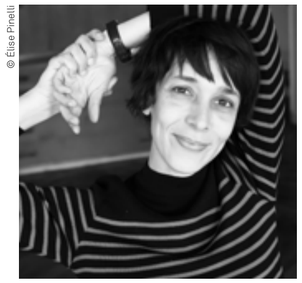
PROPOS RECUEILLIS ▸ MYRIAM MARZOUKI

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / **LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE**
D'APRÈS LE TEXTE D'**HUGUES JALLON** / MES **MYRIAM MARZOUKI**

LE TOURISME AU SOLEIL : RÉCIT AU VITRIOL !

La franco-tunisienne Myriam Marzouki s'arrête sur la réalité contemporaine du tourisme en adaptant pour la scène *Le Début de quelque chose* de Hugues Jallon, qui transforme les vacances au soleil en cauchemar cinglant.

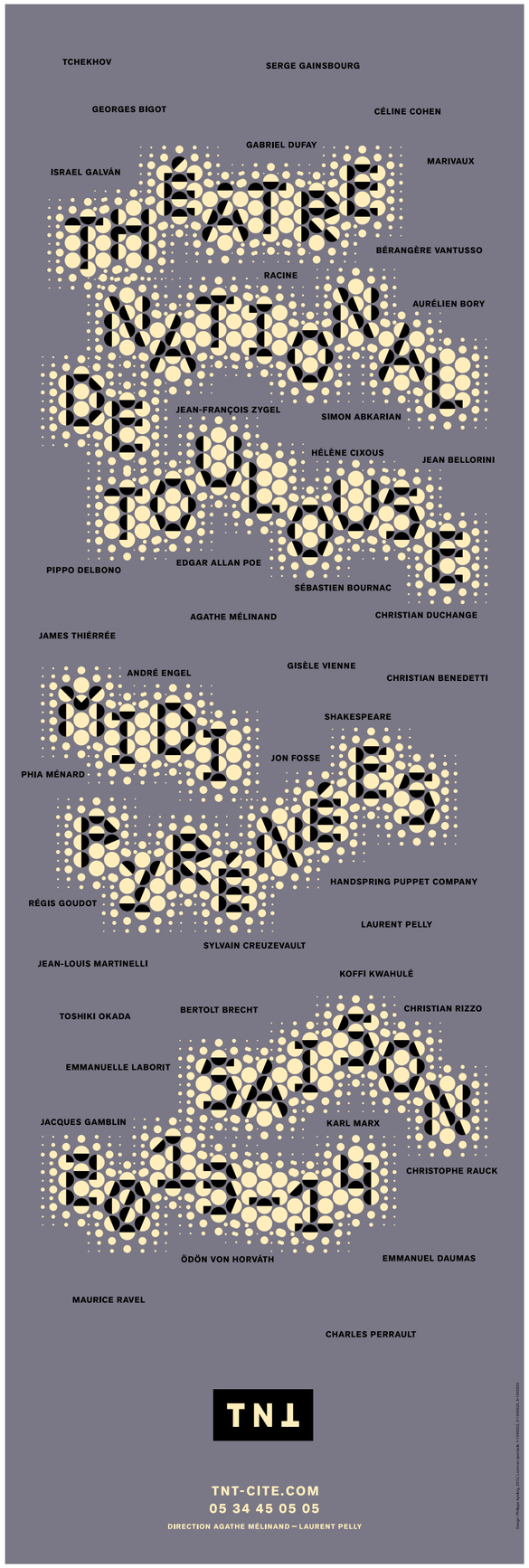
« Ce que j'aime chez Hugues Jallon, c'est la synthèse entre les enjeux politiques et la poétique du texte. Le choix de la thématique du tourisme n'exclut pas la recherche littéraire d'un dispositif de narration éloigné de la littérature classique et de ses personnages « psychologiques ». *Le Début de quelque chose* traite du monde : c'est une tentative de saisie de l'état présent des préoccupations humaines. La fiction met en scène les participants d'un club de vacances. La situation initiale dérive vers d'autres configurations : groupe de développement personnel, coaching, maison de repos ou lieu de cure, camp retranché ou camp de guerre que les « résidents » investissent de façon subie, et non plus volontaire. Dans l'imaginaire contemporain, la thématique du bonheur s'entremêle à la notion de groupe fermé, à celle du tourisme, un phénomène récent dans l'histoire de l'humanité. Le texte travaille sur les « affects », sur une manière spécifique de chercher le bonheur, dans un espace confiné et irréel. Le tourisme révèle aussi les rapports de force entre le Nord et le Sud : les Occidentaux ont d'abord inventé ce voyage saisonnier dans leur propre pays (Proust et la Normandie).


© Élise Pinelli

PRISONS À CIEL OUVERT
Après la Seconde Guerre mondiale, le tourisme se rapproche de la transhumance régulière des Occidentaux vers les pays du Sud. *Le Début de quelque chose* a été inspiré par la géographie politique et paysagère de la Tunisie mais pourrait tout autant relever de l'Asie ou de l'Afrique noire. La situation intérieure du club de vacances se modifie pour laisser apparaître un hors-champ : le pays où se trouve cette résidence dans lequel une insurrection ou une guerre civile semble advenir. Le texte résonne particulièrement car il a été écrit entre 2009 et 2010, et il est paru en février 2011, quinze jours après le début de la Révolution en Tunisie. Trois ans plus tard, on peut lire le texte comme une remise en cause de ces grands pays du tourisme, des prisons à ciel ouvert, la Tunisie, l'Egypte, la Syrie. La dimension corporelle importe beaucoup dans ces groupes fermés, et le spectacle fait appel au chorégraphe Radhouane El Meddeb, à Christophe Brault, Johannes Korthals Altes, Alain Gintzburger… et à des amateurs représentant l'Occidental moyen, une prolongation du public. »

Propos recueillis par Véronique Hotte

FESTIVAL D'AVIGNON. Gymnase du lycée Mistral, du 15 au 20 juillet à 18h, relâche le 19. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h45.
Rejoignez-nous sur Facebook



GROS PLAN

GYMNASE DU LYCÉE ST-JOSEPH / **LOGOBI 5** / **LA FIN DU WESTERN** / **LA JET SET**
CONCEPTION **MONIKA GINTERSDORFER** ET **KNUT KLASSEN**

LE COUPÉ-DÉCALÉ : UN MOUVEMENT IVOIRIEN

Monika Gintersdorfer et Knut Klassen ont conçu une série de spectacles braquant les projecteurs sur le coupé-décalé, genre performatif de la nuit ivoirienne.

Monnika Gintersdorfer habitait Hambourg quand elle a découvert le coupé-décalé. *« Une musique, une manière de danser mais aussi un style de vie »*, précise Monika, qui a longtemps travaillé pour le théâtre allemand d'Etat. *« Ça m'a impressionnée ce courage artistique de créer quelque chose qui soit uniquement à eux. Je voulais signer un show comme ça »*. Monika part donc en Côte d'Ivoire sous le charme de cet art qui allie improvisation, éloquence et une grande liberté de création. *« Le coupé-décalé est un mouvement jeune, né il y a dix ans, en réaction à cette période de violences civiles qui s'ouvrait. Dans les boîtes d'Abidjan, tous se retrouvaient autour de ce style capable de dire le monde. Peu importait l'ethnie, l'origine, la religion, le camp, pro Gbagbo ou pro Ouattara. Ils dansaient tout en parlant du quotidien. Eux aussi se donnaient des titres. Mais quand on était Président, c'était Président de la joie. Une manière de dire : on s'en fout de tout ça »*.

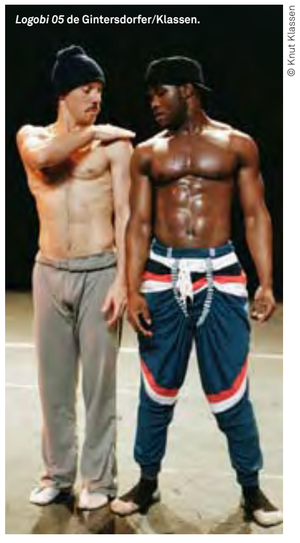
PRÉSERVER L'IMPROVISATION

Est née une série de spectacles qui ont très peu tourné en France. Figure du coupé-décalé, le danseur et chorégraphe ivoirien Franck Edmond Yao alias Gadoukou la Star s'y produit à chaque fois. Avec Monika Gintersdorfer, Knut Klassen conçoit sa scénographie en toute indépendance. Ces spectacles, qui veulent préserver l'improvisation à l'œuvre dans le coupé-décalé, s'élaborent sous une forme différente à chaque représentation et charrient avec eux l'actualité ivoirienne de ces dernières années, le monde joyeux du show-bizz ivoirien, les dimensions économiques à l'œuvre dans la création ivoirienne et une analyse d'un phénomène où l'éloquence du chant et de la danse interrogent aussi les rapports entre l'Afrique et l'Occident.

Éric Demey

FESTIVAL D'AVIGNON. Gymnase du lycée St-Joseph. *Logobi 5* (1h), *La Fin du western* (1h30), *La Jet Set* (1h20), du 9 au 14 juillet à 15h / 17h / 20h30 (relâche le 11). Tél. 04 90 14 14 14.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Logobi 05 de Gintersdorfer/Klassen.

© Knut Klassen

CONSENSUS / DISSENSUS

Consensus : apprécié de la majorité.
Dissensus : adulé par la minorité.
La combinaison des deux assure le succès d'un festival.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

PROPOS RECUEILLIS ▸ ELSA BOSC et YAËL ELHADAD

THÉÂTRE DES HALLES
DE **MIKE BARTLETT** / MES **ELSA BOSC** ET **YAËL ELHADAD**

CONTRACTIONS

Elsa Bosc et Yaël Elhadad mettent en scène et interprètent *Contractions*, de l'auteur britannique Mike Bartlett. Une pièce coup de poing sur la question du harcèlement au travail.

« Mike Bartlett est l'un des auteurs britanniques les plus reconnus de sa génération. Son écriture, apparemment très simple, est en fait très précise, percutante et pleine d'humour. Un humour noir, féroce. *Contractions* est une partition quasi musicale qui, paradoxalement, offre une grande liberté d'interprétation. Il s'agit d'une formidable matière pour l'acteur, une matière qui parle de l'ingérence du monde du travail dans la vie intime des salariés. Convoquée à plusieurs reprises dans le bureau de sa supérieure hiérarchique, Emma va être soumise à une série d'interrogations sur sa vie privée et sa relation avec l'un de ses collègues. Dans le monde de *Contractions*, *« aucun employé, chef de service ou directeur de l'entreprise ne doit s'engager avec aucun autre employé dans aucune relation, activité ou acte qui soit entièrement, principalement ou partiellement de nature qui puisse être qualifiée de sexuelle ou d'amoureuse, sans en informer au préalable l'entreprise »*.

UN FACE À FACE ACÉRÉ

Cet article du contrat est le point de départ d'une spirale infernale. Passant de la tragédie à l'absurdité, du rire à l'effroi, on assiste à la mise en œuvre de l'endoctrinement d'un individu au sein d'une entreprise. Bartlett pousse ici la situation jusqu'à l'extrême.

GROS PLAN

LA MANUFACTURE
ÉCRITURE COLLECTIVE **LE LAABO** / MES **ANNE ASTOLFE**

HOLD ON

Première création de la jeune compagnie Le Laabo, *Hold on* donne à voir la standardisation du monde du travail et la dépersonnalisation des êtres.

« Ici tout le monde s'appelle Dominique. » Tout le monde, c'est-à-dire trois salariés d'une plateforme téléphonique, où chaque appel formaté et contrôlé doit correspondre aux objectifs, où la langue devient un outil standardisé au service des missions de l'entreprise, gommant ainsi toute individualité et identité. *« Je préfère que tu lises ton script et que tu trouves ta liberté à l'intérieur. »* L'espace du plateau, aseptisé, rigoureusement délimité et structuré par trois tables de travail et trois chaises, exprime l'enfermement mental et la standardisation abrutissante, d'autant que les personnages adoptent une gestuelle et une parole savamment associées et synchronisées, extrêmement précises et codifiées. Le mouvement est ici un élément fondateur du jeu théâtral. Tour à tour managers ou téléopérateurs, ces trois salariés doivent entrer dans le moule d'une implacable hyper taylorisation et d'une nouvelle organisation du travail qui s'apparente à l'éloquent concept dit "the rat race".

« SOURIS, CELA S'ENTEND ! »

Anne Astolfe se place dans *« une posture de constat »*, que la mise en scène dresse de façon catégorique et grinçante. *« Souris, cela s'entend ! »*. Ce qui est intéressant, et qui est d'ailleurs souligné par le double sens du titre – *hold on* : ne quittez pas et accrochez-vous –, c'est le frottement entre cette dépersonnalisation sans nuances des êtres et le surgissement de l'humain avec ses désirs et ses déraillements, frottement qui permet d'éviter un aspect attendu et répétitif (le danger qui pourrait guetter la pièce). Ces frictions surgissent à travers les relations entre les personnages, à travers les collisions ambiguës entre espace de travail et espace privé, à travers aussi bien sûr tous les possibles des réactions humaines. Fruit d'une écriture collective à partir d'improvisations et suite à une recherche sur le terrain par la compagnie Le Laabo, cette première création conçue et mise en scène par Anne Astolfe est une réussite.

Agnès Santi

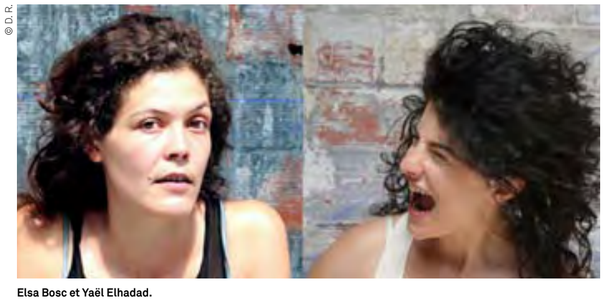
© D.R.

Julie Deliquet, Pascale Fournier et Gaëtan Gauvain, trois salariés face aux impératifs du travail.

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 8 au 27 juillet à 16h55. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 1h35, trajet navette inclus.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© D.R.



Elsa Bosc et Yaël Elhadad.

Apparaît ainsi en filigrane la question du totalitarisme. Entre ces deux femmes - la manager et Emma - s'installe une relation très complexe de dominante/dominée. La manager est tout entière au service de la bonne marche de l'entreprise. Quant à Emma, elle se retrouve au centre d'un univers nouveau, avec des codes qu'elle essaie de comprendre et d'intégrer. Elle n'en sortira pas indemne... Nous souhaitons faire résonner les multiples strates de cette écriture, et particulièrement son humour. Car c'est bien l'humour qui peut nous sauver de telles situations et permettre à cette pièce de rester dans le domaine de la science-fiction, plutôt que de passer du côté de l'anticipation. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue de Roi-René. Du 6 au 28 juillet à 16h30, relâche le 17 juillet. Tél. 04 32 76 24 51. www.theatredeshalles.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

2013 → 14

théâtre

pompée
corneille / brigitte jaques-wajeman
2 → 10 octobre

sophonisbe
corneille / brigitte jaques-wajeman
3 → 11 octobre

emigrant
nadia fabrizio
3 → 5 octobre

chatte sur un toit brûlant
tennessee williams / claudia stavisky
5 → 8 novembre

machine feydeau
georges feydeau / yann-joël collin
19 → 23 novembre

after the walls (utopia)
anne-cécile vandalem
21 → 23 novembre

h, an incident
kris verdonck / a two dogs company
22 → 23 novembre

PREMIÈRES SCÈNES
cet enfant zoé gauchet
poucet christophe montenez
27 → 30 novembre

PREMIÈRES SCÈNES
claustria julie teuf
m. mou jules sagot
27 → 30 novembre

the day of my great happiness
kornél mundruczó
28 → 29 novembre

au pied du mur sans porte
lazare
4 → 6 décembre

frankenstein
fabrice melquiot / paul desvaux
10 → 13 décembre

nos parents
hervé guibert / collectif crypsum
10 → 14 décembre

cyrano de bergerac
edmond rostand / dominique pitoiset
13 → 17 janvier

mission
david van reybrouck / raven ruëll
21 → 25 janvier

œuvre / orgueil
renaud cojo
21 janvier → 1er février

la fausse suivante
marivaux / nadia vonderheyden
11 → 14 février

maître puntila et son valet matti
bertolt brecht / guy-pierre couleau
11 → 15 mars

rabah robert
lazare
12 → 13 mars

la grande guerre
hotel modern / arthur sauer
18 → 22 mars

oncle vania
anton tchekhov / éric lacascade
26 → 29 mars

un beau matin, aladin
agnès sourdillon / charles tordjman
1er → 4 avril

voyage au bout de la nuit
louis-ferdinand céline / rodolphe dana
28 → 30 avril

journal d'un monstre
richard matheson / florence lavaud
13 → 16 avril

iliom
ferenc molnár / galin stoev
13 → 16 avril

danse

café müller / le sacre du printemps
pina bausch
10 → 13 octobre

soapéra
mathilde monnier / dominique figarella
30 → 31 janvier

cartel
michel schweizer
4 → 8 février

cendrillon
maguy marin / ballet de l'opéra de lyon
5 → 8 mars

toutes les filles devraient avoir un poème
valérie rivière
11 → 22 mars

cirque

la verità
compagnie finzi pasca
11 → 12 janvier

création 2014
collectif aoc
3 → 11 avril

renseignements **05 56 33 36 80**
du mardi au samedi, de 13h à 19h
abonnements **de 6 à 42 € / par spectacle**
tarif général **de 8 à 55 € / par spectacle**
programme & billetterie en ligne
www.tnba.org

design franck tallon

TNBA
Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset

2013 • 2014

ArrasThéâtre

Scène conventionnée
musique et théâtre

DENIS PODALYDÈS
KRONOS QUARTET
GREGORY PORTER
ROSEMARY STANDLEY (MORIARTY)
PETER BROOK
PIERRICK SORIN
MARCOS VALLE
TINA SATTER
OXMO PUCCINO
ROBERTO FONSECA
QUDUS ONIKEKU
LUCAS SANTTANA
DAVID MURGIA
JONATHAN CAPDEVIELLE
SANSEVERINO
GREGORY MAQOMA
MARCEL, RAMI & BACHAR KHALIFÉ
SANDRINE PIAU
THIERRY ROISIN
SURNATURAL ORCHESTRA
...

www.theatredarras.com
0033 (0)3 21 71 66 16

Le Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre, est subventionné par la Ville d'Arras, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil général du Pas-de-Calais

ENTRETIEN ▸ PIERRETTE DUPOYET

THÉÂTRE LA LUNA / **JEAN JAURÈS, ASSASSINÉ DEUX FOIS !**
THÉÂTRE BUFFON / **ALEXANDRA DAVID-NÉEL**
THÉÂTRE ALBATROS / **LAISSE TOMBER LA NEIGE**
TEXTE ET MES **PIERRETTE DUPOYET**

UN THÉÂTRE HUMANISTE ET NÉCESSAIRE

L'auteure, metteure en scène et comédienne Pierrette Dupoyet souvent fait entendre de grandes voix littéraires et politiques, et à travers leur puissance celles de ceux qui n'en ont pas. A point nommé, alors que la société déboussolée se tourne vers les extrêmes, elle crée un spectacle sur un homme politique exemplaire, Jean Jaurès (1859-1914), et elle présente deux autres spectacles. Un théâtre humaniste et profondément généreux.

Pourquoi avez-vous décidé de consacrer un spectacle à Jean Jaurès ? Quel regard portez-vous sur cet homme politique hors pair ?
Pierrette Dupoyet : Je m'intéresse aux grandes destinées, et plus particulièrement, aux êtres qui, par leurs écrits, leurs actes ou leurs combats, ont œuvré au progrès de l'Humanité. Jaurès est de ceux-là. Il n'a eu de cesse d'améliorer le quotidien de ses concitoyens et avait une très haute idée de « La » Politique (c'est-à-dire cet espace magnifique d'expression où la réflexion de quelques-uns profite à tous). Rigoureux, audacieux, orateur hors pair, il a pris la parole pour défendre ceux que l'on écrasait, méprisait, humiliait. Comme Victor Hugo il avait compris que c'est par l'éducation que le monde peut être sauvé… *« Construire des écoles, c'est abattre les murs des prisons »*. Cent ans après son assassinat, sa parole résonne encore car elle était pétrie d'humanisme et de bonté.

Quels aspects de la vie politique de Jaurès souhaitez-vous mettre en valeur ?
P. D. : Ses combats pour plus de Justice, sa foi en l'Homme, son respect des notions de travail et d'équité. Son idée que l'émancipation peut se faire sans le recours à la violence. J'évoquerai ses discours, qui sont toujours d'une brûlante actualité, notamment sur la Jeunesse et la laïcité, ses lectures, son idéalisme et l'humilité qu'il a su garder même lorsqu'il a été poussé dans la lumière. Le spectacle évoquera aussi ses courageuses positions pendant des grèves de travailleurs, lors de l'Affaire Dreyfus, ainsi que la création du Journal *L'Humanité* où il avait, à ses côtés comme rédacteurs, des gens tels que Francis de Pressensé, Anatole France, Octave Mirbeau, Jules Renard, Tristan Bernard, Léon Blum… Au-delà de la dimension politique, c'est à l'Homme que je souhaite rendre hommage.

Comment intervient la guerre de 1914-1918 dans le spectacle ?
P. D. : Elle est en arrière-fond du spectacle puisqu'elle éclate trois jours seulement après l'assassinat de Jaurès et que le spectacle va se dérouler du 31 Juillet 1914 jusqu'au 29 Mars 1919, date du procès de son assassin. On suivra cette guerre par les échos qui parviendront jusqu'à Louise, la veuve de Jaurès, que j'incarne. Jaurès ne voulait pas de cette guerre, ni d'aucune autre. Nous n'avons que très peu de renseignements sur Louise, j'ai ainsi pu lui mettre dans la bouche des convictions et des réflexions en accord avec les valeurs que je défends moi-même, finalement très proches de celles de Jaurès…

© D.R.

“JAURÈS AVAIT UNE TRÈS HAUTE IDÉE DE « LA » POLITIQUE.”
PIERRETTE DUPOYET

***Laisse tomber la neige* évoque l'univers psychiatrique. Comment traitez-vous ce thème à la scène ?**
P. D. : Ce spectacle est tiré d'un fait divers des années 80 qui m'avait interpellée. Pour échapper à la prison, une meurtrière déguise son crime en acte de démence mais le piège de la folie se referme sur elle. L'enfermement est un thème qui me fascine et auquel je suis confrontée chaque fois que je joue en prison. Quant à la folie, c'est un univers que nous côtoyons sans cesse. L'homme, pour rester raisonnable, doit souvent faire des efforts démesurés et la tentation de l'acte de folie le guette. Le spectacle pose une foule de questions sur la justice et sur la notion de circonstances atténuantes.

Vous présentez aussi *Alexandra David-Néel*. Qui était cette femme à qui vous donnez vie sur scène ?
P. D. : Alexandra David-Néel était une aventurière, libre-penseuse, érudite, indépendante, rebelle, qui a fait de sa vie un cheminement vers la sagesse. A 100 ans, elle a demandé une prolongation de passeport… Je la sens comme une cousine, une sœur. Les frontières ne l'ont jamais arrêtée dans sa curiosité pour le monde. Elle est la première étrangère à être entrée à Lhassa, capitale du Tibet, alors interdite aux étrangers. Tout la passionnait, la faisait marcher, courir… parfois habillée en homme ou en mendiante afin de passer inaperçue. J'ai pu rencontrer la dernière dame de compagnie d'Alexandra : Marie-Madeleine Peyronnet qui m'a fait l'amitié de me parler de celle dont elle a partagé la vie pendant 10 ans. Alexandra, dans sa façon de vivre, dans ses carnets de voyage, a laissé un formidable message d'espoir à tous ceux qui veulent conquérir leurs rêves.

Propos recueillis par Agnès Santi

AVIGNON OFF. Théâtre Buffon, 18 rue Buffon, ***Alexandra David-Néel***, du 6 au 31 juillet à 11h30.
Théâtre L'Albatros, 29 rue des Teinturiers, ***Laisse tomber la Neige***, du 8 au 31 juillet à 14h30.
Théâtre La Luna, 1 rue Séverine, ***Jean Jaurès, assassiné deux fois !*** du 6 au 31 juillet à 18h. Tél. 06 87 46 87 56.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ JEAN-MICHEL LUCAS / DOC KASIMIR BISOU

UNE AUTRE POLITIQUE EST POSSIBLE

Cet ancien Directeur Régional des Affaires Culturelles et conseiller auprès du ministre Jack Lang se définit lui-même comme « consultant en dé-formations culturelles » : il développe une approche pour une autre politique, qui déplace les enjeux actuels pour se recentrer sur la perspective d'un développement humain durable.

L'État peut-il aujourd'hui assumer la même politique culturelle, alors que la conjoncture économique fait apparaître la crise d'un système ?
Jean-Michel Lucas : Le premier réflexe est de parler de « mauvaise conjoncture » comme d'un moment douloureux à passer avant de revenir à l'état antérieur. Cette position est, à mon sens, une erreur, car elle refuse de se demander si les bonnes raisons justifiant les politiques culturelles de l'État sont toujours valables. Or, elles ne le sont plus. D'abord parce que le gouvernement de gauche a repris à l'identique le bien fondé du ministère de Malraux : rendre *« accessibles les œuvres capitales de l'Humanité »* ! L'idée qu'on puisse définir pour l'Humanité entière, d'hier et de demain, d'ici et d'ailleurs, ce qui serait ses *« œuvres capitales »*, est une bizarrerie politique dans un pays qui a ratifié les conventions Unesco sur la diversité culturelle, comme si personne au ministère n'avait lu le rapport de Cuellar sur « notre diversité créatrice ». Ensuite, parce que les institutions culturelles sont coincées : à leur corps défendant, la valeur des œuvres n'est plus qu'une affiche publicitaire. *« Rendre accessible »* signifie, en pratique, *« élaborer une stratégie marketing »* pour attirer les bonnes cibles de consommateurs. Ce glissement est normal, au sens des normes internationales fondant le progrès collectif sur la satisfaction des consommateurs dans un marché libre, sans intervention publique[1]. C'est le paradoxe de l'exception culturelle française : elle prétend défendre la culture mais l'installe dans une position marginale par rapport à la grande machine concurrentielle censée apportée le progrès pour tous. Il faudrait se décider à poser autrement l'enjeu culturel public.

Une autre politique est-elle possible ? Comment les collectivités territoriales se positionnent-elles dans leurs nouvelles orientations ?
J.-M. L. : Un changement de point de vue vient d'être consacré par les élus à la culture des collectivités, si j'en juge par les dernières orientations politiques de la Fédération Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture, née en 1960 à l'initiative d'un groupe de maires. Le texte d'orientation appelle ainsi à *« un renouvellement considérable des modes de gouvernance politique permettant une attention plus grande à la personne – à ses droits culturels, à son désir de reconnaissance, à son besoin d'émancipation, à sa volonté de participation à la construction d'un imaginaire sensible partagé »*. La FNCC nous invite à prendre comme référence le *« développement humain »*. La déclaration de Fribourg sur les droits culturels définit la culture non comme un ensemble de produits mais comme l'enjeu de *« faire humanité ensemble »*. L'enjeu culturel nécessite une vigilance constante pour que les identités culturelles interagissent, fassent *« relation »*, pour parler comme Édouard Glissant, et renoncent au repli identitaire mortel pour le progrès de l'humanité. L'enjeu de la politique culturelle publique devrait se déplacer vers la « personne » comme être de liberté et de dignité. Une autre politique est donc possible à condition d'accorder du temps et des moyens au débat éthique sur la portée humaniste, pas seulement consumériste, des activités culturelles. La « palabre » doit s'organiser pour entendre les libertés culturelles et tenter de « mettre en raison les convictions », pour reprendre les propos d'Amartya Sen.

© D.R.

“LA CULTURE NON COMME UN ENSEMBLE DE PRODUITS MAIS COMME L'ENJEU DE « FAIRE HUMANITÉ ENSEMBLE ».”
JEAN-MICHEL LUCAS

Quelles seraient les limites des engagements de la feuille de route de la FNCC ?
J.-M. L. : La première limite est le blocage de la palabre. Au lieu de vouloir devenir *« entrepreneurs culturels »*, les élus devraient en priorité veiller à ce que toutes les parties prenantes de la Cité fassent un peu mieux culture, c'est-à-dire *« humanité ensemble »*. La seconde limite est que la République française est gravement fautive car elle n'inclut la culture que dans les compétences générales (donc facultatives) des collectivités. La loi devrait plutôt rendre obligatoire la co-élaboration de politiques améliorant le Vivre ensemble, dans le respect réciproque des libertés et des dignités des personnes. Cette absence d'intérêt de la République pour cet enjeu culturel humaniste est certainement le principal frein pour faire avancer localement ces nouvelles orientations.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

(1) Voir *Culture et développement durable* de Jean-Michel Lucas, Edition Irma.

MINISTRE

Seul spectateur susceptible d'être hué avant même les acteurs de la pièce. Cela dépend de ses annonces budgétaires.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

2013 • 2014

DouaiHippodrome

Scène nationale

ISRAEL GALVÁN
JOËL POMMERAT
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
GUY ALLOUCHERIE
AYO
ÉRIC LACASCADE
KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS
LOLA ARIAS
KADER ATTOU
KEZIAH JONES
ALI & HÉDI THABET, MATHURIN BOLZE
CÉCILIA BENGOLEA & FRANÇOIS CHAIGNAUD
TEATROCINEMA
RAPHAËLLE BOITEL
MOTUS
DELAVALLET BIDIEFONO
MÉLANIE LERAY
TEATRO MILAGROS
SHARON EYAL & GAI BEHAR
...

www.hippodromedouai.com
0033 (0)3 27 99 66 66

L'Hippodrome, scène nationale est subventionné par le Ministère de la culture, la Ville de Douai, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais et le Conseil général du Nord

FESTIVAL D'AVIGNON

© Création graphique : Région des Pays de la Loire. Photos : Phovoir - iStockphoto

LES PAYS DE LA LOIRE
P R É S E N T E N T

AU GRENIER À SEL

TOUS LES JOURS DU 7 AU 27 JUILLET 2013

10H00 Mooooooooonstres
LABEL BRUT

11H25 Impossibles Rencontres
THÉÂTRE DU LOUP-NANTES

12H30 Banana-Strip
LABEL BRUT

13H05 Le Mardi à Monoprix
THÉÂTRE DÛ

15H20 Copies
BANQUET D'AVRIL

17H35 Tarzan Boy
LA FIDÈLE IDÉE

19H00 J'ai la taille de ce que je vois
COMPAGNIE ART ZYGOTE

19H40 Les règles du savoir-vivre dans la société moderne
ICI COMME AILLEURS

22H00 Enfantillages
THÉÂTRE D'AIR

À DÉCOUVRIR AUSSI AVEC LES RÉGIONS
LIMOUSIN ET POITOU-CHARENTES

du 21 au 24/07	10H40	Terre rouge BOTTOM THÉÂTRE
du 7 au 17/07	14H20	Tonycello, violoncelle... Ou grosse guitare?! THÉÂTRE ALICANTE
du 19 au 27/07	14H20	Le temps des contes est révolu COMPAGNIE DU PAS SUIVANT
du 7 au 27/07	16H35	Nœuds COMPAGNIE ADÉQUATE
du 7 au 27/07	21H10	Et donc je m'acharne COMPAGNIE LE CHANT DE LA CARPE

Le Grenier à sel . 2, rue du Rempart Saint-Lazare
RÉSERVATIONS de 9h à 20h au **04 90 27 09 11**

www.culture.paysdelaloire.fr

Région PAYS DE LA LOIRE

ENTRETIEN ▸ ANTOINE MARNEUR

ESPACE ROSEAU / **QUAND LA NUIT TOMBE**
DE **DANIEL KEENE** / MES **ANTOINE MARNEUR** ET **BRUNO DE SAINT-RIQUIER**

UN VOYAGE AU BOUT DE L'HUMANITÉ

Le comédien et metteur en scène Antoine Marneur conjugue son talent à celui de Bruno de Saint-Riquier, pour créer *Quand la nuit tombe*. Diptyque unissant deux pièces courtes de Daniel Keene, le spectacle prend la forme d'un sublime poème dramatique explorant les confins de l'humain.

Pourquoi avoir choisi ces deux courtes pièces de Daniel Keene ?
Antoine Marneur : L'idée de partager un moment de fraternité émotionnelle et intellectuelle me guide quand je choisis de monter une pièce. Daniel Keene, cet immense poète contemporain qui dit vouloir que ses personnages *« hissent leur âme à la surface de leur peau »*, est un orfèvre dans cette veine-là. Il nous renvoie à notre propre humanité. Sans fard. Dans une langue forte et ciselée, il explore ce besoin que l'on a de l'autre pour rester debout. Alors, quand la nuit tombe, Syd et Moe, ces deux marginaux à l'image de tous leurs compagnons d'infortune, parlent pour ne plus être de nulle part, pour pouvoir exister sans nulle autre raison, justification, compétence ou légitimité que celle, tout simplement, d'être.

En quoi la collaboration avec Bruno de Saint-Riquier vous a-t-elle semblé nécessaire ?
A. M : Etant également interprète dans la seconde des pièces du diptyque, un regard extérieur m'a semblé nécessaire pour que je puisse un peu me détacher de la mise en scène et me concentrer sur le jeu du personnage que j'interprète. Nous travaillons régulièrement ensemble. Nous partageons la même vision de l'œuvre de Keene : pas de misérabilisme, pas de naturalisme superflu, éviter l'écueil de la démonstration réaliste, en optant notamment pour un décor métaphorique. Et profiter de cette opportunité rare offerte par le texte, qui, comme une partition musicale, permet au jeu de prendre totalement appui sur lui.

Comment le choix de Mouss Zouheyri, qui partage le plateau avec vous, s'est-il imposé ?
A. M : Quand je l'ai vu jouer pour la première fois, c'était au festival de Grignan, il tenait le rôle de Figaro dans *Le Mariage de Figaro* monté par Philippe Berling. Sa vérité émotionnelle m'a touché. Je suis allé le lui dire. Nous avons été immédiatement sur la même longueur d'onde. Et nous nous sommes découverts une passion commune pour les pièces de Daniel Keene. Travailler ensemble est allé de soi.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

"CE BESOIN QUE L'ON A DE L'AUTRE POUR RESTER DEBOUT."
ANTOINE MARNEUR

© Benoît Maisons
Antoine Marneur explore les confins de l'humain.

AVIGNON OFF. Espace Roseau,
8 rue Pétramale. Du 7 au 28 juillet, à 15h.
Tél. 04 90 25 96 05.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ ASCANIO CELESTINI

LA MANUFACTURE / **DISCOURS À LA NATION**
DE **ASCANIO CELESTINI** / MES **ASCANIO CELESTINI** ET **DAVID MURGIA**

POUVOIR DES MOTS ET LUTTE DES CLASSES

David Murgia interprète *Discours à la nation*, d'Ascanio Celestini : un théâtre en lutte qui fait parler les dominants avec autant de drôlerie que de caustique lucidité, afin de réveiller les opprimés.

***Discours à la nation* : pourquoi ce titre ? De quelle nation s'agit-il ?**
Ascanio Celestini : Je raconte l'histoire d'un pays métaphorique, où il y a une guerre civile. Un conflit auquel tout le monde est habitué, comme si la guerre était vraiment la continuation de la politique par d'autres moyens, comme le disait Clausewitz. Les citoyens de cette nation attendent la fin de la guerre comme on attend la fin de la pluie, comme quelque chose d'absolument naturel. Entre pluie et guerre, on aperçoit les citoyens, mais aussi les futurs tyrans qui veulent le pouvoir pour rétablir la dictature. Pour obtenir le consensus, ils doivent sortir, se montrer à la fenêtre et parler au peuple. Leur instrument est le discours.

En choisissant de faire ainsi parler les puissants, que dites-vous à ceux qu'ils exploitent ?
A. C. : Le puissant veut convaincre le peuple d'accepter la loi du gros poisson qui mange les petits. Les petits poissons peuvent devenir parasites du grand poisson, manger le reste de ses repas, et, en échange, épouiller sa nageoire.

Dans quelle mesure votre théâtre est-il une forme d'action politique ?
A. C. : Le théâtre est politique parce qu'il est un acte public. Tout le théâtre est politique. Dans mon cas, j'observe les contradictions de la langue pour ouvrir des points de vue différents de ceux auxquels la vie quotidienne nous a habitués. Dans la langue des media, et surtout dans la manière dont ils sont utilisés par la politique, ces contradictions sont plus fascinantes encore.

Vous confiez le texte que vous avez écrit à David Murgia. Pourquoi ?
A. C. : Ce n'est pas un texte que j'ai confié à David Murgia, mais plutôt un texte qui est né avec lui, avec sa gestualité et sa façon de gérer la parole. En Italie c'est moi le comédien de ce spectacle, mais avec un comédien différent, le texte a pris une route différente.

Propos recueillis par Catherine Robert (traduction de Paolo Gorietti)

"TOUT LE THÉÂTRE EST POLITIQUE."
ASCANIO CELESTINI

© D.R.
Ascanio Celestini démonte les ravages du pouvoir.

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Spectacle à la Patinoire. Du 7 au 27 juillet, à 10h40 (relâche le 17 juillet). Tél. 04 90 85 12 71.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON
TEXTE ET MES **MILO RAU**

HATE RADIO

Rwanda, 1994. Milo Rau expose les mécanismes de la haine à travers la reconstitution réaliste du studio de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines (RTLM), vecteur de racisme et de violence.

Le théâtre parfois reflète la banalité du réel, et cette transposition savamment travaillée, franche et intelligible du réel sur une scène nous questionne profondément : c'est une exposition sans fard de tout ce dont l'homme est capable, et c'est un choc d'en être témoin. Milo Rau revendique cette simplicité qui bouscule le regard et ouvre la réflexion. Il travaille depuis plusieurs années à la reconstitution de situations particulièrement violentes liées à la guerre ou au fascisme ; il a ainsi créé *Les derniers jours des Ceausescu* à propos du procès et de l'exécution du couple de dictateurs roumains, et a mis en espace une lecture du manifeste d'Anders Behring Breivik, l'auteur de la tuerie d'Utoeya en Norvège (initiative logiquement controversée). *Hate Radio* s'intéresse au génocide du Rwanda, une tragédie que le Groupov dans *Rwanda 94* ou Dominique Lurcel dans *Une Saison de machettes* ont déjà évoquée avec efficacité et intelligence dramatique. *Hate Radio* retrace le quotidien de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines (RTLM), en reconstituant un studio à l'identique. Entre bonne musique et bonnes blagues, chroniques sportives et émissions de divertissement, cette radio novatrice au style décontracté a attisé la haine et lancé des appels au meurtre, utilisant les habituels rouages de la propagande si prompts à réactiver les peurs et à décupler les fantasmes.

CONDAMNATION BRUTALE
« Dans Hate Radio, *le spectateur ne voit pas de crânes, de cris, ni de fous ou de masses qui s'entretuent. Il voit simplement des gens qui pourraient avoir leur studio au milieu de Paris, dans une petite radio culturelle, peut-être même de gauche. Il voit des animateurs de radio qui sont cool. Ce ne sont pas ces miliciens brutaux et primitifs qu'on s'imagine »* confie le metteur en scène. Et la violence est bien là, se propage comme un éclair à travers la dénonciation des Tutsis et des Hutus modérés, à travers leur condamnation brutale et définitive. Les mécanismes de la haine, ici à l'œuvre à travers un média populaire, sont universels. Aucun exotisme dans cette radio de la haine. Les gens qui ont connu Paris dans les années trente l'ont vécu : rendu possible par une propagande féroce, le basculement dans la terreur se fait bien plus facilement que ce qu'on imagine. Du jour au lendemain, votre camarade d'école vous méprise sans raison. L'équipe s'est très longuement documentée et les comédiens présents ont été eux-mêmes touchés par les événements. Les personnages existent, les mots ont été prononcés, retranscrits notamment dans les comptes rendus des procès. Ce huis clos hyperréaliste appelle à la prise de conscience face à la banalité ordinaire de la folie meurtrière.

Agnès Santi

© DanielSeiffert
Entre bonnes blagues et bonne musique, des appels au meutre.

FESTIVAL D'AVIGNON. Auditorium du Grand Avignon, av. Guillaume-Fargis, 84130 Le Pontet. Du 21 au 24 juillet à 18h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h.
Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique
TNS
Direction Julie Brochen

MCBTH Shakespeare / Guy Cassiers **2 > 6 octobre • DES ARBRES À ABATTRE** Thomas Bernhard / Claude Duparfait, Célie Pauthe **3 > 19 octobre • HANNIBAL** Christian Dietrich Grabbe / Bernard Sobel **10 > 19 octobre • QUE FAIRE ? (LE RETOUR)** Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...) / Benoît Lambert **13 novembre > 1er décembre • LIQUIDATION** Imre Kertész / Julie Brochen **29 novembre > 19 décembre • LOVE AND MONEY** Dennis Kelly / Blandine Savetier **15 > 26 janvier • PULVÉRISÉS** Alexandra Badea / Jacques Nichet, Aurélia Guillet **4 > 21 février • LE MISANTHROPE** Molière / Jean-François Sivadier **11 > 21 mars • FOLIE COURTELINE, LES MARIONNETTES DE LA VIE** Georges Courteline / Ivan Grinberg **18 > 30 mars • REQUIEMACHINE** Marta Górnicka **28 mars > 1er avril • UNE FAILLE** Sophie Maurer / Mathieu Bauer **4 > 12 avril** • GRAAL THÉÂTRE **PERCEVAL LE GALLOIS** Florence Delay, Jacques Roubaud / Christian Schiaretti, Julie Brochen **6 > 23 mai • LES SERMENTS INDISCRETS** Marivaux / Christophe Rauck **7 > 17 mai • FESTIVAL PREMIÈRES 9e édition, à Strasbourg** Jeunes metteurs en scène européens **5 > 8 juin**

abonnement / location
03 88 24 88 24 / www.tns.fr

SAISON 13-14

THÉÂTRE 14
direction Emmanuel Dechartre
administration : 01 45 43 25 48
réservation : 01 45 45 49 77
mail : contact@theatre14.fr
20 avenue Marc Sangnier
75014 Paris
représentations : mardi, vendredi et samedi à 20h30 ; mercredi et jeudi à 19h ; Matinée samedi à 16h
Dom Juan tous les jours à 21h, matinée samedi à 15h
Bash tous les jours à 19h
Métro Porte de Vanves – bus 58 et 95 – T3 Didot – vélib face au théâtre
Saison 2013-2014
du 10 septembre au 26 octobre 2013
HOMME ET GALANT HOMME
de Eduardo de Filippo
Mise en scène Patrick Pelloquet
du 12 novembre au 31 décembre 2013
Relâche exceptionnelle mardi 25 décembre
OCCUPE-TOI D'AMÉLIE
de Georges Feydeau
Mise en scène Henri Lazarini
Du 7 janvier au 22 février 2014
EURYDICE
de Jean Anouilh
Mise en scène Jean-Laurent Cochet
du 11 mars au 26 avril 2014
du mardi au samedi à 21h, matinée samedi à 15 h
DOM JUAN
de Molière
Mise en scène Arnaud Denis
du 4 mars au 26 avril 2014
du mardi au samedi à 19h
BASH
de Neil LaBute
Texte français et mise en scène Pierre Laville
Du 22 mai au 5 juillet 2014
LE CAVALIER SEUL
de Jacques Audiberti
Mise en scène Marcel Maréchal
MAIRIE DE PARIS

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE — ENQUÊTE

LA RUE DE VALOIS, TIRAILLÉE ENTRE LES ARTISTES ET LA CRISE

Confrontée à une baisse du budget du ministère de la Culture, Aurélie Filippetti doit faire des économies à tous les niveaux. Quelle est sa stratégie ? Bilan chiffré de l'action gouvernementale dans le secteur culturel, qui déçoit.

Un sentiment de trahison. C'est ce que ressent le secteur culturel plus d'un an après l'arrivée au pouvoir de François Hollande. Les artistes, traditionnellement ancrés à gauche de l'échiquier politique, attendaient beaucoup du retour des socialistes. Dans les premières semaines, quelques « bonnes nouvelles » furent d'ailleurs annoncées. A commencer par un dégel rapide de certains crédits du ministère de la Culture, représentant une enveloppe de 23,5 millions d'euros. Mais déjà, certaines voix observaient que Hollande candidat avait annoncé le dégel total, et non partiel, des crédits gelés par le précédent gouvernement, à hauteur de 6 %. Le retour du taux de TVA sur le livre à 5,5 % a pour sa part rassuré le monde de l'édition. Globalement, dans les premiers mois, l'heure est donc encore à l'enthousiasme. Dans les colonnes du journal *Le Monde*, au début de l'été dernier, François le Pillouër, président du Syndeac, Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles, « *salue le travail* » de la nouvelle ministre de la Culture, Aurélie Filippetti. Lorraine Villermaux, présidente du Profedim, syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles et diffuseurs indépendants de musique, le concède : « *Nous avons laissé quelques mois au gouvernement pour s'installer et prendre ses marques* ».

Mais l'ambiance va rapidement se dégrader. Première douche froide : voté le 6 novembre dernier, le budget du ministère de la Culture baisse de 4,3 %. Les crédits s'élèvent à 2,43 milliards d'euros pour 2013, contre 2,54 milliards d'euros dans la loi de finances 2012. Ils devraient encore baisser en 2014 (2,38 milliards d'euros) et 2015 (2,35 milliards d'euros), selon le budget triennal 2013-15. Même si l'enveloppe affectée au spectacle vivant n'est pas impactée, c'est la première fois qu'un gouvernement de gauche diminue les crédits alloués à la Culture. L'annonce passe d'autant plus mal que pendant la campagne, le même François Hollande avait annoncé vouloir « *sanctuariser* » le budget de la Culture pendant son quinquennat. Par ailleurs, les structures culturelles doivent faire face à l'habituel gel de 6 % sur les subventions de l'État. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le gouvernement n'a pas encore annoncé de dégel.

Si la culture est touchée, est-ce uniquement la faute à la crise, dont François Hollande aurait mal mesuré l'ampleur ? Certains ministères sont en tout cas déclarés prioritaires – Education, Justice et Intérieur – et se retrouvent ainsi à l'abri des coupes budgétaires. La Culture, elle, n'est donc clairement pas le premier souci du gouvernement. Au même moment, on observera que nombre de pays émergents font du développement de la culture un enjeu majeur (exemple, parmi d'autres, en Colombie, où le budget du ministère de la Culture est passé de 80 millions d'euros en 2010 à 141 millions d'euros en 2013, soit une hausse de 85 % en trois ans !). Plus que jamais, les acteurs du secteur tiennent à rappeler que la culture porte ses fruits… économiques. Sortie en janvier dernier, une étude réalisée par Nova Consulting pour le Festival d'Aix-en-Provence indique que les retombées économiques de cette manifestation sont de 10 € pour un 1 € investi en subventions.

ABANDON DES PROJETS SARKOZYSTES ET MOYENS EN BAISSE

Tous les regards sont dès lors portés sur Aurélie Filippetti : avec cette baisse du budget, quelle va être sa stratégie ? Tout d'abord, l'abandon des projets sarkozystes, une priorité symbolique. A commencer par le CNM, le Centre national de la musique, dont le modèle devait être calqué sur celui du CNC. « *Nous n'avons pas réellement besoin d'un nouvel établissement public, qui nécessiterait, en plus des ressources existantes, 50 millions d'euros… Mais nous soutiendrons les producteurs indépendants* », explique la ministre dans un entretien au quotidien du soir. D'autres projets passent à l'as : la Maison de l'Histoire de France, Lascaux 4, le Musée de la photo, la salle supplémentaire de la Comédie-Française dans l'Opéra-Bastille… Les grandes institutions voient leurs subventions diminuer, notamment l'Opéra de Paris, dont le budget, de l'ordre de 200 millions d'euros, est à peu près également réparti entre subventions et ressources propres. La subvention doit diminuer de 23 millions d'euros en quatre exercices (de 2012 à 2015, où l'Opéra sera subventionné à 45 % de son budget). Le Musée du Louvre ou la Comédie-Française font face à des difficultés similaires.

Faut-il alors en conclure que les grandes institutions sont mises à l'index afin d'aider au mieux les petites structures ? Le calcul serait trop simple. Lorraine Villermaux est au contraire inquiète : « *Des ensembles, des festivals risquent de devoir mettre la clé sous la porte* », avant d'observer, amère, que « *le changement promis dans la campagne, c'est maintenant, mais en pire* ». Le directeur de l'Association française des orchestres, Philippe Fanjas, regrette l'« *absence de politique de la musique du Ministère. Il nous manque un vrai dialogue, à la fois conceptuel et technique* ». Les orchestres associatifs parisiens, disposant déjà de peu de moyens, subissent des baisses conséquentes des subsides de l'État (-20 % pour l'Orchestre Colonne, par exemple). Une situation que l'on retrouve dans nombre de disciplines. A l'Association des centres chorégraphiques nationaux, Eric Lamoureux, son président, pointe du doigt le « *déficit des moyens de production des œuvres chorégraphiques. Nous sommes dans un recul factuel évident en terme de diffusion. Le marché s'est tendu avec une affluence de projets et une raréfaction des occasions de les monter. Nous tirons un signal d'alarme* ».

King Lear Fragment au Théâtre des Halles par le collectif Mains d'Œuvre, mise en scène Caroline Fay. © D.R.

QUELS CRITÈRES POUR LES NOMINATIONS ?

Aurélie Filippetti imprime sa marque dans les nominations à la tête des structures culturelles. Une douzaine de postes de directeurs de Centres dramatiques Nationaux sont à pourvoir. Actuellement, le premier mandat d'un directeur de Centre Dramatique National est de quatre ans, éventuellement suivi d'un ou deux renouvellements de trois ans chacun. Une dernière nomination de trois ans peut exceptionnellement intervenir. Une priorité de la ministre : féminiser la profession. Les chiffres publiés récemment par la SACD lui donnent raison : 81,5 % des postes dirigeants de l'administration culturelle sont occupés par des hommes. La ministre mise également sur un renouvellement des générations.

Quelques décisions ont donné lieu à des incompréhensions. Ainsi le fait que Christian Benedetti n'ait pu accéder à une direction de Centre Dramatique National étonne. Et dans le cadre du non-renouvellement du contrat de Jean-Louis Martinelli à la tête de Nanterre-Amandiers depuis 2002, le maire de Nanterre a regretté une absence de concertation.

LES PRIORITÉS DE FRANÇOIS HOLLANDE : QUELLE CONCRÉTISATION ?

Le secteur culturel se demande si Aurélie Filippetti a assez de poids politique pour se faire entendre auprès de François Hollande, et ne pas s'inscrire à la marge de ce gouvernement. Pour François Hollande, la culture se résume essentiellement à deux points : les intermittents du spectacle et l'éducation artistique. En ce qui concerne les intermittents, la raison est simple : le Président ne veut pas toucher à cette exception culturelle, en dépit des rapports réguliers de la Cour des comptes pointant le déficit du régime, de plus d'un milliard d'euros, de peur de créer de l'agitation sociale. Le spectre de l'été 2003, avec l'annulation du Festival d'Avignon, est encore dans toutes les mémoires. Michel Sapin, le Ministre du travail et de l'emploi, et Aurélie Filippetti ont donc défendu en duo la nécessité de ce régime, sans trop chercher à attaquer les abus, par crainte également du secteur audiovisuel. Les recommandations de la Cour des comptes (notamment la séparation entre artistes et techniciens) n'ont donc pas été reprises par le gouvernement. Il faut désormais attendre les négociations avec les partenaires sociaux programmées cet automne pour voir comment ce statut réussira *in fine* à traverser la crise économique.

L'autre priorité culturelle de François Hollande a abouti à la mise en place du comité de pilotage de la consultation sur l'éducation artistique et culturelle, sous la houlette de l'écrivain Marie Desplechin. Une consultation émaillée de couacs et de polémiques. A commencer par la durée des travaux, de six semaines seulement ! Des structures comme l'Association française des orchestres ou l'Association des centres chorégraphiques nationaux n'ont même eu qu'une semaine pour remettre un rapport sur le sujet. Marie Desplechin affirme : « *Je ne vois pas à quoi tout ça a servi* ». L'étude des chiffres est sans appel : le programme « Transmission des savoirs et démocratisation de la culture » du ministère n'en finit pas de voir ses crédits diminuer (en millions d'euros : 1 097,5 en 2010, 1 076,5 en 2011 et 1 073,8 en 2012). En 2012, ces crédits sont d'ailleurs restés gelés. L'État vient également d'annoncer une baisse d'environ 25 % de son aide à l'ensemble des conservatoires et de supprimer les bourses aux étudiants de ces mêmes conservatoires.

Espérons que la loi d'orientation du spectacle vivant, préparée avec les professionnels du secteur, puisse aboutir à des résultats moins alarmants. Son calendrier est encore flou, mais la loi devrait être votée avant la fin de l'année. Que peut-on proposer sans dépenses supplémentaires ? Telle est la délicate équation à laquelle sont confrontées les équipes de la Direction générale de la création artistique du ministère, avec à leur tête un professionnel reconnu, Michel Orier.

LES CONSÉQUENCES DE LA BAISSE DES FINANCEMENTS

Tous le reconnaissent : Aurélie Filippetti aura réussi à gagner une bataille contre Bercy, en préservant, dans la loi de finances, l'avantage fiscal du mécénat, contre l'avis du Ministre du Budget de l'époque, Jérôme Cahuzac. La loi Aillagon ne change donc pas : les versements faits dans le cadre du mécénat permettent toujours une réduction d'impôts égale à 60 % du montant, dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaire. En 2012, le montant dévolu au mécénat culturel s'élevait à 494 millions d'euros : c'est plus qu'en 2010 (380 millions d'euros) mais encore loin de 2008 (975 millions d'euros). Si le mécénat culturel n'est pas au mieux de sa forme, est-ce uniquement dû aux conséquences de la crise économique ? Ou bien est-ce l'« *effet domino* » dont parle Olivier Tcherniak, président d'Admical (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial), la baisse du budget du ministère de la Culture ayant pour conséquence de ne pas inciter les entreprises à investir dans ce domaine ? En tout cas, le même « effet domino » se retrouve à l'échelle locale : certaines collectivités territoriales voient dans la baisse du budget Culture du gouvernement un blanc-seing pour diminuer leurs propres crédits alloués à ce secteur. La loi de décentralisation, en gestation, ne semble d'ailleurs pas pour l'instant faire grand cas de la culture. Les enjeux ne manquent pourtant pas, avec en ligne de mire la question et la gestion du transfert de compétences.

Le ministère tente de plus en plus de déléguer aux collectivités territoriales nombre de responsabilités en matière culturelle. Mais alors, avec un budget en baisse et des fonctions en peau de chagrin, à quoi va servir la Rue de Valois ? Tout en étant conscient des contraintes imposées par la crise économique, le milieu culturel attend un cap, et des moyens à la hauteur des enjeux de la politique culturelle : des enjeux certes culturels, mais aussi sociaux et économiques.

Antoine Pecqueur

PHILHARMONIE DE PARIS, GOUFFRE FINANCIER

Le Ministère a notamment besoin d'argent pour payer la construction d'un équipement monumental, la future Philharmonie de Paris, située à la Villette et construite par l'architecte star Jean Nouvel. Le coût de construction de cette salle de concert n'a cessé d'augmenter. En 2007, le concours fixait le coût du projet à 119 millions d'euros, et désormais il atteint… 386 millions d'euros. Son financement est assuré à parts égales par la Ville de Paris et le ministère de la Culture. Bertrand Delanoë et Aurélie Filippetti ont d'ailleurs tapé du poing sur la table et envoyé une lettre commune à Laurent Bayle, président de la Philharmonie, pour lui demander de freiner cette explosion des coûts. Et une fois inaugurée, si tout va bien en octobre 2014, les pouvoirs publics devront faire face à une autre addition, bien salée : le coût de fonctionnement, évalué à 36 millions d'euros par an. Au sujet de cette même Philharmonie, un rapport de la commission de finances du Sénat a récemment évoqué une « *dérive préoccupante* ».

56 lectures
dans
26 monuments nationaux
#MOTSNUS
LECTURES DANS LES MONUMENTS NATIONAUX
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX
#MotsNus
www.monuments-nationaux.fr
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Ministère Culture Communication
COMÉDIE-FRANÇAISE 1680
TGP
ODEON Théâtre de l'Europe

PREMIERE SAISON 2013·14
ABONNEZ-VOUS

ALFREDO ARIAS JEAN-LOUIS TRINTIGNANT MICHEL BOUJENAH MARCEL MARÉCHAL PEEPING TOM FRANCIS HUSTER CÉCILE DE FRANCE GRÉGORY GADEBOIS PHILIPPE GENTY GASPARD PROUST THOMAS FERSEN CHARLES BERLING AYO PIERRE ARDITI PETER BROOK JANE BIRKIN LE COMTE DE BOUDERBALA YVAN ATTAL JULIA MIGENES LE CABARET NEW BURLESQUE BLANCA LI WOODY ALLEN...

anthéa
antipolis théâtre d'antibes

anthea-antibes.fr
tél. 04 83 76 13 00
flashcode
site internet
VILLE D'ANTIBES Juan-les-Pins
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION SOPHIA ANTIPOLIS

ENTRETIEN ▸ MONIQUE HERVOUËT

GRENIER À SEL / **COPIES**
DE **CARYL CHURCHILL** / MES **MONIQUE HERVOUËT**

VERTIGE IDENTITAIRE

Monique Hervouët met en scène *Copies* de l'auteure britannique Caryl Churchill et explore les enjeux de la filiation et les questionnements identitaires à travers les fantasmes d'un père qui a cloné son fils.

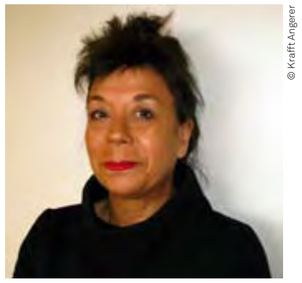
Que raconte cette histoire à la fois très intime et universelle de Caryl Churchill ? Que dit la pièce sur l'univers familial ?
Monique Hervouët : C'est l'histoire d'un homme qui a voulu un jour « refaire sa vie ». De père. Anticipant la légalisation du clonage humain, l'auteure campe un sexagénaire rattrapé par son passé : trente années auparavant, il a fait fabriquer un double de son premier fils qu'il estimait avoir raté, tout autant que sa sinistre vie de marginal. La pièce s'ouvre sur la fracassante vérité mise à nu par une insoupçonnable

"C'EST UN THÉÂTRE DE PAROLE QUI RÉCLAME SOBRIÉTÉ DE SITUATION ET PRÉSENCE IRRADIANTE DES CORPS INQUIETS DE LEUR LÉGITIMITÉ."
MONIQUE HERVOUËT

enquête. Le fils original, abandonné à quatre ans à l'assistance publique, va rencontrer sa copie et l'un et l'autre, demandant des comptes à leur géniteur, vont être happés par un fatal tourbillon identitaire. Si le scénario futuriste nous tient en haleine dans un suspense atypique, l'écriture renvoie à de nombreuses questions encore vides de réponses. Fait-on un enfant pour soi ou pour lui ? Quelles sont les limites à poser au fantasme de l'enfant parfait ? Jusqu'où peut aller l'expérimentation en matière de procréation ? La famille traditionnelle est-elle indispensable au développement d'un enfant ? Quelle est la part du génétique, du culturel, des circonstances dans ce qui fait qu'on est qui on est ?

Comment vous êtes-vous confrontée à cette écriture très particulière, fragmentaire, avec beaucoup de phrases en suspens et de non-dits ?
M. H. : C'est comme une partition où le naturalisme des sentiments serait mis en musique. Les tempêtes intérieures des fils et du père occasionnent de nombreuses pannes à la fluidité d'une langue domestique que l'on sent ancrée dans un contexte social à la Ken Loach. Si parfois la parole de l'un est continuée par l'autre pour chercher l'accord, mensonges et vérités crues imposent silences et saccades pulsionnelles irréfléchies. C'est un théâtre de parole qui réclame sobriété de situation et présence irradiante des corps inquiets de leur légitimité.

Quel jeu théâtral imaginez-vous pour donner vie aux personnages du père et de ses trois fils, « *tous identiques, mais pas pareils* » ?
M. H. : Le théâtre lui-même est pris de vertige : un seul comédien pour 3 fils ! (oui, car


© Krafft Angerer

en fait la malice de Caryl Churchill multiplie les clones à l'envi). Nous avons renoncé à l'attirail postiche d'un Frégoli (ndlr : célèbre transformiste italien). C'est encore plus troublant qu'ils se ressemblent vraiment tous, alors qu'ils sont si différents. Le recours à la technologie de l'image, nous offrant la magie de l'ubiquité, suggère le trouble concret de la duplication des êtres. Si les Anglais ont un goût distingué pour le crime et l'étrange, ils savent aussi, depuis longtemps, tricoter le tragique avec le grotesque. Caryl Churchill qui, à 75 ans, s'impose comme auteure majeure du théâtre britannique contemporain trop peu traduite en français, nous invite ici à mélanger les genres, en osant l'anticipation.

Propos recueillis par Agnès Santi

AVIGNON OFF. Le Grenier à Sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare, du 7 au 27 juillet à 15h20. Tél. 04 90 27 09 09.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DES HALLES
D'**ALFRED JARRY** / MES **ALAIN TIMÁR**

ÜBÜ KIRÁLY (UBU ROI)

Alain Timár met en scène la troupe du Théâtre magyar de Cluj, et offre un *Ubu roi* en hongrois, remarquable de beauté et d'originalité, interprété par des comédiens époustouflants.

Six comédiens et six comédiennes pour camper le Père et la Mère Ubu à tour de rôle, ainsi que toutes les autres figures de la pièce, ours et fantômes, courtisans et soldats : les acteurs traversent leurs personnages en changeant d'habits, qu'ils se fabriquent en direct. Un grand dévidoir à papier leur offre le moyen de toutes les inventions : accessoires et costumes insolents, drolatiques et finement suggestifs surgissent des froissements, des pliages et des origamis fantasques de cette troupe à l'inventivité sidérante. Virtuoses des planches, les comédiens de Cluj font preuve d'une énergie intense, et investissent le plateau dans une sarabande éclatante.

BEAUCOUP DE PAPIER ET ÉNORMÉMENT DE TALENT !
Les effets poétiques de la mise en scène élucident l'intrigue alambiquée imaginée par Jarry, et explicitent le récit des déboires du tyranneau amateur d'andouille, de sa monstrueuse

ENTRETIEN ▸ NICOLAS STEMANN

LA FABRICA / **FAUST I + II**
D'APRÈS **GOETHE** / ADAPTATION ET MES **NICOLAS STEMANN**

LA SOLITUDE DE L'ÊTRE SE CONFRONTE À LA COMPLEXITÉ DU MONDE

Opérette, show télévisé et tragédie : Nicolas Stemann fait souffler sur la scène une bourrasque libertaire qui électrise et décoiffe les codes traditionnels. Iconoclaste en diable et franc-tireur, le metteur en scène allemand s'empare de *Faust*, œuvre monumentale de Goethe, pour une aventure théâtrale où l'intimité de la parole se cogne au grand chaos du monde.

Après *Werther* en 2007, vous revenez à Goethe pour *Faust*... Que trouvez-vous chez Goethe qui résonne aujourd'hui ?
Nicolas Stemann : Goethe écrit son *Faust* à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles, lorsque s'affirme la bourgeoisie, qu'émergent la subjectivité du sujet et la conception romantique de l'artiste qui exprime ses sentiments et explore

© Krafft Angerer

son univers intime. Les Lumières connaissent leur apogée, l'industrialisation commence, la révolution française a dégagé de nouveaux horizons mais a aussi semé la terreur... Nous vivons aujourd'hui la fin de cette période. Faust vend son âme au diable contre plus de connaissance et de pouvoir sur la nature. L'introduction de la monnaie et le désastre écologique mènent à la catastrophe, à la destruction de la nature et du monde par la civilisation. Bien qu'écrite voici 200 ans, cette pièce résonne avec une force étonnante à notre époque !

Quelles sont les lignes directrices de votre adaptation à la scène ?
N. S. : Nous avons d'abord joué la pièce plusieurs fois, dans des approches et des cadres différents. Nous voulions explorer le texte sans penser à la représentation. Les quatre mois de répétitions se sont échelonnés sur un an et demi, si bien que les acteurs ont pu laisser l'œuvre mûrir en eux. Goethe travaille à cette pièce toute sa vie ! Ce processus a permis à la forme de naître : un acteur, seul sur une scène vide, porte tous les rôles, puis un autre, puis une autre, qui livrent leur version, en changeant de perspective. Ces monologues sont interrompus par des scènes très vives et joyeuses, jouées par des chanteurs, des dan-

"CETTE PIÈCE RÉSONNE AVEC UNE FORCE ÉTONNANTE À NOTRE ÉPOQUE !"
NICOLAS STEMANN

seurs, des musiciens. Se confrontent ainsi la solitude de l'être humain, avec son désir d'aimer et de savoir (le « microcosme »), et la complexité immense du monde de la politique, de l'économie et de la science.

La satire est-elle une arme politique pour vous ?
N. S. : Le rire et la satire permettent en effet de capter l'attention du spectateur et d'éveiller sa conscience. J'aime quand le théâtre mêle le sérieux, la profondeur et la complexité du propos au plaisir. Les spectateurs nous donnent de leur temps. Il est de ma responsabilité en tant que metteur en scène de leur apporter satisfaction intellectuelle et bouleversement sensoriel.

Entretien réalisé et traduit par Gwénola David

FESTIVAL D'AVIGNON. La FabricA. Les 11, 13 et 14 juillet, à 15h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 8h30, entractes compris.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Biro Istvan

Ubu roi en hongrois surtitré, par la troupe du Théâtre magyar de Cluj.

femelle, de ses servants et suivants. Alain Timár évoque le « *plaisir de s'emparer d'une pièce où souffle un vent de révolte et d'insubordination extrême* » : sa mise en scène, qui dynamite les conventions théâtrales, réinvente cette œuvre en transcendant les contraintes surréalistes et absurdes du texte par d'autres contraintes esthétiques et scéniques encore plus farfelues. L'ensemble compose un spectacle ambitieux et très réussi, sans doute une des plus belles propositions du festival.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, 4 rue Noël-Biret. Du 6 au 28 juillet, à 11h (relâche le 17 juillet). Tél. 04 90 85 52 57.
Rejoignez-nous sur Facebook

COMÉDIE DE PICARDIE
WWW.COMDEPIC.COM
SAISON 2013 2014
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

LE DERNIER JOUR DU JEÛNE
LES FOREURS D'OSTROWSKY
ENTRE LES ACTES
PICARDIE MOUV : ALBIN DE LA SIMONE
CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT
AUJOURD'HUI, DEMAIN CE SERA HIER
LE BOURGEON
LES FOUTEURS DE JOIE
JE MARCHE DANS LA NUIT PAR UN CHEMIN MAUVAIS
RÉSUMONS-NOUS
AGNÈS HIER ET AUJOURD'HUI L'ÉCOLE DES FEMMES & AGNÈS
L'HISTOIRE DE BABAR
J'AI TOUT
TOUCHE
SOIRÉE DE GALA
MICHEL BOUJENAH : MA VIE
HERMANN
LUCRÈCE BORGIA
HANSEL ET GRETEL
SIRÈNES
J'AVAIS UN BEAU BALLON ROUGE
QUICHOTTE
BOUVARD ET PÉCUCHET
LA PLANÈTE
LE LIT 29

AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON :

DE SPIRO SCIMONE
MISE EN SCÈNE : CHRISTOPHE LAPARRA
PRÉSENCE PASTEUR
13 rue du Pont Trouca - Avignon
TOUS LES JOURS À 15H30

DE BERNARD-MARIE KOLTÈS
MISE EN SCÈNE : FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM ET CHRISTOPHE LAPARRA
FABRIK' THÉÂTRE
10 route de Lyon / impasse Favot - Avignon
TOUS LES JOURS À 18H45

COMÉDIE DE PICARDIE
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 20 // WWW.COMDEPIC.COM
PICARDIE LA RÉGION

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ EMMANUEL WALLON

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE A BESOIN D'AUDACE POLITIQUE

Pointée comme une nécessité depuis bien des législatures, l'éducation artistique et culturelle attend toujours, malgré les dispositifs successifs, un plan d'envergure qui permette de passer des velléités à la réalité de parcours structurés touchant tous les jeunes, de l'école primaire à l'université. Le président et le gouvernement en ont affiché la priorité. Emmanuel Wallon, professeur de sociologie politique à l'Université Paris Ouest Nanterre, membre fondateur du collectif « Pour l'éducation, par l'art », analyse les enjeux et les blocages d'une telle ambition.

En quoi l'éducation artistique et culturelle participe-t-elle d'un projet de société et constitue-t-elle une priorité ?

Emmanuel Wallon : Les ressorts usuels de la politique culturelle que sont la construction d'équipements, l'octroi de labels, le lancement de manifestations et autres festivals sont grippés et ne suffisent pas à déjouer les inégalités. Il faut donc davantage impliquer les arts dans la vie de tous, au quotidien. L'éducation artistique s'avère un puissant levier de démocratisation culturelle car l'école accueille l'ensemble des enfants, quels que soient leur milieu social et leur capital culturel. Au-delà de son efficacité en termes d'élargissement et de renouvellement des publics, la fréquentation des arts apporte des bienfaits éducatifs primordiaux. Préparer les jeunes à s'insérer dans la société, à observer des règles civiques, à s'investir dans les emplois du futur, suppose de les élever au plan des représentations symboliques pour qu'ils puissent faire de leurs expériences individuelles et émotions personnelles des motifs de réflexion et de partage. Une école circonscrite aux matières dites principales ne permettrait pas l'apprentissage de la vie en collectivité, qui requiert l'empathie, l'ouverture à l'altérité, l'aptitude à s'orienter dans la jungle des informations et des tentations. Elle serait par ailleurs en décalage avec les besoins d'une économie nouvelle qui repose sur l'initiative individuelle et la capacité à prendre ses responsabilités. L'éducation artistique est la seule alternative pertinente aux industries du divertissement qui formatent l'imaginaire de la jeunesse. Il s'agit à la fois d'un enjeu de société et de génération.

En quoi l'éducation artistique constitue-t-elle une chance pour l'école de se réformer et se repenser ?

E. W. : Pour réussir dans ses missions, l'école a besoin d'associer la découverte, la connaissance et la pratique des arts. L'éducation artistique favorise les relations avec l'extérieur, la transversalité entre les disciplines, la motivation des élèves et par conséquent leur réussite. Pour mettre les élèves en mouvement, leur transmettre le désir d'apprendre et de se cultiver eux-mêmes, les enseignants doivent solliciter toutes leurs facultés : non seulement celle de bien faire ou de savoir, mais aussi de s'exprimer, de s'exposer au regard des autres, d'exercer des talents naissants, de découvrir le plaisir qui s'attache au labeur. La construction d'un projet en partenariat avec des artistes autorise cela.

© D.R.

> "L'ÉCOLE A BESOIN D'ASSOCIER LA DÉCOUVERTE, LA CONNAISSANCE ET LA PRATIQUE DES ARTS."
> *EMMANUEL WALLON*

En novembre 2012, la ministre de la Culture Aurélie Filippetti a lancé une « Consultation nationale pour l'éducation artistique et culturelle » présidée par Marie Desplechin. Malgré la priorité affirmée, la mise en œuvre de la généralisation semble rencontrer de nombreux freins.

E. W. : La contrainte budgétaire est sévère. En dépit de l'affichage dans la loi de finances, la dégradation de la capacité d'action de l'État, entamée depuis plusieurs années, s'est accentuée dans ce domaine. Il en va de la cohérence entre le discours et l'action du gouvernement. Les Français peuvent comprendre qu'on manque d'argent, pas qu'on manque d'idées, de méthode et de volonté. Dès lors que l'éducation artistique est reconnue de tous côtés comme cruciale pour la réussite scolaire et l'essor des arts, alors il faut, malgré les restrictions, dégager les moyens d'enclencher de manière décisive le mouvement de généralisation souhaité, en portant d'abord l'effort sur le primaire, parce que c'est dans l'âge tendre que tout commence, et vers les territoires ruraux et périurbains, les moins équipés sur le plan culturel, les moins favorisés sur le plan économique, les plus vulnérables aux tentations populistes et xénophobes.

Est-ce seulement un problème de moyens ?

E. W. : Le défaut d'orientation et d'organisation dresse un second obstacle. Les différences de langage et d'habitudes de travail entre les ministères de la Culture et de l'Éducation requièrent un pilotage national, relayé dans le cadre de la région pour assurer la cohérence des actions. La pénurie de crédits impose une organisation à la fois volontariste et décentralisée. Un plan d'ampleur exige d'abord des ressources humaines. L'effort doit porter sur la formation initiale et continue des enseignants, pour les sensibiliser aux disciplines artistiques et les préparer au partenariat avec le monde de l'art, qui fait partie de leur mission. L'ouverture des écoles supérieures du professorat et de l'éducation en offre l'opportunité. Les artistes doivent également être initiés, durant leur cursus et leur carrière, à la conduite d'interventions en milieu scolaire. Les actions qu'ils encadrent à l'école doivent être reconnues comme inhérentes à leur vie professionnelle et notamment compter pour l'ouverture des droits aux allocations chômage des intermittents du spectacle. Dernière exigence : la ressource intellectuelle et documentaire. Il s'agit de conforter les meilleures expériences et d'en faire des exemples pour mobiliser toutes les forces disponibles. Cela réclame des compétences, des outils pédagogiques, des rencontres, un débat sur le sens et l'évaluation des actions. Le collectif « Pour l'éducation, par l'art » a proposé la création d'un pôle de référence national, observatoire et lieu de concertation à même de lancer des études, d'effectuer des comparaisons internationales, de stimuler les centres de ressources ou de recherche existants dans les divers champs disciplinaires. Enseignants et artistes, médiateurs et parents, associations et collectivités : partout des partenaires souhaitent s'impliquer. Mais il faut un minimum de moyens financiers et de volonté publique pour transformer cette espérance diffuse en mobilisation nationale.

Entretien réalisé par Gwénola David

THÉÂTRE ARTO
DE **PIERRETTE DUPOYET** / MES **STÉPHANE RUSSEL**

DREYFUS, L'AFFAIRE…

La compagnie La Lune opaline rend hommage au capitaine Dreyfus, bouc émissaire du nationalisme antisémite, et retrace les douze années du calvaire kafkaïen imposé à l'innocent.

© D.R.

Portrait d'un résistant héroïque, incarné par David Arveiller.

Coupable idéal aux yeux d'une société largement acquise aux facilités émétiques de l'antisémitisme et convaincue que les Juifs étaient les ennemis de l'intérieur, le capitaine Dreyfus dut lutter contre la machine infernale qui, d'accusation en arrestation, de dégradation en déportation, tenta de le broyer. C'était sans compter sur ses partisans farouches, c'était sans compter sur Dreyfus lui-même, son intelligence, sa volonté de fer et sa foi patriotique inébranlable. Le texte de Pierrette Dupoyet rend hommage au résistant de l'Ile du Diable et dépeint cette personnalité hors du commun dont s'empare David Arveiller, guidé sur scène par Stéphane Russel. Dans sa cellule du bagne, on voit Dreyfus reconstituer le labyrinthe de l'affaire pour tâcher à la fois d'en comprendre les méandres et d'y échapper. Laure Gouget interprète l'épouse, soutien indéfectible dans la lutte contre l'erreur judiciaire. La scénographie abstraite et les musiques de Jan Garbarek et Arvo Pärt contribuent à la mise en lumière du combat de cet homme simple et vrai, d'une grande force de caractère. Un spectacle à l'impact pédagogique et moral indéniable, un cri d'alerte et un appel à la fraternité.

C. Robert

AVIGNON OFF. Théâtre Arto, 3 rue Rateau.
Du 6 au 31 juillet à 13h55. Tél. 04 90 82 45 61.

CRITIQUE

Spectateur qui a la chance d'informer les autres de ses propres goûts. Spectateur d'autant plus éclairé qu'il agit dans l'ombre.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

ENTRETIEN ▸ KATIA PONOMAREVA

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / **NOUS SERONS VIEUX AUSSI [A NOUVEAU, FRAGMENTS 4]**
CONCEPTION ET MES **KATIA PONOMAREVA**

LA VIE JUSQU'AU BOUT

Katia Ponomareva et l'Ensemble A nouveau fondent leurs spectacles sur des nécessités intérieures, des thématiques liées à l'existence. *Nous serons vieux aussi [A Nouveau, fragments 4]* appréhende les réalités de la vieillesse, met en lumière les vieux pour parler de l'âme humaine.

Qu'est-ce qui a motivé votre projet de mettre en scène un spectacle sur le thème de la vieillesse ?
Katia Ponomareva : Chaque spectacle est pour moi le journal d'une vie. Le choix d'un thème emprunte les chemins sinueux de la pensée, d'événements intimes, politiques, sociaux et répond à *« un obscur pressentiment »*. Évidence douloureuse ou pas de ce que je dois aujourd'hui – à cet instant de ma vie – raconter, débrouiller, interroger. C'est mettre le théâtre sur le même plan que la philosophie ou toute autre forme d'expression : je ne conçois de théâtre vivant que comme l'expression d'une réalité subjective et intérieure. L'arrivée d'un grand-père dans le cercle familial m'a invité à m'interroger sur la vieillesse.

Comment avez-vous procédé ?
K. P. : Le point de départ de toutes mes recherches étant un questionnement thématique, le texte n'est pas au cœur de notre travail, il n'en est pas exclu mais il n'est pas au centre, il est un matériau parmi les autres. Les mots, s'ils sont présents, sont ceux des acteurs, du metteur en scène, de l'auteur, trouvés, dits, pensés lors des différentes étapes de travail. On peut dire qu'il s'agit plus d'un travail sur des images et sur des émotions. Nous cherchons à éveiller les sens pour susciter la réflexion. Pour ce spectacle, j'ai eu envie de travailler avec « les plus vieux des vieux », pas des acteurs bien sûr, des gens comme vous et moi. Nous sommes donc partis à leurs rencontres. On a passé des moments avec eux, filmé parfois, enregistré aussi et au final… Mais je préfère ne pas en dire plus et vous laisser la surprise du plateau, tous sont là ou presque.

Quelle est votre ambition vis-à-vis du spectateur ?
K. P. : J'ai vite compris en préparant ce nouveau spectacle que je m'attaquais à un sujet fort sensible. En aucun cas je ne voulais rendre compte d'un état de la vieillesse en France ou ailleurs, à la manière d'un film documentaire. Ce que j'avais envie de montrer c'était « l'objetisation » d'un pan de la population, un pan sacrifié. Lors d'une discussion avec un gériatre, il m'a signifié que la dernière mémoire qu'il reste aux vieux c'est la mémoire émotionnelle, affective. Ils ont besoin qu'on les aime, qu'on les caresse. Voilà un possible pour chaque spectateur, qui ouvre sur un devenir et qui peut-être nous permet de les voir enfin, de les voir autrement, d'ajuster nos comportements envers ces vieux qui ont encore la vie en eux.

Propos recueillis par Agnès Santi

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir,
8 bis rue Sainte-Catherine, du 6 Juillet au 28 Juillet à 11h30. Tél. 04 90 86 74 87.
Rejoignez-nous sur Facebook

"JE NE CONÇOIS DE THÉÂTRE VIVANT QUE COMME L'EXPRESSION D'UNE RÉALITÉ SUBJECTIVE ET INTÉRIEURE."
KATIA PONOMAREVA

© D.R.

GROS PLAN

ESPACE ROSEAU / **KASSANDRA FUKUSHIMA**
LIBREMENT INSPIRÉ D'**ESCHYLE** / TEXTE ET MES **JACQUES KRAEMER**

KASSANDRA FUKUSHIMA : ÉCOUTONS LA PROPHÉTIE

Dans la lignée de *Prométhée 2071*, Jacques Kraemer écrit et met en scène *Kassandra Fukushima*, qui entrelace la figure mythologique de Cassandre et la menace actuelle du nucléaire.

Environ un mois après la catastrophe nucléaire de Fukushima, Jacques Kraemer a écrit cette pièce en se fondant sur *L'Orestie* d'Eschyle, et principalement sur ce moment bouleversant où Cassandre, appelée par Clytemnestre dans les thermes, franchit la porte et sait qu'elle va être assassinée. *« En une sorte de dilatation du temps tragique, j'ai imaginé que Cassandre voyait une catastrophe future environ cinq mille ans plus tard, un cauchemar fondé sur l'existence de tous les arsenaux nucléaires disséminés dans le monde »* confie le metteur en scène. *Kassandra Fukushima* fait suite à *Prométhée 2071*, qui évoquait le réchauffement climatique, et les deux volets visent à la mise en garde, à l'exposition des dangers qui menacent l'humanité par le prisme de la scène.

VOIX DU PASSÉ ET DU FUTUR
L'homme est un animal étrange : pleinement conscient des périls et menaces, il les relègue dans une sorte de non urgence et ne réagit pas. *« Ces pièces nourries de textes antérieurs et de mon imaginaire mettent en forme une sorte de fusion-déflagration entre le théâtre antique et notre actualité. »* Ainsi, seule en scène dans un univers blanc comme le deuil, la prophétesse se confronte à la destruction de Troie, et s'horrifie de sa vision d'un attentat terroriste à grande échelle qui frappe les installations nucléaires. Elle se remémore les morts de son frère jumeau Hellénos et de sa jeune sœur Polyxène, et perçoit l'horreur sans précédent d'une catastrophe à venir. *« Cassandre est traversée par plusieurs voix, du présent et du futur : tantôt elle les profère, tantôt elle est en superposition, tantôt elle est en léger décalage. »* En voix off, celle de Clytemnestre, par Christiane Cohendy. C'est l'impressionnante comédienne Sophie Neveu qui porte le rôle de Cassandre avec une rare puissance et une remarquable présence scénique. La folie humaine est sans limite…

Agnès Santi

AVIGNON OFF. Espace Roseau,
8 rue Pétramale, du 8 au 28 juillet à 16h45.
Tél. 04 90 25 96 05.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Annabelle Jouot
Sophie Neveu, impressionnante comédienne dans le rôle de Cassandre.

PROPOS RECUEILLIS ▸ ANNE TISMER

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / **NON-TUTTA (PAS TOUTE)**
TEXTE D'**ANNE TISMER** / MES **SILVIA ALBARELLA**

L'HISTRIONISME CONTEMPORAIN : ÉTUDES DE CAS

Anne Tismer partage sa vie entre l'Europe et le Togo. Plasticienne et performeuse, elle a écrit à la demande de Silvia Albarella un texte sur l'histrionisme, comportement qui consiste à transformer tout impondérable en catastrophe.

« L'histrionisme est un phénomène qu'on trouve bien plus en Europe qu'en Afrique. Je l'ai constaté pour moi-même, mais aussi pour ceux qui m'entourent. Par exemple, si un bus est en retard de cinq minutes, l'événement peut se transformer en catastrophe pour l'histrion parce qu'il va devoir prendre le train suivant, être en retard au travail, risquer de se faire licencier etc. Et le plus remarquable chez l'histrion est qu'il doit faire part de son angoisse à quelqu'un. Pour s'assurer qu'il existe, il est plus important pour lui d'attirer l'attention des gens autour de ses « problèmes », plutôt que de les résoudre. Le monde occidental offre ainsi une multiplicité d'occasions d'histrioniser. Les outils technologiques notamment créent une accélération du traitement des informations qui fait que le cerveau ne suit plus. Le corps humain est toujours en retard. Mais plus qu'une maladie, l'histrionisme est un caractère. Et le fait d'histrioniser est une réponse à la vitesse, comme un enfant qui, dans une pièce où il y a beaucoup de bruit, ne trouve comme seule défense que de crier plus fort encore. Au final, avec l'histrionisme, on se rapproche de ce que Freud avait défini comme l'hystérie, sauf que ce phénomène de soumission au réel et à ses pressions touche aujourd'hui tout le monde.

© Lidia Tirri
Un grand objet tricoté, « monstre » destiné à recevoir tout ce qui fait peur à l'histrion.

LA VIE DE L'HISTRION EST HORRIBLE MAIS DRÔLE À VOIR
Silvia Albarella est à l'origine de ce projet et m'a demandé d'écrire sur le sujet car elle se pensait histrionique. Je ne voyais pas pourquoi. Puis j'ai lu beaucoup de livres de psychologie et je me suis aperçue que moi-même je l'étais. Au Togo, je suis généralement plus calme mais je m'énerve parfois parce que je trouve que les autres travaillent trop lentement. Mes amis m'ont expliqué que plus je suis histrionique, plus eux sont lents en réaction. J'ai ensuite écrit un texte de soixante dix pages et Silvia a choisi les passages qui lui paraissaient importants. Même si la vie de l'histrion est horrible, c'est un phénomène psychologique qui est drôle à voir. On a construit des objets – je travaille toujours par ce biais-là –, notamment une souris géante qui alterne moments de torpeur et actions très rapides, et un grand objet tricoté, qu'on appelle « le monstre », qui est destiné à recevoir tout ce qui fait peur à l'histrion. »

Propos recueillis par Eric Demey

FESTIVAL D'AVIGNON. Chapelle des pénitents blancs, le 18 juillet à 15h, les 19 et 20 à 15h et 19h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h15
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

NUITS DE FOURVIÈRE *
FoResT *
JÉRÔME THOMAS
UNE VIE MINUSCULE, MUSIQUE POUR CROQUE-MORT *
MICHON/MUSICBANDA FRANUI/ WILMS
AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE
MELQUIOT/AUZET
P'TIT JOJO, SAC AU DOS
PHU/DANGLETERRE
FESTIVAL SENS INTERDITS/ LES CÉLESTINS
CHOEUR DE FEMMES, MAGNIFICAT, REQUIEMACHINE
MARTA GÓRNICKA
OSWALD DE NUIT
GALLET/BAPTISTE TANNÉ
LA TERZA LUCE
MICHELE TADINI
CONTES CHINOIS
HONG/ORSONI
HUGHIE
O'NEILL/RUF/COHEN/TRESSE
TAREK ATOUI, ROLAND AUZET
INAUGURATIONS
BODIN/LA CLIQUE SUR MER
SMASHED
CIRQUE GANDINI JUGGLING
INFINITY
BENOIT CAMBRELING
THE ANIMALS AND CHILDREN TOOK TO THE STREETS
1927/ANDRADE/BARRITT
CAMION À HISTOIRES !
LARDENOIS/DEMANGE
PHILIP GLASS CONCERT SOLO
JOUR 54, OPÉRA RADIOPHONIQUE
PEREC/JODLOWSKI
CRÉATION
FRAGMENTS OU LA VIEILLE QUI TRICOTAIT SON OMBRE...
PHILIPPE RICARD
CARTE BLANCHE À SÉVERINE CHAVRIER
THE NEED FOR COSMOS
SIGHICELLI/CARAVAGGIO
AN OLD MONK
DE PAUW/DEFOORT
SILK AND SALT MELODIES
TRIO SCLAVIS/CHEMIRANI
CINELANDIA
ARIAS/ DE CECCATTY
L'ÎLE SOLAIRE
TOURNIER/SIGHICELLI/ LATCHOUMIA
LE CABARET LUNAIRE
SCHÖNBERG/MEUNIER/BOURGOGNE
BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE *
STEVE FIVE *
OPÉRA DE LYON/AUZET/MELQUIOT/ FORGET/PUCCINO
MAX BLACK *
GOEBBELS/WILMS
INCENDIES
HARMS/SARHAN
MOMO *
WILMS/DUSAPIN
HORS PISTE
PATRICK DORDOIGNE
COLLECTION PARTICULIÈRE
DAVID LESCOT
LE CANTIQUE DES CANTIQUES & HOMMAGE À MAHMOUD DARWICH
RODOLPHE BURGER
TU TIENS SUR TOUS LES FRONTS
TARKOS/AUZET/DUQUENNE/ H. PIERRE
RICHARD III
SHAKESPEARE/FRÉCHURET/PINON
LE CROCODILE TROMPEUR/ DIDON ET ENÉE
PURCELL/ACHACHE/CANDEL/ HUBERT
UN BEAU MATIN, ALADIN
CONTES DES MILLE ET UNE NUITS/TORDJMAN/FORMAN/ SOURDILLON
CARTON JAUNE À JACQUES REBOTIER
LECTURES MUSICALES
GAUDÉ/VIGROUX - GARCIA/SCLAVIS - LESCOT/WENDLING - MELQUIOT/LESPAGNOL-RIZZI
SAISON 13'14
STATION THÉÂTREMUSIQUE
LA RENAISSANCE
DIRECTION ROLAND AUZET
OULLINSGRANDLYON
RENS. 04 72 39 74 91
www.theatrelarenaissance.com

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ JEAN CAUNE

RÉNOVER LA CONSTRUCTION DU COMMUN

Professeur émérite à l'université Stendhal de Grenoble, Jean Caune a été comédien, metteur en scène et directeur de structures culturelles. Alliant connaissance des pratiques et du terrain et réflexion théorique, il livre des analyses lucides et fécondes sur la situation actuelle de la société et de la culture, notamment dans *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle* (PUG, 2006). Il vient de publier *Pour des humanités contemporaines. Science, technique, culture : quelles médiations* (PUG, 2013).

Vous remarquez que dans les années 60, en faisant de la culture un objet de sa politique, l'État se donnait les moyens « d'assurer la cohésion nationale, d'orienter les transformations sociales, de définir des pôles d'identification ». Qu'en est-il aujourd'hui de ce triple but ?
Jean Caune : Pour ce qui concerne la politique culturelle, ces trois objectifs ne sont plus d'actualité ; ils ne sont présents ni dans la pensée ni dans l'intention des acteurs culturels ou des décideurs. Tout d'abord, en raison des transformations socio-économiques de la société, de ses forces actives et de son rapport au monde. Ensuite, en raison des modifications, tout aussi profondes, des relations, d'une part, entre les formes artistiques, les supports de diffusion et de production et, d'autre part, l'insertion et l'appropriation sociales de ces formes et des supports par les secteurs de la population. Je ne parle pas de public, car il me semble nécessaire de distinguer ces deux notions sociologiques (population et public) : il n'y a de public que de quelque chose ; le doublet, public/non public, ne me paraît plus opératoire. Ce qui signifie aussi que la question des nouveaux publics me paraît mal posée si on la formule, comme on le fait implicitement, par l'extension quantitative des publics des institutions existantes.

Reprenons ces trois objectifs, pour en examiner la finalité. D'abord : assurer la cohésion nationale.
J. C. : Nous sommes dans une société à deux vitesses où les fractures, l'exclusion, la disparition de références partagées rend le vivre ensemble plus que problématique, et c'est la question du trait d'union et des formes symboliques qui est posée. Aujourd'hui, l'action culturelle dans notre société en crise, déboussolée, saisie d'une dépression psychique, devrait viser, à mon sens, la construction d'« humanités contemporaines ». Par ce thème, que j'ai tenté de développer dans mon dernier ouvrage, j'entends un ensemble de savoirs, de sensibilités, de comportements, de processus, qui touchent à la construction de la personne et au sentiment de l'appartenance à un « nous ».

© D.R.

> **"L'ACTION CULTURELLE DANS NOTRE SOCIÉTÉ EN CRISE DEVRAIT VISER LA CONSTRUCTION D'« HUMANITÉS CONTEMPORAINES »."**
> *JEAN CAUNE*

Que dire des transformations sociales ?
J. C. : Hier encore, elles étaient à l'horizon de l'action politique et syndicale. Aujourd'hui, dans la crise qui nous prend de plein fouet, le politique est sans vision claire de l'état même du présent, sans parler de son incapacité à se projeter dans un futur immédiat, et l'action syndicale se bat pour préserver l'emploi et les conquêtes sociales. Les transformations sociales se développent aujourd'hui dans les marges des institutions, dans la prise de parole des « semeurs d'alerte », des collectifs artistiques nés dans les friches, dans les expérimentations de nouveaux langages. Ces transformations sont en attente d'expression, d'hybridation, de germination, d'énonciation et de visibilité.

Que dire des pôles d'identification ?
J. C. : Maintenant qu'une certaine décentralisation s'est accomplie sur le plan culturel, et que l'État n'est plus la source du rayonnement, il convient de simplifier et de coordonner les lieux de décision administrative (ville, agglomération, département, région), afin d'échapper à l'instrumentalisation de la culture comme politique de l'image de la collectivité. Il s'agit aussi d'inventer des modalités de participation effective des populations et des groupes dans les actions culturelles. De la même manière que le régime de la représentation démocratique a besoin d'une dimension de démocratie participative, la production artistique a besoin d'être confrontée aux pratiques sociales et d'offrir un paramètre de participation aux populations.

Comment permette à la personne de se choisir comme sujet, finalité que vous considérez être celle de la culture ?
J. C. : Aujourd'hui, il s'agit moins de chercher à tout prix une conception nouvelle de la culture ou à faire revivre des débats ou des oppositions telles que culture pour tous ou culture pour chacun, art élitaire ou art de masse, démocratisation culturelle ou démocratie culturelle... Il suffit, mais ce n'est pas si simple, de prendre acte d'un certain nombre de faits. L'innovation artistique, comme rapport sensible et mis en forme, ne se fait plus dans les grandes institutions mais dans leurs marges. L'hybridation des formes domine aujourd'hui le monde de la représentation, l'hybridation et le métissage culturel se développent d'autant plus que le monde contemporain accélère les échanges, les contacts et les emprunts. Il convient de favoriser les pratiques artistiques en prenant acte de la diversité culturelle et des droits culturels de chacun dans une réalité multiculturelle. Cela ne signifie pas accepter la logique du communautarisme. La personne devient sujet de parole et d'action dans sa capacité à sortir des limites que lui impose son groupe. Le commun est à construire, il n'est pas ce qui est déterminé ou porté par la tradition ; le langage artistique fait appel à ce qui doit être mis en partage : de ce fait, le sensible devient intelligible. L'éducation artistique est certainement la voie qui y conduit. Encore faut-il ne pas la concevoir comme commentaire sur l'art ou histoire de l'art. Comment la mettre en œuvre si elle n'est pas conduite en relation étroite avec des artistes ? Et comment, aujourd'hui, peut-elle se mettre en œuvre dans notre école en crise ? C'est, à mon sens, la question essentielle.

Propos recueillis par Catherine Robert

ENTRETIEN ▸ JULIEN GOSSELIN

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE / **LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES** DE **MICHEL HOUELLEBECQ** / MES **JULIEN GOSSELIN**

THÉÂTRE POST-DRAMATIQUE DU POST-HUMAIN

Les jeunes créateurs de *Si vous pouviez lécher mon cœur* présentent leur troisième spectacle, adapté des *Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq, et mis en scène par Julien Gosselin.

© D.R.

Julien Gosselin porte à la scène le fabuleux roman *Les Particules élémentaires*.

Comment en êtes-vous venu à adapter ce roman ?
Julien Gosselin : La continuité s'est faite sur la forme des textes. Notre premier spectacle, *Gênes 01*, était un long poème politique post-dramatique, sans personnage. Le deuxième, *Tristesse animal noir*, retrouvait une manière plus classique du théâtre, mais interrogeait toujours l'aller-retour entre les formes. Après ces deux spectacles, que faire ensuite et quel matériau choisir ? De manière évidente, nous avons choisi d'adapter un roman et de créer, à l'intérieur, notre propre forme théâtrale. Et j'avais envie de travailler Houellebecq depuis longtemps, car il est mon écrivain préféré. *Les Particules élémentaires* est son roman central. Il parle vraiment du monde d'aujourd'hui, en usant d'une métaphore contemporaine et actuelle. J'ai toujours du mal à comprendre pourquoi le théâtre s'obstine à aller chercher du lointain pour parler du contemporain. De plus, la question de la multiplicité des formes est présente à l'intérieur du roman. L'adapter permet que le spectacle alterne entre dialogues de théâtre, discours scientifiques, politiques et moments poétiques : c'est ce qui marque la continuité formelle de notre travail.

Peu de metteurs en scène abordent l'œuvre de Houellebecq en France. Pourquoi ?
J. G. : L'aspect artistique est lié à l'aspect ▸▸▸

> **RÉVISION GÉNÉRALE DES POLITIQUES PUBLIQUES**
> **Appliquée au ministère de la Culture, permet de ne remplacer qu'un directeur sur deux.**
> Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

▸▸▸ politique. Entendre cette langue-là sur un plateau a quelque chose d'extrêmement réjouissant et rafraîchissant, mais les thèmes abordés (le clonage, le racisme, la misère sexuelle, la disparition de l'amour) demeurent politiquement incorrects. Houellebecq a été adapté à l'étranger, mais en France, on y rechigne davantage, d'abord à cause du fond, ensuite parce que le théâtre français a peu de goût pour l'adaptation scénique des romans. Cette question, qui est complètement anecdotique ailleurs, où l'on n'hésite pas à lier la métaphore et la littérature, demeure peu abordée en France, ce qui a tendance à enclaver le théâtre dans une sorte d'art vieillissant.

Comment avez-vous adapté le roman à la scène ?
J. G. : En étant très fidèle au livre, tout en enlevant des pans entiers de l'histoire. J'ai ainsi choisi de sacrifier les personnages de l'ex-femme et de l'enfant de Bruno, un des protagonistes. Nous avons respecté le plus possible la forme de l'écriture. Le spectacle commence par une heure de théâtre à la forme classique, où les trois personnages principaux font le récit de leur enfance. Suivent les scènes d'amour, retranscrites en dialogues, où apparaît clairement que Houellebecq est sentimental, lyrique et romantique. Ensuite, dans le texte, l'écriture est mise en abyme puisque le roman est écrit par les néohumains de la post-humanité. Nous essayons de mettre ça en jeu : la pièce est jouée par des néohumains, qui montrent qui étaient les hommes. Historiquement, cela correspond à trois parties : 1968, la fin des années 90 et les années 2000, et la science-fiction du post-clonage.

> **"ENTENDRE CETTE LANGUE-LÀ SUR UN PLATEAU A QUELQUE CHOSE D'EXTRÊMEMENT RÉJOUISSANT ET RAFRAÎCHISSANT."**
> *JULIEN GOSSELIN*

Propos recueillis par Catherine Robert

FESTIVAL D'AVIGNON. Salle de spectacle de Vedène. Du 8 au 13 uillet à 15h, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 3h40 avec entracte.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

AUTOMNE EN NORMANDIE
THÉÂTRE / MUSIQUE / DANSE

© PIERRE ET GILLES - LA SIRÈNE ET LE MARIN, 1997
DU 12 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2013
02 32 10 87 07
automne-en-normandie.com
THOMAS OSTERMEIER MADEMOISELLE JULIE / PHIA MÉNARD P.P.P. / TINA SATTER IN THE PONY PALACE/FOOTBALL / BÉRANGÈRE JANNELLE TWELFTH NIGHT, LA NUIT DES ROIS / PASCAL RAMBERT CLÔTURE DE L'AMOUR / BLOOM! CITY / CIRCA & LE QUATUOR DEBUSSY OPUS / VALER BARNA SABADUS & L'ORCHESTRE IL POMO D'ORO L'EUROPE DES CASTRATS / OLIVIER DUBOIS TRAGÉDIE KRYSTIAN LUPA PERTURBATION / LE T.O.C. SCUM RODÉO / ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN L'ORIGINE DU MONDE / JORDI SAVALL JEANNE LA PUCELLE / DAISUKE MIURA LE TOURBILLON DE L'AMOUR / IVO DIMCHEV LILI HANDEL / PEACHES & GUESTS DJ EXTRAVAGANZA / STEVEN COHEN MENE MENE TEKEL UPHARSIN / L-E-V, SHARON EYAL & GAI BEHAR HOUSE / RAZERKA BEN SADIA-LAVANT LES AMOURS VULNÉRABLES DE DESDÉMONE ET OTHELLO / IVO DIMCHEV CONCERTO / SWITCH, NUIT DU GENRE CONCERT & DJ SET / FRANÇOIS CHAIGNAUD & JÉRÔME MARIN SOUS L'OMBRELLE / HERMAN DIEPHUIS LET IT BE ALL OF ME, AT LAST / RAIMUND HOGHE AN EVENING WITH JUDY / HERBERT FRITSCH NORA OU UNE MAISON DE POUPÉE / ORCHESTRE DE SZEGED & DANIEL KAWKA LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE & SYMPHONIE N°4 «ROMANTIQUE» / LOLA ARIAS EL AÑO EN QUE NACÍ / LE CONCERT IMPROMPTU EROTICA / PIERRE MAILLET FLESH/TRASH / JUDIT NEMETH & IZABELLA SIMON LIEDERABEND / JARED GRADINGER & ANGELA SCHUBOT IS MAYBE / DANIEL SAN PEDRO YERMA / PIERRICK SORIN CABARET NEW BURLESQUE / SASHA WALTZ CONTINU / CHŒUR D'HOMMES NEVSKY CHANTS DES MONASTÈRES DE RUSSIE / MICHAËL LEVINAS & JEAN-LUC PLOUVIER RÉCITAL PIANO / ROBERT CANTARELLA FAIRE LE GILLES / DADA MASILO SWAN LAKE / GISÈLE VIENNE THE PYRE / BRUNO GESLIN MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE... / DAIRAKUDAKAN CRAZY CAMEL / NICO AND THE NAVIGATORS MAHLERMANIA
//ARTS / 276 organise AUTOMNE EN NORMANDIE

GROS PLAN

THÉÂTRE BENOÎT-XII
DE **ANTOINE DEFOORT** ET **HALORY GOERGER**

GERMINAL

Le plateau comme espace fécond qu'Antoine Defoort et Halory Goerger s'emploient à transformer en monde inédit et loufoque.

L'Histoire des sciences et techniques revue et corrigée par Antoine Defoort et Halory Goerger.

© Alain Rico

« Ce projet est une allégorie globale et complexe de l'histoire de l'humanité. On en a marre des sujets trop larges. » Évoquant l'approche de Bouvard et Pécuchet, qui se lancent à la conquête de la montagne des connaissances humaines avec un singulier manque de méthode, les deux artistes explorent l'histoire des sciences et des techniques, pour imaginer ensuite de saisissantes bifurcations, pour divulguer des potentialités différentes, incongrues et saugrenues.

DIVAGATION LOUFOQUE

« Que se passe-t-il quand on injecte du désordre dans l'Histoire, qu'on sort de l'Histoire ? » se demandent-ils avec délectation, l'imagination en éveil et la dérision en bandoulière. S'il n'y avait pas la gravité ? Ou ni mâle ni femelle, donc pas de cycle de reproduction ? Etc. Mots, jeu, dispositifs scéniques entremêlent leurs artifices et leur mise en forme irrigue la scène, surtout sans se prendre au sérieux, mais en laissant circuler et rebondir les idées, dans une sorte de théorie de la relativité de… la vérité. Un chaos rigoureusement organisé. Une divagation loufoque, bricolée et décalée, quand l'art transforme la science en… périple théâtral.

Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers. Du 16 au 24 juillet à 17h, relâche le 18. Tél. 04 90 14 14 14.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DES CARMES
DE **JEAN-CLAUDE GRUMBERG** / MES **JOHANNA NIZARD**

SI ÇA VA, BRAVO

Renaud Danner et Etienne Coquereau campent l'auguste et le clown blanc de la pièce de Jean-Claude Grumberg, mise en scène par Johanna Nizard, sorte de kit en vrac de l'impensé du discours.

« Si ça va bravo *est une tentative moderne de la réduction de* La Comédie humaine *de Balzac, pour SMS et Smartphone, rédigée virtuellement par un auteur borgne, vulgaire et inculte »*, dit malicieusement Jean-Claude Grumberg de son texte, affirmant ainsi son caractère inclassable et déroutant. *« Deux hommes de la vie quotidienne vont éprouver (dans une apparente banalité) une succession de* « Ça va ? », *et atteindre une forme de folie à mesure qu'ils ne se comprennent pas »*, résume Johanna Nizard, qui a choisi de confier à Renaud Danner et Etienne Coquereau les rouages de cette mécanique diaboliquement drôle.

PARLER POUR NE RIEN DIRE, DIRE POUR NE PAS PARLER

Les deux comédiens sont installés sur un plateau nu. En fond de scène, une photographie inspirée d'un film de Guy Debord (*In Girum Imus Nocte Et Consumimur Igni*), qui représente des spectateurs assis. En plaçant ainsi le décor à la place du spectateur, Johanna Nizard entend figurer l'espace de l'opinion publique et de ses considérations à l'emporte-pièce. *« Obsessions face à la maladie, à la peur de mourir, aux cauchemars de l'Histoire, à la judéité »* : les deux personnages *« jouent leur révolte face à l'oppression du pouvoir et au déni d'humanité, et deviennent touchants et drôles de lucidité et de naiveté »*, dit la metteur en scène. Entre le *« Ça va ? »*, dont on espère toujours qu'il sera sans réponse, et le *« Bravo »*, qui offre au jugement le masque d'un acquiescement sans contenu, se tiennent les non-dits, que Grumberg fait bavarder ensemble.

Renaud Danner et Etienne Coquereau dans *Si ça va, bravo*.

© D.R.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 6 au 28 juillet, à 18h. Tél. 04 90 82 20 47.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PRÉSENCE PASTEUR
DE **FILIP FORGEAU** / MES **DENIS BONNETIER**

TRANCHÉES

Basée à Valenciennes, la compagnie Zapoï présente *Tranchées*, un *« parcours fragmenté autour de la Première Guerre Mondiale »*. Des marionnettes, des fantômes : une invitation à s'approprier notre histoire, pour tous publics à partir de 10 ans.

***Tranchées*, par la compagnie Zapoï.**

© D.R.

« Il y a en chacun de nous des fragments d'Histoire, déclare le metteur en scène Denis Bonnetier. *Tous ont un lien fragile avec la Première Guerre Mondiale. D'origine alsacienne, le mien est rempli de silence. Je ne sais rien. Je n'ai qu'une photographie de mon arrière-grand-père maternel, en uniforme allemand, faisant frire des poissons sur le front russe… »* Mettant en jeu la mort et les fantômes de soldats disparus au champ de bataille, les comédiens-manipulateurs Luc-Vincent Perche et Cédric Vernet font naître *« un univers de souvenirs suspendus »*. Ils convoquent la boue et le fer, transforment la mémoire en instants présents pour rappeler les souffrances et les espérances des combattants de la Grande Guerre. Une invitation poétique à en savoir plus qui nous questionne sur les notions d'Histoire et de mémoire.

M. Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 8 au 30 juillet, à 12h40, relâche les 17 et 24 juillet. Tél. 04 32 74 18 54.

COLLÈGE DE LA SALLE / CIRQUE ET MUSIC-HALL
CONCEPTION **SIGRID LA CHAPELLE** /
MES **ALAIN GAUTRÉ**

LES MANGEURS DE LAPIN REMETTENT LE COUVERT

Un hommage au cirque et au music-hall par un trio burlesque à fort tempérament et à l'imagination délirante.

Un hommage au cirque délicieusement absurde.

© Mika Inoue

Praticien aguerri, qui fut d'abord plasticien avant de choisir la scène, Sigrid La Chapelle souligne : *« Le burlesque est un langage de maniaque, orgueilleux, mathématique et musical »*. Il a appris aussi l'art du clown et sa théâtralité intimement liée à soi. Dans ce spectacle délicieusement absurde et insolite, plaisir de faire et rigueur millimétrée se sont alliés pour rendre hommage au cirque et au music-hall. Accompagnés par le musicien David Benadon, les trois compères Jean-Philippe Buzaud, Dominic Baird-smith et Sigrid La Chapelle sont guidés par le metteur en scène Alain Gautré, maître et passeur. Au fil de tableaux et attractions rythmés, ce trio de fortes personnalités à l'imagination débordante s'emploie à éblouir le public par des numéros étonnants qui revisitent le genre. Des virtuoses du rire !

A. Santi

AVIGNON OFF. Collège de la Salle, place Pasteur. Du 8 au 31 juillet à 20h45. Tél. 04 90 83 71 23.

THÉÂTRE DES CARMES
DE **GILLES ASCARIDE** / MES **SERGE VALLETTI**

J'AI TUÉ MAURICE THOREZ !

Serge Valletti met en scène le récit loufoque et fantaisiste imaginé par Gilles Ascaride autour de la mort de Maurice Thorez. Un spectacle historico-politico-comico-coco…

« Il revient ! », chantait Aragon dans les colonnes de l'*Humanité* le 8 avril 1953, alors que Thorez retrouvait la France, après un long séjour médical en URSS. Une décennie plus tard, le secrétaire général du PCF mourut brutalement lors d'une escale à Istanbul, sur le bateau qui l'emmenait passer ses vacances au bord de la mer Noire. Parti à tout jamais, cette fois-ci, Maurice ! Mais est-ce véritablement la maladie qui l'expédia ainsi *ad patres* ? Gilles Ascaride imagine le récit d'un homme s'accusant d'être le meurtrier du dirigeant communiste. Mythomane, fou furieux, halluciné ou véritable assassin ? Serge Valletti ressuscite le Marseille des années 60 pour servir de cadre à cette réécriture de l'histoire d'un homme, qui fut lui-même assez friand de ce genre d'exercice…

C. Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 6 au 28 juillet, à 13h. Tél. 04 90 82 20 47.

PRÉSENCE PASTEUR
PAR **MATHIEU JEDRAZAK**

LA JEUNE FILLE ET LA MORVE

Toute ressemblance avec *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert n'est pas fortuite dans ce solo d'autofiction aussi sérieux qu'impertinent.

***La Jeune Fille et la Morve* : un objet théâtral bien particulier.**

© Photo Law

La Brigitte Nielsen Society créée à l'initiative de Mathieu Jedrazak n'est pas une compagnie comme les autres. Mélangeant culture savante et populaire, théâtre, danse, récital et performance, elle propose avec *La Jeune Fille et la Morve* non pas une vaine parodie, comme pourrait le laisser penser le titre, mais bien une réflexion sur le rapport à la construction identitaire et à la mort à travers le spectre de la danse classique et de la psychiatrie. Interprété par Amélie Poirier, ce solo imaginé en hiver, où les courants d'air qui enrhument posent *« la question plus profonde des courants d'air de l[m]a vie »*, cherche en même temps à se jouer de tout pseudo-intellectualisme.

E. Demey

AVIGNON OFF. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 8 au 31 juillet à 19h50. Relâche les 11, 18 et 25. Tél. 04 32 74 18 54.

ENTRETIEN ▸ LAZARE

TINEL DE LA CHARTREUSE / **AU PIED DU MUR SANS PORTE**
TEXTE ET MES **LAZARE**

VIVRE SANS S'ARRÊTER AUX FRONTIÈRES

Dans une langue truculente et par le métissage entre les différents langages scéniques, Lazare retrace l'itinéraire de Libellule, qui construit son adolescence dans une cité délaissée de banlieue.

***Au pied du mur sans porte* est le deuxième volet d'une trilogie. Que raconte-t-elle ?**
Lazare : Cette trilogie s'ouvre avec *Passé – je ne sais où, qui revient*, et se conclut avec *Rabah Robert*. C'est un triptyque construit autour du personnage de Libellule, et qui retrace les trous de l'Histoire de France. Dans *Passé – je ne sais où, qui revient* (dont le titre est emprunté à Pessoa, comme pour *Au pied du mur sans porte*), le personnage de la mère de Libellule évoque les massacres du 8 mai 1945 en Algérie, où la répression du soulèvement nationaliste s'est soldée par un bain de sang. Dans *Au pied du mur sans porte*, c'est le fils qui raconte. Libellule a six ans, il est tout gentil, tout mou, encore dépourvu d'écorce, et il va s'en créer une. J'ai commencé d'écrire ce texte à l'occasion d'une résidence dans une école à Bagneux. J'étais assis sous les arbres, dans la cour, et je parlais avec les enfants. Leur gaîté, leur luminosité étaient impressionnantes au milieu de tout ce gris, de cet univers très dur. Comment un individu peut-il grandir en se durcissant et en fermant les portes autour de lui ? Libellule rencontre différents personnages : la femme de ménage de l'école, la directrice, un policier. Il est confronté à des choix et à des tentations, comme la drogue, le cochon ou l'homosexualité. Le spectacle pose la question de savoir à quoi tient une vie, entre toutes les illusions qu'on se crée, et insiste sur l'importance de croire à ses rêves.

Comment travaillez-vous ?
L. : D'abord avec des gens atypiques, qui ne viennent pas du milieu officiel. J'aime bien casser les groupes, et j'aime que les artistes que je réunis ne se ressemblent pas tous. Puisque ça parle de la différence, il faut des acteurs très différents, des gens très différents, d'âges très différents. L'équipe artistique assume ces différences, ce qui est justement le sujet de la pièce. Ensuite, l'écriture s'est faite en trois temps. J'ai d'abord écrit un long poème où je parle de mon enfance dans mon quartier. Ensuite, je suis allé vérifier mon rêve en le confrontant à la réalité. J'ai ainsi interviewé un policier de la BAC pour éclairer le personnage du policier dans la pièce. Dans un troisième temps, j'ai vérifié que le texte faisait jouer l'espace théâtral, avec les acteurs au plateau, et j'ai réécrit quand ça ne fonctionnait pas. Je pars du texte et je vois si le geste arrive. Il y a un espace, un propos, et je vois comment les désirs créent du mouvement.

Que voulez-vous dire par l'intermédiaire de ce spectacle ?

© Hélène Bozzi

"DIRE QU'ON PEUT ÊTRE LIBRE DE SES CHOIX, TENIR SA VIE, TROUVER LES BONS COMBATS."
LAZARE

L. : Il n'y a pas d'accusation dans cette pièce. Je n'ai pas envie de créer du ressentiment et de la haine, mais plutôt des formes de compréhension. Il ne s'agit pas d'être dans une forme de protestation qui utiliserait les mêmes armes que ceux qui oppressent. Il s'agit de dire qu'on peut être libre de ses choix, tenir sa vie, trouver les bons combats. Pour cela, il faut ouvrir les mondes et se débarrasser des fausses identités qu'on a voulu fixer. Rien n'est joué et le destin n'est pas écrit à l'avance. Les choses sont en devenir : il s'agit de vivre vraiment, sans s'arrêter aux frontières.

Propos recueillis par Catherine Robert

FESTIVAL D'AVIGNON. Tinel de la Chartreuse, du 15 au 18 juillet à 18h30. Tél. 04 90 14 14 14. Duré : 1h50.
Réagissez sur www.journal-laterrasse

ENTRETIEN ▸ ISABELLE STARKIER

COLLÈGE DE LA SALLE
DE **TIMOTHY DALY** / MES **ISABELLE STARKIER**

L'HOMME DANS LE PLAFOND

Après l'émouvant et pétillant *Bal de Kafka*, Isabelle Starkier propose la création d'un autre texte de l'auteur australien Timothy Daly, *L'Homme dans le plafond*. Entre tragédie et cocasserie, une histoire vraie saugrenue et cruelle.

Que raconte cette pièce de l'auteur australien Timothy Daly ? Pourquoi avez-vous voulu la porter à la scène ?
Isabelle Starkier : Timothy Daly s'est attaché à un étrange fait divers. Un juif est caché par un couple d'allemands dans son grenier moyennant un bon loyer. Lorsque la guerre s'achève, ils le laissent enfermé dans sa totale ignorance de la libération, tant par intérêt que pour toute une série de raisons complexes que le théâtre permet de fouiller. Qu'est-ce qui pousse l'être humain à basculer dans la barbarie ordinaire ? Qu'est ce qui explique la « banalité du mal » ? Où commence la responsabilité : de celui qui ne veut pas voir à celui qui voit mais ne veut pas savoir, de celui qui sait à celui qui ne cherche pas à savoir ?

Quelles relations s'instaurent entre le Juif et le couple d'allemands qui l'héberge ? Comment définissez-vous le rôle du narrateur ?
I. S. : Les relations humaines sont par définition ambiguës et c'est ce qui permet à l'homme de justifier l'injustifiable. La pièce nous permet d'assister à cette descente sans bruit aux enfers de la bonne conscience – ou de l'inconscience... Le narrateur est là pour mettre en scène les allers-retours entre le passé du passage à l'acte et le présent de l'auto-justification. Il interroge comme un psychanalyste, mène l'enquête au tribunal de l'Histoire et tire le fil invisible de l'accordéon qui ponctue les passages entre « flashbacks » et « interviews » des personnages.

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?
I. S. : Je voulais un décor métaphorique entre ciel et terre, transpercé par des images d'archives – les premières qui s'imposent dans l'imaginaire d'une seconde guerre mondiale en noir et blanc. Jean-Pierre Benzekri a proposé un décor en équilibre, sur deux niveaux et sur deux plans, totalement ouvert et dévasté, où tout se joue dans la simultanéité, avec un fond d'images mentales plus qu'historiques qui racontent, sous les titres de chaque scène, non la réalité insaisissable de ce temps-là mais la vérité ou l'imaginaire de ce qui se déroule devant nous.

Cette pièce est-elle une exploration des thèmes de la responsabilité et de la banalité du mal ?

© D.R.

"LA PIÈCE NOUS PERMET D'ASSISTER À CETTE DESCENTE SANS BRUIT AUX ENFERS DE LA BONNE CONSCIENCE – OU DE L'INCONSCIENCE..."
ISABELLE STARKIER

I. S. : La pièce articule très habilement ces quatre figures imbriquées : le mari qui profite jusqu'au bout d'une situation qu'il n'a « pas voulue » ; la femme qui garde le juif dans l'ignorance « malgré elle », parce qu'elle est aussi amoureuse que lâche ; la voisine qui jouit de la totale transgression que lui donne son impunité de nazie ; et le juif enfin, coincé dans son grenier, qui préfère s'évader dans les étoiles qu'il aperçoit par le trou du toit que de tenter de comprendre ce qui est en train de se passer sur terre, contribuant lui aussi à son enfermement. Tous ces personnages, au son de l'accordéon et de la radio, se livrent à la folle sarabande de l'Histoire qui recroise la leur, allant de situations cocasses et parfois vaudevillesques à de sublimes moments d'émotion et de poésie.

Propos recueillis par Agnès Santi

AVIGNON OFF. Collège de la Salle, place Pasteur, du 8 au 31 juillet à 15h40. Tél. 04 90 83 71 23.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SCENE NATIONALE D'AUBUSSON

SAISON 2013-2014

LE CIRQUE MISERE Cie La Faux Populaire Le Mort au Dent **SOUS LEURS PIEDS, LE PARADIS** La Cie de SOI / **JERUSALEM [Holocène #1 revisité]** BERLIN (Belgique) / **BIDULES TRUCS...** Cie Fée d'hiver / **CONTEUR ? CONTEUR** Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin / **VLAGOSHTUT, comprend qui peut...** Cie Le chat perplexe / **LE PONT DE SCORFF** Claude Barthélémy et L'Occidentale de Fanfare-Maxiphone Collectif / **POST** Cirque Bang Bang **DU BOUT DES DOIGTS** Cie Pernette / **PORTRAITS DE VILLAGES** Cie HVDZ / **LA CEREMONIE** Cie Pernette / **LA BRIQUE** Cie HVDZ **LES PRIMITIFS** Collectif La Poursuite -Makizart / **COURTINE 1917, une saison rouge et LA REBELLE** CDN du Limousin-L' Académie **EL PASADO ES UN ANIMAL GROSTESCO** Mariano Pensotti (Argentine) / **OBSTINES LAMBEAUX D'IMAGES** Cie Die Donau **FREAKS, monstres, miroirs, merveilles** Cie Les Rémouleurs **CHERCHER LE GARCON** Cie du Dagor / **MANANA ES MANANA** Cridacompany / **LENDEMAINS DE FETES** Cie Les Cambrioleurs **VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT** Collectif Les Possédés / **REVER LES YEUX OUVERTS** Cie Cirque Plein d'Air / **PARDI** Cie La Vouivre / **OTTO, autobiographie d'un ours en peluche** O' Navio Théâtre / **VIELLEICHT** Happés théâtre vertical / **EKATERINA IVANOVNA** Cie L'unijambiste / **VIOLONCELLE SUR CANAPE, de Bach à Pink Floyd** Cie Nuages & Sons / **TRAINING** Cie du Pas Suivant / **ET SI JE TE LE DISAIS, CELA NE CHANGERAIT RIEN** Cie Day-for-Night / **PETIT NOOF** Cie des Uns des Autres **ACROBATES** Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou / **LES FOUTEURS DE JOIE** Cie H3P / **ECHAPPEES BELLES** Adhok **MAI 2014 FESTIVAL DANSES VAGABONDES EN LIMOUSIN-PETITES HISTOIRES.COM** et **THE ROOTS** CCN de La ROCHELLE-Cie Accrorap / **ZIG ZAG** et **CHUTCHUTCHUTE** Cie Alexandra N'Possee

THÉÂTRE JEAN LURÇAT SCÈNE NATIONALE AUBUSSON

Avenue des Lissiers, BP 11, 23200 AUBUSSON
+33 (0)5 55 83 09 10
infos@ccajl.com
www.ccajl.com
www.facebook.com/scenenationale.aubusson
CREUSE / LIMOUSIN

©Quentin Bertoux / conception : scène nationale d'Aubusson / Licences : 1-1038264, 2-1038265, 3-1038263

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE — ENTRETIEN ▸ CHRISTIAN RUBY

NUL N'EST SPECTATEUR EN SOI

Docteur en philosophie et enseignant, Christian Ruby a récemment publié *La Figure du spectateur* (Paris, Armand Colin, 2012) et *L'Archipel des spectateurs* (Besançon, Nessy, 2012). Dans ces deux ouvrages aux analyses stimulantes, il montre l'évolution de la figure et des pratiques du spectateur, et dessine la forme d'une « spectatorialité » contemporaine, fondée sur le souci de soi nourri du dialogue avec les œuvres.

Quelle est la situation du spectateur de nos jours ?
Christian Ruby : En ce moment, une rude partie se joue autour du spectateur d'art, dans le monde occidental. Les hypocrites techniciens de la machine à gloire ne cessent de le courtiser, mais il n'est pour eux qu'un pion dans un taux de remplissage. Il est aussi maltraité par les commentateurs, qui l'estiment formaté par les médias et incapable de se « réveiller » sans eux. Bref, il est à la fois instrumentalisé et méconnu. Chacun croit qu'existe un spectateur en soi ou par un don de nature.

***« Nul n'est spectateur en soi »*, dites-vous. Comment expliciter cela ?**
C. R. : Effectivement, nul ne naît spectateur d'art. Chacun le devient. D'abord en distinguant son attitude des autres formes de spectatorialité (de stade, de la politique, etc.), ce que je montre dans *L'Archipel des spectateurs*. Ensuite en corrélation avec des œuvres. Enfin, et surtout, en fonction d'une trajectoire, tissée d'exercices singuliers accomplis auprès des œuvres, et dans laquelle se joue un rapport à soi-même, à son éducation, aux autres et à la manière dont la société pose le problème du spectacle.

Qu'apporte cette idée de « trajectoire » du spectateur ?
C. R. : Elle permet, au passage, de remarquer que le spectateur a peu d'instance de parole à sa disposition, pour parler de cette trajectoire, de ses questionnements : seulement quelques interviews et une rubrique dans *Libération*. Si on compte plutôt sur lui pour louer ou abattre un spectacle, on le laisse peu mettre en œuvre cette trajectoire, sauf à ne pas venir au spectacle. Pourtant, les œuvres lui font toujours une place, et quelques œuvres s'inquiètent de son désir d'art. En vrac, Peter Handke, Marion Aubert, le collectif de *Spectateur : droits et devoirs*, Thomas Struth... Mes livres tentent aussi de légitimer cette trajectoire, et de donner au spectateur les moyens d'élaborer des instances de discussion et de solidarité autour d'elle.

Quelles sont les figures historiques du spectateur ?

© D.R.

C. R. : Mon travail consiste d'abord à élaborer la question du spectateur moderne, à en déceler les constituants artistiques, esthétiques et politiques. Si être « spectateur » relève d'une histoire, cela signifie au moins trois choses : qu'il est vain de croire que le spectateur existe de toute éternité ; que sa naissance dans des conditions historiques précises conduit à conclure que cette forme n'est pas immuable ; et que son histoire récente conduit à de nombreuses mutations. Il n'y a pas de commune mesure entre le spectateur classique, le regardeur moderne et le « spectateur » contemporain, quoique nous vivions plus ou moins ces trois formes simultanément, en fonction des spectacles fréquentés. En les vivant ainsi, nous les interrogeons réciproquement et soumettons les œuvres à des questions. La trajectoire du spectateur est donc double : personnelle et historique.

En quoi l'art contemporain invite-t-il le spectateur à se réapproprier son rapport artistique et esthétique à lui-même ?
C. R. : L'art contemporain met en évidence la légitimité historique de la posture du spectateur, en la déstabilisant. Il renvoie le spectateur à lui-même et à sa formation selon trois formes historiques de spectatorialité d'art, décrites dans *La Figure du spectateur*. Ainsi, il lui propose d'examiner comment il a été formé, dans un cadre classique de face-à-face avec l'œuvre ; d'analyser comment il adhère aux œuvres modernistes, en tant que regardeur qui « fait l'œuvre » (Marcel Duchamp) ; d'entrer dans des jeux d'interférences correspondant moins à des formes qu'à des forces, avec l'art contemporain. En cela, il apprend à se désadapter, se désidentifier par rapport au mode d'être, de sentir, de percevoir ou de parler, collant à l'expérience sensible ordinaire ou aux exercices esthétiques dominants.

Comment penser l'offre culturelle pour permettre cet apprentissage ?
C. R. : Trop de commentaires visent à culpabiliser le spectateur, de n'être ni du milieu, ni de connivence, ni de quelque part. Il serait trop passif, trop formaté, trop « bête » pour comprendre ce qu'on lui présente. On oublie au passage que le public, ainsi que l'écrit Balzac, est une « société fortuite ». Ces discours ne visent qu'à justifier des rapports de domination. Pour qu'une autre offre culturelle et artistique se mette en place, il faudrait penser la culture autrement, non comme série d'objets, mais comme parole susceptible d'affirmer de nouveaux rapports entre les personnes, sans flatterie, ni agression.

Propos recueillis par Catherine Robert

> **"PENSER LA CULTURE COMME PAROLE SUSCEPTIBLE D'AFFIRMER DE NOUVEAUX RAPPORTS ENTRE LES PERSONNES."**
> *CHRISTIAN RUBY*

PROPOS RECUEILLIS ▸ SÉVERINE FONTAINE

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
ÉCRITURE, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION DE **SÉVERINE FONTAINE**

REGARDS

Dans le cadre des Rencontres d'été de la Chartreuse, Séverine Fontaine présente *Regards* à la Cave du Pape. Une « *partition brute et sensible qui questionne notre altérité* ».

« J'ai écrit *Regards* lors d'une résidence à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en novembre 2011. Je voulais interroger la différence, la manière dont on se construit avec le regard de l'autre. J'ai moi-même vécu une histoire singulière et j'ai eu envie de la partager. J'ai voulu raconter aux gens que le regard que l'on porte sur les êtres et sur soi est très important, qu'il peut aider à se développer et inversement. Le texte s'est alors écrit comme une évidence, avec bonheur et dérision, avec le cœur. En douze tableaux, *Regards* nous fait suivre l'évolution d'un Enfant : de sa naissance au monde, à son éveil dans sa vie d'adulte.

© Adéline Ishomin

Séverine Fontaine, auteure et interprète de *Regards*.

LE RÊVE D'UNE UTOPIE
Au fil de la pièce, l'Enfant nous livre ses émotions, ses sensations, nous parle de ce qu'il a gardé en lui, intériorisé. Puis il devient plus grand, se confronte au monde, se carapace, veut être aimé, s'oublie parfois. Alors l'adulte qu'il est devenu se réveille et se révolte, rêve à une société utopique, libre, où tout ce qui l'empêche d'être ce qu'il est n'existerait plus. Sur scène, j'évolue au cœur d'une installation plastique composée de lampes qui sont une projection de nous : nos corps, nos têtes, nos regards... On porte ensemble cette histoire, comme dans un conte : il y a les images animées qui se crayonnent et s'effacent comme les souvenirs ; la voix et les chants qui nous transportent, la lumière qui révèle et fait disparaître ; et les miroirs... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

CGT
Permanent se préoccupant que des intermittents le restent.
Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

FESTIVAL D'AVIGNON. La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (La Cave du Pape). Du 8 au 20 juillet, à 16h (relâche les 11 et 15 juillet). Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

ESPACE ROSEAU
DE **NATHALIE SARRAUTE** / MES **JEAN-MARIE RUSSO**

POUR UN OUI OU POUR UN NON

Tropismes et logodrame : Nathalie Sarraute théâtralise l'indéfinissable qui mine le langage et dynamite les relations humaines. Jean-Marie Russo met en scène cette dissection salvatrice.

Deux hommes : H1 et H2. Ils sont amis. Mais H1 trouve H2 de plus en plus distant et lui en fait grief. Aux reproches de l'un répond la maladresse de l'autre. Le langage se fait labyrinthe ou tourniquet, les rancœurs enfouies ressurgissent, les blessures se ravivent, et l'amitié part en vrille pour presque rien, pour un malentendu, à peine un mot, une intonation incontrôlée et interprétée comme une blessure. Tels sont les effets des tropismes, que Nathalie Sarraute définit ainsi dans *Le Gant retourné* : *« des mouvements intérieurs ténus, qui glissent très rapidement au seuil de notre conscience, (...) des mouvements précis, des petits drames qui se développent suivant un certain rythme, un mécanisme minutieusement agencé où tous les rouages s'emboîtent les uns dans les autres »*.

© Plakka Théâtre

Jean-Marie Russo et Paddy Sherlock dans *Pour un oui ou pour un non*.

UN COMBAT SANS RAISON NI MERCI
Pour un oui ou pour un non ausculte dramaturgiquement les effets maléfiques de cet indicible qui détourne le sens et trahit l'intention. Son écriture est comme *« un bistouri salvateur »*, selon l'expression de Jean-Marie Russo. Par *« un travail épuré et une quête de l'essentiel où le jeu de l'acteur reste central »*, le metteur en scène s'empare du texte en compagnie de Paddy Sherlock. Habillés de manière neutre et identique, comme des cobayes d'une théorie de linguistique générale ou les pantins d'un logodrame épuré de toute psychologie, les deux comédiens embarquent dans ce *« manège infernal »* qui fait réfléchir autant qu'il fait rire.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Espace Roseau, 8 rue Pétramale. Du 8 au 31 juillet à 16h30. Tél. 04 90 25 96 05.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TRÉTEAUX DE FRANCE
DIRECTION ROBIN RENUCCI

saison 2013-2014

CRÉATION

L'ÉCOLE DES FEMMES
MOLIÈRE / SCHIARETTI / RENUCCI

Brangues (38) du 5 au 7 juillet // Valréas (84) 10 et 11 juillet // Bellac (87) 13 juillet // Olmi Capella (20) 17 et 18 juillet // Thézan-les-Béziers (34) 22 et 23 juillet // Surgères (17) du 27 au 29 juillet // Chelles (77) 4 et 5 octobre // Villefranche-sur-Saône (69) du 9 au 12 octobre // Mâcon (71) 15 et 16 octobre // Le Creusot (71) 18 octobre // Andrézieux-Bouthéon (42) 22 et 23 octobre // Meylan (38) 29 et 30 octobre // Val-de-Reuil (27) 5 et 6 novembre // Suresnes (92) 9 et 10 novembre // Nice (06) du 13 au 16 novembre // Arcachon (33)19 novembre // Pessac (33) 21 novembre Villeneuve-sur-Lot (47) 23 novembre // Miramas (13) 26 novembre Blagnac (31) du 28 au 30 novembre // Bressuire (79) 3 décembre // Aiffres (79) 5 décembre // Parthenay (79) 7 décembre // Nevers (58) 10 décembre // Romans-sur-Isère (26) 12 et 13 décembre

CRÉATION

LE PETIT VIOLON
GRUMBERG / HASLÉ

Verneuil-sur-Avre (27) 18 octobre // Porte-lès-Valence (26) 6 et 7 novembre La Flèche (72) 14 novembre // St-Maixent-l'École (79) 23 novembre Chef-Boutonne (79) 26 novembre // Thouars (79) 29 novembre // Cerizay (79) 1er décembre // Calais (62) du 17 au 21 décembre // Ligue de l'Enseignement des Landes (40) 13 et 15 janvier // Colomiers (31) 17 et 18 janvier // Ligue de l'Enseignement du Jura (88) du 23 au 30 janvier Paray-le-Monial (71) 7 février // Chauffailles (71) 8 février // Marciac (32) 18 mars // Fumel (47) 21 et 22 mars // Villeneuve-sur-Lot (47) 28 et 29 mars Marmande (47) 1er avril // Agen (47) 4 avril // Nérac (47) 6 et 7 avril Saint-Astier (24) 8 avril // Ajaccio (20) 17 avril // Vernon (27) 13 et 14 mai

CRÉATION

LA NUIT DES ROIS
SHAKESPEARE / LIPSZYC

Verneuil-sur-Avre (27) 1er mars // Bures-sur-Yvette (91) 22 mars Yzeure (03) 18 avril // Calais (62) 24 avril

01 55 89 12 50
www.treteauxdefrance.com

calendrier établi au 1/06/2013

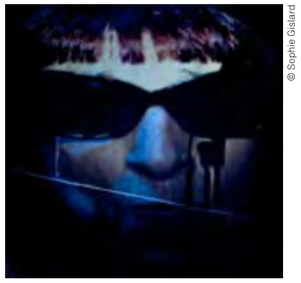
GROS PLAN

LA MANUFACTURE
CONCEPTION, TEXTE ET PERFORMANCE **ANNE LEFÈVRE**

J'AI APPORTÉ MES GRAVATS À LA DÉCHETTERIE

Anne Lefèvre s'inscrit dans un espace-dispositif qui démultiplie les points de vue et les espaces et questionne l'être au monde, l'être ensemble malgré les contraintes.

Anne Lefèvre a fondé à Toulouse Le Vent des Signes, lieu de fabrique où évoluent des artistes qui interrogent le monde à travers des formes hybrides et performatives. Après *You need a Coach my Friend*, l'auteure et comédienne réitère l'idée de l'exercice de lucidité. Dans ce nouvel opus, *J'ai apporté mes Gravats à la Déchetterie*, au titre évoquant Rodrigo Garcia, (mais au contenu plus intimiste), elle entreprend *« un travail de déconstruction / construction nécessaire à partir duquel se dessine un paysage intérieur qui révèle l'état du monde. Sans compromis, sans concession »*. Accompagnée par Enrico Clarelli, vidéaste et performeur, elle exprime son intranquillité : *« Ce monde, comment y participer sans y rajouter de l'abîme ? »*


© Sophie Gislard

Une équipée introspective menée par Anne Lefèvre.

ÉQUIPÉE INTROSPECTIVE

Elle vise à créer un théâtre décapant, percutant, adressé du plus profond de l'être, du plus profond de l'envie de vivre. C'est une mise à nu sans faux semblants qui se partage, à chaque seconde, avec le public, une mise à nu qui évacue la théâtralité, bouscule les perceptions, et se concentre sur la matière sensible plus que sur l'interprétation ou la narration. Les corps, les mots, les images projetées participent à une équipée introspective, explorant *« une autre corporéité du dire »* et cherchant avec ténacité la rencontre avec l'autre.

Agnès Santi

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Ecoles.
Du 7 au 27 juillet à 15h40, relâche le 17.
Tél. 04 90 85 12 71.
Rejoignez-nous sur Facebook

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ SYLVIE PFLIEGER

POUR UNE NOUVELLE GOUVERNANCE DE LA POLITIQUE CULTURELLE

Sylvie Pflieger est maître de conférence en économie à l'université Paris Descartes. Auteur de *La culture. A quel prix ?, elle analyse les enjeux et les perspectives de notre modèle de financement public des secteurs de la culture.**

Quelles sont, depuis le milieu du XXe siècle, les grandes périodes qui ont marqué l'évolution du financement des secteurs de la culture en France ?

Sylvie Pflieger : Si Jean Vilar a été le premier à émettre le souhait que le budget du ministère de la culture représente 1 % du budget général de l'État, il a fallu plusieurs décennies pour que ce seuil soit atteint. Ainsi, ce pourcentage était voisin de 0,40 % pendant le ministère d'André Malraux, puis a connu une première hausse de 1973 à 1979, oscillant entre 0,55 et 0,60 %, cette augmentation s'expliquant en grande partie par « l'effet Beaubourg » (dépenses d'investissement). Ce n'est qu'à partir des années 1980 que l'on a pu observer une augmentation très forte de ce budget, qui est passé de 0,47 % en 1981 à 0,76 % en 1982, le budget général de l'État étant lui-même en expansion en 1982. La priorité alors clairement affichée était d'aboutir au « 1 % », objectif que l'on peut grossièrement considérer comme atteint à partir du milieu des années 1990. Depuis les années 2000, le niveau global des dépenses culturelles de l'État a été préservé, « sanctuarisé », jusqu'au budget 2013 qui marque une rupture avec les discours dominants depuis 30 ans. Par ailleurs, il faut souligner que les années 1980 ont été d'autant plus « fastes » que les collectivités territoriales ont elles-mêmes augmenté leurs dépenses culturelles, en valeur absolue et en part relative de leurs budgets, jusqu'au milieu des années 1990.

Notre modèle de financement public de la culture est-il, selon vous, moribond ?

S. P. : Oui, il semble, aujourd'hui, effectivement moribond. Il y a d'abord un problème général de baisse des financements publics dans un contexte de crise économique et de nécessité de rigueur budgétaire, problème qui touche la culture au même titre que d'autres secteurs. Mais au-delà de cet aspect conjoncturel, il y a aussi la question de l'évolution des modes de consommation culturelle, qui passent de plus en plus via Internet, notamment chez les plus jeunes, ce qui remet en cause le modèle dominant depuis Malraux. Enfin, il y a un problème de projet politique et de gouvernance qui ne semble pas résolu : quels doivent être les rôles respectifs de l'État, des collectivités territoriales ? Quel est l'avenir des financements croisés, des partenariats entre les différents échelons territoriaux ? Qu'attend-on du développement des métropoles urbaines, ou de l'émergence de nouvelles formes de financement privé comme le financement participatif ou « crowd funding » ?

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
COMPAGNIE FAMILIE FLÖZ / MES **MICHAEL VOGEL**

HOTEL PARADISO

Familie Flöz, compagnie berlinoise mondialement connue pour ses masques et l'inventivité de ses créations, présente *Hotel Paradiso*, cauchemar meurtrier au cœur des Alpes !

L'hôtel Paradiso, havre de tranquillité pour amateurs des beautés alpines, est un respectable établissement. Il est admirablement tenu par une vieille dame et ses enfants, qui espèrent tous que leur pension sera bientôt couronnée par les quatre étoiles promises par une source minérale miraculeuse, qui soulage les douleurs physiques et psychiques. Mais tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des hôtels : le fils rêve du grand amour et se dispute l'héritage à venir avec sa sœur, la femme de chambre vole les clients et le cuisinier ne débite pas que du cochon avec sa scie… Un premier cadavre apparaît, qui entraîne événements drolatiques et péripéties rocambolesques…

© Gabriele Zucca

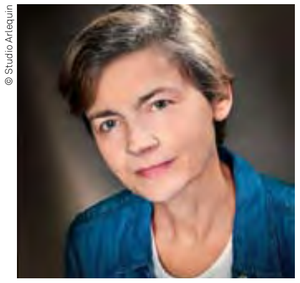
Familie Flöz démasque les meurtriers…

DES MASQUES POUR DÉVOILER L'INVISIBLE

Créée en 1994, Familie Flöz est une compagnie internationale qui regroupe des créateurs venus de dix pays différents. Ses membres combinent tous les arts de la scène au service du jeu masqué. Les pièces de la compagnie naissent d'un travail collectif où les acteurs sont auteurs de leurs personnages et des situations. La symbiose entre le comédien et son masque est à ce point troublante, qu'elle ouvre des champs insoupçonnés à l'inventivité et à la liberté créatrice. *« Celui qui met un masque franchit ses propres limites »*, dit le metteur en scène Michael Vogel, et le spectateur est lui aussi invité à explorer ce nouveau territoire ludique, riche en surprises et en émotions.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir,
8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 28 juillet,
à 11 h. Tél. 04 90 86 74 87.
Rejoignez-nous sur Facebook


© Studio Arlequin

"LES SECTEURS DE LA CULTURE NE PEUVENT SURVIVRE EN SUIVANT LES SEULES LOIS DU MARCHÉ."
SYLVIE PFLIEGER

Les secteurs de la culture peuvent-ils, de votre point de vue, survivre à un désengagement financier de l'État et des collectivités territoriales ?

S. P. : Les secteurs de la culture, et plus particulièrement celui des arts de la scène, sont des secteurs économiquement fragiles qui ne peuvent survivre en suivant les seules lois du marché. Parmi les arguments avancés figure d'abord le fait que les secteurs culturels sont des secteurs pour lesquels le niveau de risque est très élevé. Nul ne peut prédire à l'avance le succès ou l'échec de la « mise sur le marché » d'un bien ou service culturel. Un autre argument, développé notamment dans les années 1960 à propos du spectacle vivant, est celui de la « maladie des coûts » (loi de Baumol), qui implique que ce secteur serait voué au déficit permanent, les coûts de production étant en augmentation constante alors qu'il est difficile, voire impossible, d'augmenter les recettes. Enfin, le dernier argument, plus général, est la caractéristique de « bien tutélaire » liée à la culture : chacun a le droit d'accéder à la culture (*« Rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français »* selon les termes du décret d'investiture du ministère des Affaires Culturelles de 1959). Il y a donc une nécessité de mener une démarche prospective pour réfléchir à un nouveau « modèle d'affaires » pour ce secteur, modèle qui assurerait tout à la fois la diversité et l'indépendance de la création artistique, et l'accessibilité du public à celle-ci (en faisant en sorte que le prix ne soit pas un frein).

Un « choc culturel », c'est-à-dire un réengagement massif de l'État et des collectivités territoriales en faveur des secteurs de la culture pourrait-il, selon vous, constituer un élément de relance économique ?

S. P. : Là on renverse la problématique d'une certaine manière. Il ne s'agit plus de savoir si notre « modèle culturel actuel » va survivre sous l'hypothèse d'une baisse, voire d'un arrêt des financements publics, mais si la culture peut au contraire en tant que source de créativité et de par sa contribution à la formation de capital social, devenir le levier d'un développement économique futur. La culture n'aurait ainsi plus à être soutenue pour elle-même, comme valeur intrinsèque, mais pour ses « valeurs extrinsèques ». C'est effectivement une ouverture vers un nouveau mode de développement soutenable qui repose sur la créativité inhérente au secteur artistique, créativité dont on attend qu'elle irrigue l'ensemble de l'activité économique et qu'elle en devienne le moteur. Cette perspective renforce de fait la nécessité de réfléchir à une nouvelle gouvernance de la politique culturelle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Ellipses, 2011.

ENTRETIEN ▸ STEFAN KAEGI

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON – LE PONTET
DE **RIMINI PROTOKOLL**

LAGOS BUSINESS ANGELS

Après notamment *Cargo Sofia-Avignon* et *Mnemopark* en 2006, *Radio Muezzin* en 2009, le collectif allemand Rimini Protokoll (Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel) revient au festival d'Avignon avec *Lagos Business Angels*. Une proposition qui nous amène à « *tordre le cou aux idées reçues sur les rapports économiques Nord-Sud* ».

Quelle prise de conscience théâtrale a été à l'origine de la fondation de Rimini Protokoll, à la fin des années 1990 ?
Stefan Kaegi : Venant du journalisme, de la musique et des arts plastiques, Helgard Haug, Daniel Wetzel et moi-même avons commencé à nous intéresser au théâtre en le considérant comme un endroit de concentration et de communication : c'est-à-dire un endroit où l'on éteint son portable et où l'on ne se contente pas d'admirer le talent de quelques génies, mais où il peut exister une forme d'interaction - plus sociale et plus complexe - entre le spectacle et le public. Plutôt que d'inventer des fictions, nous aimons utiliser des événements, des personnages et des lieux réels. C'est la vie, finalement, qui offre les perspectives de théâtre les plus intéressantes. Et c'est joyeux de tenter de la déchiffrer…

Rangeriez-vous vos créations dans la catégorie du théâtre documentaire ?
St. K. : Nous observons la vie. Parfois, nous nous servons de matériaux documentaires, comme dans *Radio Muezzin* ou dans *Mnemopark*, qui traitait de la politique agricole de la Suisse. Et puis pour d'autres propositions, comme celles que nous présentons cette année à Avignon, il s'agit d'avantage de créer de la réalité que de tenter d'offrir un point de vue documenté sur une réalité existante.

Lagos Business Angels, une vision du Nigéria aujourd'hui.
© Mu.Iphoto / Barbara Braun

"C'EST LA VIE, FINALEMENT, QUI OFFRE LES PERSPECTIVES DE THÉÂTRE LES PLUS INTÉRESSANTES."
STEFAN KAEGI

Quel est le sujet de *Lagos Business Angels* ?
St. K. : Le Nigéria. En Europe, on regarde trop souvent ce pays uniquement comme un endroit de corruption et de chaos. Nous avons voulu changer cela et montrer que nous pouvons apprendre beaucoup de choses de ce pays et de ses entrepreneurs, qui se révèlent d'un dynamisme surprenant. Nous allons transformer l'espace théâtral en salon de commerce où le public passera de stand en stand, à la rencontre de femmes et d'hommes présentant leur métier.

Vous présentez, en votre nom propre, *Remote Avignon*. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce projet ?
St. K. : Il s'agit d'une déambulation à travers la ville. Un groupe de cinquante personnes, munies de casques audio, marche dans les rues d'Avignon au rythme des instructions qui leurs sont données. Transformés en joueurs de jeux vidéo, ces promeneurs passent d'un niveau à un autre, et sont amenés à réfléchir au pouvoir de l'intelligence artificielle.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

FESTIVAL D'AVIGNON. Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet. Les 14 et 17 juillet à 11h, les 15 et 16 juillet à 11h et 18h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée 2h20. Spectacle en anglais, traduit en français.
***Remote Avignon*. Départ cimetière Saint-Véran, avenue Stuart-Mill.** Le 8 juillet à 18h et 18h30 ; du 9 au 19 juillet à 10h30, 11h, 14h30, 15h, 18h et 18h30. Relâches les 13 et 14 juillet. Durée : 1h50. Spectacle en français ou en anglais.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

LA MANUFACTURE
SPECTACLE DE **VALÉRIE GIMENEZ**, **SINDA** ET **SAMIR GUESSAB**

JE VOUS AI COMPRIS

Avec sensibilité, délicatesse et talent, Valérie Gimenez et Sinda Guessab donnent à entendre ensemble les histoires personnelles d'un Français d'Algérie et d'une Algérienne naturalisée française.

La grande force de ce spectacle abouti et soigné, c'est de donner à entendre et à voir l'histoire de l'indépendance algérienne à travers deux histoires personnelles radicalement différentes et idéologiquement opposées, mais en évitant à la fois le manichéisme et l'outrance. Davantage que leur opposition, la perception du réel éprouvée par chacun des deux personnages est mise en lumière. C'est l'intime qui laisse voir les violences politiques et les incompréhensions, c'est le ressenti et le vécu qui donnent à comprendre l'amplitude du conflit et la difficulté de la relation entre la France et l'Algérie. L'un est un Français d'Algérie né en 1953, fils de gendarme, l'autre est une Algérienne naturalisée française, née en 1954, fille de révolutionnaires algériens.

UNE MISE EN SCÈNE NETTE ET TOUT EN DÉLICATESSE
Tous deux seront contraints de quitter l'Algérie pour la France au moment de la guerre. La mise en scène sobre, nette et tout en délicatesse met en valeur le jeu des deux comédiennes, Valérie Gimenez et Sinda Guessab. Choqué par le sang et la mort, chacun des personnages est confronté à la solitude puis aux souffrances de l'exil. Côte à côte, les actrices racontent, lui porte un béret, elle des lunettes, et elle lâche avec un petit rire : *« C'était atroce »*. Une voix off éclaire parfois leur histoire, des voix issues d'archives de l'époque se mêlent au récit, et sur un écran en fond de scène un dessin projeté réalisé en direct par Samir Guessab complète le propos avec beaucoup de justesse et une belle esthétique. A voir !

Jeu et crayon pour un portrait tout en nuances de l'Algérie.
© Quentin Van der Vennet

Agnès Santi

MISTRAL
Revanche de la nature sur la culture.
Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 7 au 27 juillet, à 11h (relâche le 17 juillet). Tél. 04 90 85 12 71.
Rejoignez-nous sur Facebook

LES TREI3E ARCHES
Scène conventionnée de Brive

SAISON 2013/2014

Théâtre danse conte cirque

48h chrono / Collectif Jakart Mugiscué + invités
Pampeligosse / Daniel Lhomond
Eden Palace / Denis Chabroullet / Théâtre de la Mezzanine
Welcome to paradise / Bouvier Obadia / Ballet de Lorraine
J'ai pas fermé l'œil de la nuit / Yannick Jaulin
La mouette / Filip Forgeau d'après Tchekhov
Antigone / Sophocle / Adel Hakim / Théâtre national palestinien
In a world full of butterflies / Robyn Orlin
Mords la main qui te nourrit / Jean-Philippe Ibos / Trio d'en bas
Vortex / Phia Ménard/ Cie Non Nova
Ce matin la neige / Françoise du Chaxel / Sylvie Ollivier
Le système Ribadier / Feydeau / Jean-Philippe Vidal
Soirée duos / Cie Muriel Corbel et « duo de « Trois boléros »
Le bourgeois gentilhomme / Denis Podalydès / Christophe Coin
Soirées-chantiers publics / Yannick Jaulin
Matamore / Cirque Trottola / Petit théâtre baraque
Une femme sans homme c'est … / Collectif Jakart Mugiscué
Par le Boudu / Bonaventure Gacon
Ekaterina Ivanovna / Leonid Andreïev / David Gauchard
Celui qui / Filip Forgeau / Philippe Flahaut
Une femme / Philippe Minyana / Martial di Fonzo Bo

Musique spectacles musicaux

Le salon des refusées / **Claire Diterzi**
Tranz denied / **Magic Malik**
Croquefer &Tulipatan / **Offenbach / Les Brigands**
Trio Reis / Demuth / Wiltgen
Mandorlo / **Carlo Rizzo / Eric Sobscyck**
Roadmusic / **Peter Sinclair**
La Campagnie des musiques à ouïr invite **Nathalie Natiembe**
La Semaine du son avec **Cyril Hernandez**
Baron samedi / **Kurt Weill / Alain Buffard**
Un train pour Johannesburg / **Kurt Weill / Opéra éclaté**
Nawal et les femmes de la lune (Mayotte)
Interzone / **Serge Teyssot-Gay / Khaled Aljaramani**
Duo Carlos Maza / Louis Sclavis
3 quatre saisons / **Orchestre de Limoges et du Limousin**

Spectacles jeune public

● **20 000 lieues sous les mers** / Jules Verne / Cie Sydney Bernard ● **Azuki** / Aurélie Maisonneuve / Leonard Mischler ● **L'après-midi d'un foehn** / Phia Ménard / Cie Non Nova ● **Pouss'Caillou** / Cie à tous vents ● **Haut de gamme** / Sagliocco Ensemble ● **Valgôshtùt – Comprend qui peut** / Cie Le chat perplexe ● **Otto, autobiographie d'un ours en peluche** / Tomi Ungerer / Alban Coulaud ● **Moooooonstres** / Laurent Fraunié / Collectif Label brut ● **Linea** / Cie sens dessus dessous

Et DANSE EN MAI du 12 au 30 mai

Renseignements
www.lestreizearches.com
Tél. : 05.55.24.62.22

GROS PLAN

THÉÂTRE DES DOMS
D'**IVOR MARTINIC** / MES **JÉRÔME NAYER**

ICI S'ÉCRIT LE TITRE DE LA PIÈCE QUI NOUS PARLE D'ANTE

Le jeune metteur en scène belge Jérôme Nayer présente son second spectacle au Théâtre des Doms. Une œuvre chorale d'Ivor Martinic qui met en lumière la relation fusionnelle unissant un père et son fils.

Il y a Ante (Juan Martinez), un garçon de douze ans qui a perdu sa mère à l'âge de un an. Il y a son père (Josip, François Delcambre), avec qui il vit une relation fusionnelle. Et puis, il y a Jela (Aurore Latour), qui est amoureuse de Josip, Ljubica (Marion Hutereau), une camarade de classe d'Ante, et la Voisine (Delphine Veggiotti), une sorte de grand-mère de substitution. Ces trois personnages tentent de faire sortir Ante et son père du deuil qui les accable depuis de nombreuses années…

LE POIDS DES ÉMOTIONS

« Je souhaite dire, en montant cette pièce, que nous prenons, au cours de notre enfance, les émotions de nos parents, de nos grands-parents, leur bagage émotionnel en quelque sorte, déclare le metteur en scène Jérôme Nayer. *Si bien que nous avançons dans la vie avec des poids qui ne sont pas les nôtres, et qui nous empêchent de nous emparer de nos propres aspirations. »* Première pièce de l'auteur croate Ivor Martinic (né en 1984), *Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante* pose la question du deuil, de la culpabilité, de l'amour, de l'altruisme… Mêlant toutes sortes de sentiments (parfois contradictoires), ce spectacle choral déploie le récit de cette relation père/fils tout en démontant le théâtre : à la manière *« d'une œuvre pointilliste, qui se construit par touches subtiles de paroles, d'émotions, de réflexions »*.

© Chloé Houyoux

***Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante*, d'Ivor Martinic.**

Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 28 juillet à 13h30. Tél. 04 90 14 07 99. www.lesdoms.eu

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

ESPACE ROSEAU
DE **SÖDERBERG** / MES **HÉLÈNE DARCHE**

DOCTEUR GLAS

Hélène Darche met en scène le chef-d'œuvre de Söderberg, qui met à nu l'hypocrisie et révèle les violences de la bonne société du début du vingtième siècle.

Confortablement calé dans le quotidien moelleux d'une existence bourgeoise au cœur du Stockholm des années 1900, le docteur Glas filait des jours tranquilles, entre dîners en ville, promenades à cheval et discussions de salon. Jusqu'au jour où Helga, belle et jeune épouse du vieux pasteur Gregorius, vint à sa consultation et lui confia les assauts qu'elle subissait dans sa vie conjugale. En publiant *Docteur Glas* en 1905, l'auteur suédois Hjalmar Söderberg signait un texte dérangeant, combinant les élans de la passion, les réflexions sur la condition féminine, la mission humaniste du médecin, la liberté d'aimer et d'être aimé. Révélant la violence masquée par habitude sous le fard des apparences, il écornait les mœurs et l'hypocrisie de la « bonne » société de son temps.

DROITS DES FEMMES DANS LE MARIAGE

« Son chef-d'œuvre abordait des problématiques sociales et morales qui allaient préoccuper tout le XXe siècle, et jusqu'à nos jours - les droits des femmes dans le mariage, le rôle de la religion dans la vie publique et privée, l'avortement, le suicide assisté, l'eugénisme, et plus important que tout, le droit d'aimer et d'être aimé » souligne Hélène Darche. Dans une scénographie épurée qui évoque le milieu bourgeois de l'époque, la metteuse en scène guide Sofia Maria Efraimsson et John Paval dans un duo déchirant.

© D.R.

Sofia Maria Efraimsson et John Paval, aux prises avec leur amour interdit.

Gwénola David

AVIGNON OFF. Espace Roseau, 8 rue Pétramale. Du 7 au 28 juillet, à 13h30. Tél. 04 90 25 96 05.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DU ROI RENÉ
D'APRÈS *LE RAVISSEUR* DE **PAUL SAVATIER** / TEXTE ET MES **BERNARD CROMBEY**

MOTOBÉCANE

Un texte écrit et interprété par Bernard Crombey, seul en scène, impressionnant d'authenticité. Le drame poignant et infiniment triste d'un homme seul et blessé.

Victor, surnommé "Motobécane", mène une vie simple et sans histoires. Récolter les bouteilles vides, collectionner les étiquettes et prendre plaisir à respirer *"el bon air à campagne"* en roulant sur sa mobylette bleue, voilà son gagne-pain et quelques petits bonheurs. Ce "quitte à quatorze" (l'école) écrit sans manquer un "s" à la fin des mots. Il n'est pas si bête. Puis sa vie bascule. Il rencontre la "tiote" Amandine, la recueille naïvement chez lui parce qu'elle ne veut plus aller à l'école, ni retourner chez elle car sa mère la bat. Emu par l'enfant, touché par le fait que quelqu'un lui accorde autant d'attention, il ne la ramène pas chez elle et la garde auprès de lui plusieurs semaines. Les gendarmes, à la recherche de la petite, finissent par l'arrêter, par hasard. Avec l'accent picard, Bernard Crombey retrace l'histoire de cet homme blessé, qui écrit sa "vérité à l'exacte" depuis sa "chambre à barreaux", drame poignant d'une solitude irrémédiable et sans issue.

© Jean-Marie Legros

Bernard Crombey interprète Victor, homme seul et blessé, avec une authenticité saisissante.

DRAME POIGNANT

Au-delà des clichés du terroir campagnard, d'un vocabulaire et d'une syntaxe qui peuvent prêter à sourire, cet accent et ces mots simples donnent à l'interprétation un relief humain particulier : la langue s'enrichit d'étonnants raccourcis poétiques et d'une saveur particulière, et cette espèce d'étrangeté du verbe n'empêche en rien la proximité avec le spectateur, bien au contraire. Une telle langue ne constitue pas un masque, elle révèle au contraire cet homme dans toute sa naïveté et sa sincérité, faisant de la scène de théâtre le lieu d'une incarnation étonnamment juste et sans fard. *« Il est fondamentalement honnête »*, dit Bernard Crombey de son personnage, qu'il a créé en s'inspirant du roman *Le Ravisseur* de Paul Savatier, roman imaginé à partir d'un fait-divers de 1975. Cette confession désespérée d'un homme seul au monde, forcément très malhabile avec les juges, impressionne par son authenticité, et par son infinie tristesse malgré le verbe éminemment savoureux.

Agnès Santi

AVIGNON OFF. Théâtre du Roi René, salle de la Reine, 6 rue Grivolas. Du 8 au 31 juillet à 18h05. Tél. 04 90 82 24 35.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LA CASERNE DES POMPIERS
D'APRÈS LE ROMAN D'**EDGAR HILSENRATH** / MES **BENJAMIN DUVAL**

FUCK AMERICA

Anne Mulpas à l'adaptation, Benjamin Duval à la mise en scène et Rodolphe Congé et Lucie Boscher à l'interprétation pour offrir au théâtre la verve explosive et iconoclaste d'Edgar Hilsenrath.

Politiquement incorrect, provocateur et insolent, loufoque et sardonique, le roman d'Edgar Hilsenrath provoqua un véritable séisme lors de sa publication. L'histoire de Jakob Bronsky est aussi celle de son auteur, qui connut, après l'épreuve de la guerre en Europe et des persécutions, celle de l'émigration dans une société hostile, mercantile et cynique. L'Amérique déteste ceux qui, à l'instar de Jakob Bronsky, ont quitté la vieille Europe pour l'Eldorado occidental, mais Jakob Bronsky la déteste tout autant en retour, et il ne mâche pas ses mots ! La compagnie Noob, laboratoire d'expérimentations poétiques, théâtrales et numériques, s'empare du récit sarcastique, drôle et tragiquement absurde de Bronsky.

© Alain Julien

Rodolphe Congé et Lucie Boscher dans *Fuck America*.

IMAGINER POUR CRÉER ET NON POUR DÉTRUIRE

Avec, pour seuls accessoires, une table et quelques feuilles de papier, Rodolphe Congé et Lucie Boscher écrivent le quotidien de cet homme qui tente de se réconcilier avec un passé qui ne passe ni ne revient, puisqu'il ne parvient ni à se remémorer ni à se débarrasser de ses années de guerre et de déportation. *« Ce spectacle est donc l'histoire d'une tentative de mise en résonance de nos souffrances individuelles, qui tend vers le seul salut de notre humanité : la mise en mouvement de notre imagination à des fins de création, non de destruction »*, dit son metteur en scène.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. La Caserne des pompiers, Champagne-Ardenne en Avignon, 116 rue de la Carreterie. Du 8 au 24 juillet à 15h30. Tél. 04 90 84 11 52.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

13 14

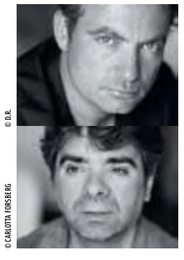
ESPACE DES ARTS
SCENE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE

JEAN-YVES RUF/CLÉMENT POIRÉE © BENJAMIN CHELLY

Évadez-vous, c'est la saison !

MATHURIN BOLZE / GÉRARD CAMBON / THIERRY BALASSE / MOURAD MERZOUKI / JOHN ABERCROMBIE QUARTET / GUILLAUME VINCENT / JEAN-YVES RUF / LISE VISINAND / PAUL DESVEAUX / ROBYN ORLIN / MAMELA NYAMZA – LES SOWETO'S FINEST / PETER JOHN SABBAGHA / MAUD LE PLADEC / HERMAN DIEPHUIS / ALBAN RICHARD / FATOU CISSÉ / ANDRÉYA OUAMBA / SALIA SANOU / GEORGES LAVAUDANT / ANTONIO ZAMBUJO / JAMIE ADKINS / CLÉMENT POIRÉE / JACQUES VINCEY / OLIVIER PY / THOMAS OSTERMEIER / YEUNG FAÏ / ÉTIENNE CUPPENS – SARAH CRÉPIN / ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS / PHILIPPE ADRIEN / LES 7 DOIGTS DE LA MAIN / ANNE-LAURE LIÉGEOIS / L'ATELIER BONNETAILLE / ACT2 COMPAGNIE CATHERINE DREYFUS / CLAIRE MONOT – ANAÏS PIN / COMPAGNIE NATHALIE PERNETTE / LA CORDONNERIE / BOUFFOU THÉÂTRE À LA COQUE / TÉREZ MONTCALM / CLAUDIA STAVISKY / AKRAM KHAN COMPANY / SPIRO SCIMONE – FRANCESCO SFRAMELI / ROBERTO FONSECA / PASCAL QUIGNARD – LORENDA RAMOU / JOSÉ PLIYA / CAROLYN CARLSON / CIRQUE AÏTAL / RACHID OURAMDANE / JEAN-JACQUES PARQUIER – JULIA FRIEDBERG / ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

NOUVELLES *PRODUCTIONS*
ESPACE DES ARTS


© D.R.
© CARLOTTA FORSBERG

THÉÂTRE [CRÉATION]
15 AU 19 OCTOBRE 2013
Hughie
Jean-Yves Ruf /
Eugene O'Neill
Avec Gilles Cohen
et Jacques Tresse

© SAYDER

THÉÂTRE [CRÉATION]
17 AU 21 DÉCEMBRE 2013
Homme pour homme
Clément Poirée /
Bertolt Brecht
Avec 8 comédiens

ESPACE DES ARTS | 5 BIS, AVENUE NICÉPHORE NIÉPCE | 71100 CHALON-SUR-SAÔNE
03 85 42 52 12 | WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM

Les saisons du domaine d'O
MONTPELLIER - HÉRAULT

N° Vert 0 800 200 165
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

LE DÉPARTEMENT SOUTIENT LA CULTURE
domaine d'O
domaine départemental d'art et de culture
Département Hérault

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ XAVIER DARCOS

LE RÉSEAU CULTUREL FRANÇAIS DANS LE MONDE

En janvier 2011, Culturesfrance, institution chargée de promouvoir la culture française dans le monde, est devenue L'Institut Français. L'ancien ministre et ambassadeur, Xavier Darcos, en a pris la charge. Retour sur deux ans d'exercice de diplomatie culturelle.

Quels sont les véritables enjeux de ce changement qui, d'une association régie par la loi de 1901, a fait un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) ? Votre mission est-elle, plus que de promouvoir, de vendre la culture française à l'étranger ?

Xavier Darcos : La loi réformant l'action culturelle extérieure de la France (juillet 2010) a créé un Etablissement public à caractère industriel et commercial, placé sous la seule tutelle du Ministère des affaires étrangères. Cet opérateur unique n'a qu'un but : donner au réseau culturel français (le 1er du monde) une efficacité plus grande et une visibilité accrue. Il a donc institué une marque commune, l'Institut français, signe de l'unité agissante d'un opérateur diplomatique chargé de mettre en œuvre une stratégie d'influence globale à travers la culture. L'Institut Français couvre donc un périmètre d'actions plus large que celui qu'avait Culturesfrance. Il a en charge des leviers nouveaux et essentiels, tels que le débat d'idées ou la promotion de la langue française. Car la diplomatie culturelle passe par des artistes, des créateurs, des écrivains, mais aussi par la langue et des valeurs propres à notre nation dans les domaines de la gouvernance, des droits de l'homme, des relations Nord / Sud…

"MAINTENIR ET MODERNISER NOTRE OMNIPRÉSENCE MONDIALE."
XAVIER DARCOS

Le nouveau statut vous permet-il de bénéficier de crédits budgétaires supplémentaires et de lever plus facilement des financements privés. Comment entendez-vous utiliser cette manne ?

X. D : L'établissement public a pu bénéficier, au moment de sa création, de rallonges budgétaires « exceptionnelles » pour lui permettre de se développer, selon deux axes. La diffusion et l'implantation de la marque Institut français dans le monde en constituent un. Ce travail est aujourd'hui accompli. L'enseigne Institut français est présente dans près de 100 pays. Le développement de projets numériques stratégiques en est un autre. C'est une priorité : développer des plateformes telles qu' IF CINEMA (1) ou IF VERSO (2) qui accompagnent la dématérialisation des produits culturels, inventer des outils collaboratifs et des espaces de travail mutualisés pour tout le réseau. En deux ans, nous avons déjà développé une douzaine de projets, qui sont aujourd'hui au service de nos agents, des professionnels et des créateurs. A titre d'exemple, parmi nos principales réalisations dans ce domaine citons CULTURETHEQUE (3), IF MAPP (4), IF MOBILE (5) ou encore notre webtv (6). Sur le plan géographique, nos priorités vont à l'Afrique, au bassin méditerranéen, aux nouveaux pays émergents de l'Asie et de l'Amérique du sud ainsi qu'aux grands pays prescripteurs d'Europe et d'Amérique du nord.

Quel est, selon vous, aujourd'hui, l'enjeu majeur de la présence française à l'international ?

X. D : Le premier enjeu vital, c'est de maintenir et moderniser notre omniprésence mondiale, grâce au maillage composé des instituts français et des alliances françaises. C'est le premier réseau culturel au monde, présent dans plus de 160 pays, ce qui nous donne une force de frappe et un rayonnement sans rival. Ensuite, il faut être réactif : jour après jour, pays après pays, le réseau est en alerte. Son personnel invente les moyens localement adaptés pour se faire connaître, coopérer, diffuser, seconder la création et les échanges. C'est un travail quotidien d'assimilation et de repérage qui crée la confiance avec les artistes, les opérateurs, les milieux professionnels. Cette fertile immersion, peu visible du grand public, est efficace et féconde. Les entreprises qui exportent l'ont d'ailleurs bien compris : nous sommes leur passe-partout.

© Bruno Klein

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

(1) IF CINEMA, plateforme pour le téléchargement de films, documentaires, retransmissions de spectacles afin d'organiser les projections dans les Instituts français, Alliances françaises, Universités partenaires de l'Institut Français.

(2) IF VERSO, plateforme qui recense l'ensemble des titres, essais et fictions écrits en français et traduits, avec un réseau social, pour mettre en relation (en vue de traductions) les professionnels du livre, traducteurs, éditeurs et auteurs.

(3) CULTURETHEQUE : mise de médiathèques en ligne qui offrent contenus, films, livres, musique, BD, presse, que peuvent désormais proposer les médiathécaires à leurs abonnés dans leur pays.

(4) IF MAPP : mappemondes virtuelles permettant de recenser tous les lieux de culture, de résidence ou d'enseignement du français dans le monde.

(5) IF MOBILE : les lieux de rendez-vous de la culture française dans le monde, avec une géo-localisation par pays, accessible sur Appstore et Android.

(6) INSTITUTFRANCAIS.TV, intégrant l'ensemble des vidéos produites par les instituts français dans le monde et indexées par chaînes thématiques ou géographiques.

PRESSE

Bien nommée par sa capacité à écrabouiller artistes et spectateurs dans un même tour de vis. Donne lieu à nombre de mots composés qui ne sont pas anodins, comme presse-purée, pressepapier, presse-olive. Sauf presse rotative, car il y a peu de turn over dans le petit monde de la critique.

Bernard Fairve d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

PROPOS RECUEILLIS ▸ GILLES CHAVASSIEUX

LE PETIT LOUVRE
DE **LAURENT GAUDÉ** / MES **GILLES CHAVASSIEUX**

LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE

Gilles Chavassieux réunit le comédien Yannick Laurent et la percussionniste Yi-Ping Yang dans *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé. Un voyage sur les traces d'Alexandre le Grand…

« L'idée de cette création est née d'une triple rencontre. Une rencontre avec l'œuvre d'abord. *Le Tigre Bleu de l'Euphrate* nous dit la nostalgie d'un occident jeune et cultivé, barbare et conquérant, admirateur – jusqu'à les aimer – des cultures et des peuples qu'il soumet. Une rencontre avec Yi-Ping Yang, ensuite, immense musicienne, percussionniste à l'Orchestre National de Lyon, présente dès les premiers jours de répétitions. Une rencontre, enfin, avec Yannick Laurent, jeune homme solide, d'une grande qualité de présence. Ces deux artistes, réunis sur le plateau entre tension et dynamique, portent le récit.

UN DIALOGUE CONSTANT ENTRE MOTS ET MUSIQUE

Yi-Ping, entourée de son univers instrumental, convoque à elle seule cet Orient infini qui toujours fascina l'Occident d'Alexandre, le nôtre en fait. Yannick, recevant de cette femme le manuscrit de l'épopée d'Alexandre Le Grand, va découvrir le récit devant nous. Il ne sera pas Alexandre, mais un jeune homme d'aujourd'hui, même si parfois, emporté par la parole qu'il nous transmet, il ira jusqu'à s'identifier à son héros. Un héros qu'il nous offre en partage dans un dialogue constant avec la musique. *Le Tigre Bleu de l'Euphrate* nous invite à ne pas renoncer, jamais. Cette œuvre nous dit que tout recul est illusoire, qu'il n'est qu'une accélération vers la mort. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Le metteur en scène Gilles Chavassieux.
© Johann Trompat

AVIGNON OFF. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet, à 15h55.
Salle Van Gogh. Tél. 04 32 76 02 79.
www.petitlouvre.com
Texte publié aux Editions Actes Sud – Papiers.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

TINEL DE LA CHARTREUSE
DE **CHRISTOPHE TARKOS** / MES ANNE THÉRON

L'ARGENT

Christophe Tarkos (1963-2004) a écrit un long éloge paradoxal de l'argent, *"valeur sublime"* de notre société, qu'Anne Théron a créé sous forme de concert-performance déambulatoire et numérique.

Anne Théron est une dévoreuse de livres. Son amour de la littérature, elle le porte au théâtre via la mise en scène de textes souvent ardus. *La Religieuse* de Diderot ou *Jackie* d'Elfriede Jelinek lors des saisons passées. Et maintenant *L'Argent*, long poème de Christophe Tarkos qu'elle a eu la bonne idée de confier sur scène à Stanislas Nordey. Le texte procède par phrases syncopées, s'entrechoquant et se chevauchant dans un mimétisme parfait avec le sujet : comme les mots se répandent à l'infini, l'argent s'infiltre partout, imprègne, conditionne, noie, submerge, jusqu'à devenir « *enveloppant* ». Il est bien devenu aujourd'hui l'alpha et l'oméga de toutes nos actions.

© Émilie Leloup
L'Argent, mise en scène par Anne Théron.

BOUCLES RÉPÉTITIVES

Comme le souligne Stanislas Nordey, ce texte est plus malicieux que militant. Il le porte avec une joie facétieuse à dire cette poésie qui procède par approfondissements successifs, par boucles répétitives, dans une construction musicale où l'infime variation fait sens, et dans une accumulation logorrhéique que les nombreuses fulgurances du texte et l'intelligence de son jeu parviennent à rendre signifiante. Avec lui, la danseuse d'origine japonaise Akiko Hasegawa incarne un peu schématiquement la tradition quiète qui échappe au flot de l'argent. Et la musique, majoritairement rock et techno, accompagne efficacement les variations, les changements d'atmosphère que Nordey imprime au texte de Tarkos, qui en sort ainsi hypnotique et ensevelissant, à découvrir nécessairement.

Éric Demey

FESTIVAL D'AVIGNON. Tinel de la Chartreuse, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 22 au 25 juillet à 18h30.
Tél. 04 90 14 14 14.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© ELLA & PTR / Photo : Estelle Offroy

OCTOBRE
CHAPITRES DE LA CHUTE
Saga des Lehman Brothers
Stefano Massini / Arnaud Meunier
LE ROI NU
Evgueni Schwartz / Julien Rocha et Cédric Veschambre

NOVEMBRE
FACE B / LE VERNISSAGE / RIXE
Benjamin Villemagne / La Quincaillerie Moderne
LA RONDE DE NOS SAISONS
Anne-Catherine Chagrot / Véronique Samakh
CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT
Tennessee Williams / Claudia Stavisky
NOUVELLES ET COURTES PIERRES
Turak Théâtre
LA NUIT DES ROIS
Twelfth night, ou ce que vous voulez
William Shakespeare / Bérangère Jannelle
PRIOR'S BAND
Julien Rocha et Cédric Veschambre

DÉCEMBRE
LE PETIT POUCET ou du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants
Laurent Gutmann
LE GORET
Patrick McCabe / Johanny Bert
ANNA
Pierre Koralnik, Jean-Loup Dabadie, Serge Gainsbourg / Emmanuel Daumas
PLEURAGE ET SCINTILLEMENT
Jean-Baptiste André et Julia Christ

JANVIER
MOBY DICK
Fabrice Melquiot / Matthieu Cruciani
ELLE BRÛLE
Mariette Navarro / Caroline Guiela Nguyen
POUR UNE HEURE PLUS BELLE
Daniel Keene / Myriam Muller
SUR LES TRACES DU ITFO*
*Import'nawouak Turakian Folklorik Orke'stars
Turak Théâtre
LA MOUETTE / ONCLE VANIA / TROIS SŒURS
Anton Tchekhov / Christian Benedetti
QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE ?
Hervé Blutsch / Benoît Lambert

FÉVRIER
FLESH / TRASH / HEAT
Paul Morrissey / Pierre Maillet
SCÈNES DE LA VIE D'ACTEUR
Denis Podalydès / Scali Delpeyrat
INNOCENCE
Howard Barker / Gerrard McArthur - nÖjd
LES GENS
Edward Bond / Alain Françon
PAR LES VILLAGES
Peter Handke / Stanislas Nordey
FEMME NON RÉÉDUCABLE
Stefano Massini / Arnaud Meunier

MARS
RICHARD III
William Shakespeare / Laurent Fréchuret
RENDEZ-VOUS
Marion Aubert / Marion Guerrero
UN NOUVEAU MONDE
Orteils de Sable / Yan Raballand
L'APPRENTI
Daniel Keene / Sébastien Bournac

AVRIL
LE RECOURS AUX FORÊTS
Jean Lambert-wild / Jean-Luc Therminarias / Michel Onfray / Carolyn Carlson / François Royet
NON-RÉCONCILIÉS
François Bégaudeau / Matthieu Cruciani
COSMOS Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire
Witold Gombrowicz / Joris Mathieu
EN TRAVAUX
Pauline Sales
AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE
Fabrice Melquiot / Roland Auzet
UNE FEMME
Philippe Minyana / Marcial Di Fonzo Bo

MAI
SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR
Luigi Pirandello / Emmanuel Demarcy-Mota
QUEUE DE POISSONNE
Ilka Schönbein et Laurie Cannac
LA FIN DU MONDE EST POUR DIMANCHE
François Morel / Benjamin Guillard

ENTRETIEN ▸ AHMED MADANI

THÉÂTRE DES HALLES
TEXTE ET MES **AHMED MADANI**

ILLUMINATION(S)

Récit onirique et poétique, déclaration d'amour à la vie, au théâtre, à la truculence, au rire, au plaisir… *Illumination(s)*, de l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani, nous entraîne dans l'intimité de neuf jeunes hommes issus des zones sensibles de notre pays.

A travers ce spectacle, quels aspects de notre histoire contemporaine souhaitez-vous interroger ?
Ahmed Madani : Je cherche à savoir si l'on peut trouver sa place dans une filiation qui ne parvient pas à s'inscrire dans l'Histoire et qui reste bloquée sur la guerre des mémoires. La question de l'insécurité, centrale depuis plusieurs années, renvoie en filigrane à celle de l'identité nationale. Comme si l'intégration à la nation présupposait qu'il faille nécessairement contribuer au maintien de son ordre. Comment intégrer une société qui vous met à la marge et vous considère d'emblée comme des agents du désordre ? Les débats sur le maintien de l'ordre agitaient déjà l'opinion quand la question algérienne s'est posée. Il est impossible de répondre à la question de l'intégration sans remonter aux sources de la désintégration de l'empire colonial.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène des jeunes hommes ayant grandi dans des cités, plutôt que des comédiens professionnels ?
A. M. : *Illumination(s)* est le premier volet d'une trilogie qui met en perspective la place de cette jeunesse avec l'histoire des cinquante dernières années. Trois volets se succéderont : les garçons, les filles, les filles et les garçons. Le choix de distribuer des jeunes issus de cités est inhérent à cette aventure artistique qui s'élabore sur le vif, à partir de la vie des protagonistes.

© François Louis Athénas

L'auteur et metteur en scène Ahmed Madani.

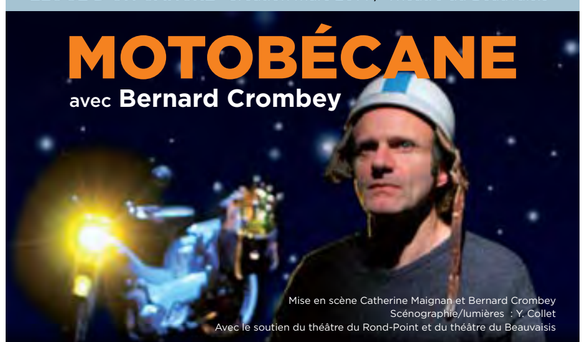
Vous souhaitez partir du réel pour créer du symbolique. Comment cette volonté a-t-elle nourri et orienté votre processus de création ?
A. M. : Si l'inspiration part du réel et de récits de vie, l'écriture use de la transposition métaphorique et de la mise en abîme. Dans ces *Illumination(s)*, Lakhdar (un héros mythologique) est démultiplié. C'est son histoire qui est racontée, par tous. Les morts parlent aux vivants, les dialogues mélangent les temporalités, les anges apparaissent, les jeunes jouent les vieux, les soldats, les flics. La mise en scène mélange mouvement et immobilité, dialogues entre chœur et coryphées, ruptures chorégraphiques, chants et musique live, adresse au public, projection vidéo, jeu de lumières…

"IL EST IMPOSSIBLE DE RÉPONDRE À LA QUESTION DE L'INTÉGRATION SANS REMONTER AUX SOURCES DE LA DÉSINTÉGRATION DE L'EMPIRE COLONIAL."
AHMED MADANI

Vous vous définissez comme un *« auteur en scène »*. Qu'entendez-vous par là ?
A. M. : Je place l'écriture au centre du processus de ma recherche. J'écris aussi bien avec les corps des interprètes qu'avec le clavier de mon ordinateur. Lorsque s'arrête le mot, commence le geste, le mouvement. Les silences, les ellipses, les enchaînements s'écrivent dans le vif de l'action. Une très longue scène sera réduite à quelques répliques, d'autres naissent d'improvisations, d'autres très écrites ne souffrent aucune modification. C'est ma façon de témoigner de mon temps et de la vitalité d'un théâtre de l'ici et maintenant.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 28 juillet à 19h, relâche le 17 juillet. Tél. 04 32 76 24 51. www.theatredeshalles.com
Rejoignez-nous sur Facebook

La compagnie Macartan présente
Saison 2013 - 2014
MOTOBÉCANE Avignon 2013 / Théâtre du Roi René
ÉLOGE D'UN CANCRE Création mars 2014 / Théâtre du Beauvaisis



LA PRESSE UNANIME

Le masque et la plume *Un des plus beaux spectacles de la saison. Un très grand spectacle, exemplaire du point de vue théâtral. (France Inter)*

Télérama *Une histoire d'amour étrange et tendre, c'est poignant et jubilatoire à la fois. (S. Bernard-Gresh)*

Le Nouvel Obs *Magie du verbe par un immense acteur. (J. Nerson)*

Le Figaro *Un texte magnifique. Un grand comédien, sa présence physique est impressionnante. Très belle scénographie. À voir absolument. (P. Tesson)*

La Voix du Nord *Un récit tellement sincère et vrai que le comédien au talent incommensurable incarne ce personnage au point de faire oublier qu'il joue. (JPL)*

Le coup de cœur de Guy Bedos *« Coup de foudre, ce spectacle est un superbe cadeau qu'il fait à la fois à lui-même et au public. Bravo et merci. » (G. Bedos)*

THÉÂTRE DU ROI RENÉ / Salle de la Reine / 6, rue Grivolas
DU 7 au 31 JUILLET à 18 h 05
Réservation : 04 90 82 24 35 / www.theatreduroirene.com

GROS PLAN

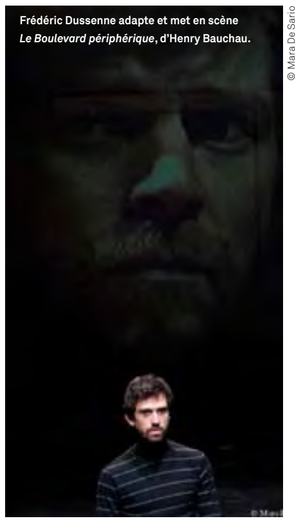
THÉÂTRE DES DOMS
D'APRÈS *LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE* D'**HENRY BAUCHAU** / MES **FRÉDÉRIC DUSSENNE**

COMBAT AVEC L'OMBRE

Frédéric Dussenne adapte *Le Boulevard périphérique*, d'Henry Bauchau, et confie au comédien Jérémie Siska et au circassien Emmanuel Gaillard les deux rôles de ce face-à-face entre l'amour et la mort.

Après la débâcle des dix-huit jours et l'invasion éclair de la Belgique par l'Allemagne nazie, deux jeunes gens se retrouvent pour faire de l'escalade sur le rocher de Freyr. Le premier, double à peine voilé de l'écrivain Henry Bauchau, suit le second, Stéphane, qu'il admire sans s'avouer qu'il l'aime. Stéphane, courageux et intrépide, s'engage le premier dans la résistance. Arrêté et torturé, il est exécuté par l'armée d'occupation, et son corps est retrouvé noyé dans un étang. Son ancien compagnon de cordée entreprend alors une enquête, pour élucider ses derniers instants, et comprendre enfin que son amour silencieux pour le téméraire était partagé.

LA PAROLE ET LE GESTE
Sur scène, un acteur et un circassien, pour incarner le narrateur, homme de parole, et Stéphane, héros de la geste résistante. La roue Cyr, technique de cirque, permet de rendre compte du vertige et du déséquilibre de ces deux destins, et du caractère tragique de leur amour consumé. *« Je souhaitais qu'il y ait un artiste dont la pratique est liée à la parole, et un artiste dont la pratique est liée au corps. Ils racontent tous les deux, à leur manière, avec leur corps et leur voix, l'histoire. Pour la mise en scène, l'idée était de faire advenir le récit, comme s'il était improvisé »*, dit le metteur en scène Frédéric Dussenne, qui a choisi de traiter avec délicatesse et pudeur cette parabole subtile des complexes entrelacs de la mort, de la mémoire et du désir.
Catherine Robert


© Mara De Sario

Frédéric Dussenne adapte et met en scène *Le Boulevard périphérique*, d'Henry Bauchau.

TRAGÉDIE GRECQUE
État actuel de la Grèce. Ce pays étant considéré comme le berceau du théâtre et de la démocratie, on peut s'inquiéter de l'avenir de ces dernières notions.
Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

AVIGNON OFF. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 28 juillet (relâches les 15 et 22), à 20h. Tél. 04 90 14 07 99.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

scène d'Avignon
Théâtre des Halles
direction Alain Timár

Festival Avignon
6-28 juillet 2013
relâche le 17

Übü Király
d'Alfred Jarry
Mise en scène et scénographie
Alain Timar
version hongroise sous-titrée
11h – Salle du Chapitre

Blanche Aurore Céleste
de Noëlle Renaude
Mise en scène Alain Timar
avec Camille Carraz
11h – Chapelle Sainte Claire

Désir de l'humain
d'après Eugène Durif
Cie L'envers du décor
Cie Jean-Louis Hourdin
14h – Chapelle Sainte Claire

Les eaux lourdes
de Christian Siméon
Mise en scène
Thierry Falvisaner
Théâtre Charbon
14h – Salle du Chapitre

Contractions
de Mike Bartlett
Mise en scène
Elsa Bosc et Yaël Elhadad
Cie La Véraison
16h30 – Chapelle Sainte Claire

La Carte du temps
de Naomi Wallace
Mise en scène Roland Timsit
Cie Calvero
16h30 – Salle du Chapitre

King Lear Fragments
Mise en scène Caroline Fay
Cie Mains d'oeuvre
19h – Chapelle Sainte Claire

Illumination(s)
Ecriture et mise en scène
Ahmed Madani
Madani Compagnie
19h – Salle du Chapitre

Closer
de Patrick Marber
Mise en scène
Françoise Courvoisier.
Le Poche/Genève
21h30 – Salle du Chapitre

Callas
de Jean-Yves Picq.
Mise en scène
Jean-Marc Avocat
avec Noémie Bianco
21h30 – Chapelle Sainte Claire

© BIRÓ ISTVÁN

AVIGNON www.avignon.fr
Département VAUCLUSE
Région Provence Alpes Côte d'Azur

Théâtre de Halles
Rue du Roi René
Avignon

Réservations 04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

du 10 au 15 septembre

13/14

Bonlieu Scène nationale Annecy s'invite dans le programme de La Bâtie - Festival de Genève !

À ANNECY

> théâtre

CRÉATION création 2013 **Rodrigo García**

> soirées performances

dans le cadre de *La Voix est Libre* conception Blaise Merlin, production L'Onde & Cybèle

Acrobattants et voltigistes **Albert Jacquard, Fantazio, Andrea Sitter, Yohann Durant, Médéric Collignon, Thomas de Pourquery, Vimala Pons, Denis Charolles**

Les Indomptables **Pascal Picq, Élise Dabrowski, Frédérique Bruyas, Benat Achiary, Erwan Keravec, Peter Corser, Matthieu Desseigne, Dgiz**

> installations sonores

Zoophonies **Guillaume Loizillon, Basile Robert, Laurent Golon, Pierre Berthet, Nicolas Chedmail, Will Menter**

À GENÈVE

dans le cadre de La Bâtie - Festival de Genève du 30 août au 14 septembre

The Pyre **Gisèle Vienne**

CRÉATION 7 minutes de terreur **Yan Duyvendak et Nicole Borgeat**

Laaroussa **Selma et Sofiane Ouissi**

sans titre **Steven Cohen**

(sans titre) (2000) **Boris Charmatz**

PACT, Pôle Artistique et Culturel Transfrontalier, est financé par l'Union européenne, bénéficiant du FEDER (Fonds européen de développement régional), de la Confédération helvétique dans le cadre du programme de coopération territoriale européenne INTERREG IV France-Suisse 2007-2013 et cofinancé par la Communauté de l'agglomération d'Annecy, le Conseil Général de Haute-Savoie, la Région Rhône-Alpes, le département de la Culture de la Ville de Genève, les départements de l'instruction publique et du territoire de la République et du Canton de Genève

retrouvez le programme complet sur
www.bonlieu-annecy.com | www.batie.ch

Bonlieu scène nationale Annecy

fauteuil©Damien Bellevile, Rodrigo Garcia©DR, The Pyre©Maarten Vanden Abeelen

GROS PLAN

THÉÂTRE DES HALLES
DE **NAOMI WALLACE** / MES **ROLAND TIMSIT**

LA CARTE DU TEMPS (3 VISIONS DU MOYEN-ORIENT)

Deuxième auteur américain à être inscrit au répertoire de la Comédie-Française, après Tennessee Williams, Naomi Wallace livre, avec *La Carte du Temps*, un triptyque sur le Moyen-Orient porté à la scène par Roland Timsit.

***La Carte du temps* : des gens ordinaires face aux violences de l'Histoire.**

Trois trajectoires, trois personnages que les événements conduisent *« à emprunter des voies qu'ils refusent habituellement »*. Dans *La Carte du Temps*, l'Histoire se traverse à hauteur d'hommes, de ceux pris dans les mailles inextricables des conflits du Moyen-Orient qui secouent notre planète. Une femme dont la fille est morte sous les balles israéliennes part en quête de la mère d'un soldat de Tsahal fauché par un sniper. Une israélienne sauvée par la transplantation du poumon d'un palestinien est approchée par le père du donneur.

NI HÉROS, NI VICTIMES

Un jeune irakien de Bagdad tente d'oublier le réel en se passionnant pour les oiseaux. A travers ces trois histoires, à travers trois lieux, Jérusalem, Gaza, Bagdad, Roland Timsit et ses comédiens voudront rendre leur humanité à tous ces hommes et femmes qu'on ne voit traverser les guerres qu'à travers notre petit écran. Ni héros, ni victimes, simples êtres transformés par des événements hors du commun, ils seront saisis au plus près, les spectateurs prenant place sur le plateau.

Éric Demey

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 28 juillet à 16h30. Relâche le 17 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DES LUCIOLES
D'**EVGUENI GRICHKOVETS** / MES **ALAIN MOLLOT**

LA VILLE

Homme de théâtre accompli, Alain Mollot s'est éteint le 15 mai 2013. Cette tragi-comédie est sa dernière mise en scène.

© Monika Jezorowska

Une tragi-comédie entre absurde, drôlerie et étrangeté..

Alain Mollot a signé avec *La Ville* son dernier spectacle, et c'est sans doute avec une très grande émotion que les acteurs donneront vie à cette pièce. Fondateur du Théâtre de la Jacquerie en 1974 avec des comédiens rencontrés à l'école Jacques Lecoq (où il a enseigné), homme de théâtre passionné et engagé, codirecteur du Théâtre Romain-Rolland de Villejuif de 2001 à 2010, Alain Mollot a su créer tout au long de sa vie un théâtre populaire et exigeant, un théâtre en partage et en dialogue avec le public, sachant mêler avec science divers langages théâtraux.

MÊLER HYPERRÉALISME ET SURRÉALISME

Dans *La Ville* de l'auteur sibérien Evgueni Grichkovets, né en 1967, Serguei annonce à ses proches qu'il va partir. Envie de liberté et de larguer les contraintes ? Individualisme exacerbé ? Besoin métaphysique ? Une autre femme ? Un voyage d'affaires ? Cet irrépressible désir de fuir n'est pas expliqué, et un étrange dialogue, quasi clownesque, s'installe. *« C'est ce dessin protéiforme, très contemporain, qui m'a séduit dès le départ »* souligne Alain Mollot, et la mise en scène ouvre diverses voies et perspectives. *« Il s'agit de créer un suspense poétique et drolatique où se mêlent hyperréalisme et surréalisme »*. Une belle promesse, qui rappelle que les disparus laissent leur empreinte dans le monde, et que pour les artistes cette empreinte a une qualité unique et particulièrement vivante.

Agnès Santi

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles, 10 rue Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet à 17h25, relâche le 22. Tél. 04 90 14 05 51.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE — ENTRETIEN ▸ JEAN-PIERRE SAEZ

VILLE CRÉATIVE : À QUELLES CONDITIONS EST-CE UN PROJET ÉMANCIPATEUR ?

Directeur de l'Observatoire de politiques culturelles, créé en 1989 à Grenoble, Jean-Pierre Saez analyse et clarifie la notion de ville créative, ses rapports avec la politique culturelle, ainsi que les enjeux, les risques et les perspectives activés par sa mise en œuvre.

Comment définissez-vous le concept de villes créatives ? En quoi ce concept est-il novateur ?
Jean-Pierre Saez : Il n'est pas si simple de définir un concept aussi flou. La notion de ville créative est apparue au début des années 2000 pour proposer une forme de modélisation du développement urbain et de son organisation dans un contexte de concurrence croissante entre des villes qui cherchent leur salut dans une économie dite de la connaissance. Elle insiste sur la valorisation et la stimulation mutuelle d'activités considérées comme porteuses d'un fort potentiel de créativité, activités concentrées dans des espaces dédiés du type « quartiers de la création ». Ainsi la ville créative serait celle qui entremêlerait dans une sorte de vivier commun entreprises à haute valeur technologique, industries de la culture et de la communication (ou « créatives »), designers, architectes, modistes, chercheurs, artistes, opérateurs culturels… Si cette idée semble séduire de nombreux stratèges urbains et tend à se matérialiser ici et là avec une certaine efficacité, elle n'est pas dénuée d'ambiguité. Réduite à sa fonction marketing pour attirer les regards extérieurs, ceux des investisseurs, des « créatifs auto-proclamés », ne risque-t-elle pas d'instituer une représentation segmentée de la ville en séparant symboliquement et concrètement le monde des « innovateurs » et le reste de la population ? Cette conception de la ville créative ne risque-t-elle pas de promouvoir les activités artistiques ou culturelles d'abord tournées vers la performance et la consommation plutôt que vers le partage et l'irrigation du territoire ? Le présupposé de la ville créative repose sur l'idée d'un mariage productif entre compétitivité économique et développement culturel. Si les manières de faire sont variées à cet égard, il reste à penser la place de la cohésion sociale dans cette affaire… La ville créative peut-elle favoriser l'édification d'une communauté de destins ou n'être que le signe de reconnaissance des happy few du capitalisme cognitif ?

De quelle façon ce concept est-il mis en œuvre, notamment en France ?
J.-P. S : D'abord, il convient de souligner le succès de l'idée de ville créative. Londres a sans doute été la première à en faire une sorte de marque de fabrique (mais New-York l'a inventé). Bon nombre de métropoles de par le monde affichent la même prétention, de Berlin à Shangaï en passant par Barcelone, Liverpool ou Sao Paulo. En France, on peut constater désormais que la plupart de nos métropoles s'organisent pour recomposer leur image et leur développement, faciliter l'installation d'entreprises créatives dans des quartiers. Parfois, cette association d'entreprises se réalise à travers des territoires plus vastes, urbains et rurbains à la fois. Désormais, bien des villes – et pas seulement les plus grandes - construisent un discours et une stratégie visant à affirmer leur caractère innovateur. Du coup la généralisation du thème de la ville créative pourrait bien aboutir à sa banalisation.

Quel rôle ont les politiques culturelles dans ces stratégies de développement urbain ?
J.-P. S : Il peut être essentiel ou marginal, « instrumentalisé » à bon escient ou dévoyé. Tout dépend de la philosophie du développement urbain dans lequel elles prennent place. Le rôle de la culture et des artistes peut aussi être premier dans la régénération urbaine. N'oublions pas que les artistes, par leur présence spontanée, ont souvent contribué à requalifier des quartiers délaissés tout en participant activement à la vie sociale des habitants. Plusieurs exemples témoignent que des programmes de rénovation urbaine et économique sont venus se greffer sur ce terreau initial, avec ici et là le risque d'un embourgeoisement qui finit par exclure la population du cru. Il faut interroger les conditions du contrat entre les acteurs de ces éco-systèmes créatifs, entre eux et la cité dont ils relèvent, entre la culture et le projet métropolitain. Si elle a tout à gagner à s'inscrire dans des logiques de décloisonnement, prenons garde à ne pas dissoudre les valeurs d'émancipation dont elle est porteuse dans un projet de ville créative qui ne serait que la poursuite d'un projet libéral.

"LE RÔLE DE LA CULTURE ET DES ARTISTES PEUT AUSSI ÊTRE PREMIER DANS LA RÉGÉNÉRATION URBAINE."
JEAN-PIERRE SAEZ

Quelle utopie urbaine faut-il alors promouvoir et quelle place y occuperait la culture ?
J.-P. S : Dans les quinze dernières années, le marketing urbain a recouru à une multitude de paradigmes : la ville doit être créative, participative, attractive, durable, intelligente, compétitive, connectée… Comment en rajouter ? Dans le contexte urbain, culturel, social et économique d'aujourd'hui, je plaiderai pour ma part pour l'idée de construire la cité de la relation. Manière de vouloir mettre toute une population en action en même temps dans un projet de développement, de souligner que les échanges, la coopération, la solidarité et le dialogue notamment interculturel sont nécessaires à tous les étages de cette construction, au sein de la ville comme avec son environnement.

Propos recueillis par Agnès Santi

ANNULATION

Individuellement, se comprend comme une contrariété (temporaire). Collectivement, fut vécue en 2003, comme une (douloureuse) victoire. Temporaire également.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

SPECTACLE VIVANT / ARTS VISUELS / ARCHITECTURE
CINÉMA / LIVRE / PROMOTION DES SAVOIRS
SAISONS CULTURELLES / LANGUE FRANÇAISE
RÉSIDENCES / COOPÉRATION AVEC LES PAYS DU SUD

INSTITUT FRANÇAIS

L'Institut français est l'opérateur du ministère des Affaires étrangères pour l'action culturelle extérieure de la France.

www.institutfrancais.com

© Getty images

GROS PLAN

ESPACE ALYA
DE **VÁCLAV HAVEL** / MES **NIKSON PITAQAJ**

AUDIENCE, VERNISSAGE ET PÉTITION

Nikson Pitaqaj met en scène trois pièces écrites entre 1975 et 1978 par Václav Havel, alors dissident politique. On y suit les aventures de Ferdinand, sorte de Candide au pays des soviets…

Ferdinand Vanek, double imaginaire de Václav Havel, est dramaturge. Pour survivre en un pays où la littérature ne nourrit son homme que s'il a mis sa plume au service du régime, Ferdinand, qui déteste la bière, travaille dans une brasserie. Dans *Audience*, il rencontre son chefaillon, ivrogne imbécile et veule, qui lui propose d'écrire lui-même les rapports à adresser au pouvoir qui le surveille. Dans *Pétition*, il rencontre Stanek, artiste intégré au système, qui lui demande de rédiger pour lui la pétition destinée à la libération du chansonnier Javurek, afin de ne pas se compromettre aux yeux du gouvernement. Dans *Vernissage*, le malheureux Ferdinand doit supporter la leçon de bonheur de ses amis, qui l'ont invité pour lui expliquer comment jouir du meilleur en fermant les yeux sur le pire…

L'INSOUTENABLE DRÔLERIE DE L'ÊTRE

Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec une efficacité vipérine qui sait se mâtiner de tendresse, comme si les méchants étaient d'abord et avant tout des victimes. Lâcheté, soumission, compromis, trahison : les collabos de tout poil entourent un Ferdinand candide et éberlué, pantin pitoyable broyé par la machine ignoble d'un pouvoir qui a gangrené toute la société. Nikson Pitaqaj met en scène ces trois variations autour des affres de la dissidence avec les mêmes comédiens, qui incarnent tous les personnages de cette triple farce tragique. Sur un plateau nu et par un jeu qui flirte plaisamment avec les excès de la caricature, la troupe de la compagnie

© D.R.

***Vernissage*, de Václav Havel, mis en scène par Nikson Pitaqaj.**

Libre d'Esprit sert avec habileté et drôlerie ces textes caustiques à l'implacable lucidité et à l'insoutenable légèreté.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet, à 16h30 (***Vernissage***) et 18h05 (***Pétition***, jours pairs, et ***Audience***, jours impairs). Tél. 04 90 27 38 23.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ PASCAL BRUNET

LE SECTEUR CULTUREL EUROPÉEN EST ENCORE À CONSTRUIRE

L'Europe offre un cadre supranational propice à de nouvelles initiatives. Le secteur culturel paraît cependant avoir bien du mal à prendre la mesure de cet espace et de ses enjeux. Entretien avec Pascal Brunet, directeur de Relais culture Europe, organisme missionné pour accompagner les acteurs culturels français sur les problématiques, enjeux et projets liant la culture et l'Europe.

Les acteurs culturels français ont-ils pris le réflexe de l'Europe ?

Pascal Brunet : Certains y voient une Europe guichet, source de nouveaux financements. Certains développent une vision de ce qu'il y a à faire ensemble. D'autres ne font rien. De manière générale, l'intérêt pour l'Europe est souvent financier mais il y a une grande incompréhension sur ce qu'il faudrait y réaliser d'un point de vue culturel. Jusqu'à maintenant, le secteur culturel n'a pas été très présent dans la construction communautaire. Soit qu'il a été marginalisé, soit qu'il s'est lui-même marginalisé. Sur la question du marché, le secteur culturel français n'arrive pas à parler. Et dans les pratiques, on constate une incapacité à penser la dimension continentale de l'Europe..

Quels sont les chantiers à développer concrètement ?

P. B. : La question qui se pose est la suivante : comment garder la capacité à soutenir la création artistique ? Pour le spectacle vivant, cela impose de repenser la relation des scènes au public. Je pense par exemple au projet d'Arte pour prolonger la scène par le Web. Il faut aussi développer une vraie européanisation dans les productions. Regrouper des théâtres autour de projets européens par exemple, en créant des structures pérennes de production. Mais les enjeux sont aussi à relever sur le fond, du côté de la citoyenneté, des enjeux de mémoire commune ou en lien avec les cultures minoritaires.

L'Europe vous paraît-elle elle-même promouvoir ces enjeux ?

GROS PLAN

THÉÂTRE DES CARMES
DE **FRÉDÉRIC MUHL VALENTIN** ET **ALI BOUGHERABA** /
MES **FRÉDÉRIC MUHL VALENTIN** EN COLLABORATION AVEC **CRISTOS MITROPOULOS**

L'INCROYABLE DESTIN DE RENÉ SARVIL, ARTISTE DE MUSIC-HALL

Adaptant le livre de Georges Crescenzo et Michel Allione, la troupe des Carboni ressuscite René Sarvil, parolier des années 30, injustement tombé dans l'oubli. Un spectacle original et pétulant.

De son vrai nom René Crescenzo, René Sarvil a écrit près d'un millier de chansons, dont certaines, comme *Le plus beau Tango du monde* ou *Adieu, Venise provençale*, furent de véritables tubes en leur temps. Parolier pour Piaf, Fernandel, Maurice Chevalier et d'autres voix d'or de la tradition populaire, il la marqua surtout par sa collaboration avec Vincent Scotto, avec lequel il créa de nombreux spectacles dans cette veine marseillaise faite de gouaille, d'émotion et de plaisante drôlerie. Pourtant, la mémoire collective a relégué cet artiste prolixe dans l'ombre de la postérité de ceux avec lesquels il a collaboré.

© D.R.

La troupe des Carboni ressuscite René Sarvil.

INTERPRÉTATION DÉCAPANTE DE JOYEUX JOYAUX

L'oublié de la Canebière sort des limbes du music-hall grâce aux Carboni qui, avec ce spectacle, replongent, entre humour et gravité, dans la vie et les chansons des années 30 à 50. Dans un théâtre aux murs nus, une équipe de comédiens découvre une vieille malle oubliée. A l'intérieur, un livre retrace la vie de René Sarvil. Une force mystérieuse emporte les quatre protagonistes, accompagnés par un accordéoniste magicien, dans un univers parallèle. Ali Bougheraba, Camille Favre-Bulle, Benjamin Falletto, Cristos Mitropoulos et Anthony Doux rendent un hommage joyeux, cocasse et décalé à toute une époque, et à celui dont on sifflait les airs en descendant des Réformés jusqu'au Vieux-Port, et dont les opérettes ensoleillèrent la vie parisienne, qui voyait alors Marseille comme la ville du sourire de l'accorte Angèle.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 6 au 28 juillet, à 15h30 (relâche le 15 juillet). Tél. 04 90 82 20 47.

Rejoignez-nous sur Facebook

© D.R.

"LE SPECTACLE VIVANT RESTE TRÈS NATIONAL, À LA DIFFÉRENCE DU DESIGN, DE L'ARCHITECTURE OU DU WEB."

PASCAL BRUNET

P. B. : Aujourd'hui, il n'y a pas eu de mouvement d'ensemble sur la culture comme il y a pu en avoir sur l'environnement par exemple. Pourtant, on entend dire que la créativité, l'inventivité, la mémoire seront centrales dans l'Europe de demain. Mais le secteur culturel continue à ne pas apparaître. Il faut que les acteurs culturels - les artistes le font déjà - se tournent vers les enjeux de société. S'ouvrir, s'ouvrir, s'ouvrir, dans une période de crise, le secteur culturel doit montrer l'exemple.

Quels sont dans cette optique les défis à relever pour le spectacle vivant ?

P. B. : Des théâtres qui travaillent en commun autour des langues ou du climat, il y en a, mais ce n'est pas la norme. Le spectacle vivant reste très national, à la différence du design, de l'architecture ou du Web. On entend souvent dire que l'ancrage local du théâtre rend les choses plus difficiles. Mais il faut se rendre compte qu'en France, ça cogne moins sur la culture qu'ailleurs en Europe. En fait, une psychologie étrange habite ce milieu, qui surestime sans cesse ses faiblesses et se félicite de ses atouts sans les utiliser. Et aujourd'hui le spectacle vivant a tendance à vouloir simplement transformer l'Europe en un bocal plus grand que le bocal national.

Que devrait-il faire par exemple ?

P. B. : Prenons l'exemple de la langue. On parle français dans beaucoup de pays dans le monde, ce qui constitue une opportunité énorme pour diffuser le théâtre sur le Web, en articulant francophonie et Europe. Seulement, on travaille très peu sur le multilinguisme au théâtre. Les lieux comme les compagnies ne se saisissent que très peu de cet enjeu. Dans ces conditions, il n'y a aucune raison que le théâtre français soit davantage représenté ailleurs.

Propos recueillis par Eric Demey

ART DRAMATIQUE

Ne l'est parfois que par son budget.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

Les Gémeaux
Scène Nationale - Sceaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par la Communauté d'agglomération des Hauts-de-Bièvre, le Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication

LES HAUTS-DE-BIÈVRE
hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL
VILLE DE SCEAUX A LA CROISÉE DES TALENTS

DANSE – Création 2013 / Du 11 au 13 octobre
iTMOi *(in the mind of igor)*
d'après *Le Sacre du printemps* de Stravinsky
Akram Khan Company

THÉÂTRE – Création 2013 / Du 17 au 20 octobre
Azimut
Conception, scénographie et mise en scène : Aurélien Bory

JAZZ / Les 18 et 19 octobre
Moutin Factory Quintet
Nouvel album / *Lucky people*

THÉÂTRE – Première en Île-de-France / Du 8 au 24 novembre
Une saison au Congo d'Aimé Césaire
Mise en scène : Christian Schiaretti / TNP / Villeurbanne

JAZZ / Les 22 et 23 novembre
Wanderer Septet
Une création musicale d'Yves Rousseau autour de l'œuvre de Franz Schubert

DANSE / Les 29 et 30 novembre
Boxe Boxe
Direction artistique et chorégraphie : Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig

THÉÂTRE – Coproduction / Du 4 au 15 décembre
Cyrano de Bergerac
d'Edmond Rostand
Mise en scène : Georges Lavaudant

JAZZ / Le 18 décembre
Eric Legnini
Nouvel album / *Sing Twice !*

THÉÂTRE / Du 10 au 22 janvier
Henry VI cycle 1
de William Shakespeare
Mise en scène et scénographie : Thomas Jolly / Cie La Piccola Família

JAZZ / Le 24 janvier
Baptiste Trotignon sextet
Nouvel album / *Song Song Song*

DANSE / Du 30 janvier au 1er février
Lux / Glory
Ballet du Grand Théâtre de Genève
Lux Chorégraphie : Ken Ossola
Glory Chorégraphie et scénographie : Andonis Foniadakis

MUSIQUE – Création – Résidence aux Gémeaux
Du 7 au 9 février
Messe en si mineur
de Jean-Sébastien Bach
La Chapelle Rhénane / Direction : Benoît Haller

JAZZ / Le 13 février
Jean-Jacques Milteau sextet
Nouvel album / *Considération*

THÉÂTRE – Création en France / Du 4 au 9 mars
Pour la première fois en France, le Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Kirill Serebrennikov, est invité par le Théâtre National de Chaillot et Les Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale, avec trois productions
Hamlet de William Shakespeare
Mise en scène : David Bobée

JAZZ – Émergence / Le 7 mars
En collaboration avec le Conseil général des Hauts-de-Seine
Premier Prix du Concours
« La Défense Jazz Festival »

FLAMENCO / Du 14 au 16 mars
Roza Metal Ceniza
Direction artistique et chorégraphique : Olga Pericet

JAZZ / Le 21 mars
Aldo Romano
Nouvel album / *New Blood*

THÉÂTRE – Création en France / Du 27 mars au 6 avril
(the little foxes) La vipère
de Lillian Hellman
Mise en scène : Thomas Ostermeier / Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin

MUSIQUE / Le 5 avril
En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine dans le cadre des Rencontres Musicales
Les Années 20 à Paris : le Classique rencontre le Jazz

CINÉ-CONCERT / Le 6 avril
En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine dans le cadre des Rencontres Musicales
Le Mécano de la General
réalisé par Buster Keaton
Musicien : Jacques Cambra, au piano (compagnie Fos'Note)

JAZZ / Le 13 mai
Cécile McLorin Salvant / USA
Nouvel album / *Woman child*

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE – Création 2013 / Les 29 et 30 avril
The Roots
Direction artistique et chorégraphie : Kader Attou / CCN de La Rochelle

DANSE – Création – Coproduction / Les 6 et 7 mai
L'Oiseau de feu
Chorégraphie : Davy Brun / Ando Danse Compagnie

DANSE / Du 16 au 18 mai
Umusuna, Mémoires d'avant l'Histoire
Sankai Juku

DANSE / Du 22 au 25 mai
Cendrillon
Ballet d'après le conte de Perrault
Ballet de l'Opéra National de Lyon / Chorégraphie et mise en scène : Maguy Marin

Saison 2013 / 2014

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ CHRISTOPHE RAUCK

DIRECTEUR DE CDN : UN PROJET POLITIQUE ET ARTISTIQUE

Fort de son expérience en Seine-Saint-Denis, le metteur en scène Christophe Rauck juge que les financements des théâtres par l'État sont plus qu'utiles, ils sont salutaires. Les Centres Dramatiques Nationaux, dirigés par des artistes, s'avèrent être de bons outils de création et d'élargissement des publics.

Quel est le rôle de l'État dans la politique culturelle de la France ?
Christophe Rauck : L'État est le garant de la politique culturelle et les financements croisés assurent la survie des théâtres de création. Les solutions idéales ne peuvent venir ni de l'Entreprise ni du Mécénat. A travers le régime de l'intermittence, l'État a su donner une place aux artistes dans la société, c'est un acte très fort et c'est un droit qui permet aux artistes de faire vivre la culture. Le maillage du territoire par les lieux culturels est aussi un acquis qui définit l'exception culturelle française. Les Centres Dramatiques sont l'héritage d'une histoire et d'un engagement qui ont obtenu droit de cité. L'implication de l'État est nécessaire, et lorsque l'État abandonne certaines zones, cela se voit et les conséquences sont terribles. Par ailleurs, le monde du spectacle vivant n'est pas dépensier ! Avec très peu d'augmentation, notre théâtre est parvenu à réduire la dette, retrouver des fonds propres et de la marge artistique.

Comment avez-vous appréhendé la direction du Centre Dramatique de Saint-Denis, où vous êtes arrivé en 2008 ?
C. R. : Diriger le Théâtre Gérard Philipe m'a beaucoup changé, m'a permis de regarder mon métier autrement et d'explorer un répertoire que je n'aurais pas envisagé sans cela. Les créations que j'ai bâties sont directement reliées au projet de direction, et c'est cette mission qui a permis à l'artistique de se déployer. L'artistique et le politique sont intimement liés, et c'est pour cette raison que ça a du sens qu'un metteur en scène dirige ces maisons. Je ne me considère pas du tout comme mon propre artiste associé, il ne s'agit pas de décrocher une tirelire mais d'inscrire un projet dans un lieu et un territoire. Pour ne citer qu'eux, Jean-Louis Martinelli à Nanterre-Amandiers ou Olivier Py à au Théâtre de l'Odéon ont par exemple impulsé une incroyable énergie dans leur direction et leur gestion. Au théâtre Gérard Philipe, récemment rénové, 50 % de notre public est originaire de Seine-Saint-Denis, 35 % vient de Paris et 15 % d'Ile-de-France et province. La diversité des publics est possible grâce à l'outil que constitue le Centre Dramatique, qui permet à la créativité de s'épanouir dans une temporalité spécifique. Des créations à la fois exigeantes et ambitieuses ont vu le jour : *Les Serments indiscrets* de Marivaux, *Marie Stuart* de Schiller, *Jules César* de Shakespeare en anglais, dernièrement un opéra de Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, etc. Le succès a été au rendez-vous ! Une programmation dite du sixième arrondissement peut s'accomplir à Saint-Denis, l'un n'est pas plus légitime que l'autre pour afficher des œuvres de qualité. Élitaires pour tous et non pas hermétiques pour chacun, les propositions que l'on a faites ont rencontré le public. Je projette de monter *Phèdre* de Racine.

> **"UNE PROGRAMMATION DITE DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT PEUT S'ACCOMPLIR À SAINT-DENIS, L'UN N'EST PAS PLUS LÉGITIME QUE L'AUTRE POUR AFFICHER DES ŒUVRES DE QUALITÉ."**
> *CHRISTOPHE RAUCK*

© D. R.

Christophe Rauck, metteur en scène et directeur du Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, futur directeur du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing.

Êtes-vous inquiet pour l'avenir des CDN ?
C. R. : Oui, certains mettent en question la légitimité des artistes à diriger les CDN. Et je crains que de grands pôles de production se mettent en place, avec plusieurs personnes sous le regard d'un seul, et que des lieux soient regroupés sous couvert de coupes budgétaires. Cela réduirait considérablement la diversité et la complémentarité des projets artistiques. Le ministère de la Culture aujourd'hui vise au rajeunissement des équipes et à leur féminisation, cette féminisation est déjà en cours et c'est une bonne chose, mais s'arc-bouter sur ces objectifs risque de mettre l'accent sur des clivages générationnels ou autres alors que en commun des solutions et des idées peuvent être mises en œuvre.

Propos recueillis par
Véronique Hotte et Agnès Santi

FÉMINISATION

Le progrès médical est encore trop précoce et l'âge de certains de nos metteurs en scène trop avancé pour que ces derniers puissent raisonnablement changer de sexe, afin de bénéficier d'une légitime discrimination positive.
À défaut, on peut leur conseiller d'adopter des noms de scène plus en phase avec l'époque, tels que Jeanne-Louise Martinella, Aline Françonne ou Dominique Pitoisette...

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

GROS PLAN

THÉÂTRE GIRASOLE
RÉCIT ET VOIX **NICOLAS BONNEAU**

ALI 74, LE COMBAT DU SIÈCLE

Du coup de théâtre à l'uppercut, de la scène au ring et des scènes aux rounds, quand le rideau sonne le gong, Nicolas Bonneau revient sur un combat mythique et les dimensions poétiques et politiques de la boxe.

Nicolas Bonneau nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. C'était au siècle dernier déjà, quand les feux du Vietnam s'éteignaient, que la cause noire gagnait du terrain aux Etats-Unis, que la guerre froide commençait à se réchauffer et que la question des rapports Nord-Sud commençait à s'imposer sur la scène mondiale. Eut lieu alors un combat souvent désigné comme le combat du siècle opposant George Foreman, invaincu en 40 rencontres, 37 victoires par K.O, et Cassius Clay, alias Mohamed Ali, qui partait à la reconquête de sa suprématie mondiale remise en cause par une suspension à caractère politique. Ce boxeur activiste social a, en effet, mené ses combats bien au-delà des rings.

© Virginie Meigné

La légende Ali racontée par Nicolas Bonneau.

UN CINÉ-RÉCIT-CONCERT
Pour raconter cet épisode fameux, Nicolas Bonneau part d'une émotion princeps : celle qui le saisit lui et le monde entier lorsque Mohamed Ali alluma de sa main tremblante la vasque olympique des J.O de 1996. Dans un ciné-récit-concert où la musique et le conte se jouent en direct, ce spécialiste d'un théâtre du réel propose de tenter de comprendre *« comment on devient un héros, un modèle de courage qui donne aux autres la force de continuer le combat »*.

Éric Demey

AVIGNON OFF. Théâtre du Girasole,
25 rue Guillaume-Puy, du 8 au 28 juillet à 20h55.
Tél. 06 74 38 79 20.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE AU COIN DE LA LUNE
DE **FRANZ KAFKA** / MES **LAURENT CARUANA**

LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

André Salzet interprète la nouvelle de Kafka avec une remarquable précision, ironique, cinglante et subtile.

« La littérature : un coup de hache dans la mer gelée qui est en nous. » Ainsi parle Kafka dans une lettre à son ami Oskar Pollak en 1904. L'œuvre de Kafka met en branle un univers absurde, implacable et grotesque, et son imaginaire dit avec acuité les maux et les coups tordus d'un pouvoir ne doutant jamais de ses décisions, fussent-elles d'une extrême cruauté. Achevée en 1914, publiée cinq ans plus tard, *La colonie pénitentiaire*, adaptée par André Salzet, a pour centre d'intérêt une machine à exécuter les condamnés. Une machine monstrueuse constituée en trois parties : en bas, le lit, en haut, la dessinatrice, et entre les deux, la herse, qui tatoue sur la peau nue du condamné l'article de loi qu'il a enfreint, avant de l'embrocher à la douzième heure. Le condamné quant à lui ne connaît pas la sentence ni les raisons de sa condamnation, et il n'a pas eu l'occasion de se défendre. André Salzet, seul en scène, donne vie aux personnages avec une remarquable précision, ironique, cinglante et subtile, laissant le texte respirer et résonner dans l'esprit du spectateur.

© D. R.

André Salzet donne corps à l'univers implacable, absurde et cruel de Franz Kafka.

ZÈLE BÉAT DE L'OFFICIER
Au début de la pièce, on découvre le comédien, écrivain à son bureau s'échinant à trouver le mot juste, en pleine ardeur créatrice, ardeur laborieuse et exclusive. Puis il interprète l'officier, qui admire sans réserve la perfection pourtant défaillante de cette belle justice matérialisée, et un visiteur, effaré tant par la machine que par le zèle béat de l'officier. Cet officier aimerait que le visiteur intervienne auprès du nouveau commandant de la colonie, moins enthousiaste que le précédent, pour qu'il confirme le bien fondé de ces exécutions, mais cela ne va pas de soi... L'atmosphère cauchemardesque est par instants pimentée par la subversion de l'humour. Le jeu du comédien entre l'officier, le visiteur et le narrateur captive le spectateur, et donne sa juste mesure à une œuvre visionnaire qui dit la tension entre l'effrayante mécanique totalitaire, au pouvoir absolu, et l'irruption de l'humain au cœur de cet univers.

Agnès Santi

AVIGNON OFF. Théâtre au coin de la Lune,
24 rue Buffon. Du 6 Au 31 juillet à 11h20.
Tél. 04 90 39 87 29.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ALEXANDRA DAVID-NÉEL, POUR LA VIE

TEXTE ET INTERPRÉTATION : PIERRETTE DUPOYET

Aventurière, libre-penseuse, insaisissable, en quête de vérité, Alexandra David Néel a vécu jusqu'à 101 ans en parcourant le monde.

Presse : *« …P. Dupoyet, magnifique et fraternelle, insuffle à Alexandra une seconde vie !…»*

THÉÂTRE BUFFON
11 H 30

RÉSERVATION : 06 87 46 87 56

RETROUVEZ PIERRETTE DUPOYET DANS 2 AUTRES SPECTACLES
14 h 30 : LAISSE TOMBER LA NEIGE (Albatros)
18 h 00 : JAURÈS ASSASSINÉ DEUX FOIS ! (La Luna)

AUDITORIUM DU PONTET
D'APRÈS DES TÉMOIGNAGES DE FEMMES ET DES TEXTES ORIGINAUX DE **JEAN CAGNARD** ET **VALÉRIE ROUZEAU** / MES **MICHÈLE ADDALA** ET **GILLES ROBIC**

LA PARABOLE DES PAPILLONS

Geste artistique née d'une action culturelle, cette nouvelle création de la compagnie « Mises en scène » donne la parole aux femmes.

© D.R.

Michèle Addala, metteure en scène.

« Je travaille avec les habitants des quartiers populaires depuis trente ans. Mais je suis surtout travaillé par eux. Ce sont eux qui creusent mon imaginaire. Leurs poésies habitent mes spectacles. » Michèle Addala inscrit sa nouvelle création dans la filiation des précédentes pièces signées par la compagnie « Mises en scène » investie depuis l'origine dans une pratique quotidienne de l'art dramatique à la périphérie des villes. L'originalité de *La Parabole des papillons* est de s'intéresser à ce que *« faute de mieux »*, la directrice de la compagnie nomme *« l'être femme »*. *« Au printemps 2012, nous avons lancé des ateliers de parole avec des habitantes des quartiers ouest d'Avignon. Nous avons partagé des points de vue, des expériences relevant de la sphère privée (femme, fille, mère, sœur, amante, épouse) ou publique (amies, voisins, vie sociale, politique) »*, explique Michèle Addala, qui, *« avec ces temps de partage, tient la matrice de l'écriture du spectacle »*. A partir de ce matériau premier, la poétesse Valérie Rouzeau et l'écrivain dramaturge Jean Cagnard ont été conviés à faire œuvre *« pour permettre à la création de s'évader du cadre de la restitution sociologique, prendre une dimension proprement dramatique et poétique »* note Gilles Robic, collaborateur à la mise en scène. *« La Parabole des papillons »* mêle comédiens professionnels et amateurs sur le plateau. La distribution fait également la part belle au danseur Cheikh Sall et à sa « fanfarumaine » avec une quinzaine de jeunes garçons passés maîtres dans l'art du Step, et au chœur conduit par Maria Simoglou et Marjane Chémirani. **M.-E. Galfré**

FESTIVAL D'AVIGNON. Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet, avenue Guillaume-de-Fargis, 84130 Le Pontet. Du vendredi 5 juillet au mardi 9 juillet à 16h. Spectacle gratuit sur réservations (placements libres). Tél. 04 90 14 14 14 (à partir du 17 juin).

THÉÂTRE DES HALLES / D'APRÈS DES POÈMES ET CHANSONS D'**EUGÈNE DURIF**
CHEF DE TROUPE **JEAN-LOUIS HOURDIN** / MUSIQUE **KARINE QUINTANA**

LE DÉSIR DE L'HUMAIN

Un concert spectacle poétique et fraternel où textes d'Eugène Durif et musiques de Karine Quintana dialoguent en toute complicité et convivialité, sous l'œil de Jean-Louis Hourdin.

© D.R.

Jean-Louis Hourdin.

« Un spectacle poético-musical qui humanise le désarroi qui nous saisit tous, face à l'actuelle humanité, face à l'amour, face à la politique, et qui réactualise les fraternités oubliées, tout perdus, éperdus et inconsolables que nous sommes… » Le théâtre peut aussi être réconfortant ! Que demander de mieux ? Surtout quand c'est Jean-Louis Hourdin qui le promet. Et surtout quand le poète Eugène Durif est là sur la scène pour interpréter ses textes, en toute complicité avec Karine Quintana, qui a inventé une musique originale sur ses mots. Un trio de musiciens chanteurs accompagnent les paroles du poète, Karine Quintana (accordéon, chant), Nathalie Goutailler (Cornet, chant) et Bruno Martins (contrebasse, chant). **A. Santi**

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue du Roi-René, du 6 au 28 juillet à 14h. Tél. 04 32 76 24 51.

THÉÂTRE DU CENTRE
DE **CARLOS LISCANO** / TRADUCTION **FRANÇOIS THANAS** / MES **SYLVIE MALISSARD**

MA FAMILLE

Sylvie Malissard met en scène l'écriture vive et polyphonique de Carlos Liscano. Une famille sous tension, entre absurde, humour et ironie féroce.

Injustement méconnu, Carlos Liscano est considéré en Uruguay comme l'un des plus grands auteurs contemporains. C'est en prison, où il a passé treize ans pendant la dictature militaire, qu'il se découvre écrivain. *Ma Famille* est l'une des ses pièces les plus connues. Dans cette famille, on vend les enfants pour boucler les fins de mois, et parfois on les rachète pour égayer une fête familiale. *« La famille est le lieu où se fait le commerce des sentiments »*, souligne l'auteur. *« Les relations familiales sont inexplicables. Comme sont inexplicables les sentiments contradictoires entre parents, enfants, frères et sœurs. »* La pièce alterne entre récit et représentation, voix du narrateur et voix des personnages ; Fatima Aibout, Max Bouvard et Sylvie Malissard interprètent tous les rôles. Le texte rend admirablement compte de la tension et des paradoxes familiaux et oscille entre réalisme et absurde, naïveté et rage, ironie et folie. L'écriture vive appelle *« une polyphonie, des mouvements ludiques et inventifs »*, souligne Sylvie Malissard, comédienne et metteure en scène. A. Santi

© D.R.

Une famille entre drôlerie et cruauté.

AVIGNON OFF. Théâtre du Centre, 13 rue Louis-Pasteur. Du 6 au 28 juillet à 10h. Tél. 04 90 82 14 08.

PRÉSENCE PASTEUR
DE **RACHID BOUALI** / MES **ALAIN MOLLOT**

LE JOUR OÙ MA MÈRE A RENCONTRÉ JOHN WAYNE

Rachid Bouali présente *Le Jour où ma mère a rencontré John Wayne*, troisième volet de la saga sociale qu'il a initiée avec *Cité Babel* et *Un jour j'irai à Vancouver*. Un spectacle mis en scène par le regretté Alain Mollot.

© Christian Mathieu

Rachid Bouali, dans *Le Jour où ma mère a rencontré John Wayne*.

Un canapé vert, un buffet style élisabéthain de chez Conforama, des feuilletons télévisés qui font office de méthode Assimil, une vision particulière des théories de Françoise Dolto… Dans *Le Jour où ma mère a rencontré John Wayne*, Rachid Bouali multiplie les zooms et les travellings, bouscule les plans, croise les époques et les décors pour dérouler sous nos yeux le monde de sa mère. *« Tous les matins, ma mère me racontait ses rêves,* explique l'auteur-comédien. *Ses récits étaient un savant mélange entre sa Kabylie natale et sa condition de femme de ménage, le tout servi par les acteurs américains du feuilleton qu'elle avait vu la veille à la télé. J'étais face à elle comme devant un écran de la Métro Goldwyn Meyer… »* Véritable épopée de la quotidienneté, le solo de Rachid Bouali est un hommage rendu à toutes les mères. Un hommage qui veut nous raconter *« avec humour, poésie et émotion, une histoire aussi intime qu'universelle »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 8 au 30 juillet, à 16h20, relâche les 17 et 24 juillet. Tél. 04 32 74 18 54.

ENTRETIEN ▸ THIERRY HARCOURT

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
DE **GILLES COSTAZ** / MES **THIERRY HARCOURT**

L'ILE DE VÉNUS

Deux êtres que tout oppose se retrouvent l'un face à l'autre, sur une île déserte. C'est *L'Ile de Vénus*, de Gilles Costaz, mis en scène par Thierry Harcourt au Théâtre du Chêne Noir.

De quoi traite *L'Ile de Vénus* ?
Thierry Harcourt : Il s'agit d'un conte moderne sur la nature de l'homme à qui on enlève tous ses repères. Un savant vit seul, échoué sur une île déserte, depuis douze ans. Un jour, un top modèle débarque, venant bousculer sa solitude. A travers cette pièce, Gilles Costaz se demande comment ces deux êtres vont, peuvent s'apprivoiser. Il fait naître deux mondes qui n'ont d'autre choix que de se rencontrer.

© Jeremy B. Williams

Thierry Harcourt, metteur en scène de *L'Ile de Vénus*.

Qu'est-ce qui vous a mis sur le chemin de cette création ?
T. H. : L'envie de mettre en scène vient toujours d'un texte, d'une histoire à raconter et dans ce cas particulier d'une écriture rare, fine, ciselée et toujours sur le fil de l'absurde. Une écriture qui a l'élégance de rester légère en toutes circonstances. Et puis, bien sûr, il y a le duo de comédiens magnifiques que forment Nicolas Vaude et Julie Debazac.

Quels sont les principaux enjeux de votre mise en scène ?
T. H. : Je souhaite trouver, dans cette comédie grinçante, le sens du rythme et de la vérité. Je souhaite laisser chaque spectateur se faire sa propre idée de l'île sur laquelle se rencontrent cet homme et cette femme, et faire en sorte que chacun puisse toujours s'identifier à l'un ou l'autre des personnages, ou aux deux : en fluidité, en lumières et en musique. **Manuel Piolat Soleymat**

"UN CONTE MODERNE SUR LA NATURE DE L'HOMME À QUI ON ENLÈVE TOUS SES REPÈRES."
THIERRY HARCOURT

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 27 juillet, à 16h30 (relâche le 11 juillet). Tél. 04 90 86 74 87. www.chenenoir.fr
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DES DOMS
DU COLLECTIF **RIEN DE SPÉCIAL**

IN VITRINE

Habitué des propositions ludiques et décalées, le collectif belge *Rien de Spécial* nous convie à une soirée d'anniversaire surprise. Une façon d'interroger « *la société du* fun *et ses excès* » en détournant les codes de la représentation théâtrale.

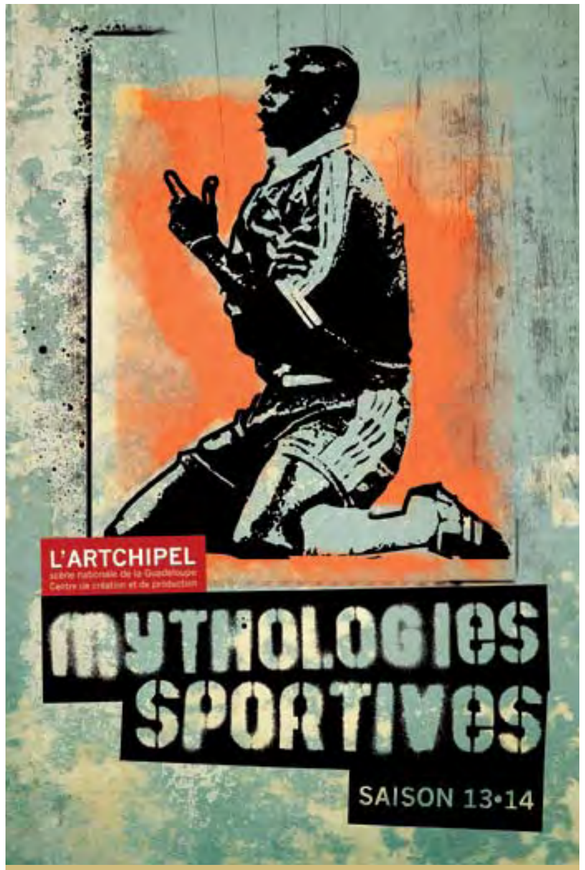
« Un des obstacles fondamentaux au bonheur est notre incapacité à vivre au présent, font observer les membres du collectif *Rien de Spécial*. *Au lieu de laisser couler le temps, il semble que nous ayons davantage opté pour le contrôle. Il faut organiser le bonheur et en tirer tout son jus. Et surtout l'afficher et que les autres puissent le constater. Mais à force de s'abreuver à un bonheur commun, on commence à douter de sa spécificité, de sa richesse, de son identité. »* Pour illustrer cette prise de conscience, Alice Hubball, Marie Lecomte et Hervé Piron nous plongent dans une soirée d'anniversaire surprise pour laquelle tout a été planifié.

© Zvonock

***In Vitrine*, du collectif Rien de Spécial.**

LES DÉRIVES DE NOTRE QUOTIDIEN
Présentation Power Point à l'appui, les spectateurs invités prennent ainsi connaissance, dès leur arrivée sur les lieux, du programme précis de la célébration à laquelle ils vont participer. 20h45, on boit l'apéritif. 20h50, l'excitation retombe, les gens discutent entre eux. 21h, cadeau surprise. 21h05, discours… Le tout en présence d'Alice, qui assiste, comme tout le monde, à la divulgation – phase par phase – de la surprise qu'on lui réserve. Que reste-il à attendre quand tout est attendu ? Les trois interprètes de *In Vitrine* décortiquent avec malice les dérives de notre quotidien. Un quotidien qui tend à bannir toute idée de risque, d'hésitation et d'incertitude. **Manuel Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 28 juillet à 22h15. Tél. 04 90 14 07 99. www.lesdoms.eu
Rejoignez-nous sur Facebook



NOUVEAU PROJET ARTISTIQUE
MYTHOLOGIES ACTUELLES DE GUADELOUPE

- CIRQUE/HIP-HOP **FRITTAGE** METIS'GWA **8 NOV.**
- MUSIQUE JAZZ **WANDERER SEPTET 14 DÉC.**
- THÉÂTRE JEUNE PUBLIC **MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP** TEXTE ET MISE EN SCÈNE : JOSÉ PLIYA **17/18 JANV.**
- CIRQUE CONTEMPORAIN **CIRCUS INCOGNITUS** JAMIE ADKINS **23/24/25 JANV.**
- CABARET/MUSIC HALL **MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY** SPECTACLE D'OLIVIER PY **8 FÉV.**
- THÉÂTRE **HAMLET** DE SHAKESPEARE - MISE EN SCÈNE : MICHEL DEZOTEUX **21/22 FÉV.**
- MUSIQUE TRADITIONNELLE **LYANNAJ NÉVÉ** AKIYO/CARRÉ MANCHOT **5 AVR.**
- TEMPS FORT DANSE **FESTIVAL DANSE ARC-EN-CIEL 3ÈME ÉDITION** SPECTACLES ET CONCOURS DES JEUNES CHORÉGRAPHES GUADELOUPÉENS **DU 13 AU 16 MAI**

0590 99 97 22 - www.lartchipel.com
lartchipel

L'ARTCHIPEL est subventionné par le Conseil général de la Guadeloupe et le Ministère de la culture et de la communication (D.A.C). L'Artchipel est en convention de partenariat avec le Rectorat de la Guadeloupe.

L'ARTCHIPEL Scène Nationale de la Guadeloupe
Bd Félix Eboué - BP 280 - 97105 Basse-Terre cedex Guadeloupe F.W.I
Tél. : 0590 99 29 13 - Fax : 0590 99 29 20 - e.mail : lartchipel@lartchipel.net
Licences d'entrepreneur de spectacles n°971/0308 – 971/0309 – 971/0310

www.ltc-graphic.com

NORD-PAS DE CALAIS EN AVIGNON

3 SPECTACLES DANS LE FESTIVAL D'AVIGNON

7 SPECTACLES DANS LE FESTIVAL OFF

PROJET INITIÉ PAR LA RÉGION
Nord-Pas de Calais
La culture au cœur

En savoir plus : www.nordpasdecalais.fr

La culture au cœur

Avec la Région Nord-Pas de Calais,

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES, *de Michel Houellebecq*
Si vous pouviez lécher mon cœur
Salle de spectacle de Vedène •
15h • du 8 au 13 juillet (relâche le 10)

crédit : Simon Gosselin

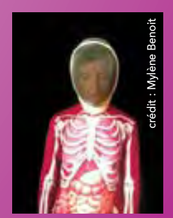
GERMINAL
L'Amicale de Production
Théâtre Benoît-XII •
17h • du 16 au 24 juillet (relâche le 18)

crédit : Alain Rico

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE
L'association Fragile / Christian Rizzo
Gymnase du Lycée Aubanel •
18h • du 7 au 15 juillet (relâche le 11)

crédit : Mathou / Sylvie

ORPHELINS
Théâtre du Prisme
Présence Pasteur
17h45 • du 8 au 30 juillet
(relâche le 23)


crédit : Mylène Benoit

LE RENARD NE S'APPRIVOISE PAS
Mylène Benoit /
Cie Contour Progressif
Les Hivernales
18h30 • du 11 au 21 juillet
(relâche le 17)

LA JEUNE FILLE ET LA MORVE
Brigitte Nielsen Society
Présence Pasteur
19h50 • du 8 au 31 juillet
(relâche les 11, 18, 25)

TRANCHÉES
Compagnie Zapoï
Présence Pasteur
12h40 • du 8 au 30 juillet
(relâche les 17 et 24)

NANINE
Anima Motrix
Présence Pasteur
14h15 • du 14 au 28 juillet
(relâche le 23)

QUI SOMMES-JE ?
Ludor & Consort
Gymnase Vincent de Paul de l'île Piot
15h30 • du 10 au 28 juillet
(relâche les 12, 19, 26)

LE JOUR OU MA MÈRE A RENCONTRÉ JOHN WAYNE
Cie La Langue Pendue
Présence Pasteur
16h20 • du 8 au 30 juillet
(relâche les 17 et 24)

crédit : Sébastien Morel

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR **SANDRA ICHÉ**

WAGONS LIBRES

Avec autant d'impertinence que d'humour, la performance de Sandra Iché invite à prendre la mesure du train où va l'Histoire.

« Wagons libres se frotte à cette question multiple : comment se fait l'Histoire ? Comment la faire ? Comment la dire ? » Le sérieux du sujet de fond n'a d'égal que l'inventivité jubilatoire de cette *« bricoleuse »* qu'est Sandra Iché. Profitant de l'espace du théâtre pour faire le choix poétique d'une perturbation chronologique, la performeuse amarre la réalité à la fiction en se proposant de *« faire du souvenir l'outil de remise en jeu du présent en le transposant dans l'avenir »*. Mêlant toutes les ressources artistiques qui peuvent servir son propos, notes écrites, fichiers sonores, vidéo, la danseuse et historienne de formation prend appui sur un travail de fond pour mener à bien sa démarche expérimentale, à la fois rétrospective et d'anticipation. En 2000, dans le cadre de sa maîtrise universitaire, elle s'intéresse à l'histoire du magazine francophone beyrouthin des années 90, l'Orient-Express. Dix ans plus tard, en 2010, elle conduit une nouvelle série d'entretiens avec les anciens journalistes de la publication suivant un protocole inédit : les interviewés vivent en 2030, et parlent depuis ce 2030 comme s'il s'agissait d'aujourd'hui. La transposition chronologique, en forme de troisième œil, démultiplie l'espace du jeu. Avec un humour fracassant, l'ex-membre de la compagnie Maguy Marin, formée à l'école de danse de Anne Teresa de Keersmaeker, interroge la fabrication du récit historique en proposant une relecture dynamique et inquiète de notre présent. **M.-E. Galfré**

FESTIVAL D'AVIGNON. Gymnase du Lycée Mistral, 20 Bd. Raspail, lundi 22, mardi 23, mercredi 24 juillet, à 18h (placement libre). Durée : 1h15. Tél. 04 90 14 14 14.

GRENIER À SEL
TEXTE **EMMANUEL DARLEY** / MES **PAULE GROLEAU**

LE MARDI À MONOPRIX

Patrick Sueur interprète Marie-Pierre, qui fut Jean-Pierre. Une pièce pudique et singulière qui invite à réfléchir sur les êtres en marge et la thématique du regard.

© D.R.

Patrick Sueur interprète Marie-Pierre. ***"La chance incroyable pour un acteur de jouer une femme, tout ce que ça raconte, ça bouge, révèle".***

C'est parti de là. D'un jour de courses à Monoprix, d'une femme qui au moment du passage en caisse attire tous les regards, parce que sous le féminin le masculin se laisse voir. L'auteur Emmanuel Darley, qui confie s'intéresser à la marge, à *« ceux qui font autrement, pas dans les règles »*, a créé à partir de cette rencontre furtive et troublante le personnage de Marie-Pierre qui fut Jean-Pierre, pour dire la différence, le hors normes. *« Quelque chose peut-être de la liberté, de la solitude. Du seul contre tous. Invisible, ou au contraire, cible. »* Chaque mardi, Marie-Pierre s'occupe de son père : elle fait le ménage, ils parlent, se promènent et font les courses. Patrick Sueur s'est approprié ce texte pudique et singulier et la mise en scène de Paule Groleau évite le réalisme afin de décaler la proposition *« dans un univers qui permettra au spectateur de faire son propre voyage imaginaire »*. La pièce engage une salutaire réflexion sur le trouble identitaire, les êtres en marge et le regard qu'on leur porte. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Le Grenier à Sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare, du 7 au 27 juillet à 13h05. Tél. 04 90 27 09 11.

LA CASERNE DES POMPIERS
D'**EVELYNE LOEW** / MES **DANIÈLE ISRAËL**

PLUMES, VOLANTS ET SATELLITES

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Diderot et du centenaire de celle de Camus, la compagnie Théâtr'Ame a confié à Evelyne Loew l'invention théâtrale de leur rencontre.

© Jacques Deforges

Camille Cuisinier, Thomas Billaudelle, Gauthier Lefevre et Fabien Audusseau dans *Plumes, volants et satellites*.

Deux hommes engagés, deux écrivains protéiformes, deux grands amateurs de théâtre, mais presque deux siècles entre les deux ! Pour éviter les anachronismes, Evelyne Loew a choisi de convoquer les philosophes sur un terrain de badminton, où Diderot taquine le volant avec Madame d'Epinay, Rousseau et Grimm, avant d'être remplacé par quatre jeunes gens, adeptes de Camus, Sartre, Beauvoir et Char. Entre virevoltes et facéties, il est question de l'existence de Dieu, de la richesse, du rôle des femmes dans la société, des difficultés de l'amitié, de l'organisation du monde et de la meilleure façon de gouverner. *« Chercher les points de contact et les divergences entre ces deux penseurs pour mieux éclairer notre présent, voilà la ligne de force du projet »*, dit la metteur en scène Danièle Israël. **C. Robert**

AVIGNON OFF. La Caserne des pompiers, Champagne-Ardenne en Avignon, 116 rue de la Carreterie. Du 8 au 24 juillet à 13h30 (relâches les 11 et 18 juillet). Tél. 04 90 84 11 52.

ESPACE ROSEAU
D'APRÈS **VIRGINIA WOOLF** / MES **MARIE-PAULE RAMO**

V. W. UNE CHAMBRE À SOI

Sous la direction de Marie-Paule Ramo, Nathalie Prokhoris donne corps au célèbre texte de Virginia Woolf : *Une Chambre à soi*. Un plaidoyer féministe qui porte une très belle réflexion sur la difficulté d'être artiste.

© Véronique Lorin

Nathalie Prokhoris dans *V. W. Une chambre à soi*.

« Pour écrire un roman, déclare Virginia Woolf dans son essai publié en 1929, *une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi, un espace rien qu'à elle. »* Avec une malle-cabine pour unique décor, Nathalie Prokhoris nous guide à travers les pensées de l'écrivaine anglaise en s'attachant à investir *« le versant riant et vivant »* de sa personnalité. *« C'est une étonnante immersion dans le processus de création à laquelle nous invite une Virginia facétieuse, piquante et inspirée »*, expliquent la comédienne et sa metteure en scène. A travers une nouvelle traduction signée Marie-Paule Ramo, cette immersion, loin de se cantonner à un discours uniquement féministe, élargit son propos aux difficultés d'être artiste, que l'on soit homme ou femme. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Espace Roseau, 8 rue Pétramale. Du 8 au 31 juillet, à 11h10. Tél. 04 90 25 96 05. www.roseautheatre.org

THÉÂTRE DE L'ALIZÉ
DE **YASMINA KHADRA** /
ADAPTATION ET MES **JEAN-LOUIS WACQUIEZ**

LES HIRONDELLES DE KABOUL

Adapté du roman de Yasmina Khadra, le spectacle conçu par la compagnie de théâtre de marionnettes Nomades nous transporte dans les ruines brûlantes de Kaboul.

© Jean-Bernard Philippot

Le marionnettiste Jean-Louis Wacquiez.

Premier opus de la trilogie humaniste incontournable signée Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul* explore avec *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad* toute l'horreur du fanatisme religieux. Jean-Louis Wacquiez met en scène les destins croisés de deux couples livrés à la tyrannie des extrémismes. Dans la veine des spectacles de théâtre de marionnettes explorée depuis une quinzaine d'années par la compagnie, ces *Hirondelles de Kaboul*, grâce aux effets de jeu et à la finesse des manipulateurs, sollicitent avec bonheur l'imagination. Sur le plateau, le metteur en scène et interprète, qui tour à tour donne vie aux deux héros, est accompagné de Charlotte Joliveau, laquelle prête son talent au personnage féminin de Zunaira. Un beau décor simple et évocateur, à l'image de la bande musicale et sonore, transporte dans ces contrées où la mort rôde et où le rire et la joie sont suspects. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Théâtre de l'Alizé, 15 rue 58e Ri. Du 8 au 26 juillet à 13h50. Durée : 1h20. Tél. 04 90 14 68 70.

LA MANUFACTURE
DE **JOHN RETALLACK** / CONCEPTION **EVA VALLEJO**
ET **BRUNO SOULIER**

RISK

Danse, musique et théâtre s'associent pour mettre en forme les risques et les éclats fracassants de l'adolescence.

« Par le mot et le son, parler de l'homme d'aujourd'hui, de ce qui fonde son identité. » Le travail de la compagnie L'Interlude T/O (Théâtre / Oratorio) s'appuie aussi particulièrement dans ce nouvel opus sur les corps en mouvement, et cette association danse théâtre musique est en phase avec le thème exploré, celui de l'adolescence. A ce moment charnière, le besoin d'éprouver et de repousser les limites flirte avec le danger, et la relation au son, à la musique et à l'écoute s'inscrit souvent dans le désir de bousculer les cadres et de se distinguer des aînés. L'écriture de John Retallack, dramaturge et metteur en scène britannique de la « Company of Angels », compagnie très proche des jeunes, *« associe, pense, mêle dès l'origine parole et mouvement du corps »* soulignent la metteur en scène Eva Vallejo et le compositeur Bruno Soulier. **A. Santi**

© Guick Yansen

Le monde de l'adolescence visité par la compagnie L'Interlude Théâtre / Oratorio.

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Ecoles. Du 8 au 27 juillet à 14h35, relâche le 17. Tél. 04 90 85 12 71.

ENTRETIEN ▸ KATIE MITCHELL

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / **VOYAGE À TRAVERS LA NUIT**
D'APRÈS **FRIEDERIKE MAYRÖCKER** / ADAPTATION ET MES **KATIE MITCHELL**

VOYAGE INTÉRIEUR

Après *Christine* (2011) et *Les Anneaux de Saturne* (2012), Katie Mitchell revient au Festival d'Avignon avec *Voyage à travers la Nuit* de Friederike Mayröcker, auteure autrichienne méconnue en France, qu'elle adapte et met en scène.

Qu'aimez-vous chez cette auteure et dans son écriture ?
Katie Mitchell : Friederike Mayröcker est un écrivain injustement méconnue, qui toute sa vie a inscrit son parcours discret dans une grande rigueur et une grande exigence intellectuelles, et a su créer une très belle langue poétique. Dans cette pièce, elle déploie non pas un langage féminin, mais une pensée féminine, une pensée en mouvement. Dans un train de nuit entre Paris et Vienne, la narratrice, interprétée par Julia Wieninger, s'apprête à écrire un discours pour les funérailles de son père. De façon fragmentaire et fugace, les souvenirs affleurent et la perturbent. J'aime profondément cette œuvre. Il n'y a pas de personnages, pas de dialogue, mais un paysage littéraire, un univers mental, avec toutes ses pensées et émotions intérieures.

© D.R. © Stephen Cummiskey

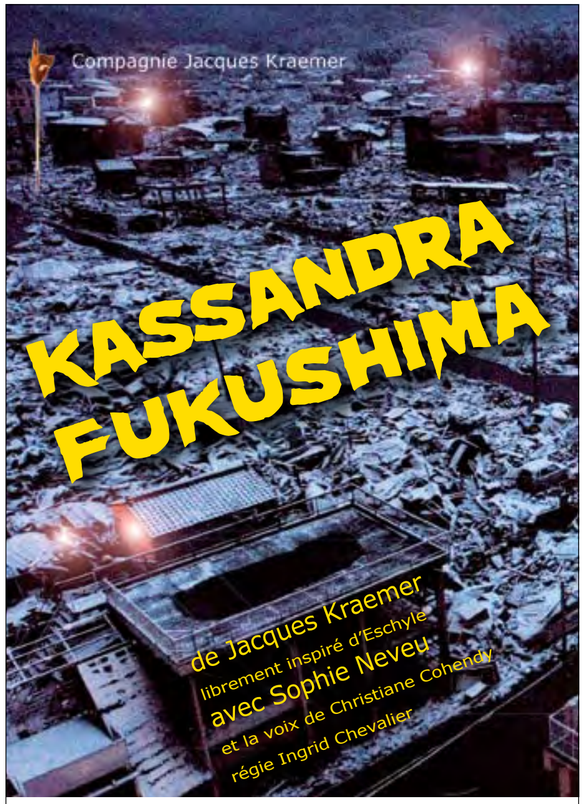
Katie Mitchell imagine un voyage au cœur de l'être.

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation et la mise en scène ?
K. M. : Le roman est comme une jungle mentale à travers laquelle il a fallu se frayer un chemin avec des couteaux très aiguisés ! Comme un détective, nous nous sommes efforcés d'assembler les morceaux épars, de mettre en forme les pensées. Nous avons ainsi pris des décisions simples concernant la vie de cette femme, à propos des traumatismes de son enfance, et à propos de sa relation amoureuse, pas particulièrement heureuse. Grâce à un dispositif technique sophistiqué, utilisant notamment cinq caméras, nous avons installé sur la scène un compartiment de train donnant l'impression du mouvement. Les souvenirs apparaissent à travers des images projetées, des images subjectives filmées du point de vue d'un enfant qui regarde ses parents.

> **"UN PAYSAGE LITTÉRAIRE, UN UNIVERS MENTAL, AVEC TOUTES SES PENSÉES ET ÉMOTIONS INTÉRIEURES."**
> *KATIE MITCHELL*

Pensez-vous que le théâtre soit un bon moyen de transmettre la vie intérieure des êtres ?
K. M. : Oui, mais le langage ne peut y parvenir seul. Les sons, les images, le jeu, la scénographie doivent pour cela conjuguer leurs effets de façon subtile et délicate. C'est un exercice très difficile, mais c'est là que je place mon ambition : dans cette tentative de saisir l'insaisissable, de saisir ce qui se joue à l'intérieur de la tête de cette femme.
Propos recueillis et traduits par Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON. Gymnase du lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie. Du 20 au 22 juillet à 22h, le 23 à 18h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.
Rejoignez-nous sur Facebook



« Jacques Kraemer est passé maître dans l'art d'écrire des textes d'une grande tenue littéraire et d'une remarquable efficacité dramatique .../... Sophie Neveu est toujours parfaitement juste et convaincante ».
Karim Haouadeg. (Revue Europe)

« La seule pièce sur Fukushima, et, miracle, elle est d'une force stupéfiante. Du grand art ! ».
Jean-Luc Porquet. (Le Canard Enchaîné)

« Court, intense, le texte impressionne par ce flot de mots d'une poésie qui n'appartient qu'à son auteur ».
Rémi Bonnet. (L'Echo Républicain)

« C'est brillant d'esprit et le nôtre est transporté à travers trois univers qui s'entremêlent : le trépas de Kassandra, son passé et la projection dans le XXIème siècle. Réellement engagée, citoyenne et politique au sens plein du terme, la pièce est magnifiquement portée par Sophie Neveu, endossant les rôles, et les habitant d'une façon époustouflante ».
Nabile Nesaour. (La Marseillaise)

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ▸ PHILIPPE LAURENT

DE LA CONCERTATION AU « CO-PILOTAGE »

L'été dernier, lors du festival d'Avignon, les principales organisations représentant les collectivités territoriales signaient un manifeste « Pour une république culturelle décentralisée », fixant les chantiers prioritaires et demandant plus de concertation. Philippe Laurent, maire de Sceaux et président de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC), éclaire l'évolution de la collaboration avec l'État et l'effet de la crise.

Comment la décentralisation et l'implication financière croissante des collectivités locales ont-elles influé sur la définition des politiques culturelles ?
Philippe Laurent : Dès les années 60, s'est mis en place en France un système de gouvernance culturel original associant l'État et les collectivités locales, qui a permis le déploiement d'équipements et d'événements sur l'ensemble du territoire. L'État doit rester le garant de la qualité artistique et de la diversité, pour protéger les collectivités contre d'éventuelles dérives. Cependant, les collectivités se dotant des compétences nécessaires à l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de politiques culturelles, elles ont revendiqué et obtenu des marges de manœuvre. Elles ont aussi contribué à relier la culture aux préoccupations citoyennes, à l'inscrire au cœur des problématiques de développement local et à lui reconnaître une fonction transversale. La collaboration est sans doute maintenant plus franche car dictée par la nécessité. Elle doit encore gagner en sérénité en recourant davantage à la concertation et à la négociation.

En 2010, un rapport réalisé par Jérôme Bouët préconisait un « partenariat d'égal à égal ».
P. L. : Depuis les années 2000, la coopération s'est resserrée. Elle doit être approfondie et aboutir à une élaboration en commun des choix et des modalités de mise en œuvre des politiques culturelles. L'État peut s'appuyer sur des instances de dialogue, notamment sur le Conseil des collectivités territoriales pour le développement culturel, réactivé en 2008, pour travailler en amont sur les textes, avant leur promulgation. Le Conseil pourrait par exemple émettre un avis consultatif sur les projets de loi ou les circulaires du ministère de la Culture, ce qui conforterait leur application.

La contrainte budgétaire pèse aujourd'hui lourdement. L'État a annoncé une baisse de ses dotations aux collectivités territoriales, de 1,5 milliards d'euros en 2014 et en 2015. Quel est l'impact de la crise ?
P. L. : Les collectivités locales sont depuis 2003 confrontées à une dégradation budgétaire, qui s'est accentuée ces dernières années sous l'effet du ralentissement économique et de l'élargissement de leurs compétences et donc de leurs charges. Elles ont cependant réussi jusqu'à maintenant à maintenir globalement leur engagement en faveur de la culture, considérée comme essentielle pour l'identité et le développement des territoires. La baisse annoncée des dotations de l'État risque fort d'affecter désormais l'activité artistique et donc, *in fine*, de toucher les compagnies, plus fragiles que les institutions. J'observe comme beaucoup que, dans les théâtres, les saisons sont plus ramassées qu'auparavant et que le nombre de représentations a diminué. Le réseau des scènes, constitué par les collectivités avec le soutien de l'État, offre un remarquable outil qu'il faut absolument maintenir en vie pour qu'il puisse redémarrer à plein régime lorsque la conjoncture redeviendra favorable. Aujourd'hui, un théâtre qui ferme, c'est un théâtre qui disparaît à jamais.

Entretien réalisée par Gwénola David

© D.R.

"AUJOURD'HUI, UN THÉÂTRE QUI FERME, C'EST UN THÉÂTRE QUI DISPARAÎT À JAMAIS."
PHILIPPE LAURENT

JAURÈS, ASSASSINÉ DEUX FOIS !

TEXTE, MISE EN SCÈNE, INTERPRÉTATION : PIERRETTE DUPOYET

Ce spectacle commence par l'assassinat de Jean Jaurès le 31 Juillet 1914 et se termine par le procès de son meurtrier. Entre temps, la guerre…
Grâce à sa femme, nous redécouvrons les discours flamboyants de Jaurès, ses combats pour la Paix, sens engagements courageux…
Spectacle soulevé par un grand souffle humaniste.

Presse : *« Le théâtre-partage est la grande affaire de Pierrette Dupoyet. Chacune de ses créations ébroue nos rêves et réveille nos consciences endormies. »*

Spectacle soutenu par la Ligue des droits de l'Homme

LA LUNA
18 H 00

RÉSERVATION :
06 87 46 87 56

RETROUVEZ PIERRETTE DUPOYET DANS 2 AUTRES SPECTACLES
11 h 30 : ALEXANDRA DAVID-NÉEL (BUFFON)
14 h 30 : LAISSE TOMBER LA NEIGE (ALBATROS)

ENTRETIEN ▸ FALK RICHTER

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / **RAUSCH (IVRESSE)**
DE **FALK RICHTER** / MES ET CHOR. **FALK RICHTER** ET **ANOUK VAN DIJK**

UN DIALOGUE ENTRE TEXTE ET MOUVEMENT

Sept danseurs, cinq acteurs : l'auteur-metteur en scène Falk Richter et la chorégraphe Anouk van Dijk présentent leur quatrième spectacle commun, dans la Cour du lycée Saint-Joseph. Une création entre poétique et politique, qui explore par le prisme de la relation amoureuse la condition de l'être humain contemporain.

***Rausch (Ivresse)* est le quatrième texte que vous écrivez pour un projet avec Anouk van Dijk. Comment pouvez-vous désigner la relation artistique qui vous unit à cette chorégraphe ?**
Falk Richter : Tout paraît très simple et naturel lorsque nous travaillons ensemble. Nous nous connaissons depuis fort longtemps et sommes devenus des amis très proches à l'époque où j'étais encore à l'Université. Nous avons toujours voulu travailler ensemble afin d'inventer un espace expérimental pour des danseurs et des acteurs, le texte et le mouvement, un espace pour la recherche, la lecture, l'improvisation, un espace où inviter des musiciens et des penseurs, où il soit possible d'aborder des thèmes aussi bien politiques que sociétaux afin d'observer comment le corps et l'esprit sont déterminés par nos forces politiques et économiques. Un espace où il nous soit également possible de créer par pur plaisir du jeu.

"OBSERVER COMMENT LE CORPS ET L'ESPRIT SONT DÉTERMINÉS PAR NOS FORCES POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES."
FALK RICHTER

Quel est le sujet de cette nouvelle création ?
F. R. : Le désir de perdre le contrôle. De dépasser tout système de contrôle, tout narcissisme, toute stratégie dictée par l'ego, toute peur. L'envie de trouver de nouvelles manières de vivre ensemble en tant que collectif, de réaffirmer une conception politique et sociale de notre société, d'essayer de vivre hors d'un schéma purement capitaliste.

Quelles places respectives le théâtre et la danse occupent-ils dans *Rausch (Ivresse)* ?
F. R. : Au fil des années nous avons constitué un ensemble de danseurs et d'acteurs qui peuvent passer librement du mouvement au jeu et vice versa. Les deux formes s'inspirent donc l'une de l'autre, parfois se confrontent et se perturbent mutuellement, parfois même il n'est plus possible de différencier l'acteur du danseur. Le texte et le mouvement sont en dialogue permanent, se mêlent parfois totalement. Mon texte exprime souvent l'absence du corps physique, l'anéantissement du corps ou encore la manière dont le corps existe dans le monde virtuel, et comment le contact physique a été transformé au fil des années à cause des nouvelles formes de communication. Le corps est désintégré, il est devenu soit un ennemi, soit un extraterrestre, voire il est écrasé par la pornographie, ou tout simplement il est fatigué et aspire au repos, au contact physique, et ne sait plus comment atteindre l'un et l'autre. *Rausch (Ivresse)* est en réalité une quête des corps en mouvement.

© François Louis Athénas

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

FESTIVAL D'AVIGNON. Cour du lycée Saint-Joseph, spectacle en allemand, surtitré en français, du 16 au 23 juillet, à 22h. Relâche le 19 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. Durée 1h50. Texte publié par L'Arche Editeur

Rejoignez-nous sur Facebook

"L'eau et le sel ne peuvent éteindre l'ardeur de la jeunesse" (Goethe).
C'est un feu de jeunesse qui embrase cette année l'espace du Festival Contre Courant. Une jeunesse qui vibre et s'interroge, qui prend les rênes et sur une frêle embarcation traverse avec courage les courants contraires. Ces jeunes là nous livrent leur questionnement, leurs certitudes, leur désarroi et nous convient dans un café éphémère de la vieille Grèce, où jeunes et aînés, s'accouderont à une table prosaïque pour parler poésie, histoire, transmission, politique et courage.

Vendredi 12 juillet
18h F Lignes de fuite — *Le Bus rouge*
19h M The gramophone show — *Yaël Rasooly*
22h T Les jeunes — *Cie du Kaïros*

Samedi 13 juillet
19h H La place du mécontentement dans les énergies renouvelables — *"Conférence extravagante" Pierre Cleitman*
22h M Hoozee Foozee Band — *Jérôme Etcheberry*
23h15 T Sicilia ! — *Cie La Llevantina*

Dimanche 14 juillet
19h H Le petitloquent Moustache Poésie Club — *Moustache Poésie Club*
22h C Ali Baba et les 40 voleurs — *Cie La Cordonnerie*

Lundi 15 juillet
19h L Les conteurs électriques — *Nidal Qannari / Hélène Palardy*
22h D My Exile is in my Head — *Qudus Onikeku*
dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

Mercredi 17 juillet
19h T Au nom du père, du fils et de J.M Weston — *De Julien Mabiala Bissila par les étudiants de l'Académie École Supérieure du Théâtre du Limousin*
22h T Ping Pang Qiu — *Angélica Liddell*
dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon

Jeudi 18 juillet
19h M Ginkgoa — *en concert*
22h T Crabe rouge — *de Julien Mabiala Bissila, Cie Nguiri-Nguiri Théâtre*

Vendredi 19 juillet
19h M Ibeyi — *en concert*
22h T Les Géants de la Montagne — *de Luigi Pirandello*
Mise en scène Marie-José Malis
avec les étudiants du Conservatoire de Genève

Samedi 20 juillet
17h15 T Les Géants de la Montagne — *de Luigi Pirandello*
Mise en scène Marie-José Malis
avec les étudiants du Conservatoire de Genève
19h30 Débat
22h T Miss Knife chante Olivier Py — *Olivier Py*

du 12 au 20 juillet — A L'aboyeuse de chez Hermès
du 12 au 20 juillet — T Compagnie La Lleventina
du 13 au 18 juillet — H Les conférences extravagantes de Pierre Cleitman

D Danse, H Humour, F Musique / Fanfare, C Ciné / Théâtre
T Théâtre, M Musique, L Conte musical, A Arts de la Rue & de la Piste

Souffleurs d'images — Boucles magnétiques — Langage des signes
Présence des souffleurs d'images toute la semaine du festival.
Plus d'informations et programme vocalisé sur www.crth.org

* Réservation obligatoire au 06 80 37 01 77
à partir du 09 juillet 2013 de 12h à 16h.
Plus d'informations sur www.ccas-contre-courant.org
Spectacle de 22H : Payants pour les personnes extérieures de + de 18 ans (5 euros), pour les autres spectacles : accès libre dans la limite des places disponibles.

LA COMPAGNIE DOS À DEUX présente deux spectacles en Avignon

écriture, mise en scène et chorégraphie André Curti et Artur Ribeiro

du 8 au 31 juillet, 16 h à PRESENCE PASTEUR

Tél résa. : 04 32 74 18 54 | cie dos à deux

SALLE FRANCHET DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
DE **JEAN MICHEL BRUYÈRE - LFKS**

TROISIÈME VIE DE FRANÇOIS D'ASSISE

Jean Michel Bruyère et LFKs présentent *Troisième vie de François d'Assise* dans un abri à vélo du lycée Saint-Joseph. Une réflexion sur la pauvreté qui rejoint l'esprit de liberté du collectif international d'artistes fondé à Marseille, en 1991.

© LFKs Arles 2013

***Polyptych Bobby Seale*, la dernière création de Jean Michel Bruyère à Arles.**

Ce sont des habitués du Festival d'Avignon. Après *Enfants de nuit* en 2002, *Jèkk (sui in res)* en 2004, *L'Insulte faite au paysage* en 2005, *Le Préau d'un seul en 2009* et *La Dispersion du fils* en 2011, Jean Michel Bruyère et le collectif LFKs reviennent dans la Cité des papes avec *Troisième vie de François d'Assise (Le Simple et l'ouvert)*. Fruit d'une rencontre avec une quinzaine de jeunes gens ayant grandi dans une cité de la périphérie d'Aix-en-Provence, cette nouvelle création convoque les figures de François d'Assise et de sa disciple Claire à travers les territoires du théâtre, de la philosophie, de la musique, du chant, du cinéma Au sein d'un abri à vélo situé dans l'issue de secours de la Salle Franchet, ancien parloir du lycée Saint-Joseph, ils nous amènent à réfléchir *« sur la pauvreté et la joie, l'humilité et la courtoisie »*. **M. Piolat Soleymat**

FESTIVAL D'AVIGNON. Salle Franchet du lycée Saint-Joseph, du 11 au 23 juillet, de 13h à 18h. Relâche du 16 au 18 juillet. Spectacle sans réservation, dernière entrée à 17h30.

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE
D'**HAROLD PINTER** / MES **CHRISTOPHE GAND**

LE MONTE-PLATS

Christophe Gand met en scène Jacques Boudet et Maxime Lombard dans *Le Monte-plats*, où les personnages sont plongés dans une absurde et interminable attente.

© D.R.

Jacques Boudet et Maxime Lombard dans *Le Monte-plats*.

« Les personnages décrits dans la pièce sont remplis de petites habitudes, ils ont leurs rituels. On sent qu'ils sont aguerris, mais qu'ils portent aussi en eux un certain poids de la vie. Ce sont des hommes las. C'est pourquoi j'ai voulu mettre en lumière deux hommes à l'âge de la retraite », dit Christophe Gand pour expliquer son choix de comédiens ayant deux fois l'âge des interprètes habituels du *Monte-plats*. Ben et Gus sont tueurs à gages. Dans le sous-sol d'un restaurant, ils attendent l'arrivée de leur prochaine victime. Mais le futur trucidé tarde, et les deux compères tuent le temps, faute de mieux, en parlant sans véritablement réussir à s'entendre. Soudain, s'ouvre le monte-plats, avec, à l'intérieur, une nouvelle commande… Alors commence l'angoisse, comme toujours magistralement orchestrée par Pinter ! **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Petit Louvre, salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol. Du 7 au 29 juillet, à 14h10. Tél. 04 32 76 02 79 / 06 82 61 76 22.

VILLENEUVE EN SCÈNE
LIBREMENT INSPIRÉ DE **SOPHOCLE** /
ADAPTATION **VALÉRIE BOURNET** ET **PHILIPPE CAR** /
MES **PHILIPPE CAR**

SUR LE CHEMIN D'ANTIGONE

Audacieuse adaptation de la tragédie mythique, cette performance artistique du clown Séraphin est une ode à l'acte de résister.

© Elian Bachini

Séraphin, le clown de Valérie Bournet

Cette appropriation de la tragédie de Sophocle par la Compagnie Voyages imaginaires dirigée par le metteur en scène Philippe Car a été largement saluée par le public et la critique. En restant au plus près du texte, Séraphin, le Clown conteur de ce mythe incarné par Valérie Bourdet, joue tous les rôles, y compris celui du chœur, entouré de deux comédiens, musiciens et manipulateurs. Sa performance prend appui sur une interprétation qui tire toute sa force de sa limpidité : *« Antigone ne triomphe pas du pouvoir, elle ne le combat même pas. Simplement, elle lui résiste. Elle ne lui laisse aucune prise. Mieux, en se suicidant, elle mutile sa prétention à la toute puissance. Créon ment quand il dit à Antigone que sa mort lui suffit. C'est sa vie qu'il voulait. Et il ne l'aura pas »*. La mise en scène de Philippe Car mêle l'humour et le merveilleux au tragique, *« parce que c'est comme ça que nous aimons raconter des histoires »*. A cette signature, dont le chatoyant décor allégorique se fait notamment le témoin, s'ajoute un vrai travail de direction d'acteurs et un jeu subtil sur les différents modes de narration. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène, plaine de l'Abbaye. av. Charles-de-Gaulle (face à la place Charles-David), 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 4 au 24 juillet à 21h15 ; relâche le 13. Tél. 04 32 75 15 95.

VILLENEUVE EN SCÈNE
D'APRÈS *LE CHÂTEAU* DE **KAFKA** / TEXTE **PAUL EDMOND** / MES **BRUNO THIRCUIR**

NOUS SOMMES TOUS DES K

Bruno Thircuir invitent les spectateurs-convives dans l'auberge du *Château* de Kafka : une équipée burlesque et implacable, raillant les maux éternels de notre société.

Un village gouverné par un château, où arrive K. afin d'officialiser son statut d'arpenteur : une requête et une quête aussi inaccessibles que ce château où officient d'obscurs fonctionnaires. Kafka parvient à mettre en forme les drames humains avec une extraordinaire acuité, mêlant absurde, dérision, implacabilité et cruauté. Bruno Thircuir, fondateur de La Fabrique des Petites Utopies, a proposé à Paul Edmond d'adapter très librement *Le Château « pour tenter d'en restituer l'incroyable clairvoyance »*. Avec cinq comédiens parfois masqués, il propose un repas-spectacle dans une auberge festive et inquiétante, où les tables deviennent scènes symboliques, où le burlesque et les ratages raillent furieusement notre société aliénante. Valise en main, Alphonse Atacolodjou incarne K., et évoque aussi l'étranger rejeté par la forte-resse Europe, auquel aucune place n'est faite. Un cauchemar aussi drôle que cruel, miroir grossissant de notre monde. **A. Santi**

© Delahaye

K. (Alphonse Atacolodjou) se confronte à de multiples personnages.

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène. Le Verger, sous chapiteau, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 13 au 21 juillet à 21h00. Tél. 04 32 75 15 95.

IN

Festival tout court. Considéré comme trop intellectuel par ceux qui estiment ne pas avoir assez de moyens financiers pour le fréquenter. Programme soigneusement élaboré pendant l'année et totalement brouillé pendant son exécution par tout ce qui se passe à côté.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

ENTRETIEN ▸ PHILIPPE QUESNE

SALLE DE VEDÈNE / **SWAMP CLUB**
CONCEPTION ET MES **PHILIPPE QUESNE** ET **VIVARIUM STUDIO**

UN CENTRE D'ART EN TERRAIN MARÉCAGEUX

Philippe Quesne, figure marquante de l'ère Baudriller-Archambault, révélé au Festival avec *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*, vient fêter les dix ans du Vivarium Studio à Avignon. Un retour signé *Swamp Club*, du nom d'un centre d'art qui prospère en plein marécage.

Qu'est-ce que ce *Swamp Club* ?
Philippe Quesne : Il s'agit d'un centre d'art posé dans un paysage marécageux, incertain, un lieu purgatoire et métaphysique qui figure l'entre-deux, et qui accueille des artistes du monde entier avec à sa tête un directeur de 70 ans, probable descendant de Robin des Bois. C'est une grande maison scandinave, avec une butte qui permet de prendre de la hauteur et une piscine où plonger. Le centre est prospère grâce au travail d'une taupe géante mais un jour l'existence de ce centre est menacée.

© D.R.

Il est rare que la fable de vos spectacles soit aussi définie…
P. Q. : C'est vrai que ce spectacle a germé cette fois-ci d'une manière différente. C'est un spectacle symbole qui vient fêter les dix ans du Vivarium, et le projet a mûri trois ans depuis *Big Bang*, la création précédente. Mais c'est encore une écriture de plateau menée à la fois dans le désir d'y faire se croiser les langues et d'y installer un quatuor musical qui changera dans chaque ville et interprétera à chaque fois des morceaux différents.

Retrouve-t-on la tonalité des précédentes créations ?
P. Q. : Certainement. On croise à nouveau certains personnages, ceux que Gaëtan et Isabelle, qui avaient tenu les rôles principaux de *L'Effet de Serge* et de *La Mélancolie des Dragon*, ont fait naître, et puis cette thématique des communautés qui essayent de se comprendre, de s'entendre, l'entrecroisement des langues et des langages, la rencontre de micro-mondes pleins de bienveillance. Comme toujours, c'est cette question de la communauté des acteurs qui rentre sur scène et se retrouve face à celle des spectateurs qui guide notre travail.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?
P. Q. : Pour plusieurs raisons. C'est le résultat de tous ces voyages effectués à travers le monde avec l'équipe, les situations, les gens que nous avons croisés. Mais si la fable est venue plus vite, c'est aussi parce qu'on vit aujourd'hui dans un monde encore plus flippant qu'il y a dix ans. Le regard sur la culture et ce qui s'y passe se fait plus direct dans ce spectacle. Le choix du marécage et les menaces qui pèsent sur ce centre d'art ne sont pas un hasard. La situation s'est durcie, les exigences de rentabilité se font plus fortes, et bien que la France ait le plus grand parc de lieux d'Europe, on y sent une certaine frilosité. Même si, d'un autre côté, ce *Swamp Club* fait aussi écho à la FabricA qui s'ouvre lors du festival.

"C'EST CETTE QUESTION DE LA COMMUNAUTÉ DES ACTEURS QUI RENTRE SUR SCÈNE ET SE RETROUVE FACE À CELLE DES SPECTATEURS QUI GUIDE NOTRE TRAVAIL."
PHILIPPE QUESNE

Propos recueillis par Eric Demey

FESTIVAL D'AVIGNON. Salle de Vedène, du 17 au 24 juillet à 16h, relâche le 20. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h40.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ ANNE-MARIE STORME

LE TREMPLIN / **À BOUT DE SILENCE**
TEXTE ET MES **ANNE-MARIE STORME**

LE POIDS DU SILENCE

Blonde, regard azur, svelte et vive… La fillette allemande encartée dans l'image exemplaire d'enfant, de jeune fille, d'épouse puis de mère parfaite un jour a découvert l'horreur du génocide et s'est réfugiée derrière la vitre de sa propre existence. L'auteure et metteuse en scène Anne Conti donne la parole à cette femme trop longtemps emmurée dans son propre silence, celui des autres, de sa famille, de son pays.

Quel silence avez-vous rompu pour écrire ce texte ?
Anne-Marie Storme : Les mots sont venus après le suicide de ma mère, dans l'urgence de dire ce qu'elle n'a jamais pu. L'écriture mêle le ressenti d'un vécu, des éléments de réalité et un imaginaire. Ma mère ne m'a jamais rien confié. J'ai écrit pour aller à sa rencontre, et, à travers elle, à la rencontre de tous ceux qui n'ont jamais pu libérer l'indicible. Dans l'histoire singulière de cette petite fille, jeune fille, femme puis mère se reflète toute une génération de femmes allemandes et françaises, enfermées dans le modèle « Kinder-Küche-Kirche » (ndlr Enfants-Cuisine-Eglise). Dans ses non-dits et son infinie solitude résonnent bien des silences engendrés par la honte, la culpabilité, le trop-plein de blessures.

Avez-vous le sentiment que ce silence pèse encore pour les jeunes générations, que le travail de mémoire n'a pas encore rompu la chape de silence ?
A-M. S. : Lors d'un voyage en Allemagne, dans ma famille, j'ai compris que ce passé restait terriblement douloureux. Les gens n'ont pas envie de parler de cette période de l'histoire. Ceux qui ont vécu un traumatisme souvent préfèrent se taire. C'est à nous, enfants et petits-enfants, de questionner à tout prix, malgré tout, avant qu'il ne soit trop tard.

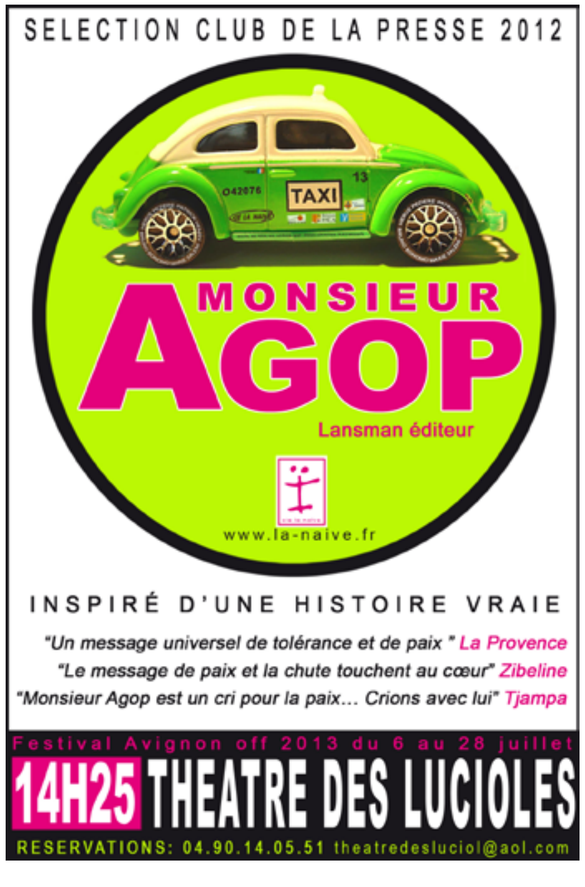
Comment avez-vous guidé la comédienne Anne Conti pour incarner corporellement cet enfermement dans le non-dit ?
A-M. S. : Anne Conti, dans son corps et sa manière d'être, diffère radicalement du personnage. Elle dégage sur scène un rayonnement, une générosité, une rage qu'elle extériorise, contrairement à cette femme, qui porte une énergie qui se terre et s'enterre. Ce paradoxe m'intéressait. Nous avons ici travaillé sur l'immobilité, sur la lenteur, sur l'abandon. A mesure qu'elle parle, la comédienne recule en lent mouvement, suivant une ligne droite qui finit par l'acculer au mur. L'espace est empli de vide et pèse, comme la culpabilité qui empêche d'avancer, qui paralyse le corps et la pensée. Anne Conti porte ces mots pour nous en délivrer.

Entretien réalisé par Gwénola David

© Michèle Laurent

"ANNE CONTI PORTE CES MOTS POUR NOUS EN DÉLIVRER."
ANNE-MARIE STORME

AVIGNON OFF. Le Tremplin, 8 Ter rue Cornue. Du 8 au 27 juillet, à 10h30. Tél. 04 90 85 05 00. Le texte est publié chez L'Harmattan.
Rejoignez-nous sur Facebook



TINEL DE LA CHARTREUSE
D'APRÈS *« WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS »*
D'**HENRY DAVID THOREAU** /
MES **JEAN-FRANÇOIS PEYRET**

RE : WALDEN

Des relations privilégiées avec la nature pour une meilleure entente humaine.

© Jacquie Bablet

Jean-François Peyret, metteur en scène.

Vivre plus souverainement et renouer avec les valeurs fondamentales, c'est le projet de *Walden ou La vie dans les bois* (1854) de Thoreau (1817-1862), qui retrace son expérience singulière de juillet 1845 à septembre 1847, une aventure solitaire de ré-ancrage existentiel au sein de la nature. L'auteur part s'installer dans les bois aux environs de Concord (Massachusetts), au bord de l'étang de Walden. Il vit dans une cabane de sa fabrication : *« il cultive, pêche, reçoit des visiteurs, marche beaucoup, observe en naturaliste accompli les plantes et les animaux, lit, prend des notes, contemple et s'extasie »*. La philosophie de *Walden* procède de cette approche transcendante du bonheur. Un travail d'incitation et d'encouragement à trouver en soi l'amour de la vie. Le metteur en scène Jean-François Peyret est un grand admirateur de l'ouvrage de Thoreau, comme le furent en leur temps Gandhi, Yeats, Ginsberg, Tolstoi, Gide, Proust… : *« Ce livre ne cesse de hanter ma mémoire depuis des décennies. Peut-être à des fins d'exorcisme, des comédiens, un musicien, un scénographe sonore et un vidéaste sont venus sur notre scène s'en souvenir avec moi. »* La pièce est l'évocation *« d'un spectre qui hanterait notre monde technologique »*, et elle interroge aussi les rapports entre l'homme et la machine et la place de la technique dans nos sociétés. Rendez-vous insolite est pris avec les acteurs Jos Houben, Clara Chabalier, Victor Lenoble, Lyn Thibault, avec Alexandros Markeas pour la musique, Thierry Coduys pour l'électro-acoustique, et Pierre Nouvel pour la vidéo.

V. Hotte

FESTIVAL D'AVIGNON. Tinel de la Chartreuse, du 6 au 11 juillet à 18h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h30

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

SUJETS À VIF

La SACD et le Festival d'Avignon poursuivent leur compagnonnage et provoquent des rencontres artistiques aussi inédites que surprenantes.

© Annabelle Jouot

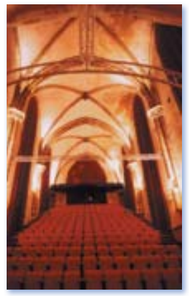
Julien Ribot, l'un des créateurs des huit propositions des Sujets à vif.

Huit formes courtes, huit confrontations. Pas d'éclairage, peu de scénographie… mais l'inédit de la rencontre et la créativité débarbouillée d'artificieux atours pour dévoiler, en une demi-heure, le sujet à vif et tenter de nouvelles expérimentations. D' de Kabal fait ainsi alliance avec la danseuse Emeline Pubert pour interroger la physicalité du corps. Dgiz rejoint le fildefériste Sébastien Le Guen et le compositeur Jérôme Offmann pour inventer un cirque électro. En scène avec le comédien Pierre Cartonnet sous l'œil du chorégraphe Pierre Rigal, Hassan Razak bataille entre paroles et percussions corporelles. Le verbe anime aussi la comédienne Sarah Chaumette et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau qui redonnent souffle au manifeste libertaire féministe de Valérie Solanas, tout comme l'engagement porte le geste de la danseuse Mamela Nyamza et de la comédienne Faniswa Yisa, toutes deux Sud-africaines. Le comédien Vincent Dissez et la performeuse Pauline Simon se laissent guider par la *« soif d'errer à la rencontre de tout »*, comme disait Breton. Les actrices Ambre Kahan, Duncan Evennou et Karine Piveteau donnent une boum théâtrale. Quant à l'acteur Nicolas Maury, c'est escorté du musicien Julien Ribot qu'il livre un autoportrait troublé par la fiction. Ces sujets piqués au vif des artistes montrent que l'art gagne souvent en se frottant à l'expérience.

Gw. David

FESTIVAL D'AVIGNON. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, du 8 au 14 juillet, relâche le 11, programme A à 11h et programme B à 18h, puis du 19 au 25 juillet, programme C à 11h et programme D à 18h. Tél. 04 90 14 14 14.

15 compagnies sont au
PETIT LOUVRE
un théâtre au cœur d'Avignon
04 32 76 02 79 // www.theatrelepetitlouvre.com



La Chapelle des Templiers
Salle climatisée // entrée 3 rue Félix-Gras

11:00 Cosi Fan Tutte – L'Envolée lyrique
Mozart / Henri de Vasselot
Une comédie lyrique. Mozart et Da Ponte se jouent des conventions musicales et théâtrales de leur époque. L'Envolée lyrique leur emboîte le pas dans cette comédie douce-amère et rocambolesque à la fois, où chant, danse, masques, combats et instruments se mélangent en une irrésistible jubilation.

13:05 Hamlet 60 – Théâtres de l'Entre-Deux
Shakespeare / André Markowicz / Philippe Mangenot
Une expérience radicale, contemporaine et joyeuse. 60' entre la naissance et la mort du prince… 60' pour six acteurs… À Elseneur, le temps est déréglé, comme sorti de ses gonds… À défaut de l'arrêter, il faut tenter de le suspendre ! Une aventure audacieuse pour une étonnante déconstruction de la pièce originale.

14:50 La Leçon de jazz – RV Productions
Antoine Hervé, concert commenté
La fabuleuse histoire du jazz. Antoine Hervé, pianiste-compositeur, inventif et facétieux, offre une époustouflante promenade jazzistique… 11 thèmes différents selon les jours… Armstrong, Fitzgerald, Ellington, Grappelli… En solo ou en duo avec Michel Delakian (trompette), Sébastien Guillaume (violon) ou Deborah Tanguy (chant).

16:20 La Pitié dangereuse – Atelier Théâtre Actuel
Stefan Zweig / Élodie Menant / Stéphane Olivié-Bisson
Un amour impossible. La lente descente aux enfers d'un jeune officier autrichien pris au piège de la compassion. Dans ce roman bouleversant, Stefan Zweig livre une histoire d'amour poignante et captivante, autant qu'un voyage sans retour du côté de notre face cachée, inavouée, ténébreuse.

18:15 Angélique Ionatos – Accords Croisés
Nouvelle création
Et les rêves prendront leur revanche. Les poètes sont en exil mais ils veillent sur notre humanité. Angélique Ionatos, dans ce chant d'espoir, ce cri d'urgence, en appelle à l'utopie, au retour des rêves, du sens, de l'humain, de la beauté. Avec Katerina Fotinaki (voix, guitare) et Gaspar Claus (violoncelle) ou Claude Tchamitchian (contrebasse).

19:55 Dans les draps de Morphée – Scènes Plurielles & Monsieur Max Production // Cédric Chapuis / Céline Picart
Une histoire vraie hors du commun. Celle de la jeune Cécile Pradal, racontée comme un polar aux multiples rebondissements. Un témoignage sans concession sur un imbroglio judiciaire. Une comédie humaine et universelle. Le combat d'une vie pour la vérité.

21:50 Les Jumeaux vénitiens – Viva La Commedia
Carlo Goldoni / Anthony Magnier
La folie Goldoni sur fond des années folles. En s'offrant une comédie jubilatoire et effrénée, Viva la Commedia fête ses dix ans de succès au Festival d'Avignon avec un chef d'œuvre de Goldoni. Deux frères jumeaux qui s'ignorent viennent séjourner à Venise. Une folle journée émaillée d'hilarants quiproquos, d'embrouilles et de carambouilles.

Salle Van Gogh
Salle climatisée // entrée 23 rue Saint-Agricol

11:00 Je hais les gosses – Entre 2 Caisses
Allain Leprest / Bouchery / Juliette – « On y chante ?, Talents Adami 2013 »
Un rendez-vous joyeux et familial. Acide et lucide, salée et décalée, sucrée mais pas sacrée, l'œuvre d'Allain Leprest s'invite à la table familiale pour le goût des enfants de 8 à 108 ans magnifié par le talent des quatre chantistes d'Entre 2 Caisses, conjugué à celui de Juliette à la mise en scène.

12:15 Le Secret du temps plié – Cie Parnicis
Gauthier Fourcade / François Bourcier
Saisir l'insaisissable. Funambule du verbe, équilibriste sur le fil du présent, Gauthier Fourcade remonte le temps pour mieux nous dévoiler les secrets de l'enfance et la nostalgie du temps passé. De la lignée des Dubillard, Topor ou Devos, Gauthier Fourcade va bien au-delà du « one man show » traditionnel.

14:10 Le Monte-plats – Cie Parfum de scènes
Harold Pinter / Eric Kahane / Christophe Gand
Une inquiétante étrangeté. Avec Pinter, on s'aventure sur des terres singulières et mouvantes où le rire se mêle à l'effroi. On y voit, comme à travers un microscope, des personnages dont on ne sait presque rien et qui végètent confusément. Entre burlesque et tragique. Ben et Gus sont de ceux-là interprétés par Jacques Boudet et Maxime Lombard.

15:55 Le Tigre bleu de l'Euphrate – Cie Gilles Chevassieux
Laurent Gaudé / Gilles Chavassieux
Les derniers jours d'Alexandre le Grand. Lauréat du prix Goncourt, Laurent Gaudé retrace le voyage du plus grand conquérant de l'Histoire, parti de Grèce pour arriver jusqu'en Inde. Ce récit d'un désir jamais assouvi est porté par un comédien et une percussionniste qui nous guident à travers cette épopée sublime.

17:30 Le Peuple de la nuit – Atelier Théâtre Actuel
Aïda Asgharzadeh / Franck Berthier / nouvelle version
« Survivre : notre ultime sabotage ». Par la force d'une révolte intérieure, le peuple de la nuit combat pour sa dignité. Du sabotage de grenades allemandes aux recettes de cuisine contées dans la promiscuité de la nuit, c'est la générosité et l'imagination qui leur permettront de conserver leur identité et de créer une véritable chaîne de résistance.

18:55 Jeanne Plante – F2F Music
Jeanne Plante / Laurent Madiot – « On y chante ?, Talents Adami 2013 »
Un one woman musical show explosif. Penchée sur son piano, Jeanne Plante raconte une succession d'histoires drôles, insolites et grinçantes avec un franc-parler excentrique et joyeux, avec gourmandise, culot et vitalité… Entre humour et dérision, le rire est toujours son fil d'Ariane.

20:30 Presque Oui – Sostenuto
Thibaud Defever / Sylvain Berthe – « On y chante ?, Talents Adami 2013 »
Entre chanson, stand up et musique de chambre. L'univers de Presque Oui est fait de poésie et d'humour, de légèreté fantasque et d'émotions. On s'y étonne d'un rien, et on rit de tout. Textes ciselés, finesse des arrangements, tout concourt à un véritable enchantement.

22:00 Sourigues, poings sensibles – Ariane Productions
Alain Sourigues – « On y chante ?, Talents Adami 2013 »
Entre burlesque et poésie. Sourigues est un doux-dingue, drôle en diable, inventif, surprenant. Les mots voltigent de facéties en confessions pour le meilleur et pour le rire… Un tour de chant entre comédie sociale et désastre quotidien, humour et verbe agile, fantaisie et raffinement.

Achetez vos billets à l'avance au Petit Louvre
sur place, tous les jours de 10h à 22h
par téléphone, tous les jours de 9h30 à 22h au **04 32 76 02 79**
en ligne **www.theatrelepetitlouvre.com**
En vente aussi dans les magasins
Fnac, Carrefour, Géant, magasins U,
Intermarché 0892 68 36 22 (0,34 €/min), www.fnac.com,
www.carrefour.fr, www.francebillet.com

Théâtre Le Petit Louvre
Direction **Jean** et **Sylvie Gourdan de Fromentel**
Direction artistique **Marline Spangaro** et **Claude Sévenier**

CLOÎTRE DES CARMES
D'APRÈS UN COLLECTIF D'AUTEURS / MES **JEAN-PAUL DELORE**

SANS DOUTE

Spectacle de théâtre musical entrecroisant concert et performance, la musique et le mot, l'écrit et l'improvisé, et les cultures du monde entier, *Sans Doute* est un oratorio itinérant, géographique et poétique, sur le hasard et la nécessité qui produisent les rencontres humaines.

© Léone Laval

Jean-Paul Delore.

Ils seront douze sur scène, dont Dieudonné Niangouna, portant les textes de ce dernier, d'Eugène Durif, de Mia Couto, de Sony Labou Tansi, Jean-Paul Delore et bien d'autres encore, faisant écho aux nombreux voyages de Carnets Sud/Nord, compagnie créée par Jean-Paul Delore. Artiste insolite, metteur en scène à la croisée des genres, ayant construit des spectacles aussi bien avec des jeunes en difficulté qu'avec l'équipe professionnelle de basket-ball de Villeurbanne, Jean-Paul Delore parcourt depuis 2002 l'Afrique australe, centrale, l'Amérique latine et l'Europe avec son laboratoire de créations théâtrales et musicales. De ses rencontres humaines et textuelles égrenées au long de ses voyages, d'œuvres ou d'écrits sur un coin de table, de paroles improvisées ou de musiques bruitistes, minimalistes ou bruyantes, contemporaines, électroniques, rock ou jazz, il crée un spectacle sur ce destin qui échappe et se refuse sans cesse à construire du sens dans des existences humaines soumises au hasard des circulations et des entrecroisements de trajectoires. Un regard sur la vie et une esthétique qui se superposent pour placer au cœur des choses la rencontre, le bricolage, l'inconnu, le poétique et la liberté. **E. Demey**

FESTIVAL D'AVIGNON. Cloître des Carmes, du 21 au 24 juillet à 22h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h30.

LES ATELIERS D'AMPHOUX
DE ET PAR **FRANÇOIS JOXE**

CE QU'ON NE PEUT PAS DIRE

Monologue d'adieu en forme d'ode à la vie, le salut que François Joxe adresse à ceux qui viendront après est une invitation hédoniste mâtinée de sagesse et d'humour, et une jolie leçon de théâtre.

© D.R.

François Joxe dans *Ce qu'on ne peut pas dire*.

« A contre-courant de tout formatage, c'est du sarcasme frondeur, du pessimisme tonique, de la drôlerie et de la sincérité » : ainsi parle François Joxe de la révérence verbale qu'il a écrite, et qu'il interprète en campant un personnage qui n'est ni tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre… Au gré des souvenirs et des anecdotes, il explore les mystères du difficile métier de vivre, où il est beaucoup plus facile de rater que de réussir, mais où les échecs sont parfois autant à apprécier que les victoires. La vie sait être joyeuse, elle peut même être heureuse, et elle le serait encore plus si les hommes ne s'obstinaient pas à détruire la nature, à se perdre dans l'affolement d'une course dératée au progrès, et à oublier l'essentiel, à force de vouloir conquérir l'accessoire. Dans le grand théâtre du monde, il faut vivre en acteur et savoir assumer le rôle que nous a confié le destin : François Joxe (qu'on retrouve aussi avec la jeune compagnie L'Irréel du futur dans Dommage qu'elle soit une putain, à 19h30, au théâtre du Tremplin) livre les secrets de cette éthique de l'élégance. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Les Ateliers d'Amphoux, 10, rue d'Amphoux. Du 9 au 28 juillet à 14h46. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE GIRASOLE
TEXTES **FRANÇOIS CHAFFIN** / MES **SYLVIE BAILLON**

SAVEZ-VOUS QUE JE PEUX SOURIRE ET TUER EN MÊME TEMPS ?

Sylvie Baillon met en scène deux monologues de François Chaffin, autour de figures monstrueuses, capables de séduire et effarantes, l'un d'après un fait divers, l'autre d'après *Richard III*.

Sylvie Baillon, qui dirige la compagnie Ches Panses Vertes, mêlant l'art de l'acteur à celui de la marionnette, rassemble et met en scène deux textes de François Chaffin sur le thème du monstre. *A six heures, avec six sexes dans six sacs* se fonde sur un fait divers de 1973, où une mendiante, arrêtée pour vagabondage, se trouve être en possession de six sexes masculins dans six sacs plastique. Plongeant au cœur de son histoire et de son imaginaire, le récit reconstitue les interrogatoires avec le commissaire, parfois traversés d'humour, et évoque les scènes d'amour à l'issue fatale. Dans ce puzzle, les mots dissèquent un réel effarant et absurde. Sophie Matel interprète cette parole divaguante mais extrêmement précise. *Richard le Trois*, commande de Sylvie Baillon à l'auteur et destinée à Eric Goulouzelle, comédien de la compagnie, s'inspire de la figure shakespearienne, ivre de pouvoir. Le texte met en scène un acteur qui s'efforce de monter *Richard III*, seul. Traversé de voix plurielles, celles du comédien et celles du personnage, sous le joug de la machine théâtrale, il inquiète, étonne, déborde des cadres et captive l'assemblée. **A. Santi**

© D.R.

Le thème du monstre à travers deux monologues de François Chaffin, mis en scène par Sylvie Baillon.

AVIGNON OFF. Théâtre Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 29 juillet à 17h30. 1re partie : jours pairs. 2e partie : jours impairs. Tél. 04 90 82 74 42.

LE GRENIER À SEL
DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **FRANÇOIS THOMAS**

LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Martin Juvanon du Vachat s'élance dans une kyrielle de règles visant à régir les petits et grands événements de l'existence. Ce sont *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, de Jean-Luc Lagarce : un monologue d'une ironie mordante.

© JMMX

Martin Juvanon du Vachat dans *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*.

Inspiré d'un précis de bonnes manières écrit à la fin du XIXe siècle, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* tourne en dérision les formalismes et les faux-semblants de la comédie humaine. *« Les conventions sociales, l'amour, la fidélité, l'amitié, la religion se trouvent ici intégralement désacralisées, réduits à des transactions financières et des négociations*, confie le metteur en scène François Thomas. *Derrière l'éclat des grandes cérémonies règnent l'égoïsme, la solitude et l'abandon. »* D'un ridicule jubilatoire, les règles de vie adressées par la narratrice-conférencière du texte de Jean-Luc Lagarce sont ici investies par le comédien Martin Juvanon du Vachat. Une transgression des genres qui confère encore davantage de piquant et d'étrangeté à cette charge virulente contre le non-sens des conformismes sociaux. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Le Grenier à sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 8 au 30 juillet, à 20h. Tél. 04 90 27 09 11.

LE PETIT LOUVRE
D'APRÈS *HAMLET* DE **SHAKESPEARE** / MES **PHILIPPE MANGENOT**

HAMLET 60

En soixante minutes, Philippe Mangenot condense l'histoire d'Hamlet et l'éclaire sous un nouveau jour. Un théâtre en mouvement, qui saisit les incertitudes et les vacillements.

© D.R.

Hamlet raconté par son ami Horatio.

« Hamlet est un être profondément agissant, nous le démontrerons, nous le débarrasserons et le libérerons de sa gangue romantique et psychanalytique ! » En compagnie de six acteurs, Philippe Mangenot met en œuvre une expérience joyeuse et audacieuse, où Hamlet est raconté en soixante minutes, par l'auteur et narrateur Horatio, entre la naissance et la mort du Prince. En s'appuyant sur la traduction en décasyllabes d'André Markowicz, le metteur en scène déconstruit, condense, fouille et éclaire de façon troublante diverses facettes du héros shakespearien. La pièce suit le mouvement de l'écriture et se déploie en toute liberté, telle une quête, *« celle d'une vérité qui s'invente »*. Inversion des rôles, fragments joués plusieurs fois, espace mouvant sans décors fixes… Autant de choix qui bousculent les cadres et les attendus. Un théâtre revigorant et profondément original. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Le Petit Louvre – La Chapelle, 3 rue Felix-Gras. Du 6 au 28 juillet à 13h05, relâche le 22. Tél. 04 32 76 02 70.

THÉÂTRE DU ROI RENÉ
PAR **HUGUES LECLÈRE** ET **PATRICK POIVRE D'ARVOR**

L'ENGRENAGE

Sur fond d'images d'archives, le pianiste Hugues Leclère et le lecteur Patrick Poivre d'Arvor entrecroisent extraits d'articles de journaux, œuvres littéraires et pièces musicales du début du XXe siècle. Une balade sur les chemins des années qui ont enfanté la Grande guerre.

© RML productions

Hugues Leclère et Patrick Poivre d'Arvor dans *L'Engrenage*.

Des textes de Jean Jaurès, Guillaume Apollinaire, Raymond Poincaré, des articles de *L'Humanité*, du *Figaro*, du *Petit Journal*, de *L'Intransigeant*… Des musiques de Busoni, Satie, Fauré, Scriabine, Debussy… Sur la scène du Théâtre du Roi René, Hugues Leclère et Patrick Poivre d'Arvor nous font traverser les années 1913-1914. *« On a conçu le spectacle en trois actes, explique le pianiste. Le premier évoque la Guerre des Balkans en 1913 où l'on ressent le nationalisme exacerbé. Le second acte plonge dans le Paris brillant, flamboyant et insouciant de la veille de la guerre, en parfait décalage avec la situation géopolitique. (…) Quant au dernier acte, il rend compte du basculement après Sarajevo et du réarmement de l'Europe. »* Entre *« romantisme vacillant et réalisme cruel »*, une plongée dans l'histoire en marche. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre du Roi René, 4 rue Grivolas. Les 8 et 9 juillet, à 10h30. Tél. 04 90 82 24 35.

VILLENEUVE EN SCÈNE
D'APRÈS **YASMINA KHADRA** / ADAPTATION ET MES **FABIEN BERGÈS**

L'ATTENTAT

A travers le roman de Yasmina Khadra, la compagnie Humani Théâtre se confronte à une tragédie contemporaine et s'efforce de disséquer un inextricable conflit.

© Pierre Siedel

Des personnages meurtris par le conflit.

Un chirurgien, arabe israélien, opère les survivants d'un attentat commis dans un restaurant de Tel-Aviv. Il découvre horrifié que la kamikaze est sa femme, et tente alors de découvrir les racines de ce parcours tragique. La pièce de l'auteur algérien Yasmina Khadra, second volet d'une trilogie commencée avec *Les Hirondelles de Kaboul* et achevée par *Les Sirènes de Bagdad*, déploie la quête politico-policière et le complexe cheminement psychologique et spirituel de ce médecin. La direction d'acteurs de Fabien Bergès s'attache à *« traquer l'humain dans toutes les conduites »*, à trouver la bonne distance dans le jeu, afin de comprendre et montrer les motivations, les blessures et les failles des personnages, et de questionner la notion d'héritage. Monter cette pièce pour la compagnie Humani Théâtre, c'est *« rentrer dans le tréfonds humain de ce qui fonde la violence ou le renoncement »*. Et n'oublions pas que malgré tout des voies de dialogue existent. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène, Moulin à Huile, Plein air, 30400 Villeneuve-lez-Avignon. Du 8 au 23 juillet à 21h30, relâche le 13 et le 18. Tél. 04 32 75 15 95. A partir de 14 ans.

VILLENEUVE EN SCÈNE
ADAPTATION LIBRE DU *TANGO DE SATAN* DE **LASZLO KRASZNAHORKAI** / MES **CÉLINE MASSOL**

LE TEMPS LYAPUNOV

A partir d'une histoire familiale, le Collectif Machine Théâtre met en forme un drame politique qui affronte l'absence d'utopies et de sens.

Dans ce conte d'aujourd'hui *« les sauveurs ne sauvent plus, les vérités ne valent que par procuration et les idéaux se monnaient comme des emballages »*. *Le Temps Lyapunov*, librement adapté du *Tango de Satan*, œuvre de l'écrivain hongrois contemporain Laszlo Krasznahorkai, est une invitation à appréhender la question du devenir d'une communauté d'hommes privée de ses utopies et de ses repères. Pour mettre sur les planches cette pièce politique, création portée par la compagnie Machine Théâtre, la metteur en scène Céline Massol explique son processus de travail : *« nous avons travaillé à partir d'improvisations afin de donner la possibilité aux comédiens de mettre en œuvre de façon très personnelle les thèmes phares : la défaillance du principe utopique, l'amnésie collective, la perte du sujet comme entité autonome, l'intensification du discours subjectif. »* **M.-E. Galfré**

© Jef Bonifacino

Un conte d'aujourd'hui

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène, plaine de l'Abbaye, le Clos de l'Abbaye, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 4 au 24 juillet à 20h ; relâches le 7 et le 13. Durée : 1h15. Tél. 04 32 75 15 95.

L'ENSEMBLE A NOUVEAU PRÉSENTE
EN CORÉALISATION AVEC LE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

NOUS SERONS VIEUX AUSSI
[A NOUVEAU, FRAGMENTS 4]
UN SPECTACLE DE KATIA PONOMAREVA

DU 6 AU 28 JUILLET 2013 À 11H30 AU THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - AVIGNON

Pour ce qui est la dernière aventure qu'il nous reste à vivre, sur ce chemin de fin de vie, nous avançons tout doucement, certains sans voix, d'autres hurlant comme des bêtes, certains sur leurs deux jambes, d'autres avec une canne ou en fauteuil, certains sans mémoire, d'autres des souvenirs plein la tête, certains accompagnés, d'autres esseulés, abandonnés. Il y a ceux qui en dedans d'eux se disent : *j'ai vécu plein de choses*, *ça commence à bien faire*, *j'ai mon compte*, ceux qui se disent : *je me sens toujours la (le) même* et ceux enfin qui se disent les deux à la fois.
Nous serons vieux aussi, une tentative théâtrale d'appréhender le sens de l'âge et celui de l'existence, avec pour support la vidéo, le son et le mouvement.
Regarder les visages, observer les mains, écouter les silences, ne forcer ni les regards, ni les confidences, donner le temps et tenter l'approche d'une vie, permettre d'en faire le bilan comme on raconterait une histoire, simplement, intimement, pudiquement, tranquillement.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - Direction Gérard Gelas - Scène d'Avignon
8 bis, rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON
Réservations 04 90 86 74 87 et www.chenenoir.fr

GROS PLAN

ILE DE LA BARTHELASSE / THÉÂTRE DE RUE
CONCEPTION ET MES **BARTHÉLEMY BOMPARD**

SILENCE ENCOMBRANT

La compagnie Kumulus orchestre un ballet de fantômes blancs à la lisière du monde, où finissent les encombrants matériels et humains. Une dénonciation percutante et émouvante de notre société qui ne sait pas recycler l'échec.

Sensible au travail de Pina Bausch et Alain Platel, Barthélemy Bompard, fondateur en 1986 de la compagnie Kumulus, crée des spectacles en milieu urbain, adaptable à divers lieux, afin de partager ses révoltes avec le plus large public. Après notamment *Les Pendus* et *Itinéraires sans fond(s)*, la compagnie met en lumière à nouveau les exclus et les condamnés. Une grande benne de déchetterie est posée dans un espace urbain indéterminé : des hommes-débris en sortent et en extraient divers objets comme autant de réminiscences d'un passé vécu. Cage à oiseaux, globe terrestre, bonbonne de gaz… bientôt jonchent la scène.

© D.R.

Dernier sursaut avant l'oubli pour les êtres et objets jetés et écartés.

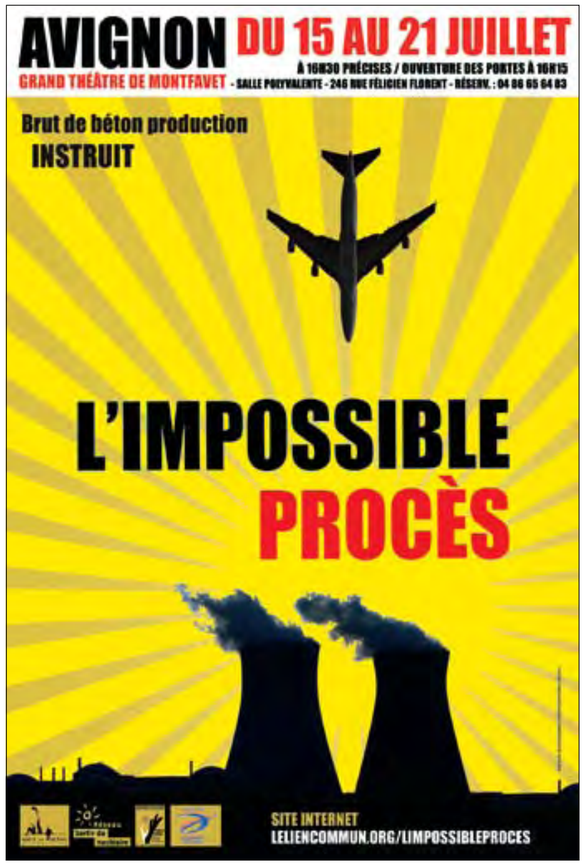
ÊTRES MIS AU REBUT

Ce dernier opus est une allégorie grinçante et poignante de notre société de la réussite, un bal ralenti d'ombres blanches usées, rythmé par *« un silence hurlant de sons, de chocs, d'objets traînés au sol et de rencontres muettes »*. Le comédien et metteur en scène orchestre le ballet de ces corps inquiets et apeurés, ces corps mis au rebut et évacués, évoquant parfois l'exceptionnel *May B* de Maguy Marin. Ces encombrants matériels et humains – vieux, poètes, chômeurs… – sont en route vers le néant et les hommes font encore vivre les derniers souvenirs et les derniers rêves avant l'oubli. A l'écart d'un monde de performance et d'objectifs chiffrés, ces fantômes dérisoires, imperturbables dans leur solitude et leur ronde hésitante, encore vivants malgré leur mort effective, émeuvent profondément.

Agnès Santi

AVIGNON OFF. Société Nautique d'Avignon – Ile de la Barthelasse, Plein air, 462 chemin des Canotiers. Du 7 au 18 juillet à 18h30. Dans le cadre de la programmation de La Manufacture. Tél. 06 31 58 96 92.

Rejoignez-nous sur Facebook



FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / **THÉÂTRE FORAIN**
DE **FRÉDÉRIC FORT** ET **MARC PUEYO** /
MES **EVELYNE FAGNEN**

LE FILM DU DIMANCHE SOIR

La compagnie Annibal et ses Enfants rend un hommage au septième art jubilatoire et participatif. Avec projection, sonorisation et analyse d'un western… français.

© D.R.

Les acteurs sonorisent le film, et sont aussi médiateurs entre l'écran et la salle !

L'événement est à la hauteur de ce qu'a pu représenter le film du dimanche soir : une soirée à part rassemblant joyeusement la famille ou ici les spectateurs qui assistent à un hommage au septième art savamment agencé, mettant en scène de multiples interactions entre le film, les comédiens et le public. Pendant la projection de *The Wild Witness*, film muet et premier western français réunissant tous les ingrédients du genre, les comédiens réalisent en direct la bande son et sont aussi médiateurs entre les spectateurs et les créateurs du film. A chaque changement de bobine, le débat est ouvert… La mise en abyme permet de mener une réflexion ludique sur les éléments constitutifs de l'œuvre d'art.

A. Santi

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène, colline des Mourgues, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 11 au 24 juillet à 21h15, relâche le 13. Tél. 04 32 75 15 95.

LE GRENIER À SEL
DE **RAYMOND COUSSE** / MES **VIRGINIE FOUCHAULT**

ENFANTILLAGES

Pour la troisième fois en 15 ans, la cofondatrice de la compagnie Le Théâtre d'Air revient à *Enfantillages* de Raymond Cousse. Un récit *« de l'absurdité, de la cruauté, de l'injustice du monde vues au travers d'un regard d'enfant »*.

© Théâtre d'Air

Virginie Fouchault, metteur en scène et interprète d'*Enfantillages*.

La comédienne et metteure en scène Virginie Fouchault confesse entretenir une relation forte et profonde avec le monde de l'enfance. *« Certains comédiens passent leur vie à chercher leur clown*, fait-elle remarquer. *Par l'intermédiaire d'*Enfantillages *je cherche mon enfant : peut-être pour ne jamais oublier qu'en définitive, notre métier vient de notre rapport à l'enfance, dans ce que nous avons de plus spontané, sincère, généreux, innocent et vivant. »* L'enfant qu'elle cherche et qu'elle trouve dans le texte de Raymond Cousse, c'est un narrateur en culottes courtes qui observe des situations d'adultes comme par le trou d'une serrure. Tour à tour effrayantes, drôles ou pittoresques, ces situations renvoient aux saveurs des jeunes années : des saveurs *« naïves, tendres, cruelles et perfides, soumises et révoltées »*.

M. Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Le Grenier à sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 7 au 27 juillet, à 22h (relâche le 18 juillet). Tél. 04 90 27 09 11.

PRÉSENCE PASTEUR
DE **DENNIS KELLY** / MES **ARNAUD ANCKAERT**

ORPHELINS

Arnaud Anckaert met en scène le thriller psychologique imaginé par Dennis Kelly autour de cette question : les liens familiaux ont-ils la priorité sur la responsabilité civique ?

© Bruno Dewaele

Fabrice Gaillard, François Godart et Valérie Marinese dans *Orphelins*.

Hélène et son beau-frère dînent tranquillement en tête-à-tête, chez eux, le soir, lorsque surgit Liam, le frère d'Hélène. Il est couvert de sang et prétend être venu en aide à un jeune homme blessé sur le trottoir… Mais au fur et à mesure de la conversation, le récit de Liam se transforme, et le doute s'instille dans l'esprit de sa sœur et de son beau-frère. *Orphelins* raconte le monde d'aujourd'hui à travers le prisme d'une situation apparemment banale. *« Prenant racine dans un contexte urbain où la relation à l'étranger se pose comme une menace, c'est un texte concret, vif et plein de vitalité qui nous est offert »*, dit Arnaud Anckaert, le metteur en scène de ce huis clos angoissant, qui traite avec suspense des liens affectifs du couple et de la famille.

C. Robert

AVIGNON OFF. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 8 au 30 juillet, à 17h45 (relâche le 23). Tél. 04 32 74 18 54.

LA MAISON DE LA PAROLE / DE **PAOLO HANDEL** /
MES **PAOLO HANDEL** ET **AYMERIC POL**

JEAN ! OU LE SOULÈVEMENT DES PLANCHES

Un duo de comédiens donne à voir la révolution théâtrale qui a secoué le début du XXe siècle, jusqu'à Jean Vilar. Un théâtre en mouvement et en réflexion.

© D.R.

Qu'est-ce qui fonde le théâtre d'aujourd'hui ? Réponse théâtrale par Paolo Handel, pour tous les publics…

Deux comédiens présentent au public une répétition de leur pièce de théâtre sur le Festival d'Avignon, et très vite se laissent emporter par des digressions qui se muent en incarnations, tant leur sujet les passionne. Paolo Handel et Aymeric Pol mettent en lumière les fondements du théâtre d'aujourd'hui et les changements radicaux qui ont bouleversé le théâtre dès la fin du XIXe siècle : fin de la tour d'ivoire du théâtre pour la bourgeoisie… Pour nourrir son texte, Paolo Handel s'est longuement documenté. Il convoque les figures de Firmin Gémier, Jacques Copeau, Louis Jouvet, et évidemment Jean Vilar. Le duo évite soigneusement l'écueil du cours magistral et utilise notamment des archives sonores pour mettre la parole en perspective. Révolution, Utopie… Des idées en marche, pour soulever les planches !

A. Santi

AVIGNON OFF. La Maison de la Parole, 7 rue du Prévot. Du 8 au 31 juillet à 15h30. Tél. 04 90 82 61 10.

THÉÂTRE DU BALCON
CONCEPTION ET MES **GÉRALDINE LONFAT** ET **ANDRÉ PIGNAT**

L'OUBLI DES ANGES

Après *Pazzi* l'an dernier, la compagnie valaisanne Interface revient au Théâtre du Balcon avec une création, premier volet d'une nouvelle tétralogie consacrée aux âges de la vie.

© D. R.

***L'Oubli des Anges*, opéra-danse de la compagnie Interface.**

L'Oubli des anges est un opéra-danse en forme de Requiem qui aborde le moment de la fin de la vie. *« Sur quel geste s'arrêtera mon existence, à la seconde où ma vie ne sera plus que la somme de mes souvenirs ? »* Un homme demeure, il a perdu celle qu'il a aimée et se confronte à l'énigme indicible de la mort. Comme à l'accoutumée, la compagnie s'appuie sur la musique et le langage du corps pour façonner son œuvre, qui entremêle et fusionne les disciplines. *« Nous abandonnons le champ du langage pour celui de l'émotion, de la lumière à l'intérieur de chacun, que nous nous efforçons de transcrire par la danse, le théâtre et la musique. C'est ce pari qui sous-tend Interface ! »* souligne le metteur en scène André Pignat. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 juillet à 10h45. Tél. 04 90 85 00 80.

LA MANUTENTION
DE **CHARLOTTE DELBO** / SPECTACLE DE **HEIDI BROUZENG**, **MATTHIEU FERRY** ET **ALAIN MAHÉ**

AUCUN DE NOUS NE REVIENDRA

Heidi Brouzeng, Matthieu Ferry et Alain Mahé s'emparent de l'oratorio concentrationnaire de Charlotte Delbo, pour dire l'indicible de l'horreur en une lecture soutenue par la musique.

© Jean-Pierre Estournet

L'Escabelle s'empare du mémorial poétique de Charlotte Delbo.

« Aujourd'hui on sait / Depuis quelques années on sait / On sait que ce point sur la carte / c'est Auschwitz / On sait cela / Et pour le reste on croit savoir », écrit Charlotte Delbo à propos du camp de concentration dans lequel elle fut déportée, et où elle survécut alors que tout n'était que mort autour d'elle. La compagnie L'Escabelle invite *« à l'écoute de cette écriture qui a su s'inventer, étonnante et magnifique, dans la volonté même de transmettre une expérience qualifiée d'indicible »*, et de célébrer l'infatigable merveille de vivre, sans larmes ni haine, malgré les fantômes torturés d'une mémoire imprescriptible. Les propositions sonores d'Alain Mahé, qui active en direct ses pierres sonnantes, forment une trame sur laquelle vient s'installer la voix de la récitante. A l'issue de chaque représentation, la Compagnie invite à une rencontre, au pied des escaliers Sainte Anne, afin de poursuivre la conversation avec ce texte puissamment poétique et éblouissant d'humanité. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Les Hauts Plateaux – La Manutention, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 8 au 15 juillet à 13h30. Tél. 06 13 74 08 61.

THÉÂTRE LA LUNA
DE **CLAUDE BOURGEYX** / MES **JEAN-CLAUDE FALLET**

ÉCRITS D'AMOUR

Dans ce seul en scène savoureux, Jean-Claude Fallet déploie toutes ses qualités d'acteur.

© Chantal Dépagne

Le comédien et metteur en scène Jean-Claude Fallet

Le comédien Jean-Claude Fallet, habitué à porter seul de grands textes, a eu l'idée de s'emparer de cette délicieuse fantaisie littéraire de l'auteur bordelais Claude Bourgeyx. Créée en 2010 par la compagnie Label Etoile, la pièce *Écrits d'Amour* a déjà connu une belle carrière, et sa remise à l'affiche témoigne de l'enthousiasme public et critique qu'elle a suscité. Variation tragi-comique sur les errements épistolaires d'un homme, solitaire en quête d'amour, qui joue à « je t'écris, tu me réponds », ce cocasse seul en scène plein d'esprit mêle aveux abracadabrants, déclarations de guerre, méchants souvenirs et confessions croustillantes. La mise en scène est au service de la virtuosité du travail de l'acteur, qui incarne sans outrance, avec simplicité, la myriade de personnages inventés par l'auteur de cette correspondance bigarrée. En déballant ses écrits, entre rêve et fantasme, l'anti-héros dit sa profonde solitude. Si pitoyable et si profondément drôle, il provoque un rire franc plein de tendresse. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Théâtre La Luna, 1 rue Séverine. Du 6 au 31 juillet à 11h15. Tél. 04 90 86 96 28.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
TEXTE ET MES **ALI BOUGHERABA**

L'ODYSSÉE DE LA MOUSTACHE

Comédien accompli, Ali Bougheraba se lance dans un récit foisonnant, drôle et intelligent en forme de *« petit traité d'humanité à l'attention de sa fille »*.

© D. R.

Ali Bougheraba affronte le monde en l'expliquant.

Un papa d'aujourd'hui, et sa fille le soir qui lui pose des questions qui méritent réflexion. *« On vient d'où, nous ? Pourquoi on vieillit et on meurt ? »*... Comme réponses, un récit en forme d'épopée fantastique, dense, fin et drôle, qui traverse l'espace et le temps, à la rencontre de personnages illustres (Averroès...) ou familiers (le concierge...). Ali Bougheraba, né à Marseille dans le quartier du Panier, nous invite à découvrir sa vision du monde et son univers qu'il dépeint avec sincérité et précision. *« L'objectif ici est de parler de mes origines, mais clairement, sans faux semblant. »* L'artiste, comédien accompli et conteur captivant, remet à leur place les poncifs habituels et livre une analyse riche et nuancée, traversée d'humour. Il se confronte au réel avec lucidité, et avec tendresse... **A. Santi**

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine. Du 6 au 28 juillet à 13h30. Tél. 04 90 82 40 57.

GROS PLAN

ESSAÏON
DE **MICHEL TREMBLAY** / MES **CHRISTIAN BORDELEAU**

À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU

Comment faire pour aimer ? Christian Bordeleau confie à un quatuor d'excellents comédiens le savoureux chassé-croisé théâtral, au cours duquel Marie-Lou et les siens tentent de répondre à cette question.

Installé en France depuis plus de vingt-cinq ans, le comédien et metteur en scène québécois Christian Bordeleau y fait découvrir le répertoire théâtral de la Belle Province. Michel Tremblay, qui a su sauvegarder la rugosité poétique du joual, ce parler truculent né de la rencontre entre le français et l'anglais, et qui invente, dans son œuvre, une comédie humaine authentiquement populaire, est un des meilleurs dramaturges d'outre-Atlantique. Ses pièces sont *« des hymnes à la vie, de grands, d'incroyables véhicules d'émotions et d'humour caustique »*, dit Christian Bordeleau. *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* installe sur scène, dans deux temps séparés par dix années d'incompréhension et de souffrance, les deux filles, Manon et Carmen, et leurs parents, Marie-Lou et Léopold. Dans la cuisine familiale, les parents vivent leur scène finale, juste avant de mourir, pendant que les deux filles font le point sur les événements qui ont bouleversé leur vie.

© Jules Pajot

Les quatre comédiens de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*.

ENTRE MÉMOIRE ET NON-DITS

Manon vit enfermée entre ses démons et Dieu, parlant régulièrement au second et tâchant vainement d'exorciser les premiers. Carmen l'exhorte à s'extirper du mausolée mortifère de la maison parentale et du souvenir de sa mère. La composition dramatique ménage le suspense et joue efficacement des allers-retours entre le présent et le passé ; les quatre comédiens servent avec brio ce dialogue émouvant entre la mémoire et les non-dits. Le texte, émaillé de ces expressions imagées et drôles du français canadien, est particulièrement savoureux. Les comédiens le disent avec un abattage sacrément efficace. La mise en scène les place en position frontale : l'adresse quasi systématique au public renforce l'impression d'incommunicabilité entre les personnages. Pour être heureux, il aurait fallu que Marie-Lou et Léopold s'aiment, mais, mieux encore, il aurait fallu qu'ils aiment aimer : jolie leçon donnée par Michel Tremblay, remarquablement relayée par Christian Bordeleau et les siens. **Catherine Robert**

AVIGNON OFF. Essaïon, 2 place des Carmes. Du 7 au 28 juillet à 12h30. Tél. 04 90 25 63 48.

Rejoignez-nous sur Facebook

L'ENTREPÔT
TEXTE **ALAN SILLITOE** / TRADUCTION **FRANÇOIS GALLIX** / MES **PATRICK MONS**

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

Le comédien et metteur en scène Patrick Mons nous convoque à une épreuve sportive en forme de course libératrice, pour le corps et la conscience.

La nouvelle de l'auteur Alan Sillitoe, classique de la littérature britannique paru en 1959, retrace le parcours du jeune Colin Smith, enfermé dans une maison de correction pour vol mais autorisé à sortir chaque jour pour courir. S'il gagne la course des établissements de redressement (une bonne nouvelle pour la direction), il sera réhabilité. Dans une langue très musicale traduite par François Gallix, et avec, en symbiose avec le coureur, la musique d'Art Pepper interprétée par Esaie Cid, le spectacle se déploie avec force au fil de la course du comédien, dans un rapport très intime avec le public. Au fur et à mesure, la foulée alimente la pensée du jeune homme et construit son humanité, les endorphines stimulent la conscience et décuplent le courage. Patrick Mons souhaite *« livrer ce texte essentiel et émouvant de la manière la plus directe et donner à voir l'immédiat qui se joue dans la caboche d'un jeune hors la loi »*, un jeune qui forge ses choix et découvre sa vérité. **A. Santi**

© D. R.

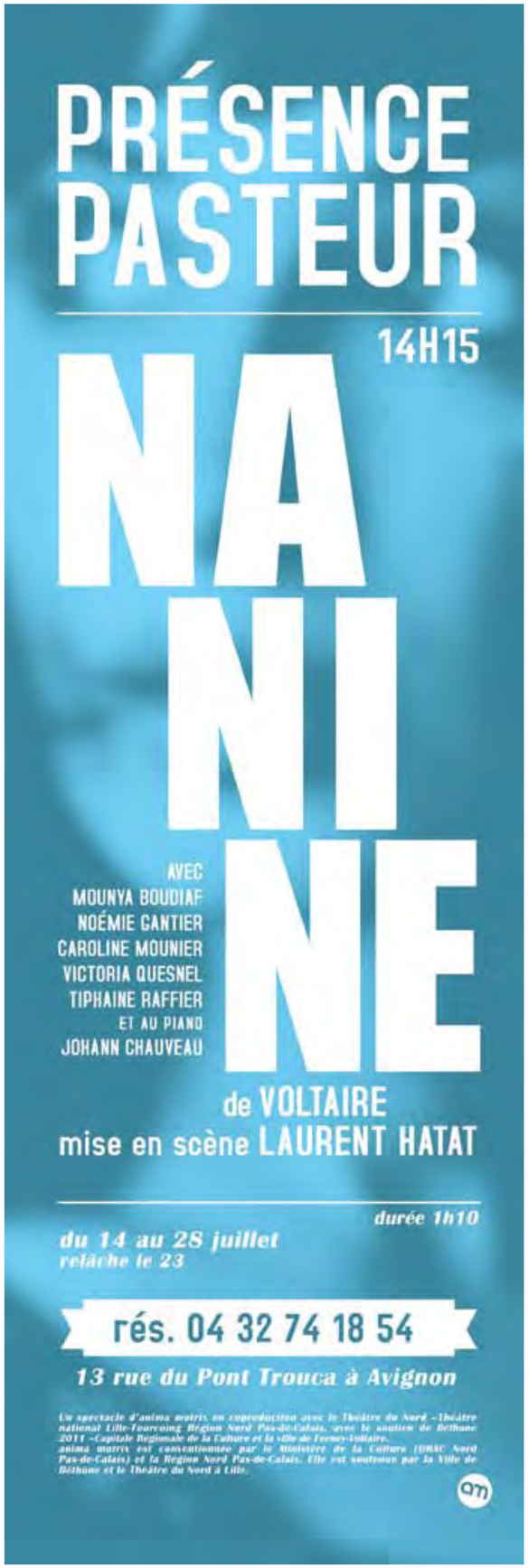
Patrick Mons interprète Colin, à la découverte de lui-même.

AVIGNON OFF. L'Entrepôt, 1 Bd. Champfleury. Du 8 au 31 juillet à 17h20. Tél. 06 27 11 48 84.

INTERMITTENT

Problème permanent qui se pose par intermittences régulières.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture



GRENIER À SEL
DE **PETER ASMUSSEN** / MES **YVON LAPOUS**

IMPOSSIBLES RENCONTRES

Yvon Lapous et le théâtre du Loup s'emparent d'un texte inédit de l'auteur danois Peter Asmussen. Une confrontation drôle et cruelle entre un homme et une femme.

© Phil.Journé

Le couple à l'épreuve du temps et de l'ironie du réel.

Récompensé par l'ADAMI en 2011 à Avignon Off pour *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss, Yvon Lapous et le Théâtre du loup s'emparent d'un texte inédit en France, qui a valu à son auteur Peter Asmussen d'être élu meilleur auteur dramatique danois en 2010. Un face-à-face à la fois drôle et cruel entre un homme et une femme, une confrontation au scalpel, nette et sans bavures, lorsque le temps fait son œuvre et que l'ironie du réel revisite implacablement les illusions. La scène épurée laisse voir la dure réalité et s'ouvre aussi vers le mystère et la complexité insondable des sentiments humains. Quelques accessoires à la fois incongrus et fortement signifiants donnent du piquant à cette mise en scène fluide et sombrement joyeuse. *« Que reste-t-il de nos amours ? Morceaux de corps, détails intimes, instants heureux, malheureux que la mémoire réaménage en boucles obsessionnelles. »* Une sorte de music-hall déconcertant et désopilant… comme l'est la vie. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Le Grenier à Sel,
2 rue du Rempart-Saint-Lazare, du 7 au 27 juillet à 11h25, relâche le 18. Tél. 04 90 27 09 11.

PRÉSENCE PASTEUR
CONCEPTION **ARTUR RIBEIRO** ET **ANDRÉ CURTI**

FRÈRES DE SANG

Après *Saudade-terres d'eau* et *Fragments du désir*, la Compagnie Dos à Deux poursuit son exploration familiale avec une création sur le lien fraternel.

© Xavier Cantat

***Frères de sang* dans une conception de Artur Ribeiro et André Curti.**

André Curti et Artur Ribeiro tissent depuis nombre d'années une œuvre singulière dont ils sont les concepteurs éclairés, un théâtre gestuel et imagé que porte la saveur d'une musique originale, celle du compositeur Fernando Mota, pour la nouvelle création *Frères de sang*, comme déjà pour *Saudade*. Le corps chez ces artistes est l'éloquence même, souple, délié et inventif, à travers l'expression des contraintes, des règles autoritaires et des interdits familiaux et sociaux qui peuvent le mettre à mal pour la vie. Après des années d'éloignement, deux frères se retrouvent le jour de l'enterrement de leur père. C'est aussi le moment de la démolition de la maison familiale. Le décor est une installation – sculpture à l'intérieur de laquelle les objets jouent avec la mémoire, les souvenirs et les conflits familiaux enfouis dans le puits vertigineux d'une enfance commune. Les retrouvailles entre les frères, écartelés entre l'amour et la haine, sont tendues et pourraient imposer à tout instant. Le spectacle oirique raconte cet univers de non-dits et d'aveux à travers la ligne fragile des corps, la relation d'ambiguïté physique, *« une apnée familiale qui débouche sur des éclatements sans contrôle »*. Un conte sombre et éblouissant. **V. Hotte**

AVIGNON OFF. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 8 au 31 juillet à 16h les jours impairs en alternance avec Dos à deux-2e acte les jours pairs. Tél. 04 32 74 18 54.

CASERNE DES POMPIERS
D'**ORHAN PAMUK** / MES **ALAIN LECUCQ**

MON NOM EST ROUGE

Le metteur en scène Alain Lecucq crée un spectacle de théâtre de papier à partir de *Mon nom est rouge*, roman du Prix Nobel de littérature turc Orhan Pamuk. Une plongée dans l'empire ottoman de la fin du XVIe siècle.

© Philippe Mendelssohn

***Mon nom est rouge* de l'auteur turc Orhan Pamuk.**

Istanbul, hiver 1591. La ville est sous la neige. La dépouille d'un homme au crâne fracassé nous parle depuis le fond d'un puits. *« Il connaît son assassin*, explique Alain Lecucq, *de même que la raison du meurtre dont il a été victime : un complot contre l'Empire ottoman, sa culture, ses traditions et sa peinture… »*. A partir de l'homicide de cet artiste miniaturiste, Orhan Pamuk a construit un roman polyphonique traversé par quatre fils narratifs : une histoire policière, une histoire d'amour contrariée, une immersion dans le milieu turc de l'art de la miniature, une étude du conflit entre l'art du Moyen-Orient et l'art occidental. Sur des musiques de Siamak Jahangari (un maître du ney, une flûte traditionnelle orientale), Alain Lecucq crée un spectacle *« à l'image des miniatures persanes »*. Une *« fresque colorée »* qui s'appuie sur *« l'enchantement du théâtre de papier »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Caserne des Pompiers,
116 rue de la Carreterie. Du 8 au 24 juillet à 11h (relâche les 11 et 18 juillet). Tél. 04 90 84 11 52.

ESPACE ALYA
D'APRÈS **GRIMM** / MES **MARTINE WANIOWSKI**

BLANCHE COMME LA NEIGE

Une version contemporaine du conte des frères Grimm où Blanche-Neige se heurte aux icônes cathodiques de la beauté formatée.

« Oh miroir ! Dis-moi qui est la plus belle »… Voilà des siècles que la question tourmente les femmes en secret, ferrées qu'elles sont dans l'obsession esthétique à force d'être sagement modelées dès l'enfance par l'attente du prince charmant. L'inquiétude vire maintenant au matraquage cathodique, qui finit par usiner les petites filles en copies conformes dans leur corps et désirs. S'inspirant du conte de Grimm pour en démonter les rouages normalisateurs, Martine Waniowski précipite Blanche-Neige dans notre époque sous emprise des écrans. Télévisions, ordinateurs, vidéos, téléphones et consoles déversent à plein tube les modèles consumériste qui servent désormais d'idéaux. *« Notre Blanche-Neige pose un regard critique sur la violence de notre société de consommation et sur le diktat de l'apparence qui fait, aujourd'hui plus que jamais, loi et norme, sur les écrans de toutes sortes »* raconte-t-elle. Avec la Compagnie des Bestioles qui affiche quelque quinze créations depuis 2000, elle met en scène une jeune fille d'aujourd'hui perdue entre le réel et le virtuel, en quête d'une réalité non formatée. **Gw. David**

© Matthieu Cauville

Blanche-Neige, prisonnière de l'univers télévisuel.

AVIGNON OFF. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet, à 10h15.
Tél. 04 90 27 38 23.

PRÉSENCE PASTEUR
MES **ARTUR RIBEIRO** ET **ANDRÉ CURTI**

DOS À DEUX, DEUXIÈME ACTE

Quinze ans après la création de *Dos à deux*, Artur Ribeiro et André Curti présentent une nouvelle version de leur premier spectacle. Quand deux clowns s'avancent dans les pas de Samuel Beckett…

© Xavier Cantat

***Dos à deux, deuxième acte*, d'Artur Ribeiro et André Curti.**

Comment raconter une histoire *« en corps »*, dans une théâtralité affirmée ? Voici l'une des questions qui nourrit, depuis 2007, le parcours artistique d'Artur Ribeiro et André Curti, les deux fondateurs de la compagnie de théâtre gestuel Dos à deux. Inspiré d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Dos à deux*, deuxième acte (une recréation du spectacle ayant donné son nom à la compagnie) explore *« une attente sans fin dans laquelle deux clowns lunaires errent avec tendresse et poésie »*. *« Ce sont des êtres d'enfance qui s'agrippent l'un à l'autre*, expliquent les deux co-metteurs en scène, *qui jouent avec le feu, piaffent d'excitation et s'enroulent dans des peaux costumées d'adultes qui démangent. »* Tout cela sans prononcer un mot, à travers un duo burlesque (composé de Clément Chaboche et Guillaume Le Pape) empreint *« d'une humanité à fleur d'âme »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Présence Pasteur,
13 rue du Pont-Trouca-Avignon.
Du 8 au 31 juillet à 16h les jours pairs en alternance avec Frères de sang les jours impairs. Tél. 04 32 74 18 54.

ENTRETIEN ▸ PHILIPPE CAUBÈRE

THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO / **LE MÉMENTO OCCITAN**
D'**ANDRÉ BENEDETTO** / MES **PHILIPPE CAUBÈRE**

ON DIRAIT LE SUD

Philippe Caubère interprète *Le Mémento occitan* d'André Benedetto : une épopée lyrique en français, scandée de langue occitane, et un double hommage au Sud et à l'inoubliable directeur du Théâtre des Carmes.

Vous renoncez à jouer les trois spectacles initialement prévus. Que s'est-il passé ?
Philippe Caubère : Je me suis rompu le tendon d'Achille, en plein élan, à la deuxième de la reprise de *La Danse du Diable*. Je m'étais pourtant bien préparé, mais Achille et son tendon m'ont lâché, et la guérison est affaire de quelques mois. Je pourrais reprendre *Urgent crier !* et *Marsiho* en septembre ou octobre, mais je dois attendre décembre pour rejouer *La Danse du Diable*. C'est d'autant plus cruel car commencer à rejouer ce spectacle a vraiment conforté mon envie de le reprendre, mais, finalement, ça me permet de prendre du champ, de m'occuper sérieusement de l'édition finale de mes pièces, et de chercher un théâtre pour une reprise à Paris en 2014. En revanche, j'ai la chance d'avoir deux spectacles « assis » dans mes projets : *Jules et Marcel*, et *Le Mémento occitan*, sorte de *road movie* sur un tabouret, accompagné par la guitare de Jérémy Campagne, que je travaille depuis deux mois et dont je vais pouvoir assurer les représentations.

© Michèle Laurent

Pourquoi avoir choisi de jouer ce texte ?
P. C. : *Urgent crier !* était un portrait de Benedetto ; ce spectacle-là sera plutôt comme un hommage à un torero qui serait mort dans l'arène, que je veux dédier à Frances, sa compagne. Voilà quatre ans qu'il est mort, parti comme un fou dans une de ses légendaires colères, et terrassé par un malaise dans les vignes de Tavel. *Le Mémento occitan* est son autoportrait. Je veux clamer aujourd'hui cette poésie élégiaque et engagée d'un troubadour sur sa moto.

Quelle est la couleur de ce Sud auquel vous-même et Benedetto rendez hommage ?
P. C. : Le combat occitan des années 70, c'est celui du Larzac et du plateau d'Albion, mais la Provence, c'est aussi Mistral et le soupçon de la réaction… L'identité occitane dépasse les caricatures : elle est une chose éternelle, qui regroupe tout ce qui se trouve au sud de la Loire, de Bordeaux à l'Italie, de l'Espagne à Clermont-Ferrand. Moi-même, je ne peux pas me détacher de mon enfance marseillaise, et Marseille, c'est tout sauf le foot ! Il y a une telle richesse, une telle diversité dans cette ville tellement belle, tellement laide, une telle violence aussi, qu'elle inspire une passion qui interdit qu'on la réduise à une ville désargentée qui jouerait au foot pour se consoler… Le Sud, ça veut dire une identité particulière, et j'ai envie d'exprimer poétiquement cette identité, qui n'est ni Paris, ni la France, qui est celle d'un autre pays que, là encore, on ne peut pas réduire à la pagnolade.

"L'IDENTITÉ OCCITANE DÉPASSE LES CARICATURES."
PHILIPPE CAUBÈRE

Propos recueillis par Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes.
Les 12, 13, 16, 19 et 25 juillet, à 22h30.
Tél. 04 90 82 20 47. Le 20 juillet à 18h30, sur la place de la Fontaine-de-Tavel.
Rejoignez-nous sur Facebook

LE PETIT LOUVRE
D'**AÏDA ASGHARZADEH** / MES **FRANCK BERTHIER**

LE PEUPLE DE LA NUIT

Après une première création lors de la dernière édition du festival Off, le metteur en scène Franck Berthier présente une nouvelle version du *Peuple de la nuit* au Petit Louvre. Une pièce sur la résistance au sein des camps nazis écrite dans le cadre du Concours national de la résistance et de la déportation 2012.

© Nikola Carton

L'auteure et comédienne Aïda Asgharzadeh dans *Le peuple de la nuit*.

Tous les trois déportés pour des motifs différents, ils se retrouvent derrière les murs d'un camp nazi. Après le choc des premiers jours de leur détention, les personnages du *Peuple de la nuit* doivent tenter d'apprendre à résister au processus de déshumanisation mis en place par leurs tortionnaires. *« Il s'agit là de rappeler à soi-même les forces de survie*, explique le metteur en scène Franck Berthier*, de réorganiser sa vision de l'instant, en fragmentant la pensée pour ne pas être anéanti par le souvenir, la nostalgie ou l'effroi. Nous suivons l'histoire de ces trois personnages qui font face, de façons différentes, à l'implacable absurdité des camps. La parole, ici, devient la seule arme possible pour dire l'horreur. »* Interprété par Aïda Asgharzadeh (qui est également l'auteure du texte), Magali Genoud et Amélie Manet, le spectacle de Franck Berthier souhaite participer à un travail de mémoire en sortant des livres d'histoire pour raconter l'irracontable. Cela, en nourrissant l'idée d'un *« théâtre comme loupe du monde »*. Un théâtre *« qui devient le meilleur moyen pour lire les mouvements et les contradictions de l'humanité »*. **M. Piolat Soleymat**

* La Terrasse n° 200, Avignon en Scène(s) 2012

AVIGNON OFF. Le Petit Louvre,
23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet, à 17h30. Salle Van Gogh. Tél. 04 32 76 02 79.
www.petitlouvre.com

PORTRAIT ▸ PHILIPPE FENWICK

VILLENEUVE EN SCÈNE
MES **PHILIPPE FENWICK** ET **FRÉDÉRIC DUZAN**

ON A FAIT TOUT CE QU'ON A PU MAIS TOUT S'EST PASSÉ COMME D'HABITUDE

Revenu de l'épopée théâtrale qui l'a mené de Brest à Vladivostok, l'auteur, acteur et metteur en scène Philippe Fenwick nous fait partager les joies et les difficultés de ce rêve fou.

© D.R.
L'auteur, acteur et metteur en scène Philippe Fenwick.

Il vient tout juste de passer le cap de la quarantaine et, pourtant, son curriculum vitae est aussi fourni que celui d'un homme en fin de carrière. Auteur, acteur, metteur en scène, formateur, performeur, artiste de magie nouvelle, directeur artistique de théâtre, photographe, globe-trotter… : la vie de Philippe Fenwick est remplie d'œuvres et de réalisations variées. Certainement excessif, à coup sûr empressé, débordant d'énergie et d'enthousiasme, cet artiste semble s'être toujours laissé porter par ses envies les plus folles. Au risque de devoir faire face à certaines désillusions. C'est l'une de ces aventures contrariées qu'il nous raconte aujourd'hui dans *On a fait tout ce qu'on a pu mais tout s'est passé comme d'habitude*. Un rêve auquel il a consacré plusieurs années de sa vie et qui a fini par se changer en *« cauchemar kafkaïen »*.

DES ZONES D'OMBRE ET D'UTOPIE

Tout est parti d'une idée démesurée : se lancer dans le plus grand spectacle itinérant du monde, retourner sur les traces de ses origines russes à l'occasion d'une tournée théâtrale partant de Brest pour s'achever à Vladivostok. Le voyage a bien eu lieu, mais il ne s'est pas déroulé comme Philippe Fenwick l'avait espéré. Différée, raccourcie, amputée, cette échappée au long cours s'est heurtée à toutes sortes de déconvenues financières et administratives. Entre burlesque, spontanéité et sens du tragique, le codirecteur de la compagnie Z.O.U. (Zone d'Ombre et d'Utopie) revient sur cette histoire en compagnie de la fildefériste Sarah Schwarz, du musicien ZED et d'invités. Ils composent un spectacle hybride lié à l'engagement d'un théâtre vivant. Ce théâtre s'amuse constamment à mélanger réalité et fiction. Nous invitant à découvrir l'envers d'une utopie, il nous demande s'il faut vraiment, à tout prix, chercher à réaliser ses rêves.

Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Villeneuve en Scène,
La Pinède, plein-air, 30400 Villeneuve lez Avignon.
Du 4 au 24 juillet à 21h30,
relâche les 8, 13 et 18 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.
Rejoignez-nous sur Facebook

LA PARENTHÈSE
DE **HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE** / MES **VINCENT DEBOST** ET **HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE**

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS

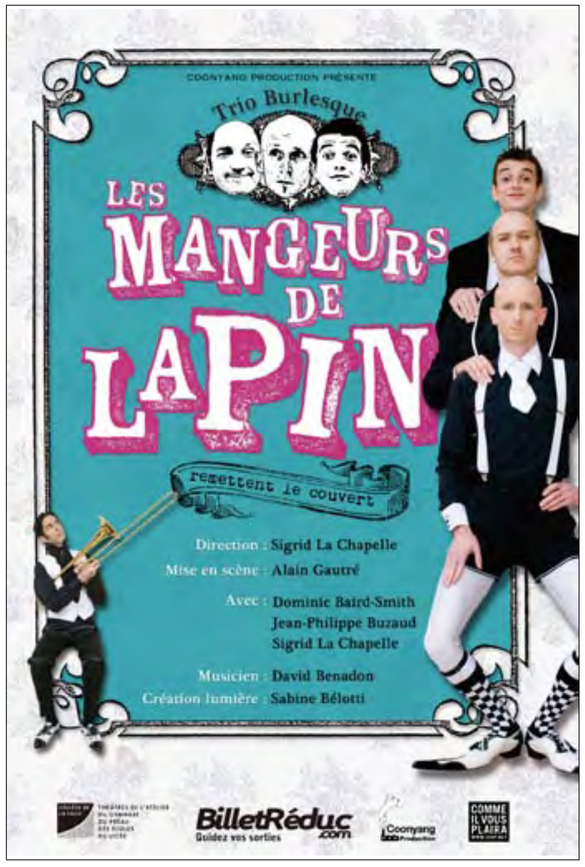
© Georges Socratoff
Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre.

Nouvelle création de la compagnie Théâtre Irruptionnel, cette affabulation dramatique inspirée par des faits réels revendique une portée historique et philosophique.

Aujourd'hui programmée dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis au théâtre de La Parenthèse, *Les Deux Frères et Les Lions* voit le jour en réponse à une commande d'écriture de Mona Guichard, directrice du Trident, Scène Nationale de Cherbourg, soucieuse de faire découvrir au grand public le droit normand qui a subsisté dans certaines îles anglo-normandes jusqu'au début du XXIe siècle. La fable dramatique imaginée par Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, qu'il porte sur les planches avec Lisa Pajon, s'inspire d'une histoire vraie. Deux frères jumeaux anglais issus d'un milieu pauvre et devenus milliardaires sont placés devant l'impossibilité de permettre à leurs filles respectives d'hériter en raison du droit archaïque et sexiste en vigueur dans le paradis fiscal où ils ont choisi de s'installer. Le conte, qui permet de traverser plus de cinquante ans d'histoire du capitalisme, ouvre sur des questions sociales et politiques comme sur des réflexions d'ordre philosophique. Le caractère épique du spectacle, alternant théâtre de récit et séquences cinématographiques, est également rythmé par la musique originale de Nicolas Delbart.

M.-E. Galfré

AVIGNON OFF. Théâtre de La Parenthèse,
18 rue des Etudes. Du 8 au 14 juillet à 18h.
Tél. 06 07 95 15 65.



VILLENEUVE EN SCÈNE
D'APRÈS L'ŒUVRE DE **VICTOR HUGO** / CRÉATION COLLECTIVE **CIE BABYLONE** AVEC **DENIS LLORCA**

L'HOMME QUI RIT

La Compagnie Babylone s'empare du texte poignant de Victor Hugo et interroge les dysfonctionnements de cette société qui nous renvoie à la nôtre.

© D.R.
La compagnie Babylone met en lumière le héros hugolien, monstre qui fascine ou révulse, mais beau en dedans.

Si cette compagnie d'arts de la rue s'empare pour la première fois d'un texte classique, c'est que Victor Hugo fait entendre comme personne les colères et les malheurs du peuple. *« L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles. »* Enfant mutilé et abandonné, Gwynplaine devient saltimbanque et traverse une épopée fabuleuse et poignante, se découvrant même Lord et affrontant les rires de ses pairs. Denis Llorca a adapté le roman, et le travail au plateau de la compagnie Babylone vise à rendre cet extraordinaire parcours *« contemporain et intemporel à la fois »*, à créer un objet théâtral qui interroge le rapport au pouvoir, le thème de la monstruosité, et les injustices criantes de nos sociétés. Un théâtre politique et collectif qui place le public au centre de ses créations.

A. Santi

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène,
cloître de la Collégiale, Plein air,
30400 Villeneuve lez Avignon.
Du 7 au 24 juillet à 19h30, relâche le 13.
Tél. 04 32 75 15 95.

LE GRENIER À SEL
DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **GUILLAUME GATTEAU**

TARZAN BOY

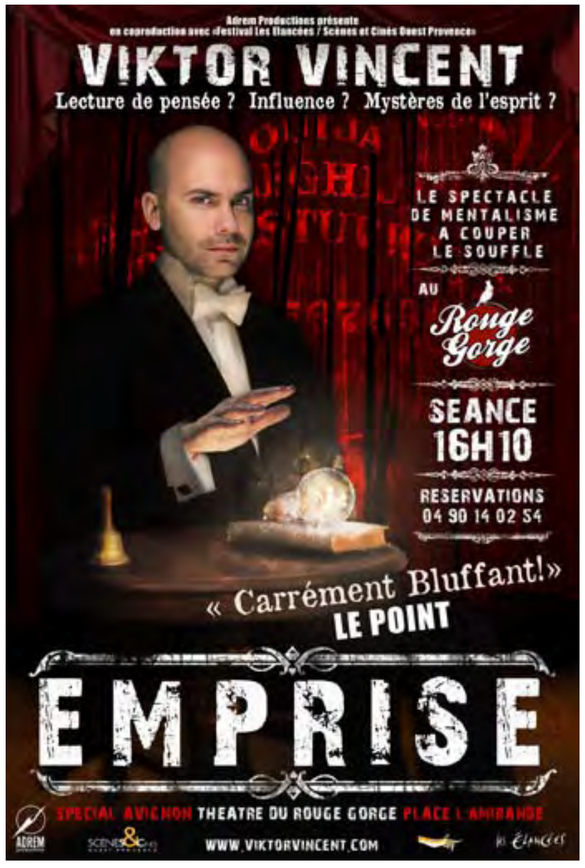
Guillaume Gatteau met en scène *Tarzan Boy* de Fabrique Melquiot au Grenier à Sel. Un spectacle sur les années d'adolescence. Entre éclats de jeunesse et chansons des années 1980.

© Caroline Bigret
Guillaume Gatteau, metteur en scène de *Tarzan Boy*.

Après *Hop-là, nous vivons* d'Ernst Toller en 2009, *La Campagne* de Martin Crimp en 2010 et *Un Ennemi du peuple* en 2012, la compagnie nantaise La Fidèle idée (fondée en 1997, par le metteur en scène Guillaume Gatteau) crée *Tarzan Boy* du dramaturge Fabrice Melquiot. Une pièce sur le temps de l'adolescence qui alterne trois types de paroles : l'une narrative, la deuxième dialoguée, la troisième chantée. *« J'aimerais que ce spectacle ait la couleur franche d'un kaléidoscope où l'on verrait défiler le film bariolé de nos vies*, explique Guillaume Gatteau, *où l'on s'essaierait à chantonner nos blessures d'alors, les grandes comme les petites, mais de toute façon celles qui nous font être aujourd'hui. » Still loving you*, *Charlotte Sometimes*, *Cherchez le garçon*… Dans *Tarzan Boy*, des chansons jouées et chantées en direct font écho aux fragments de la vie quotidienne. Une vie qui s'élance au rythme des rires, des enthousiasmes, des troubles et des questions que l'on se pose à l'adolescence.

M. Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Le Grenier à sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 7 au 27 juillet, à 17h35 (relâche le 18 juillet). Tél. 04 90 27 09 11.



THÉÂTRE GIRASOLE
DE **CAROLE THIBAUT** / MES **CAROLE THIBAUT**

FANTAISIES, L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT (VERSION 3)

Dans ce spectacle-performance, troisième volet de ses *Fantaisies* autour de l'idéal féminin, Carole Thibaut continue de faire la chasse aux stéréotypes et aux préjugés.

© Émile Zeizig

Carole Thibaut, fatale, en femme idéale.

A la fois auteure, metteure en scène et comédienne, Carole Thibaut tient un sujet de prédilection : se moquer des formes les plus insidieuses de la domination masculine qui contraint et rabaisse les femmes. Depuis trois ans, elle recrée chaque saison avec la compagnie Sambre dont elle est à l'origine, un nouveau spectacle sur le thème *Fantaisies, l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était*. Son dégommage délectable des stéréotypes *« liés à la soi-disant nature féminine »*, ses attaques jubilatoires contre toutes les formes d'oppression *« infligées au nom des religions, traditions, cultures, règles de bonne conduite »*, font mouche. Après avoir travaillé autour d'histoires et de paroles de femmes de toutes origines, dans cette nouvelle performance, Carole Thibaut, se prend elle-même comme objet d'étude avec finesse, perspicacité et un fameux sens de l'autodérision. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Théâtre Girasole,
24 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 22h30 ; relâches le 25 et le 26.
Tél. 04 90 82 74 42 ou 04 90 89 82 63.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
D'**ETTORE SCOLA** ET **RUGGERO MACCARI** / MES **CHRISTOPHE LIDON**

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Golden Globe Award et César du meilleur film étranger en 1978, *Une journée particulière* d'Ettore Scola est adapté au théâtre par Christophe Lidon, avec Corinne Touzet et Jérôme Anger dans les premiers rôles.

© Manuelle Toussaint

Corinne Touzet et Jérôme Anger dans *Une Journée particulière*.

Redoutable tâche que d'endosser des rôles tenus au cinéma par Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Le projet d'adapter le film de Scola est né du désir de Corinne Touzet, qui jouera Antonietta, cette mère de famille astreinte à son domicile pour remplir ses tâches ménagères, quand le tout Rome est parti voir le Duce. Elle rencontre à cette occasion un intellectuel homosexuel, viré de la radio d'Etat et menacé de déportation, interprété par Jérôme Anger. Une journée particulière raconte donc le choc de deux mondes, de deux cultures, de deux solitudes qui parviennent à se comprendre malgré leurs différences, dans un monde qui se tient au bord du chaos. Une belle matière théâtrale. **E. Demey**

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne noir,
8 rue Sainte-Catherine. Du 6 au 28 juillet à 15h45. Tél. 04 90 82 40 57.

LA CONDITION DES SOIES
COMPAGNIES TAÏWANAISES

TEMPS FORT TAÏWAN

Comme chaque année, le théâtre de la Condition des Soies présente le travail de compagnies taïwanaises : des œuvres de qualité, particulièrement inventives et sensibles.

© D. R.

Le Shakespeare's Wild Sisters Group s'inspire de *Prenez soin de vous* de Sophie Calle pour sa dernière création.

La Compagnie T.T.C. Dance interprète à sa manière la peinture de Salvador Dali. Dans un espace scénique blanc, *Body Platform : Cabinet anthropomorphique* (à 13h30) entrelace langage du corps, musique et effets visuels dans un alliage subjectif et surréaliste. Le Théâtre de la Sardine met en scène *Le Secret du Luthier* (à 15h35), conte initiatique traversant les vastes steppes d'Asie centrale. Après le succès de *Hsu Yen-Ling x Sylvia Plath* en 2009, fondé sur la vie et les écrits de l'auteure américaine, le Shakespeare's Wild Sisters Group revient avec *Absente : rendez-vous avec Sophie Calle* (à 17h55). La pièce est inspirée par *Prenez soin de vous* de Sophie Calle, titre qui reprend les derniers mots d'un mail de rupture que l'auteur a reçu, et suite auquel elle a demandé à cent sept femmes de réagir. La pièce avec deux interprètes explore et met en lumière l'expérience de l'amour au cœur des émotions et du langage. *Under Ground* (à 20h25) de l'ensemble Freedom Beat mêle percussions et musique électronique. A découvrir aussi à Villeneuve le MIX Acrobatics Theater (voir article). **A. Santi**

AVIGNON OFF. La Condition des Soies,
13 rue de la Croix. Du 8 au 28 juillet, relâche le 22. Tél. 04 32 74 16 49.

THÉÂTRE DES HALLES
DE **CHRISTIAN SIMÉON** / MES **THIERRY FALVISANER**

LES EAUX LOURDES

Variation sur le mythe de Médée imaginée par Christian Siméon, *Les Eaux lourdes* imagine la suite du mythe sanglant dans la période de l'après deuxième guerre mondiale. Une pièce avec Elizabeth Mazev.

© Thierry Falvisaner

Une Médée moderne dans *Les Eaux lourdes*.

Créée au Théâtre de la Tête Noire à Saran dans le Loiret, cette mise en scène de Thierry Falvisaner s'appuie sur un texte de Christian Siméon qui avait reçu dès l'an 2000 le soutien de la fondation Beaumarchais. Jason devient Pierre, Médée Mara, mais l'amour de la reine pour le père de ses enfants reste intact. Que se passe-t-il après l'infanticide ? *Les Eaux lourdes* pousse le combat amoureux jusqu'au bout du tragique dans un texte noir et poétique porté par quatre comédiens, avec Elizabeth Mazev qui incarne la reine égarée par la passion et son insatiable désir de vengeance. **E. Demey**

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles,
rue du Roi-René. Du 6 au 28 juillet, relâche le 17 juillet, à 14h. Tél. 04 90 85 52 57.

GROS PLAN

LA MANUFACTURE
D'**HANOKH LEVIN** / MES **LAURENT GUTMANN**

LA PUTAIN DE L'OHIO

Guillaume Geoffroy, Eric Petitjean et Catherine Vinatier interprètent avec un époustouflant talent *La Putain de l'Ohio*, féroce parabole existentielle que Laurent Gutmann met en scène avec brio.

Hoyamer, vieux mendiant qui n'a plus rien à perdre que les quelques shekels qu'il cache au fond de ses godillots, décide de se payer une pute pour fêter ses soixante-dix ans. Après une âpre discussion avec Kokotska, gagneuse désabusée qui a renoncé à tout mais demeure intraitable sur le prix de la passe, il accepte de

© Pierre Grosbois

Eric Petitjean dans *La Putain de L'Ohio*.

foutre au tarif syndical, mais perd ses moyens au moment du coït. Amortissement de l'investissement oblige, il offre à Hoyamal, son fils, mendiant comme lui, d'honorer la prostituée et l'engagement paternel… Sans la drôlerie irrésistible des répliques de Levin (remarquablement traduites en français par Laurence Sendrowicz) et l'éblouissant talent avec lequel Eric Petitjean et Catherine Vinatier installent les conditions de cette transaction improbable, on frémirait d'horreur devant tant de cynisme et de crudité ! D'autant que Laurent Gutmann n'enjolive rien, et donne tout à voir de la crasse physique et morale de ces misérables sordides. Mais le talent de l'auteur et celui du metteur en scène résident dans la transformation subtile du grotesque en sublime.

MIRAGES CONSOLATEURS

D'abord par la langue, à travers Hoyamer, rhéteur impitoyable et poète du déchet, aux allures de taon socratique. Ensuite par la scénographie, qui campe un décor non réaliste, dans lequel les personnages évoluent comme des figures métaphysiques, qui ne parviennent plus à aimer que dans leurs rêves. Naissent alors, par la force du verbe poétique, les lubies et les mirages consolateurs d'une vie meilleure. Pour Hoyamer, cette existence idyllique a les couleurs de l'Ohio et la forme de la plastique de ses putains, qui couchent gratis et offrent à leurs clients des plaisirs suaves comme la glace aux amandes… Guillaume Geoffroy, Eric Petitjean et Catherine Vinatier interprètent avec autant de respect que de force les personnages complexes inventés par Levin. Ils parviennent à maintenir l'équilibre entre la grossièreté prosaïque et le lyrisme du rêve, sans vulgarité ni mièvrerie ; ils sont toujours justes, émouvants et drôles. Laurent Gutmann et les siens réussissent là un travail à la tenue impeccable et à la force peu commune.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 8 au 27 juillet à 20h30, relâche le 17. Navette pour la Patinoire. Tél. 04 90 85 12 71.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DES LUCIOLES
DE **MARIVAUX** / MES **VINCENT DUSSART**

LA DISPUTE

La compagnie de l'Arcade s'empare de l'expérimentation psychologique imaginée par Marivaux et traque les troubles de l'ego.

© D. R.

La compagnie de l'Arcade s'empare de *La Dispute*.

« Bien plus qu'interroger la question de l'infidélité en amour, Marivaux questionne la relation à l'autre » : le metteur en scène Vincent Dussart et ses compagnons de l'Arcade dévoilent le philosophe sous l'entomologiste des affects. Existe-t-on avec les autres ou contre eux, par eux ou sans eux ? Élevés à l'abri d'une forêt profonde, les adolescents qui servent de cobayes à ce jeu cruel, vacillent intérieurement d'avoir grandi privés d'autrui. La mise en scène et la direction d'acteurs *« visent à rendre palpable ce trouble de l'ego, cette défaillance du sentiment d'exister »*. Entre le jeu, le vous, le nous et le on, la subjectivité se cogne contre l'altérité et l'amour de l'autre interroge le sentiment de soi. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles,
10 rue du Rempart-Saint-Lazare.
Du 6 au 28 juillet à 21h. Tél. 04 90 14 05 51.

LIVRE / **ARTE EDITIONS** ET **ACTES SUD**

CARNETS D'AVIGNON
PLANCHES 2008/2012

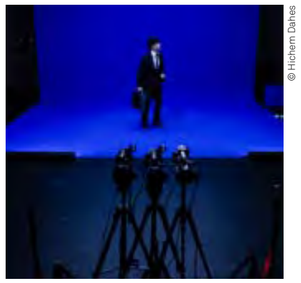
François Olislaeger a réalisé un beau "carnet" de spectateur, livrant sa mémoire du Festival entre 2008 et 2012.

Quelle mémoire garder du Festival ? Et plus difficile, quelle mémoire transmettre ? En complément des captations filmées, des images, des écrits et des souvenirs, le dessinateur François Olislaeger a réalisé un "carnet" de spectateur de belle facture matérialisant sa mémoire du Festival, avec des planches dessinées en noir et blanc, et divers fragments de textes : des citations de pièces, des commentaires de spectateurs issus par exemple des dialogues à l'Ecole d'Art, et des remarques de l'auteur. C'est une suite d'instantanés à la fois subjectifs et ancrés dans la réalité factuelle du Festival, qui croisent notre propre mémoire de spectateur. **A. Santi**

THÉÂTRE DES DOMS
CONCEPTION ET MES **PIERRE MEGOS**

VISION

Confrontant les mythes classiques et ceux du futurisme hollywoodien, Pierre Megos amène le cinéma sur scène, et orchestre, en temps réel, la confrontation ludique du théâtre et de l'écran.



© Hichem Dahes

Pierre Megos s'inscruste dans le futur.

Utilisant la technique cinématographique du *blue key*, Pierre Megos joue sur fond de tissu bleu monochromatique, aire théâtrale minimaliste de son spectacle. Pendant que le comédien joue à l'aveugle, l'équipe technique, au plateau, insère les images tournées en direct dans un film, dont les plans ont été réalisés au préalable, dans des décors miniaturisés. Grâce à l'incrustation, Pierre Mengos et ses compagnons transcendent les limites habituelles du théâtre, en créant une surréalité fascinante. Celle-ci est l'occasion d'interroger le futur de notre espèce et ses menaces apocalyptiques : *« Il nous propose un futur fantasmé, une conception subjective, onirique et critique de ce à quoi l'homme pourrait être confronté dans un avenir proche. Il se fait oracle des temps modernes en offrant aux spectateurs une véritable anthologie cinématographique mêlant différents codes, références et genres du cinéma hollywoodien. »* **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 28 juillet (relâches les 15 et 22), à 11h. Tél. 04 90 14 07 99.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
D'APRÈS LE ROMAN DE **KATHRINE KRESSMANN TAYLOR** / MES **DELPHINE DE MALHERBE**

INCONNU À CETTE ADRESSE

Thierry Lhermitte et Patrick Timsit sont Martin Schulse et Max Eisenstein : un duo fraternel dont l'amitié tourne au drame, sur fond tragique des errements politiques et moraux de la vieille Europe.

© ARTCOMART Victor Tonelli

Patrick Timsit et Thierry Lhermitte dans *Inconnu à cette adresse*.

En 1938, dans le journal *Story Magazine*, l'Américaine Kathrine Kressmann Taylor publie un bref roman épistolaire au succès immédiat et retentissant. Elle raconte comment l'Histoire parvient à s'introduire dans l'amitié entre Martin Schulse, libéral allemand, et Max Eisenstein, juif américain, associés depuis des années dans une affaire fort prospère de vente de tableaux. Leur correspondance, commencée le 12 novembre 1932, s'achève le 3 mars 1934 : en moins de deux ans, la peste brune, qui crache ses premiers bacilles sur l'Allemagne, a raison de leur amitié. Le livre de Kressmann Taylor, bref et efficace, puisque le drame s'y joue en dix-neuf lettres, constitue une occasion d'adaptation théâtrale idéale. C'est au tour de Thierry Lhermitte et Patrick Timsit d'interpréter ce dialogue entre la veulerie assassine et la vengeance imparable. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 28 juillet, à 20h. Tél. 04 90 86 74 87.

ESPACE ALYA
DE **MARIANNE OESTREICHER-JOURDAIN** / MES **DIDIER PERRIER**

TAPAGE DANS LA PRISON D'UNE REINE OBSCURE

La libération d'une adolescente du poids maternel est au cœur du propos de la nouvelle création de la Compagnie l'Echappée.

© Amin Toulors

La relation mère-fille dans tous ses éclats.

« Que la fête explose au grand jour : les masques grimacent déjà – c'est jour de drame, c'est jour de fête. » Cet extrait des propos tenus par l'Adolescente, héroïne de ce drame contemporain imaginé par Marianne Oestreicher-Jourdain, peut tenir lieu de métaphore de *Tapage dans la prison d'une reine obscure*. *« Qui n'a eu à connaître, de près ou de loin, les remous, les dévastations d'une relation entre une mère et sa fille, entre une fille et sa mère ? »* interroge Didier Perrier, le metteur en scène et directeur de la Compagnie l'Echappée à l'origine de la création de la pièce. Une scénographie architecturale, un décor au scalpel, une lumière sépulcrale faisant surgir les corps comme des ténèbres du non-dit, une bande son en forme de voyage dans le temps servent le propos dramatique qui, dans sa profondeur et sa puissance cathartique, puise aux sources de la tragédie antique. Et *« si 'tapage' se rapprochait de 'ravage', rencontré sous la plume de Jacques Lacan pour qualifier le rapport d'une femme à sa mère ? »* demande Didier Perrier. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Espace Alya, rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 15h30. Tél. 04 90 27 38 23.

LA MANUFACTURE
DE **DAVIDE ENIA** / MES **ALEXANDRA TOBELAIM**

ITALIE-BRÉSIL 3 À 2

Un match de foot de la coupe du monde 1982 raconté minute par minute à travers les yeux d'une famille palermitaine réunie pour l'occasion devant sa télé flambant neuve. C'est le principe de ce théâtre-récit de la compagnie Tandaim.

© Cie tandaim

La fièvre d'une soirée de football.

Il n'y a pas eu que France-Allemagne en 1982, mais aussi un Italie-Brésil renversant, qui mit fin à l'aventure d'une pourtant superbe équipe sud-américaine. Vu de Palerme, le match prit une tournure heureuse, et Davide Enia, né en 1974, évoque le folklore familial sicilien quand il se mêle à la passion pour la Squadra Azzura. Dans la mise en scène d'Alexandra Tobelaim qui adhère aux principes de dépouillement du théâtre-récit, Solal Bouloudnine prend en charge toute la narration, accompagné seulement par la musique acoustique et amplifiée de Jean-Marc Montera. Une expérience qui chamboule les rapports entre le foot et le théâtre ! **E. Demey**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 7 au 27 juillet, relâche le 17 juillet, à 18h35. Tél. 04 90 85 12 71.

LA MANUFACTURE
LE COLLECTIF CONTEMPORAIN

NIGHTSHOTS #4

En deuxième partie de soirée, la Manufacture propose une série de one-shots originaux, confirmant ainsi son statut de laboratoire des formes et de découvreur de talents.

Certains de ces talents sont déjà venus à la Manufacture. Révélation du festival l'année dernière avec son *Signal du promeneur*, David Murgia est de retour pour une lecture traduite en direct d'Ascanio Celestini et de son théâtre-récit. L'IRMAR également, qui mène une conférence performative sur les droits et devoirs du spectateur. Mais aussi, dans ce programme éclectique de huit soirées, des belges, du rock, des oursons en gélatine, un work in progress sur l'école publique, un shot de danse participatif et le "joli collectif" avec son joli travail sur Schimmelpfennig avec Vincent Collet à la mise en scène. A suivre en intégralité. **E. Demey**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 9 au 16 juillet, à 22h. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DU GIRASOLE
DE **BLAISE CENDRARS** / MES **XAVIER SIMONIN** ET **JEAN-PAUL TRIBOUT**

L'OR

Accompagné de Jean-Jacques Milteau à l'harmonica, Xavier Simonin porte le magnifique texte de Blaise Cendrars à la scène. *L'Or* ou quand le monde s'imaginait encore des ailleurs.

©Pierre François

Duo à l'harmonica pour la prose poétique de Cendrars.

On ne présente plus Blaise Cendrars, écrivain baroudeur, amputé d'un bras, inlassable arpenteur du globe et auteur prolixe et lyrique, qui faisait poésie de sa prose, chantant aussi bien l'amour que la modernité industrielle, ou la beauté d'un ciel étoilé. *L'Or* revisite l'histoire du général Suter parti chercher fortune à la découverte du Nouveau Monde, un jour de 1834. Au-delà de l'histoire, c'est une prose énergique et moderne, poétique et haletante, incontestablement singulière, mais aussi l'état d'esprit d'une littérature de l'aventure, du voyage, et le témoignage d'un temps où la modernité véhiculait mille espoirs que l'on viendra retrouver. Avec l'excellent comédien Xavier Simonin, et l'harmonica de Jean-Jacques Milteau. **E. Demey**

AVIGNON OFF. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 juillet à 19h05. Tél. 06 74 38 79 20.

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ
DE **MOHAMED KACIMI** / MES **ARMAND ELOI**

TERRE SAINTE

Sous la direction d'Armand Eloi, Sid Ahmed Agoumi, Pierre Bourel, Mireille Delcroix et Layla Metssitane interprètent *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi. Voyage au cœur d'une humanité en guerre.

© D.R.

Mohamed Kacimi, auteur de *Terre Sainte*.

Une ville en état de siège. Un paysage blanc, poussiéreux, dévasté. Carmen a disparu à un check-point. Sa fille doit faire face à la perquisition d'un soldat. Quant à Alia et son mari, ils voient l'étudiant modèle qu'était leur fils se changer en martyr qui viole, tue et meurt au nom de Dieu. « Terre Sainte *est une pièce courte, puissante et poétique*, déclare Armand Eloi, *comme une tragédie antique. En contrepoint de la violence qui s'y déploie, sans jamais tomber dans le piège du nihilisme et de la complaisance du désespoir, Mohamed Kacimi sème l'antidote de l'humour, de la tendresse et de la joie de vivre.* » A travers un dispositif qu'il a souhaité très simple, le metteur en scène a cherché à nous donner à ressentir l'enfermement de tous ces personnages. Un enfermement qui, entre *« tragédie, comédie, rires et larmes »*, raconte l'un des conflits majeurs de l'histoire contemporaine à travers le prisme de l'intime. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Chapelle du Verbe Incarné, 21 G rue des Lices. Du 8 au 31 juillet, à 20h30. Tél. 04 90 14 07 49.

THÉÂTRE DU BALCON
DE **LÉONORE CONFINO** / MES **CATHERINE SCHAUB**

BUILDING

Catherine Schaub met en scène la pièce de Léonore Confino sur les dérives cyniques et odieuses du capitalisme moderne : d'étage en étage, on monte inexorablement vers la catastrophe…

© Chantal Depagne / Palazon 2012

Bruno Cadillon, Miren Pradier, Yann de Monterno, Léonore Confino et Olivier Faliez dans *Building*.

« Quand Léonore Confino m'a fait lire Building, *j'ai été enthousiasmée par le sujet, l'efficacité incisive de son écriture, l'originalité de la construction dramatique, la juste vision de ces personnages et de leur névroses. Et je me suis sentie en accord immédiat avec cet univers ludique, acide et poétique »*, dit Catherine Schaub, qui met en scène cette redoutable parabole sur le délire déshumanisé de la gestion moderne des individus. Chez Consulting Conseil, on coache les coachs et on conseille les conseillers, avec une maîtrise avisée des techniques de communication et de la rhétorique démagogique. Suivant la chronologie d'une journée de travail, on se hisse dans le building : *« hôtesses, comptables, agents d'entretien, cadres, directeurs des ressources humaines, chargés de communication s'agitent, déjeunent, prospectent, brainstorment et surtout, se donnent en pâture à une société qui revendique sans ciller la rentabilité avant tout »*. Une comédie caustique, noir et terriblement lucide. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 Juillet, à 14h. Tél. 04 90 85 00 80.

CARRIÈRE

Terme banni à Avignon, sauf pour désigner un lieu de spectacle perdu dans le maquis.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

THÉÂTRE DES BÉLIERS
DES **CHICHE CAPON** / TEXTE ET MES **FRED BLIN** ET **PATRICK DE VALETTE**

LA 432 (CABARET CROONER « LOCAL TROUP »)

Les Chiche Capon présentent leur nouvel opus, qui mêle théâtre, clown, cirque et musique pour une rencontre entre les mondes, inspirée de leurs histoires personnelles et de leurs origines diverses.

Patrick de Valette, Fred Blin et Matthieu Pillard ont fait ensemble leurs classes clownesques au Samovar, et forment le trio des Chiche Capon. Rejoints par le guitariste et chanteur Ricardo Lo Giudice, ils se sont fait remarquer, il y a quelques saisons, avec un cabaret drolatique et foutraque, jouant des lois du genre en flirtant avec l'absurde et le second degré. Ils continuent leur association avec *La 432*, nouveau projet où ils creusent leur travail d'exploration de *« la complexité des facettes humaines »* et de déconstruction de leurs différents personnages. Le diapason goguenard du quatuor tâche de jouer des dissonances : *« des corps à cors raccords en accord »* font l'éloge d'une musique qui préfère l'impair, et baguenaude entre espièglerie et impressionnisme des sensations. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre des Béliers, 53 rue du Portail-Magnanen. Du 8 au 31 juillet à 22h35. Tél. 04 90 82 21 07.

ALIBI THÉÂTRE
DE **JACQUES BRUYAS** / MES **FERNAND PRINCE**

MOI JACOB, L'ESCLAVE D'AGBODRAFO WOOD HOME

Le metteur en scène et comédien d'origine togolaise Fernand Prince invite les festivaliers du Off à un travail de mémoire. Il présente *Moi Jacob, l'esclave d'Agbodrafo Wood Home*, de Jacques Bruyas.

Tout commence avec la voix d'un sorcier (Jean-Baptiste Tiémélé ou Basile Siékoua), suivie par celle de Jacob (Fernand Prince). Accompagné par un joueur de Djembé (Victor Legrand), le jeune homme témoigne de son histoire, liée à celle de son village, décimé par un esclavagiste anglais… *« Après maintes lectures, la voix de cet esclave qui évoque ses semblables n'a cessé de résonner en moi*, confie Fernand Prince. *J'ai donc décidé de créer* Moi Jacob, l'esclave d'Agbodrafo Wood Home *pour rendre compte, auprès de la jeune génération en particulier, de l'horreur de l'esclavage, pour évoquer avec empathie l'état de souffrance (…) dans lequel se trouve ceux qui*

© D.R.

Fernand Prince dans *Moi Jacob, l'esclave d'Agbodrafo Wood Home*.

encore aujourd'hui en sont victimes. » Souhaitant de cette façon *« remuer le paysage théâtral »*, le metteur en scène et comédien invite le public à la résistance, *« au combat contre l'exploitation de l'homme par ses semblables »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Alibi Théâtre, 27 rue des Teinturiers. Du 8 au 31 juillet à 18h20. Tél. 04 90 86 11 33 / 04 90 85 23 23.

THÉÂTRE DES LUCIOLES
DE **MATÉI VISNIEC** / MES **HENRI DALEM**

LE MOT « PROGRÈS » DANS LA BOUCHE DE MA MÈRE SONNAIT TERRIBLEMENT FAUX

La Compagnie Paradoxe(s) s'empare d'une pièce de Matéi Visniec sur la guerre, la mémoire blessée, le deuil. Une proposition mise en scène par Henri Dalem qui va de l'extérieur vers l'intérieur, du signe vers l'émotion.

© Thomas Dewynter

La Compagnie Paradoxe(s) au Théâtre des Lucioles.

Quelque part sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, une famille essaie de se reconstituer après les ravages de la guerre. Les parents cherchent la dépouille de leur fils pour lui donner une sépulture. Quant à leur fille, après avoir cherché à échapper à l'horreur en s'installant dans un pays occidental, elle se retrouve prise dans les filets d'un réseau de proxénètes… *« Cette pièce de théâtre se veut un miroir lucide posé devant notre conscience européenne encore pleine de cicatrices, un avertissement que la sortie du tunnel est encore loin… »* confie Matéi Visniec. Une pièce qui donne l'occasion aux membres de la compagnie Paradoxe(s) de réaffirmer le fondement de leurs engagements artistiques : parler à la fois d'eux-mêmes et du monde qui les entoure, se dévoiler tout en s'emparant d'une question afin de faire naître un regard, une poétique, une théâtralité. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles, 10 rue Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet, à 13h30. Tél. 04 90 14 05 51.

GROS PLAN

LA PARENTHÈSE
THIERRY COLLET

LABOMAGIQUES

La magie à son tour est frappée par une vague de modernisation qui veut mettre du sens où l'on avait auparavant que du spectacle. Et c'est tant mieux. En témoigne le très novateur travail de Thierry Collet et de la compagnie la Phalène.

Un exemple de cette modernisation de la magie : dans *Qui-vive*, Thierry Collet transforme l'éternel tour de magie mentale au cours duquel le magicien devine l'identité, le passé et l'intimité du spectateur choisi au hasard dans la foule en un exercice d'exploration internet par reconnaissance faciale, qui conduit à des résultats également stupéfiants. En jeu pour Collet, à travers son exercice de la magie, l'envie de souligner combien nous nous exposons quotidiennement à la manipulation à travers les magiciens de la communication, du marketing, de la pub, de la politique, d'internet et autres détourneurs d'attention qui orientent nos choix et nos envies sans qu'on s'en rende vraiment compte.

© Nathaniel Baruch

Thierry Collet enfonce le clou.

LES MANIPULATIONS À L'ŒUVRE DANS NOTRE ENVIRONNEMENT

Les petites formes développées à Avignon poursuivront dans cette veine. Magie mentale et virtuosité du geste sont des mises en pratique de l'art de la magie qui alimentent la réflexion sur les manipulations à l'œuvre dans notre environnement. Laboratoires et formes achevées se succèdent, explorant la manipulation du réel, le conditionnement de nos cerveaux en passant par l'illusion taxidermiste. A découvrir au théâtre de la Parenthèse. **Éric Demey**

AVIGNON OFF. La Parenthèse, 18 rue des Etudes, du 5 au 21 juillet. Tél. 04 86 81 27 57 et 04 90 81 20 90.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DES CARMES
D'**ANDRÉ BENEDETTO** / MES **ROLAND TIMSIT**

THERMIDOR TERMINUS, LA MORT DE ROBESPIERRE

Roland Timsit met en scène *Thermidor Terminus*, d'André Benedetto, pièce dans laquelle le poète fait revivre la figure adorée et décriée de Robespierre, à travers le dialogue entre deux de ses amis.

Robespierre contribua héroïquement au renversement de la monarchie et à l'établissement d'un gouvernement populaire. Mais, à partir de 93, et jusqu'à la loi de Prairial dite de la Grande Terreur, il participa à la multiplication des exécutions. Que conserver de Robespierre ? L'arbre de la liberté ou la guillotine ? *« Il a succombé sous les coups des fripons. La légende, astucieusement forgée par ses ennemis qui sont ceux du progrès social, a égaré jusqu'à des républicains »*, écrivait l'historien Albert Mathiez dans ses *Etudes sur Robespierre*. André Benedetto résiste aux fripons dans cette pièce, qui met en scène le dialogue en prison de Philippe Buonarroti, futur membre de la conspiration communiste des égaux, et soutien actif de la sédition babouviste, et de Maurice Duplay qui logeait Robespierre. Les deux amis évoquent l'incorruptible, ses luttes, ses amours, sa fiancée et sa fin sur l'échafaud. Le souffle et la fièvre de Benedetto viennent servir la mémoire du grand homme. **C. Robert**

© D.R.

Roland Timsit met en scène *Thermidor Terminus*, de Benedetto.

AVIGNON OFF. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6, place des Carmes. Du 6 au 28 juillet (relâche le 15), à 20h. Tél. 04 90 82 20 47.

AUTEUR

Certains metteurs en scène, abusés par trop de westerns, considèrent, comme on le dit des Indiens, qu'un bon auteur est un auteur mort. Car, au moins, il n'y a plus de discussion. Certains auteurs, vivants eux, envisagent en revanche que nombre de metteurs en scène mériteraient de trépasser au vu de ce qu'ils ont fait de leur œuvre. Mais, en général, ces relations ne sont pas si conflictuelles. Surtout quand le metteur en scène est lui-même l'auteur, ce qui est de plus en plus fréquent.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

FABRIK' THÉÂTRE
DE **BERNARD-MARIE KOLTÈS** / MES **CHRISTOPHE LAPARRA** ET **FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM**

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Christophe Laparra, artiste associé à la Comédie de Picardie, met en scène et interprète avec Frédéric de Goldfiem, la confrontation entre le Dealer et le Client, figures mythiques d'une rencontre hasardeuse imaginée par Koltès.

© www.tri-angles.com

Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem dans *La Solitude des champs de coton*.

Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem se tiennent sur le plateau nu, avec, pour seul décor, les lumières de Jean-Gabriel Valot et la création sonore et musicale de Jean-Kristoff Camps. Koltès recommandait que le Dealer soit noir, ou vêtu de noir, pour marquer son appartenance au monde de la nuit et du commerce illicite, face au Client, homme du jour et de la légalité, en blanc. Contrairement à ce conseil, les deux comédiens portent des costumes dans les mêmes tons, et suggèrent, comme s'ils étaient interchangeables, que seul importe le rapport entre eux, ou plutôt son échec. A la fois négociation commerciale et tractation diplomatique, l'échange entre les deux hommes ne dévoile pas son objet, à moins que celui-ci ne soit le désir lui-même, que le Dealer pourrait satisfaire, si le Client l'éprouvait. A la fin de la pièce, il ne reste plus que la possibilité du conflit : *« Alors, quelle arme ? »*, demande le Client. Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem font le pari d'une austérité scénique ambitieuse. Ils choisissent également de mettre en évidence les contrastes de la langue de Koltès, mélange subtil entre oralité brutale et syntaxe recherchée. Ils disent le texte avec une diction sophistiquée et un grand souci de la musicalité de chaque mot. Leurs corps incarnent également ce contraste entre violence brute et raffinement des postures, et leurs déplacements scéniques ressemblent à une chorégraphie d'art martial. Le Théâtre de Paille réussit un traitement original, raffiné et subtil de ce texte de Koltès. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Fabrik' Théâtre, 1 rue du Théâtre. Du 8 au 31 juillet à 18h45. Tél. 04 90 86 47 81.

THÉÂTRE DE L'ISLE 80
DE **RODRIGO GARCIA** / MES **MARIO DRAGUNSKY**

BORGES & GOYA

Deux pièces courtes et corrosives de Rodrigo Garcia au programme du comédien et metteur en scène franco-argentin Mario Dragunsky.

© D.R.

***Borges & Goya* : deux échantillons de l'univers corrosif de Rodrigo Garcia.**

L'écriture de Rodrigo Garcia, sa dimension provocatrice, son univers trash, son arrogance anti-consumériste, son humour, sa poésie signent d'une patte griffue la facture reconnaissable de spectacles drôles, subversifs et frontaux. Dans *Borges*, Garcia confronte les parts d'ombre et de lumière du grand écrivain argentin, et décide de faire exploser sa tombe à Genève. Dans *Goya*, un homme d'une cinquantaine d'années veut emmener ses deux fils au Prado voir la beauté des œuvres du célèbre peintre. Seulement, ses enfants veulent se rendre à Eurodisney ! Deux pièces en apparence éloignées, et pourtant issues de la même préoccupation d'éviter la barbarie, montées à la suite par Mario Dragunsky. **E. Demey**

AVIGNON OFF. Théâtre de l'Isle 80, 18 place des Trois-Pilats. Du 8 au 31 juillet à 17h. Tél. 04 88 07 91 68. www.isle80.wordpress.com

THÉÂTRE GIRASOLE
DE **MARCO MARTINELLI** / TRADUCTION **JEAN-PAUL MANGANARO** / MES **CATHERINE GRAZIANI**

BRUITS D'EAU

Cette cruelle variation dramatique sur une actualité barbare est portée par la compagnie Corse Théâtre Alibi, toujours soucieuse de ne jamais céder à la facilité.

© J.-N Barak

Le comédien François Bergoin.

Rumore di Acque – Bruits d'eau, en langue française –, œuvre du dramaturge et metteur en scène italien Marco Martinelli, transforme la chronique tragique d'une humanité à la dérive en mer Méditerranée en terrible poème dramatique. Pris dans la forme d'un long monologue épousant le grotesque, ce morceau de théâtre hors du commun, surréaliste, dénonce avec une efficacité redoutable la barbarie de ces bateaux épaves. Le comédien François Bergoin endosse le costume de ce général de Sicile en charge de comptabiliser les morts, les noyés, les déchus de leurs rêves d'Eldorado ; il imagine leur périple et en devient fou. La mise en scène de Catherine Graziani s'emploie à aller à l'essentiel sans pathos, et à éviter l'écueil de la caricature. La chanteuse franco-béninoise Sika Gblondoume porte sur le plateau la voix de ces destins tragiques nés sur le continent africain, de l'autre côté de la Méditerranée. Entre l'ici et l'au-delà… la tragédie se noue. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Théâtre Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 15h55 ; relâche le lundi 22 juillet. Tél. 04 90 82 74 42 ou 04 90 89 82 63.

THÉÂTRE DES CARMES
DE **SAMUEL BECKETT** / D'APRÈS LA MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR REPRISE PAR **LAETITIA MAZZOLENI** ET **NOAM CADESTIN**

SOUFFLE / CASCANDO / PAS MOI / PAS

La compagnie On est pas là pour se faire engueuler porte à la scène quatre pièces brèves de Samuel Beckett. Une *« partition autour de la recherche et de la répétition pour une comédienne et des voix »*.

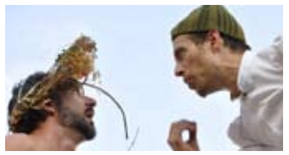
Née en 2006 de la rencontre de Laetitia Mazzoleni et Noam Cadestin, la compagnie On est pas là pour se faire engueuler expérimente *« les différentes écritures de la scène afin de promouvoir un théâtre contemporain, inventif, fort, où le texte prend toute son ampleur »*. Pour sa nouvelle création, le collectif avignonnais porte à la scène quatre pièces courtes de Samuel Beckett : *Souffle*, *Cascando*, *Pas moi* et *Pas*. *« C'est avant tout une expérience, une plongée dans l'univers beckettien, une approche philosophique du texte dramatique*, expliquent Laetitia Mazzoleni et Noam Cadestin. *Il n'y a rien à comprendre, juste à se laisser porter dans ce monde enveloppant… »* Reprenant une mise en scène signée par l'auteur, ce spectacle présenté au Théâtre des Carmes traverse et raconte l'humain. Un humain *« à l'âme en perdition qui se raccroche à la parole pour survivre, pour ne pas oublier »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes. Du 6 au 28 juillet, à 11h. Tél. 04 90 82 20 47. www.theatredescarmes.com

THÉÂTRE DES HALLES
D'APRÈS **WILLIAM SHAKESPEARE** / MES **CAROLINE FAY**

KING LEAR FRAGMENT

Le collectif niçois Mains d'Œuvre crée une version pour deux comédiens du *Roi Lear* de Shakespeare. Entre jonglerie et illusion théâtrales, musique live, humour décalé…



© D.R.

Frédéric Fialon et Jérôme Kocaoglu dans *King Lear fragment*.

Huit planches dressées en palissade, un paravent, un piano électrique, une malle en osier recouverte de cuir : c'est au sein d'un cadre scénographique des plus dépouillés que Frédéric Fialon et Jérôme Kocaoglu s'emparent des cinq actes et de la vingtaine de protagonistes du *Roi Lear*. Sous la direction de Caroline Fay, les deux comédiens s'attachent à composer un spectacle ludique et populaire, un spectacle *« qui s'adresse autant aux novices qu'aux aficionados de William Shakespeare »*. A travers un procédé de mise en abyme humoristique, les deux partenaires de jeu incarnent les personnages, interviennent dans l'histoire, commentent le texte original, jouent de la musique… *« Cette distanciation donne une lecture plus claire de l'œuvre »*, expliquent les membres du collectif Mains d'Œuvre. Une lecture qui s'appuie sur de fréquentes ruptures comiques, sans pour cela jamais chercher à gommer les accents tragiques et émotionnels de la pièce de Shakespeare. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue de Roi-René, chapelle Sainte Claire. Du 6 au 28 juillet, à 19h. Tél. 04 32 76 24 51.

LA MANUFACTURE / HORS LES MURS
SPECTACLE CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR **MICKAËL CHOUQUET**, **BALTHAZAR DANINOS** ET **CLÉMENCE GANDILLOT**

LE T DE N-1

***« Si on pouvait mettre les pieds dans l'espace qu'on a dans la tête, à quoi ça pourrait ressembler ? »* : c'est à cette question que tente de répondre le truculent et pataphysique t de n-1.**

© Philippe Martins

Questionnements métaphysiques et raisonnements mathématiques : comment relier les choses entre elles ?

Les « CCMDLT – Comment Ça Marche Dans La Tête » forment un aréopage de chercheurs fondamentaux à partir des travaux desquels naissent les spectacles et autres formes inventés par Clémence Gandillot et ses complices. Empruntant autant aux Shadoks qu'à Paul Valéry, *Le t de n-1 « tente de mettre à jour l'obscur mystère qui relie l'homme, les choses et les mathématiques »*. Farfelu, insolite et pourtant très sérieux, informé et savant et pourtant ludique et accessible à tous : ce spectacle original et baroque met en équations nos questionnements métaphysiques et existentiels avec un humour épatant et une profondeur poétique délicieuse. **C. Robert**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Les 11, 12, 15, 16 et 18 juillet à 16h, les 16 et 18 juillet à 11h20 et 16h. Tél. 04 90 85 12 71.

LE PETIT LOUVRE
DE **STEFAN ZWEIG** / MES **STÉPHANE OLIVIÉ BISSON**

LA PITIÉ DANGEREUSE

Stéphane Olivié Bisson porte à la scène *La Pitié dangereuse* de Stefan Zweig. Une histoire d'amour vécu à travers le prisme de la compassion.

© D.R.

Elodie Menant et Arnaud Denissel dans *La Pitié dangereuse*.

A la veille de la Première guerre mondiale, dans une ville de garnison autrichienne, une jeune fille paralysée tombe amoureuse d'un lieutenant de cavalerie. Pris de compassion pour celle que l'on surnomme Hirondelle, le jeune officier prend l'habitude de lui rendre visite, nourrissant ainsi une flamme qui ne renvoie, chez lui, qu'à de la compassion. *« Ce qui me passionne dans ce texte déchirant et puissant*, déclare Stéphane Olivié Bisson, *c'est tout ce marchandage secret entre soi et soi, charriant immanquablement de la violence, que chacun rend plus ravageuse encore en la parant de tous les "beaux mots" empruntés à une certaine morale installée. C'est cette mécanique des valeurs trop en place, avec tout ce qu'elle génère et dégénère en chacun de nous, que j'ai envie d'explorer et de démonter. »* Observant ainsi *« le cauchemar de cette ronde d'instincts et de sentiments »*, le metteur en scène cherche à mettre en lumière, à travers l'écriture de Stefan Zweig, les troubles d'une « humanité faible et émouvante ». **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet 2013, à 16h20. La Chapelle des Templiers. Tél. 04 32 76 02 79. www.petitlouvre.com

FABRIK'
DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **ADRIEN GALAUP**

AUTOUR DE MA PIERRE IL NE FERA PAS NUIT

La compagnie toulousaine *L'Etoile d'Araignée* crée *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot. Entre vie et mort, rêve et réalité : les aventures d'une famille en plein désarroi.

Un père travesti et prostitué, des fils profanateurs de tombes, une veuve qui se déguise en mariée… Lors d'une nuit de canicule, une ville transpire la mort, le sexe, le crime. Les membres d'une famille pas comme les autres rêvent d'ailleurs, d'une autre existence. « Autour de ma pierre il ne fera pas nuit *est une pièce obscure et puissante qui glisse sur le tranchant de l'émotion*, déclarent les membres de la compagnie *L'Étoile d'Araignée*, *une pièce qui découpe le temps, abolit les frontières entre la vie et la mort, le rêve et la réalité. Fabrice Melquiot tord les sourires pour en extraire des larmes. »* Six comédiens (Magalie Lopez, Rose Hélène Michon, Benjamin Meneghini, Cédric Guerri, Benoit Hau, Cyril Dauphin) et deux musiciens (Sébastien Haby, Valentin Andréo) donnent corps à cette échappée nocturne à la fois grave et extravagante. **M. Piolat Soleymat**

© D.R.

***Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, par la compagnie L'Étoile d'Araignée.**

AVIGNON OFF. La Fabrik', 10 route de Lyon. Du 8 au 31 juillet, à 20h40. Tél. 04 90 86 47 81.

THÉÂTRE DES HALLES
DE **PATRICK MARBER** / MES **FRANÇOISE COURVOISIER**

CLOSER (ENTRE ADULTES CONSENTANTS)

Françoise Courvoisier met en scène la pièce de Patrick Marber, traduite en français par Pierre Laville, et explore les entrelacs du plaisir et de la douleur d'aimer.

© D.R.

Vincent Bonillo, Juan Antonio Crespillo, Sophie Lukasik et Patricia Mollet-Mercier, dans *Closer*.

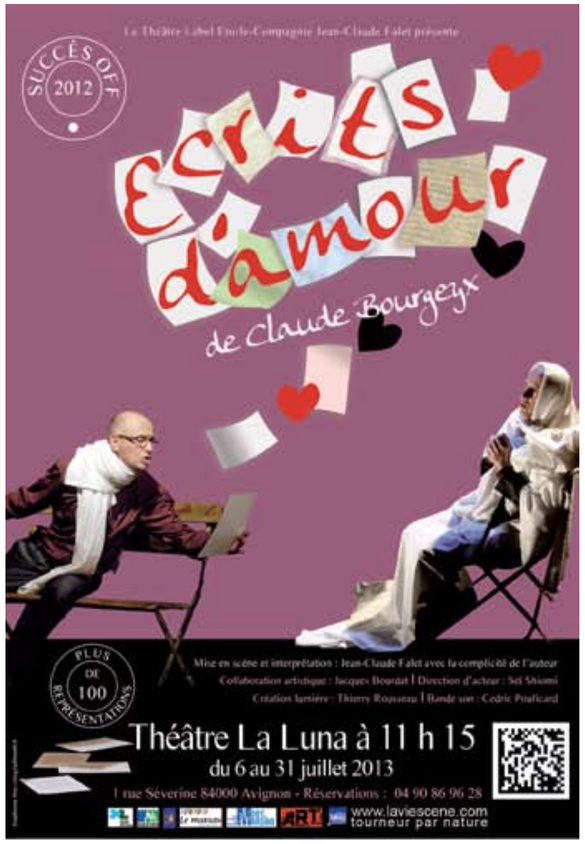
Créé à Londres en 1997 et adapté au cinéma en 2004, *Closer* a eu autant de succès sur les planches que sur le grand écran, dans le film de Mike Nichols. Comédie cinglante mêlant émotion et humour, la pièce dessine une carte du Tendre un peu amère, qu'orientent le sexe, la séduction, la jalousie et le mensonge. Quatre explorateurs pour ce pays du Tendre qu'ils voudraient terre de sincérité : une photographe reconnue, un écrivain incompris, une jeune fille borderline et un docteur en dermatologie. *« Quatre personnages dont l'enjeu principal de chacun serait peut-être, finalement, une quête d'amour, d'amour absolu, dont la transparence serait la preuve, comme un antidote à un surcroît permanent de faux-semblants. Hélas pour les couples, tout au moins dans* Closer, *cette franchise conduit fatalement à la séparation »*, dit la metteur en scène Françoise Courvoisier, qui orchestre avec énergie cette valse des attachements *« entre rires et pincements de cœur »*. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, salle du Chapitre, rue du Roi-René. Du 6 au 28 juillet, à 21h30 (relâche le 17 juillet). Tél. 04 32 76 24 51. A partir de 16 ans.

GEL

Catastrophe technocratique frappant les crédits budgétaires. Ne survient plus seulement à l'automne, mais, à la suite du dérèglement des saisons, arrive aussi au printemps, en été, pendant l'hiver… Dicton français : « Gel en novembre, déficit en décembre. »

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture



THÉÂTRE GIRASOLE
TEXTE ET MES **THIERRY SIMON**

VIVARIUM S01E02

La Lunette Théâtre crée un polar scénique en forme d'interrogatoire à rebondissements, explorant aussi les failles et les blessures des enquêteurs.

© D.R.

Un interrogatoire à suspense qui ne laisse pas indemnes les enquêteurs.

Certains considèrent que ce polar scénique a la densité de *Millenium*, ce qui est un beau compliment ! Une mère de famille sans histoire a commis quatre meurtres avec une extrême brutalité. Elle a été jugée et condamnée, et avant son transfert dans une unité spécialisée, trois enquêteurs décident de la revoir une dernière fois pour tenter de comprendre… Quatre écrans sur lesquels défilent lumières monochromes, images pré-tournées ou captées en direct forment un dispositif modulable, et au fil de l'interrogatoire les méandres de la psychologie et des émotions font surface. Ce huis clos révèle des failles et blessures personnelles, et réveillent des drames enfouis. Une enquête comme miroir grossissant des fragilités. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Théâtre Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 10h45, relâche le 22. Tél. 04 90 82 74 42.

PROPOS RECUEILLIS ▸ LADISLAS CHOLLAT

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
DE **MICHEL MARC BOUCHARD** / MES **LADISLAS CHOLLAT**

TOM À LA FERME

Tom se rend en province pour les funérailles de son amant. Lorsqu'il rencontre la mère de celui-ci, il découvre une vie qu'il ignorait… Dans *Tom à la ferme*, l'auteur québécois Michel Marc Bouchard nous raconte l'histoire d'un deuil volé.

« *Tom à la ferme* est une pièce sur le deuil, sur le mensonge, sur l'homophobie, mais aussi sur la famille, le secret, la ruralité, la violence… C'est une vraie pièce de vie, dans le sens où l'on assiste à un moment de vie dans lequel tous ces thèmes se croisent. L'écriture de Michel Marc Bouchard est à la fois crue et pudique. La langue est très directe. Le style est particulier, puisque le héros au milieu des répliques qu'il adresse aux autres personnages, parle aussi au défunt, cet homme qu'il aime et qui n'est plus là. Ce système d'adresse est perturbant pour le spectateur : on ne comprend pas vraiment au début si les autres personnages entendent ou non ces répliques.

© D.R.

Le metteur en scène Ladislas Chollat.

UN VRAI MYSTÈRE

Je pense que par cette écriture particulière, Michel Marc Bouchard nous plonge dans le même chaos que celui de son personnage. J'aime tout ce qui se dit, dans *Tom à la ferme*, mais aussi tout ce qui ne se dit pas. Il y a dans ce texte un vrai mystère. A travers ma mise en scène, je vais essayer de retrouver et de transmettre ma première émotion de lecteur. Cela, en laissant toute leur place au texte et aux acteurs, et en mêlant les genres : on est parfois dans une farce, parfois dans une fable intimiste, parfois dans un film d'horreur… La musique sera, comme toujours dans mon travail, très présente. »

Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 27 juillet, à 22h15. Tél. 04 90 86 74 87.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
D'**ANTOINE DULÉRY** ET **PASCAL SERIEIS** / MES **PASCAL SERIEIS**

ANTOINE DULÉRY FAIT SON CINÉMA

Le comédien Antoine Duléry nous parle de cinéma au Théâtre du Chêne noir. Un seul en scène pour rire et rendre hommage à quelques-unes des grandes figures du septième art.

© D.R.

Antoine Duléry au Chêne noir.

Du cinéma à la télévision, en passant par le théâtre, Antoine Duléry a exploré, en trente ans de carrière, les univers les plus divers. Si le grand public le connaît surtout pour ses rôles dans *Camping* de Fabien Onteniente et dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* (série diffusée sur France 2 de 2009 à 2012), ce touche-à-tout a tourné dans plus de 50 films, avec notamment Claude Lelouch, Jean-Pierre Mocky, Diane Kurys… Pour cette nouvelle édition du festival Avignon Off, il revient sur les planches au Théâtre du Chêne noir avec *Antoine Duléry fait son cinéma*, un seul en scène dans lequel il *« se souvient de ses pères majestueux : les grands acteurs du passé, mais aussi ses complices d'aujourd'hui »*. Jean-Paul Belmondo, Fabrice Luchini, Johnny Hallyday, Alain Delon, Robert De Niro… Antoine Duléry nous plonge dans ses souvenirs de cinéma, faisant naître *« des rencontres improbables et des situations jubilatoires »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 28 juillet, à 21h. Tél. 04 90 86 74 87.

THÉÂTRE DES HALLES
DE **JEAN-YVES PICQ** / MES **JEAN-MARC AVOCAT**

CALLAS

Noémie Bianco incarne Maria Callas, et rend hommage à la diva, en interprétant le texte composé par Jean-Yves Picq à partir des entretiens et des témoignages parus entre 1957 et 1974.

© D.R.

Noémie Bianco dans *Callas*.

Timbre inimitable, registre incroyablement étendu, virtuosité éblouissante, phrasé clair et précis et interprétation théâtrale exceptionnelle, qui firent d'elle une tragédienne accomplie autant qu'une cantatrice adulée : Maria Callas demeure une des figures mythiques de l'opéra. A ce talent unique s'ajoute une vie aussi dramatique que celle des personnages qu'elle interpréta. La vie de celle qui naquit Sophie Cecilia Kalos, à New York, en 1923, n'a rien à envier à celles de Floria Tosca ou des autres héroïnes flamboyantes qu'elle incarna sur toutes les scènes du monde. Tissant ensemble des propos recueillis de la cantatrice, puisés dans la masse de ce qui fut écrit sur elle, Jean-Yves Picq a composé un texte dont l'ambition est *« de faire entendre à nouveau, dans nos temps chaotiques et confus, la voix unique d'une femme et d'une immense artiste s'exprimant sur son art avec une intégrité, un absolu et une sincérité forçant plus que le respect ou la seule admiration »*. Jean-Marc Avocat met en scène ce texte, confiant à la jeune Noémie Bianco le soin d'incarner la divine diva. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, salle du Chapitre, rue du Roi-René. Du 6 au 28 juillet, à 21h30 (relâche le 17 juillet). Tél. 04 32 76 24 51.

LAURETTE THÉÂTRE
DE **JULIEN REY** / MES **ZOÉ LEMONNIER** ET **JULIEN REY**

PERSONNES SANS PERSONNE

Zoé Lemonnier et Julien Rey interrogent la délicate question du viol à partir du silence et de l'aboulie des témoins, ces *« gris »* qui en n'intervenant pas permettent au pire d'advenir.

© D.R.

Catherine Méta dans *Personnes sans personne*.

Choisissant de travailler, avec Les Ailes d'Andromède, autour de la notion d'agression en public, le dramaturge Julien Rey raconte le viol de Sarah, non pas du point de vue de la victime ou de celui du coupable, mais selon celui des six témoins du crime, qui, sans en être directement les auteurs, le permettent par leur peur ou leur refus d'agir. *« Des recherches poussées, notamment dans les écrits d'universitaires et auprès d'associations de victimes, confirmaient mes craintes*, écrit Julien Rey : *statistiquement, un tiers des violences sexuelles ont lieu en public et font peu l'objet d'interventions des personnes qui y assistent. »* Dans un décor minimaliste à la seule fonction symbolique, on assiste au basculement entre les pensées des protagonistes et une vision de cauchemar, où la sympathie initiale des personnages trouve ses limites avec celles de la solidarité. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Laurette Théâtre, 14 rue Plaisance, place Crillon (accès, 16-18, rue Joseph-Vernet). Du 5 au 31 juillet à 17h. Tél. 09 53 01 76 74 ou 06 51 29 76 69.

FRANCE CULTURE AU FESTIVAL D'AVIGNON

PROGRAMME DES LECTURES ET ÉMISSIONS EN PUBLIC

* émissions en direct sur France Culture

En partenariat avec La terrasse — LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS

France Culture

MUSÉE CALVET
RUE JOSEPH VERNET

Entrée libre dans la limite des places disponibles

SAMEDI 13 JUILLET

20h* : ***TOMBÉ HORS DU TEMPS*** de **David Grossman** avec **N.Richard, L.Mouchel, A. Wilms, J. Kircher…** suivi d'un entretien avec l'auteur

DIMANCHE 14 JUILLET

11h30 : ***SCÈNE DE LA MÉMOIRE / 68, LE LIVING THEATRE AVAIT-IL LES CLÉS DU PARADIS ? / de et par J-P Jourdain*** (archives INA)

20h30* : ***LIVING! d'après la mise en scène de Stanislas Nordey*** précédé d'un entretien avec S. Nordey par Joëlle Gayot

DU 15 AU 19 JUILLET

19h* : ***LE RENDEZ-VOUS*** par **Laurent Goumarre**

LUNDI 15 JUILLET

20h : ***INTROSPECTION*** de **Peter Handke** lu par **André Wilms** et **Sophie Semin**

MARDI 16 JUILLET

11h30 : ***INAUGURATION DU SITE FRANCE CULTURE FICTIONS*** **avec la SACD**

20h : ***VOIX D'AUTEUR avec la SACD / UNE LÉGÈRE BLESSURE*** Texte inédit de **Laurent Mauvigner,** lu par **Johanna Nizard**

MERCREDI 17 JUILLET

11h30 : ***VOIX D'AFRIQUE / UN RÊVE AU-DELÀ*** / texte inédit de **Dieudonné Niangouna** lu par l'auteur

JEUDI 18 JUILLET

11h30 : ***VOIX D'AFRIQUE / COMA BLEU*** / Texte inédit de **Sylvie Dyclo-Pomos** lu par l'auteur

20h : ***SPECTRES, MES COMPAGNONS / LETTRE À LOUIS JOUVET*** de **Charlotte Delbo** lue par **Emmanuelle Riva**, présenté par **Geneviève Brisac**

VENDREDI 19 JUILLET

11h30 : ***VOIX D'AFRIQUE / LE FOND DES CHOSES*** / Texte inédit de **Léonora Miano**, dirigé par **Eva Doumbia** lu par **Atsama Lafosse** avec le batteur **Samuel Bobin**

20h : ***CLÔTURE DE L'AMOUR*** / Texte de **Pascal Rambert** par **Stanislas Nordey** et **Audrey Bonnet**

SAMEDI 20 JUILLET

20h : ***ROBIN RENUCCI*** / Atelier de lecture à voix haute en partenariat avec les Tréteaux de France

DIMANCHE 21 JUILLET

20h30 : ***LECTURE SURPRISE*** par **Denis Podalydès** de la Comédie-Française

22 AU 26 JUILLET

20h* : ***UNE SEMAINE DE VACANCES*** Carte blanche à **Christine Angot**

22 juillet : lecture par **Gérard Desarthe**
23 juillet : lecture par **Gérard Desarthe** et **Christine Angot**
24 juillet : lecture par **Nora Krief**
25 juillet : Lecture par **Pascal Gréggory**
26 juillet : Lecture par **Christine Angot**

LUNDI 22 JUILLET

11h30 : ***ÉCOUTE EN PUBLIC, Discours sur le colonialisme*** d'**Aimé Césaire** par **Antoine Vitez**

MARDI 23 JUILLET

11h30 : ***VOIX D'AFRIQUE / LE CŒUR DES ENFANTS LÉOPARDS*** de ***Wilfried N'Sondé.*** Libre adaptation de **Criss** et **Dieudonné Niangouna,** lue par **Criss Niangouna**

MERCREDI 24 JUILLET

11h30 : ***VOIX D'AFRIQUE / AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DE J.M. WESTON*** de **Julien Mabiala Bissila**

JEUDI 25 JUILLET

11h30 : ***VOIX D'AFRIQUE / LA FABLE DU CLOÎTRE DES CIMETIÈRES*** de **Caya Makhélé**

ÉCOLE DES ORTOLANS

6, rue des Ortolans, Avignon
Entrée libre dans la limite des places disponibles

DIMANCHE 7 ET DIMANCHE 21 JUILLET – 13h
CHANGEMENT DE DÉCOR de **Joëlle Gayot**

LUNDI 8 ET LUNDI 15 JUILLET – 10h30
LA DISPUTE par **Arnaud Laporte**

Et retrouvez dans *France Culture Papiers* n°6 paru cet été, LIVING! extraits des textes de Julian Beck et Judith Malina lus par Stanislas Nordey.

Écoutez, réécoutez et podcastez les émissions sur franceculture.fr

5e RENCONTRE PROFESSIONNELLE
Les 14 et 15 janvier 2014

L'ATELIER à spectacle
la Scène conventionnée de Dreux agglomération

premièreslignes
L'échangeur artistique

Un dispositif pour bâtir de nouveaux rapports avec les équipes artistiques et inventer un espace professionnel pour accompagner la production.

APPEL À PROJETS - CHANTIERS
THÉÂTRE / DANSE / CHANSON

Les objectifs :
- Soutenir la production et diffusion
- Permettre aux équipes d'élargir leur réseaux
- Simplifier et accélérer la visibilité des projets
- Partager et mutualiser des projets

Les critères de sélection :
- Présenter un projet de création 2014/2015
- Être un(e) artiste professionnel(le) repéré(e) dans sa région
- Être parrainé(e) par un(e) programmateur(rice)
- Être peu ou prou sorti de sa région d'origine
- Porter un développement interrégional

Date des dépôts des dossiers : 31/08/2013
Téléchargement : www.latelier-a-spectacle.com

Direction : Philippe Viard
Contact : Mara Teboul
Chargée de projet Premières Lignes
marateboul@loeilecoute-diffusion.com
Tél. 06 03 55 00 87

Région Centre

LE ROUGE GORGE
DE **MAXIME SCHUCHT** ET **SYLVAIN VIP** /
MES **NIKOLA CARTON**

EMPRISE

Dans l'ambiance des séances d'occultisme du début du XXe siècle, Viktor Vincent fait naître le mystère et l'étonnement grâce à ses talents de mentaliste.

© D. R.

Viktor Vincent, mentaliste.

Installé dans une ambiance pourpre et feutrée, qui rappelle la grande époque des tables tournantes et des esprits frappeurs, Viktor Vincent expose ses talents de manipulateur mental en trois actes : lectures de pensées et influences, séance d'occultisme, manipulation extrême. *« Selon ses propres termes, c'est un mélange d'astuces, de suggestion et de psychologie qui lui permet de repousser les limites du possible et de créer des expériences percutantes. »* Régulièrement invité par les médias, Viktor Vincent s'est fait connaître à la télévision, et a remporté un vif succès public lors de sa venue à Avignon, l'an dernier, avec le spectacle *Arcanes*. Dans ce nouveau spectacle interactif, mis en scène par Nikola Carton, il fait participer les spectateurs à la manipulation, avant de dévoiler les mécanismes de l'emprise, à la fin du show. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Rouge Gorge, place de l'Amirande. Du 5 au 31 juillet, à 16h10. Tél. 04 90 14 02 54.

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ
DE **JEAN VERDUN** / MES **JEAN-MICHEL MARTIAL**

LA LOI DE TIBI

Répondant à « *l'engagement humaniste* » de la compagnie *L'Autre souffle*, *La Loi de Tibi* parle de « *l'avoir, du pouvoir et du valoir, de l'avidité* ». Jean-Michel Martial met en scène et interprète, aux côtés de Karine Pédurand, la pièce de Jean Verdun à la Chapelle du verbe incarné.

© Photo Lot

Jean-Michel Martial, dans *La Loi de Tibi*.

Réunis autour de Jean-Michel Martial depuis 1997, les artistes de la compagnie L'Autre souffle s'intéressent à des *« textes qui conduisent à s'interroger sur l'homme et les sociétés »*. Visant à *« poser des ponts entres les êtres »*, *La Loi de Tibi* fait partie de ces œuvres. Qui est Tibi ? Un diseur, une sorte de clown dont le métier est de faire rire et pleurer. Un homme qui, installé dans un bidonville en Afrique, se fait payer par les touristes pour les laisser assister aux enterrements des victimes de la misère mondialisée… *« La pièce parle de l'homme*, déclare Jean-Michel Martial. *On le pleure et on le chante. L'être humain est interrogé symboliquement, il se retrouve face à ses propres contradictions. »* Dans un monde où le profit est érigé en valeur suprême, *La Loi de Tibi* questionne la place de l'économie par rapport à celles de la politique et de la démocratie. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Chapelle du Verbe Incarné, 21 G rue des Lices. Du 8 au 31 juillet, à 13h40 (relâches les 16 et 24 juillet). Tél. 04 90 14 07 49.

LA MANUFACTURE
DE **SERGIO GRONDIN** / MES **DAVID GAUCHARD**

KOK BATAY

Mis en scène par David Gauchard, le conteur réunionnais Sergio Grondin dit la violence de son enfance taillée à la machette, et évoque sa part d'ombre, soutenu par la musique électro de Kwalud.

© Virginie Meigné

***Kok Batay*, le « règlement de conte » de Sergio Grondin.**

« Derrière ce texte aux allures sombres et l'allusion directe au célèbre boxeur réunionnais Johnny Caterine, se cache un homme qui aime plus que tout ses origines : son île, sa famille, et son métier de conteur. Son art de la scène et sa plume au service d'une grande question identitaire : Qui suis-je, aujourd'hui ? Quel héritage ai-je reçu ? », dit David Gauchard. Le metteur en scène accompagne Sergio Grondin dans ce spectacle où il affronte la brûlure des souvenirs, pour éviter l'anesthésie étouffante de l'amnésie et essayer, malgré les difficultés et *« malgré la douleur, d'être un sans-histoire, un sans-nom, un oublié »*. Esquisse de généalogie familiale et autobiographie romancée, *Kok Batay* raconte, entre réalité et fiction, histoire familiale et tragédie, une enfance marquée par les déchirures et la volonté de se construire au-delà des cicatrices. **C. Robert**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 7 au 27 juillet, à 12h25 (relâche le 17 juillet). Tél. 04 90 85 12 71.

PETIT LOUVRE
DE **CARLO GOLDONI** / MES **ANTHONY MAGNIER**

LES JUMEAUX VÉNITIENS

La compagnie Viva la Commedia, dont le travail artistique emprunte aux codes de la commedia dell'arte, revisite Goldoni avec humour et énergie, dans l'ambiance des années folles.

© D. R.

Sandra Parra et Benjamin Brenière dans *Les Jumeaux vénitiens*.

Le décor conçu par Caroline Mexme s'inspire de l'univers des années folles et de la façade du Cotton Club : une enseigne lumineuse évoque un cabaret et affiche le lieu de l'intrigue - Vérone. C'est là que se retrouvent Tonino et Zanetto, deux jumeaux séparés à la naissance et élevés pour l'un dans la brillante Venise, pour l'autre dans la campagne de Bergame. Le jeune raffiné et le rustre idiot sont emportés dans un *« tourbillon de situations incongrues tissant une folle journée sur fond de mariage arrangé, bijoux volés et fiole de poison »*. *« Nous présenterons un travail où la direction d'acteur sera axée sur un jeu très ciselé et précis »*, dit le metteur en scène Anthony Magnier, spécialiste du genre de la commedia dell'arte, qu'il installe dans la folie et la liberté des années 20 pour en exacerber l'extravagance et la virtuosité. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 28 juillet à 21h50. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE DU BOURG NEUF
CONCEPTION **BRUNO NIVER**

DANSER BAUDELAIRE…

Bruno Niver s'entoure d'un musicien et d'une danseuse pour rendre hommage aux poètes : un spectacle synesthésique, où le mouvement, le son, la voix et les images se répondent.

© D. R.

Un hommage aux poètes.

Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Hugo, Blok, Ferré, Gainsbourg : Bruno Niver ajoute aux textes dont il est l'auteur ceux des albatros poétiques, *« fous rêveurs qui ont voulu changer le monde »*, pour raconter *« l'homme moderne, à la recherche de cet équilibre irréalisable entre le naturel et l'artificiel, l'idéal et sa dérision, le réel tangible et l'absurde »*. La musique de Sergio Gruz accompagne la danseuse et fait se répondre visuellement, rythmiquement et thématiquement, la littérature, les notes et le mouvement. Costumes et tableaux projetés en fond de scène contribuent à renforcer l'atmosphère de féérie d'un spectacle en sept parties, chacune mettant en corrélation un élément naturel et un état d'âme : la mer, la tempête, la terre, le cosmos, la ville, le temps et la mort. L'ensemble compose une œuvre totale, sollicitant tous les sens en un tourbillon kaléidoscopique. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Bourg Neuf, 5 bis rue du Bourg-Neuf. Du 8 au 28 juillet, les jours pairs, à 17h45 ; relâche le 16. Tél. 04 90 85 17 90.

ILE DE LA BARTHELASSE, LA VOLÉE DU MONDE
DE LA COMPAGNIE **FARRÉS BROTHERS** /
MES **JORDI PALET I PUIG**

OVNI

Dans le cadre d'*Avignon à la catalane*, qui fait connaître en France la richesse de la création catalane, les Farrés Brothers présentent *Ovni*, exploration marionnettique des relations familiales.

© D. R.

***Ovni*, exploration marionnettique des relations familiales.**

La compagnie de marionnettes Farrés Brothers est l'une des plus prestigieuses en Catalogne, par l'originalité de ses spectacles, la délicate fabrication de ses pantins et la qualité de ses manipulations. Dans *Ovni*, les Farrés Brothers inventent une drôle d'histoire, où se croisent des extraterrestres et des enfants, en puisant leur inspiration chez Roald Dahl et Alfred Hitchcock ! Dans un observatoire, deux astronomes contemplent les étoiles, la nuit. Mais le jour venu, ils pointent leur lunette sur leurs voisins : ils découvrent une petite fille mal aimée par ses parents, et ce spectacle leur plaît beaucoup moins que celui des orbes brillants ! Pendant ce temps, un Martien qui cherche une place pour garer sa navette spatiale, provoque bien des dérèglements en arrivant sur terre ! Abordant avec humour et tendresse le difficile problème de la maltraitance, les Farrés Brothers composent un spectacle ciselé et délicat, qui prête autant à rire qu'à réfléchir. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Ile de la Barthelasse, La Volée du Monde, 25 allée Antoine-Pinay. Du 8 au 31 juillet, à 10h (relâche les 15 et 22). Tél. 06 61 59 62 07.

LA MANUFACTURE
PAR LA COMPAGNIE **AGRUPACIÓN SEÑOR SERRANO**

KATASTROPHE

Présenté au Théâtre de la Manufacture dans le cadre des *Nightshots* (« *soirées composites paroles/vidéos/musiques* »), *Katastrophe* questionne de manière ironique les tragédies que l'humanité provoque ou subit.

© Ewa Gleissner

***Katastrophe*, de la compagnie espagnole Agrupación Señor Serrano.**

Fondée en 2006, la compagnie espagnole *Agrupación Señor Serrano* combine *« l'art du théâtre, la danse et la vidéo pour créer un langage dramatique inquiétant et original qui explore les mécanismes de la perception humaine »*. Dans *Katastrophe* – la création que les artistes catalans présentent cette année à Avignon – quatre performeurs, onze maquettes et des centaines de petits ours en gélatine interrogent la différence entre une catastrophe naturelle, une catastrophe naturelle provoquée par l'homme et une catastrophe humaine. Performance, danse, théâtre physique, vidéo en scène et technologie interactive se mêlent ici pour former une fable (ironique) traversée de tremblements de terre, de marées noires, de guerres, d'exterminations… L'indifférence des actions de la nature envers les hommes justifie-t-elle ou explique-t-elle l'indifférence des actions des hommes envers d'autres hommes ? La question est posée. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Le 15 juillet, à 21h45. Tél. 04 90 85 12 71.

LA MANUFACTURE
DE **MUSTAPHA BENFODIL** /
MES **KHEIREDDINE LARDJAM**

END/IGNÉ

Kheireddine Lardjam met en scène le texte commandé à Mustapha Benfodil : un monologue porté par Azeddine Bénamara, qui interroge l'immolation comme revendication existentielle ultime.

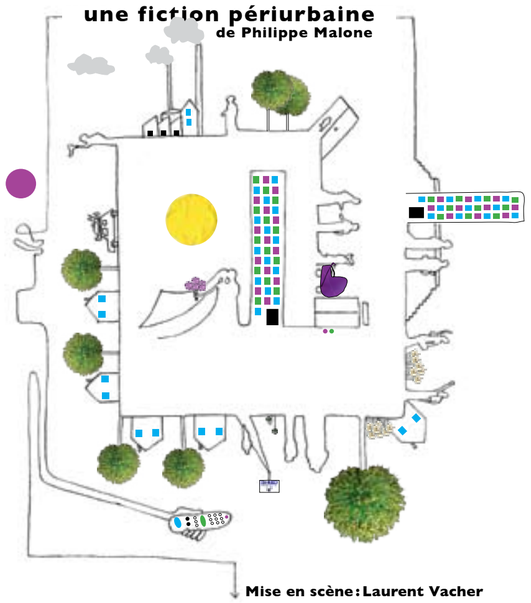
© compagnie El Ajouad

***End/igné* : affronter le feu plutôt que vivre en enfer.**

De Jan Palach, icône du Printemps de Prague, à Mohamed Bouazizi, jeune Tunisien dont la mort marque le début symbolique du Printemps arabe, en passant par d'autres suicides par le feu, qui de Saint-Denis à Béziers, de Paris à Nantes, marquent le désespoir absolu de ceux que la société n'entend pas et qui ne supportent plus les conditions extrêmes de leur vie, les exemples d'immolation sont nombreux. *« C'est la façon la plus voyante de protester quand on ne peut ni parler ni être entendu. C'est le cri des opprimés*

Bien lotis

une fiction périurbaine
de Philippe Malone



Mise en scène : Laurent Vacher

Bien lotis revisite la vie d'un couple avec humour et ironie. Comment la structure familiale a-t-elle évolué en passant de l'habitat collectif au petit pavillon ? Quels changements dans les rapports sociaux ont résulté de cette révolution urbaine ? Comédie sociale sous forme de brèves séquences d'interviews tendres et loufoques, **Bien lotis** interroge les mutations urbaines des années 1960 à nos jours.

Bien lotis est issu d'un travail de résidence et d'interviews mené sur le territoire lorrain autour de la Cité Radieuse construite par Le Corbusier à Briey-la-Forêt.
La démarche du metteur en scène Laurent Vacher et de la Compagnie du Bredin est celle d'une "politique poétique" : réflexion artistique et dramaturgique permettant d'interroger le rapport de l'individu au monde, au travail, à la sphère intime et privée.
La compagnie est implantée en Lorraine, à Mancieulles, terreau d'une résidence sur les Utopies Urbaines dans laquelle s'inscrit cette création.

Avec : Marie-Aude Weiss, Christian Caro, Martin Selze et Corrado Invernizzi
Coproduction : Compagnie du Bredin, Théâtre Ici&Là - Mancieulles
Avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Lorraine, de la Région Lorraine, de la Fondation Le Corbusier, de la Cité radieuse de Briey
www.compagniedubredin.fr

12h45 du 8 au 27 juillet (relâche le 17 juillet)
la manufacture/collectif contemporain
www.lamanufacture.org
■ 04 90 85 12 71
■ 2 rue des écoles - AVIGNON
la manufacture collectif contemporain

de toutes natures. Et c'est cette parole que je souhaite questionner au théâtre », dit Kheireddine Lardjam. Le metteur en scène rejoint en cela les préoccupations du dramaturge Mustapha Benfodil, qui, avec ce texte, *« fait le pari de l'intériorité, de l'intime ignition, de la citoyenneté refoulée »*, non pas pour écrire une sociologie du désastre ou un manifeste politique, mais pour produire une autopsie du corps social, *« une autopsie poétique, avec, pour seule médecine légale, la liberté du scalpel »*. **C. Robert**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 7 au 27 juillet, à 14h (relâche le 17 juillet). Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DU BOURG NEUF
DE **BERTOLT BRECHT** / MES **MALENA PERROT**

GRAND-PEUR ET MISÈRE DU IIIe REICH

La compagnie Branle-Bas d'Arts met en scène l'alerte brechtienne, et ressuscite l'atmosphère angoissante du nazisme, pour mieux rappeler les exigences politiques et morales du présent.

© D.R.

La compagnie Branle-Bas d'Arts ausculte le ventre de la bête.

Six comédiens, sept scènes, des chansons et une multitude de personnages ; un décor minimaliste, un téléphone, des affiches, un drapeau nazi, *« faisant, à chaque entrée, éclater la croix gammée de manière grotesque »*, des changements rapides et orchestrés : la compagnie Branle-Bas d'Arts met son énergie et sa jeunesse au service du texte dans lequel Brecht, en 1938, alerte ses contemporains sur la fécondité du ventre de la bête. *« L'actualité nous prouve que nous avons plus souvent tendance à reproduire les erreurs du passé qu'à en tirer des leçons. Les extrémismes idéologiques se réveillent, et les génocides continuent. J'ai voulu faire entendre ce texte criant d'actualité, qui incite à lutter contre toute forme d'oppression et de racisme »*, dit la metteur en scène Malena Perrot. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Bourg Neuf, 5 bis rue Bourg-Neuf. Du 8 au 31 juillet à 20h45. Tél. 04 90 85 17 90.

THÉÂTRE LE CABESTAN
D'APRÈS **EDGAR HILSENRATH** / MES **TATIANA WERNER**

LE NAZI ET LE BARBIER

David Nathanson porte à la scène *Le Nazi et le Barbier*. A la manière d'un *stand-up*, le comédien (qui signe également l'adaptation) incarne tous les personnages du roman d'Edgar Hilsenrath. Entre gravité, dérision et sens du grotesque.

© D.R.

David Nathanson dans *Le Nazi et le Barbier*.

Un plateau nu, au centre duquel se détache un fauteuil de barbier. C'est le fauteuil que l'on retrouvera dans toutes les étapes de la vie de Max, un jeune *« Allemand aryen »* qui se lie d'amitié avec Itzig, le fils d'un barbier juif. Quelques années plus tard, engagé dans la S.S., Max devient le bourreau de son ami et de sa famille. Après la guerre, il parvient à échapper à la dénazification en prenant l'identité de celui qu'il avait considéré comme son frère… *« Ce qui nous a décidé à entamer ce travail*, expliquent David Nathanson et la metteure en scène Tatiana Werner, *c'est un coup de foudre pour ce roman (…) qui se coltine la question du génocide en osant l'humour et la farce pour finalement bousculer plus que n'importe quelle autre œuvre sur le sujet. »* Porté à la scène à la manière d'un *stand-up*, *Le Nazi et le Barbier* nous place face aux paradoxes et aux contradictions d'un homme à l'identité vacillante. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre Le Cabestan, 11 rue Collège-de-la-Croix. Du 6 au 31 juillet, à 13h55. Tél. 04 90 86 11 74.

LA FABRIK'
DE **FANI CARENCO** / MES **MARION GUERRERO**

IL SUFFIT D'UN TRAIN POUR PLEURER

C'est l'histoire d'une jeune femme qui rêve d'absolu. Écrit et interprété par Fani Carenco, *Il suffit d'un train pour pleurer* nous place face aux interrogations de la vie.

Elle voudrait avoir une fin tragique, mais n'y arrive pas. Elle prolonge son adolescence, sa révolte, en ayant pleinement conscience que sa vie est un peu pathétique. Mais comment se résoudre à une vie rangée quand on est fasciné par les Sex Pistols, Jim Morrison et Joy Division ? *« Pendant une heure, cette jeune femme dialogue avec ses idoles dépravées et magnifiques, avec la musique, le rock, avec l'alcool,*

© D.R.

Fani Carenco dans *Il suffit d'un train pour pleurer*.

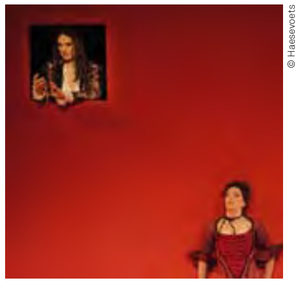
avec ses amours ratées d'avance, explique la metteure en scène Marion Guerrero. *Elle a pour seule compagnie un écran vidéo, miroir de ses pensées, de ses songes, camarade de jeu qui, parfois, lui pose une question, parfois la propulse dans un bar, une boîte de nuit, dans un train… »* Placés face à la forêt de points d'interrogation qui peuplent la tête de ce personnage en souffrance, nous nous demandons, avec elle, ce que c'est que la vie, si la douleur est inhérente à l'existence… **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. La Fabrik', 10 route de Lyon. Du 8 au 31 juillet, à 22h30. Tél. 04 90 86 47 81.

THÉÂTRE DU BALCON
DE **JEAN-JACQUES ROUSSEAU** / MES **JEAN-LUC REVOL**

NARCISSE OU L'AMANT DE LUI-MÊME

Jean-Luc Revol met en scène *Narcisse ou l'amant de lui-même*, pièce de jeunesse dans laquelle Rousseau revisite Ovide, et interroge les affres de l'identité et des amours naissantes.


© Haesevoets

***Narcisse ou l'amant de lui-même*, mis en scène par Jean-Luc Revol.**

Tombant dans le piège tendu par sa sœur Lucinde, Valère tombe follement amoureux de son propre portrait. *« Avec une arme inattendue, celle du rire, Rousseau donne une cure de jouvence au mythe des* Métamorphoses *d'Ovide, déjoue les codes du travestissement et nous emporte dans la découverte, et la crainte de soi »*, dit le metteur en scène Jean-Luc Revol. Insolente, et faussement légère, la comédie composée par le jeune Rousseau est remarquablement construite, autour d'une double intrigue : d'une part, la mystification cruelle dont Valère est victime, et d'autre part le refus de Lucinde d'épouser un homme qu'elle n'a jamais vu, et qui se révélera être en fait celui qu'elle aime. Ce chassé-croisé amoureux traite avec subtilité de la question de l'identité, de la méconnaissance de soi et des autres, de l'imposture et de la mascarade sociale et morale. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 Juillet, à 15h40. Tél. 04 90 85 00 80.

FRANCE-CUL

Pourrait être plus érotique, surtout les nuits d'été…

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

GROS PLAN ▸ CIRQUE

ESPACE VINCENT DE PAUL
ÉCRITURE ET MES **JULIEN CLÉMENT** ET **NICOLAS MATHIS**

LES BEAUX ORAGES QUI NOUS ÉTAIENT PROMIS

Le Collectif Petit travers déploie une partition virtuose pour sept jongleurs.

« De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'Impair, Plus vague et plus soluble dans l'air, Sans rien en lui qui pèse ou qui pose » écrivait Verlaine dans son Art poétique. Sans doute

© Raphaëlle Gipot

La composition jonglée travaille le contrepoint.

les compositions du collectif Petit travers se trament-elles ainsi, tant la mélodie des gestes et des balles dialoguent avec les lignes rythmiques de la musique. Après *Pan-Pot*, qui explorait les rapports du jonglage au répertoire pour piano, de Bach à Ligeti, *Les beaux orages qui nous étaient promis* se déploie sur une partition commandée à Pierre Jodlowski. *« Nous avons cherché un vocabulaire commun avec lui, en croisant nos champs lexicaux. Nous nous sommes rencontrés sur les thèmes du montage, de la construction de la présence au travers d'un matériau polysémique et du rapport à la scansion »* expliquent Julien Clément et Nicolas Mathis, coauteurs de la pièce.

BALLET AÉRIEN

« Les correspondances naissent par la rythmique et l'imaginaire. Nous avons travaillé sur les pulsations, sur la décomposition du temps mais également sur les paysages que suggère la musique. La partition, composée par séquences, porte une charge émotionnelle qui inspire des mouvements jonglés. » Jouant des forces, des trajectoires, des rythmes et des intensités, les sept jongleurs dessinent une chorégraphie tout en précision, alternant chœur et contrepoint. *« L'expressivité du jonglage vient ici moins de la profusion des motifs que du foisonnement de gestes simples, qui agissent sur les perceptions et créent l'émotion. »* Dérobé dans un poème de Guy Goffette, le titre murmure déjà des images qui soufflent comme des promesses… **Gwénola David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 19 et 26 juillet, à 17h. Tél. 04 90 39 10 74.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN ▸ CIRQUE

ESPACE VINCENT DE PAUL
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **CÉDRIC PAGA**

QUI SOMMES-JE ?

Le clown Ludor Citrik met en jeu le fantasme de retourner à l'aube de l'être. Une expérience drôlement corrosive…

Un cri sauvage d'enveloppe plastique froissée déchire la blancheur tracée au cordeau sur fond noir et s'ébroue en curieux borborygmes, entre babillement animal, râle enfantin et vagissement vieillard : dès son enfantement,

© Sileks

Ludor Citrik, clown trash

Ludor Citrik chiffonne décidément toutes convenances… Ce clown échevelé, qui surgit en couche-culotte au tournant des années 2000, agace les bienséances à la pointe d'un rire trash et caresse à plaisir les bas instincts solidement cadenassés par l'urbanité. *« Quel est donc ce consensus qui nous permet de vivre ensemble amputés de notre sensualité instinctive ? Qu'est ce qui nous garde au calme ? Comment s'effectue la régulation de nos comportements ou plutôt de notre programmation sociale ? »* Autant de questions expérimentées durant plusieurs mois, où Cédric Paga, alias Ludor, a cherché à retrouver un état d'être vierge de l'habitus et des censures sociétales qui ferrent en douce les pulsions primales et épointent les sens. *« Dans notre réflexion sur la constitution d'une personnalité, nous nous sommes demandé : comment d'un potentiel (l'enfance), l'être s'individualise, se spécialise, se conforme ? Comment la biologie du développement se frotte-t-elle au culturel ? »*

ARCHÉOLOGIE DU DEVENIR

Voilà donc que cet auguste joyeusement inconvenant entreprend de chahuter la dictature du convenable et d'échapper à la prison ferme du conformisme. Sauf que le clown blanc, porté par Côme Delain avec la rigueur obsessionnelle qui convient à l'autorité bienpensante, entend bien, lui, faire son éducation et le fondre aux dimensions du comportement orthonormé. Tant et si bien que la leçon de savoir-vivre et les règles du contrat social se révèlent une formidable matière à jouer… **Gwénola David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 19 et 26 juillet, à 15h30. Tél. 04 90 39 10 74.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ESPACE VINCENT DE PAUL
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **LA MEUTE**

LA MEUTE

Le collectif d'acrobates revendique le goût du risque et le plaisir de le faire partager.

© Ludvig Duregard

Les six acrobates de La Meute défient le danger.

Ils sont six, se déplacent en meute et revendiquent leurs personnalités singulières autant que le collectif. Six gars en quête de sensations fortes, à prendre et à donner. Ils aiment le risque, braconnent le fantastique et agissent en groupe, avec témérité et confiance. Leur arme lourde ? Un drôle d'engin de propulsion qui les jette très haut dans les airs, une machine à faire des sauts dans l'incroyable : la balançoire française, variante hexagonale de la russe. *« Ici nous jouons à nous faire peur et à vous faire peur »* expliquent les jeunes circassiens, tout juste sortis de l'Université de danse et de cirque de Stockholm, qui signent avec *La Meute* leur première création. *« Nous guidons les spectateurs dans un univers incongru où ils sont alors libres de projeter leur fantaisie. »* Revêtus de serviettes de bain comme au sortir du hammam, ils enchaînent jeux d'esquive, équilibres, voltiges aériennes, acrobaties en tous genres. Adeptes d'une *« théâtralité visuelle et rythmique »*, qui passe par les postures, les regards et les mouvements, ces jeunes fous voient le cirque comme un *« catalyseur d'absurde »*. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 19, 23 et 26 juillet, à 20h15. Tél. 04 90 39 10 74.

ESPACE VINCENT DE PAUL
CONCEPTION, MES ET JEU **ELSA GUÉRIN** ET **MARTIN PALISSE**

POST

Elsa Guérin et Martin Palisse déclinent par le jonglage les variations de la relation à l'autre.

© Philippe Laurençon

Le jonglage minimaliste et puissamment évocateur d'Elsa Guérin et Martin Palisse.

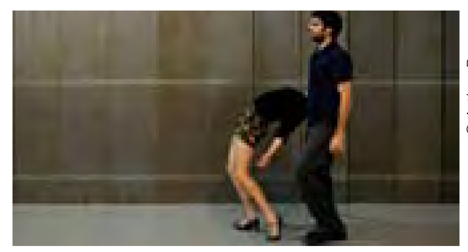
Jamais ne s'arrêtent, ou presque. Petits poids blancs qui tournent, et tournoient, et tourbillonnent. Soudain tombent, se frôlent, et puis reprennent. Ainsi court la vie… *« Toujours essayer. Toujours échouer. Pas grave. Essayer à nouveau. Échouer à nouveau. Mieux échouer »*, disait Beckett. Un homme, une femme, trois balles chacun, un carré blanc, et voilà que se déclinent les mouvements de l'existence et les variations de la relation à l'autre : attirance, séduction, fusion, dépendance, solitude… *« Il ne s'agit de fabriquer un personnage, ni d'inventer une histoire mais plutôt de vivre le temps présent ; chaque geste donné au plateau doit porter un sens, comme une nécessité »*, confie Martin Palisse, cofondateur du Cirque Bang-Bang, résumant son approche dramaturgique du jonglage. *POST*, créé en 2011 avec Elsa Guérin, se défait des effets illustratifs comme de la démonstration performative pour toucher l'émotion pure de la relation entre deux êtres, sertie par une écriture précise, minimaliste, parfaitement maîtrisée. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 19 et 26 juillet, à 21h30. Tél. 04 90 39 10 74.

ESPACE VINCENT DE PAUL
CONCEPTION ET JEU **PAU PORTABELLA** ET **MARTA TORRENTS**

CRU

Le duo de portés dramatiques effeuille les couleurs de la relation amoureuse comme un poème.



© Arthur Bramao

Le corps devient vecteur de l'expression d'un sentiment.

Livrer les corps dans leur émotion brute, débarbouillés dans tout atour décoratif. Des corps qui s'attirent, se repoussent, se tordent, se disloquent, se redressent, s'abandonnent… Qui disent l'ineffable de la relation à l'autre. Tel est l'axe qui tend la recherche de Pau Portabella et de Marta Torrents, acrobates unis au main à main, fondateurs de la compagnie Fet a Mà. Lui, formé au théâtre, elle passée par la danse, ils se sont rencontrés au Lido, école de cirque toulousaine. En quête d'un *« cirque immédiat, sans artifice, épuré, où le corps mis en avant parle de lui-même et crée son propre langage »*, ils ont forgé leur vocabulaire : les portés dramatiques. En scène, leur écriture allie la théâtralité des postures, le sens métaphorique des figures et l'élan du mouvement, pour envisager le geste circassien non *« comme un vecteur d'exploit mais comme l'expression d'un sentiment »*. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 19, 23 et 26 juillet, à 18h15. Tél. 04 90 39 10 74.

VILLENEUVE EN SCÈNE
MIX ACROBATICS THEATER

PURSUE OUR DREAMS

Aux confins du cirque, de la danse et de l'acrobatie, la très dynamique troupe taïwanaise du Mix Acrobatics Theater interprète un *Pursue our dreams* qui s'abreuve de street culture.

© D. R.

Séance de *clothing* par le Mix Acrobatics Theater.

La culture urbaine en constitue le fil rouge, mais le spectacle du Mix Acrobatics Theater propose une dizaine de séquences où l'on pourra voir les jeunes et dynamiques membres de la compagnie s'adonner au hip-hop, à l'acrobatie, à la jongle, au *clothing* (habillement acrobatique et dansé), au parkour (art du déplacement urbain rendu célèbre par les yamakasi), bref, exploiter une large palette de talents dans un spectacle incitant à poursuivre ses rêves, comme l'indique son titre, et à se bâtir son propre style. Jeune troupe taïwanaise fondée en 2009, le Mix Acrobatics Theater s'est réuni autour de la volonté de propulser sur scène un style acrobatique contemporain. **E. Demey**

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 4 au 24 juillet, relâche le 12 juillet, à 18h. Tél. 04 32 75 15 95.

CIRQUE / ESPACE VINCENT DE PAUL
DE ET PAR **BENET JOFRE** ET **JOHNNY TORRES**

CIRC TEATRE MODERN

Une invitation au cœur tendre du chapiteau pour un voyage porté par la magie du cirque.

© Tere Belmonte

Une invitation au voyage.

Il faut s'aventurer au cœur d'un petit chapiteau, entrer dans le cercle et se glisser sur les gradins, se serrer les uns contre les autres, tous ensemble. Là commence la magie… Quelques tours de pistes, des cordes et des objets cachés qui peu à peu prennent vie et s'assemblent en un singulier puzzle… Au gré de la musique et des acrobaties de Benet Jofre et Johnny Torres, un univers se construit et flotte entre ciel et terre. Sangles, tissus, trapèze ou équilibre : les disciplines du cirque accomplissent ici l'invisible qui colore parfois le quotidien de merveilleux. En une mosaïque de quatorze tableaux, la compagnie catalane dessine ainsi *« un voyage pour arriver à l'endroit où se trouve le centre de tout et le contour de nulle part. Un chemin de lignes et de cercles qui recréent un cirque entier »*. C'est-à-dire le monde. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 16, 19 et 26 juillet, à 12h. Tél. 04 90 83 71 22.

CIRQUE / ILOT CHAPITEAU
CONCEPTION **MATHIEU LEVAVASSEUR**

O TEMPS D'O

Mathieu Levavasseur et son compère William Valet naviguent en pleine poésie musicale.

© Sébastien Armengol

Mathieu Levavasseur et William Valet, duo clownesque.

Et plouf ! D'un saut, plonger dans l'eau vive de l'imaginaire, s'immerger dans l'inconnu, barboter en plein rêve… Sous la toile d'un chapiteau en forme de kiosque à musique, la compagnie Baroloso tire ses harmoniques des moindres objets alentours autant que des instruments, alliant contrebasse, guitare et éclaboussures pour composer une drôle de partition. Tandis que l'eau se rit des vaines tentatives de l'un pour lui échapper et des curieuses postures de l'autre, le jeu des deux compères tourne à la joute clownesque où l'incongru réplique vaillamment à la fantaisie. Fondé par Mathieu Levavasseur, après cinq ans de compagnonnage avec Baro d'Evel, la compagnie Barosolo propose un cirque intimiste, comme une invitation au voyage poétique. Entre équilibre, acrobatie et mât chinois, son inventivité n'a d'égale que sa générosité. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Îlot Chapiteau sur l'île de la Barthelasse. Du 8 au 21 juillet, relâche les 10 et 14 juillet, à 20h15. Tél. 06 24 27 73 40.

compagnie kumulus
AVIGNON OFF 7 — 18 JUILLET 2013 18H30
BASE NAUTIQUE (SNA)
ÎLE DE LA BARTHELASSE
06 31 58 96 92
la manufacture collectif contemporain

S!LENCE S!LENCE S!LENCE
ENCOMBRANT ENCOMBRANT ENCOMBRANT
THEATRE GESTUEL ET SONORE THEATRE GESTUEL ET SONORE THEATRE GESTUEL ET SONORE
TÉLÉRAMA « Dans l'infinie étrangeté de ces sous-hommes, il y a du Beckett, du butô »

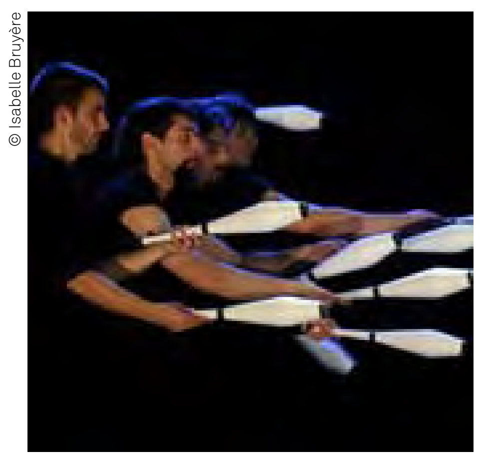
GROS PLAN ▶ CIRQUE

ESPACE VINCENT DE PAUL
MES **DENIS PAUMIER**

LIAISON CARBONE

Une proposition qui développe le jonglage comme un véritable langage poétique : une science des objets volants au service de l'imaginaire.

La compagnie Les Objets Volants est l'un des groupes les plus innovants sur le jonglage aujourd'hui. Formée par des anciens étudiants du Centre National des Arts du Cirque, c'est désormais le seul Denis Paumier qui est à ses commandes, creusant le sillon de recherches sur l'autonomie de son art, à l'instar de Jérôme Thomas. Le jonglage, pour lui, porte tout autant sur la manipulation d'objets que sur une approche mathématique de la partition du corps en mouvement. Denis Paumier pratique lui-même l'informatique musicale, dans une rigueur scientifique qu'il applique à sa pratique artistique.



© Isabelle Bruyère

Un jonglage envoûtant par la compagnie Les Objets Volants.

LA DANSE DES CORPS ET DES OBJETS

Liaison Carbone s'appuie sur cette base mais également sur le travail de transmission qui relie le jongleur à un groupe d'étudiants de l'Académie Fratellini. Les apprentis sont devenus un ensemble de jongleurs de haut vol, qui donnent vie aux différents objets qui peuplent le spectacle. Balles, massues, anneaux, chaque tableau explore un univers spécifique lié à un objet, dans des chorégraphies mystérieuses ou virevoltantes. Rigueur et composition millimétrée sont au rendez-vous, et c'est là la magie du jonglage : se révèle alors une véritable poésie du geste et de l'objet, entre beauté visuelle et jeux rythmiques. **Nathalie Yokel**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet à 10h30, relâche les 12, 19 et 26 juillet. Tél. 04 90 39 10 74.
Rejoignez-nous sur Facebook

CIRQUE / ESPACE VINCENT DE PAUL
DE ET PAR **FLORENT LESTAGE**, **NAËL JAMMAL** ET **GUILLAUME BIRON**

ME, MYSELF AND US

La compagnie de cirque Tête d'enfant signe un premier trio porté par une fougue généreuse.

© Frederic Veilleux

Être ensemble, ou l'art de l'équilibre.

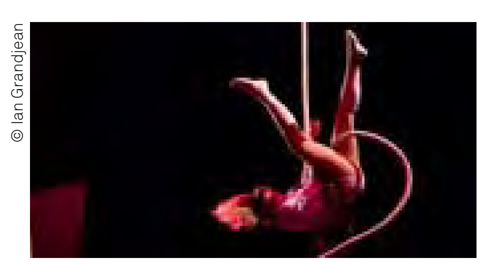
Ils sont trois, collés ensemble par hasard, dans un lieu incertain, en suspens dans l'attente : contraints de cohabiter. L'un, la mèche pagailleuse et l'humeur rebelle, retient ses impatiences d'enfance sous un vaste manteau et balance ses massues comme autant de questions à la tête du monde. L'autre, Pierrot dégrisé, s'est défait du fard lunaire qui voile la face mais accroche encore ses rêves au ballant du trapèze. Le troisième compère se cherche une identité par-delà les genres et travestit la force par l'équilibre, entre féminin et masculin. La trentaine aguerrie par les tournées avec la compagnie québécoise Les 7 doigts de la main, ces trois-là viennent de fonder la compagnie Tête d'enfant, qui emprunte son nom à une réplique du film *Les enfants du Paradis*, de Marcel Carné *« On ne veut pas grandir, on ne veut pas renoncer à nos émotions, à nos intuitions »* lance le trio qui signe sa première création. Mariant jonglerie, équilibres et voltige, *Me, myself and us* s'est écrit avec leurs désirs, leur amitié complice et une liberté assumée pour donner en partage les heurs et bonheurs d'être ensemble. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 28 juillet, relâche le 12, 16 et 26 juillet, à 13h. Tél. 04 90 83 71 22.

ESPACE VINCENT DE PAUL
CONCEPTION ET MES **DANIEL GULKO**

ROSE

Cahin-Caha ose un cirque érotique et burlesque qui transgresse gaiement les peurs et les interdits.



© Ian Grandjean

Fanny Austry, à la corde volante

« A l'origine il y avait l'instinct, l'animal, l'Eros… » C'est au revers des apparences bien policées, dans les zones obscures où les fantasmes délient toutes raisons raisonneuses et s'ébattent en liberté, que s'aventure Gulko, fondateur de Cahin-Caha. *« Avec Rose, je veux revisiter l'origine, l'essence même du cirque, dans sa sensualité morbide, fil tendu entre Eros et Thanatos, entre artifice et réel. Et c'est le spectateur que je place sur ce fil »* lance l'artiste rétif aux injonctions de l'esthétique mièvre. *« Le cirque est une forme rituelle, fétichiste, viscérale, violente, érotique. »* Enlaçant le burlesque, le cabaret et l'acrobatie, le spectacle s'effeuille par petits poèmes qui déploient leur univers singulier, tantôt charnel ou drôle, tantôt monstrueux, curieux ou provocant. La tension des prouesses réalisées sur la corde volante et autres objets instables, la transgression et le travestissement, la danse sensuelle des corps et la ronde des désirs, le jeu avec le risque et l'étrange… sèment le trouble. Autrement dit, font acte artistique. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Espace Vincent de Paul, île Piot. Du 10 au 18 juillet, relâche le 12 juillet, à 22h55. Tél. 04 90 39 10 74.

Les Toiles dans la Ville (2)
du 22 septembre au 6 novembre
à Lille, Tournai, dans la métropole lilloise et l'euro-région
Cirque Aïtal, Cheptel Aleikoum, Cie Galapiats
Cie la Faux Populaire-le Mort aux Dents, Cie XY, Cie Yoann Bourgeois
Cie du Fardeau, Circo Ripopolo, le Prato, Cie l'Entreprise
Los Galindos, Cie 2RienMerci, Cie du Cirque Improbable
Cie la Bicaudale, le Samovar, Ludor Citrik, Pierre Déaux & Mika Kaski
Rémi Luchez, Cie Rhizome-Chloé Moglia, Jos Houben…
Soirée de Gala (Forever and Ever)
de Gilles Defacque
Scène Nationale Evreux-Louviers 15 octobre
Lighthouse-Poole (GB) 29 et 30 octobre
Noyelles Godault 27, 28, 29 et 30 novembre
Centre Culturel Malraux-Hazebrouck 3 décembre
Le Manège-Maubeuge 11, 12 et 13 décembre
Le Phénix-Valenciennes 17, 18 et 19 décembre
Théâtre du Nord-Lille 21, 22, 23, 27, 28 et 29 décembre
Cirque Jules Verne-Amiens 13 et 14 mars 2014
Comédie de Béthune 1er, 2, 3 et 4 avril 2014
Le Bateau Feu-Dunkerque 25, 26 et 27 septembre 2014…

le Prato
Théâtre International de Quartier-Lille
Pôle National des Arts du Cirque
03 20 52 71 24 /www.leprato.fr
INTERREG efface les frontières / Union Européenne - Fonds Européen de Développement Régional

LES SUBSISTANCES
PROGRAMME SAISON 2013/2014
Laboratoire international de création artistique | Lyon
THÉÂTRE
DANSE
CIRQUE
MUSIQUE

tarif unique, toute l'année

Cie Les Chiens de Navarre
Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet
Du 18 au 21 septembre 2013
Concert Christophe Chassol + Parquet party
21 septembre 2013

SEPTEMBRE
Journées Européennes du Patrimoine
OCTOBRE
Festival Sens Interdits
Anna Lengyel (HU)
NOVEMBRE
Mode d'emploi: un festival des idées
Joachim Latarjet & Alexandra Fleischer, Alexandre Roccoli, Nora Chipaumire (USA), Pierre Guillois, Christophe Huysman…
DÉCEMBRE
Turak Théâtre
JANVIER
Festival Aire de jeu
Nico Muhly (USA), Yasmeen Godder (ISR), Yuval Pick (ISR), Laurent Chetouane, Kyle Abraham (USA)
FÉVRIER
Thomas Lebrun
MARS
Week_End Ça Va?
Romina Paula (ARG), Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna (ESP), The Big Dance Theater (USA), Cie Virevolt, La Scabreuse, Camille Boitel
AVRIL
Spider
Matej Kejzar (SL), Collectif Loge 22, Cie de Facto (HR), DansCentrum Jette (BE), LaborGrass (DE), Frosso (GR)
JUIN
Livraisons d'été
Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier
Les Subsistances | Lyon 1er
04 78 39 10 02 www.les-subs.com

ENTRETIEN ▸ FAUSTIN LINYEKULA

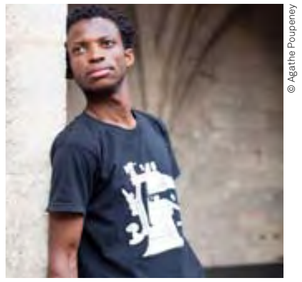
CLOÎTRE DES CÉLESTINS / **DRUMS AND DIGGING**
CONCEPTION **FAUSTIN LINYEKULA**

CRÉER, DIRE ET FAIRE MALGRÉ TOUT

Faustin Linyekula, entouré de six autres artistes congolais, réveille la parole et l'action face aux espoirs déçus.

Cela fait bientôt douze ans que vous êtes rentré en République Démocratique du Congo et que vous y développez, avec les Studios Kabako, d'importants projets pour les artistes. Que représente *Drums and Digging* dans ce parcours ?
Faustin Linyekula : Ce nouveau projet fait suite à un solo créé il y a deux ans, *Le Cargo*, pour lequel je me suis rendu à Obilo, le village de mon enfance, dans l'Est du Congo, à la recherche de mes premiers souvenirs de danse. Mais Hanabouton, le plus grand percussionniste du temps de mon enfance, est devenu prédicateur – ce qui signifie qu'il a, conformément aux règles de son église, cessé de jouer de la musique. Qu'est-ce qui pousse un musicien, un poète, à se taire ? Ce silence me renvoie à la situation de mon pays : si ce monde est toujours fait d'autant de larmes, que peut-on chanter encore ? Ne vaut-il pas mieux se taire ? Comment trouver les moyens de parler d'autre chose que de ce qui brûle ? Comment continuer d'avancer ? Pour *Drums and Digging*, toute l'équipe de création s'est rendue à Obilo, pour passer du temps avec ce poète. Approcher son silence. Voir s'il jouerait pour nous.

"SI CE MONDE EST TOUJOURS FAIT D'AUTANT DE LARMES, QUE PEUT-ON CHANTER ENCORE ?"
FAUSTIN LINYEKULA


© Agathe Poupeney

Ce petit village n'est pas le seul lieu où vous vous soyez rendus pour cette création…
F. L. : J'ai aussi posé la question aux membres de l'équipe : les lieux de leur enfance, les lieux du rêve, qu'en reste-t-il ? L'une des artistes, Véronique Aka Kwadeba, nous a alors parlé de Gdabolite, la ville créée par Mobutu. C'est un lieu qui dépasse la mémoire individuelle : la seule ville importante construite par un Zaïrois, la seule qui ne soit pas un héritage de la colonisation belge, signe aussi l'immense gâchis qu'a été le régime de Mobutu, plus occupé à transformer son village en lieu de pouvoir qu'à faire le bien d'un pays.

Vous vous demandiez s'il ne valait pas mieux, aujourd'hui, se taire. Quelle serait votre position au terme des voyages liés à ce processus de création ?
F. L. : Il y a des choses à dire. Dans ces voyages, au sein même de l'équipe, nous avons eu le besoin de se dire des choses, de les clarifier par la parole. Se taire, alors, serait une démission. L'enjeu est plutôt « comment dire », pour que cela nous donne la force de continuer, de rester debout. Mais au-delà de dire ou se taire, il y a la question « que faisons-nous ? ». Se taire peut aussi, alors, être le choix de l'action : cesser de parler des problèmes, et commencer à chercher, à notre échelle, des solutions à inventer.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

FESTIVAL D'AVIGNON. Cloître des Célestins, place des Corps-Saints. Les 9, 10, 11, 12, 15 et 16 juillet à 22h, le 13 juillet à 22h10. Tél. 04 90 14 14 14
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ CHRISTIAN RIZZO

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / **D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE**
CHOR. **CHRISTIAN RIZZO**

LA PUISSANCE ET LA FRAGILITÉ D'UNE COMMUNAUTÉ D'HOMMES

Christian Rizzo interroge le mouvement à la recherche des folklores unissant une communauté d'hommes, dans l'alliance de l'archaïsme et du contemporain.

Cette nouvelle pièce met en scène huit hommes. Autour de quoi les avez-vous rassemblés ?
Christian Rizzo : Cela faisait un petit moment que je m'intéressais à des danses folkloriques repérées plutôt dans le bassin méditerranéen, en Algérie, au Maroc, en Espagne, en Turquie, en Grèce et au Liban. Il y a dix ans, j'avais vu à Istanbul une très courte danse, et elle m'avait beaucoup marqué. J'ai décidé de partir sur le chemin du souvenir de cette danse. Pas avec l'idée de recréer une danse folklorique existante, mais plutôt d'aller puiser dans le registre factuel de ces danses, pour voir en quoi elles résonnent avec des pratiques de danse contemporaine. En déplaçant le curseur, la danse peut partir d'un coup dans une direction folklorique ou dite populaire, ou dans une danse que l'on pourrait qualifier de minimaliste. Le mouvement lui-même pouvant être assez identique, c'est plutôt la question de l'écriture de ce mouvement et le contexte qu'on donne à cette danse qui la qualifie. C'est ça qui m'a intéressé : entretenir ce rapport volontairement flou entre ces deux pôles, hélas très souvent considérés comme antinomiques - le populaire et le contemporain.

"ENTRETENIR CE RAPPORT VOLONTAIREMENT FLOU ENTRE CES DEUX PÔLES, HÉLAS TRÈS SOUVENT CONSIDÉRÉS COMME ANTINOMIQUES – LE POPULAIRE ET LE CONTEMPORAIN."
CHRISTIAN RIZZO

© D.R.

Comment s'inscrit cette pièce dans votre démarche ? Vient-elle, depuis *Le Bénéfice du doute*, conforter l'idée d'un retour au geste ?
C. R. : Comme toutes mes pièces, elle s'inscrit dans une suite logique. Je trouvais, ces dernières années, que la question de l'image prenait le dessus, au point que lorsque l'on discutait de mes pièces, on ne se basait pas sur l'écriture mais sur les images produites. Avec *L'oubli, toucher du bois* (2010), j'ai fait sortir volontairement les objets du plateau, pour chercher ce que les corps avaient à dire en tant que tels dans un espace vide, et interroger beaucoup plus l'espace scénographique en observant le vide entre les danseurs. C'est parti comme ça, et j'ai repris goût au mouvement. J'ai un regard musical avant tout, et cette musicalité, venue s'appliquer à des questions d'architecture du corps, a fait que le mouvement m'est devenu nécessaire.

Cette façon de montrer ces hommes, avec la présence de la batterie sur scène, sera-t-elle de l'ordre du rituel ?
C. R. : Faire un spectacle, c'est pour moi fabriquer d'abord un rituel, sinon cela n'a pas de sens. J'aime la question du sacré quand elle est déconnectée de l'enjeu du religieux. Ici, il s'agit de montrer comment une communauté d'hommes accepte à la fois d'être une puissance et une fragilité, comment une communauté masculine accepte d'être à la fois une force et une faiblesse.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

FESTIVAL D'AVIGNON. Gymnase du Lycée Aubanel. Du 7 au 15 juillet à 18h, relâche le 11. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée 1h15.
Rejoignez-nous sur Facebook

NON-DANSE

Tentative de danseurs pour porter la philosophie contemporaine sur scène.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture

CDC – LES HIVERNALES
CHOR. **MYLÈNE BENOIT**

LE RENARD NE S'APPRIVOISE PAS

Fermons les yeux… La danseuse Nina Santes apparaît et disparaît, déjouant l'organe privilégié de notre activité de spectateur.

© Mylène Benoit

Dispositifs d'exposition et d'illusion, par Mylène Benoit.

Peut-on voir sans être vu ? Peut-on s'exposer sans exposer aussi le public à notre regard ? A la fois plasticienne et chorégraphe, Mylène Benoit interroge avec virtuosité les dispositifs de monstration. Dans cette pièce issue d'un travail de recherche au long cours sur le corps et la pensée, elle joue du camouflage, de la phosphorescence, de l'éblouissement… Il s'agit de rendre perceptible l'acte même de voir. C'est alors toute la relation politique entre le public et l'acteur de la performance qui surgit : et si c'était nous que la danseuse Nina Santes, dans ce fascinant solo, faisait disparaître ?

M. Chavanieux

AVIGNON OFF. CDC - Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy. Du 11 au 21 juillet à 18h30, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.

THÉÂTRE DES HIVERNALES
CHOR. **BOUZIANE BOUTELDJA**

ALTÉRITÉ

Avec un véritable propos, une dramaturgie sur mesure et d'excellents interprètes, la compagnie Dans6T peut faire preuve d'audace et faire naître un beau spectacle.

© Gilles Vidal

Bouziane Bouteldja dans *Altérité*, sa dernière création.

S'il est parfois difficile de trouver son compte dans les spectacles de hip hop – négligence du fond au profit de la forme, ou perte du langage et de son écriture… - la proposition de Bouziane Bouteldja en réconciliera plus d'un. Est-ce la présence de la dramaturge Coraline Lamaison, longtemps assistante auprès de Jan Fabre, qui a donné à *Altérité* une épaisseur singulière ? Le pétillant chorégraphe a tout d'abord puisé en lui les ressources de sa recherche, s'interrogeant sur la notion d'exclusion, vécue personnellement en tant que cible, mais également comme vecteur lui-même de formes de rejet à l'égard des autres. Construit sur ces déchirures, il prend à contrepied les idées reçues et recherche, avec ses interprètes, ce qui fonde leurs identités profondes. Les thèmes de la mémoire, du genre, et du vivre ensemble sont explorés dans un spectacle qui fait fi des attendus et bouscule notre regard en l'ouvrant vers l'autre.

N. Yokel

AVIGNON OFF. Théâtre des Hivernales, 18 rue Guillaume-Puy. Du 11 au 21 juillet 2013 à 15h30, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.

GROS PLAN

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
CHOR. **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**

PARTITA 2 – SEI SOLO

Une rencontre, aussi fragile qu'ambitieuse, entre deux grands artistes : Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz dansent ensemble sur l'immense plateau de la Cour d'honneur, avec la musique de Bach.

Ils ont improvisé ensemble à Avignon, en 2011 – un matin, juste pour le plaisir, de façon presque clandestine. Pour voir. Et ils ont vu : leur complicité, leur plaisir à danser ensemble, leur proximité aussi. En dépit de la différence de leurs parcours et de leurs choix esthétiques, ils partagent le même goût pour la composition et, simultanément, pour la liberté de l'improvisation. C'est de cette rencontre que naît *Partita 2 – Sei Solo*. Un duo dont Anne Teresa De Keersmaeker signe la chorégraphie, et pour lequel les deux danseurs sont accompagnés par Amandine Beyer au violon. Anne Teresa De Keersmaeker a en effet choisi de travailler sur la deuxième partition pour violon de Bach. Les deux danseurs se sont longuement penchés sur la structure de la partition musicale – le contrepoint, la basse, la dynamique interne du morceau – pour commencer à donner corps à cette œuvre. Une œuvre intrinsèquement liée à la danse, plus précisément à des danses d'origine populaire : gigue, courante, allemande… Mais la musique de Bach est surtout un monument, qui confronte le danseur à ses limites, comme le souligne Boris Charmatz : « *J'ai rarement vu de pièce chorégraphique réussie sur Bach. C'est une montagne. C'est peut-être trop haut, ou trop construit, ou trop solitaire, trop abstrait…* »

© Agathe Poupeney

Boris Charmatz et Anne Teresa De Keersmaeker.

UNE MISE À NU
La chorégraphe bruxelloise, bien qu'elle soit la maîtresse incontestée du dialogue danse-musique, mesure elle aussi le danger : « *Sur cette armature soliste, très épurée, est-ce que le fait de faire un duo « homme/femme » n'est pas un peu risqué ? Est-ce que ça ne risque pas de forcer une interprétation ? […] En même temps, nos corps suivent la partition, ils matérialisent davantage des énergies ou des rythmes que des corps psychologisés…* » Face à une telle gageure, il semble que la voie se trouve dans une posture a priori paradoxale, qu'Anne Teresa De Keersmaeker résume ainsi : « *Ce qui m'intéresse, c'est que d'une part la danse permette de visualiser la structure de la partition, ses fondations en quelque sorte. Et en même temps, que l'on puisse jouer sur tous les niveaux les plus directs de la musique […]. Les envolées, les vertiges, le plaisir physique, la réponse la plus immédiate au son. Ces deux niveaux s'entremêlent sans cesse.* » C'est précisément ce registre périlleux, « sur le fil », et impliquant une forme d'humilité, qui rend enthousiasmant le projet de ces deux artistes très reconnus qui pourraient, aujourd'hui, éviter une telle mise à nu. « *En un sens, ce que nous faisons n'est jamais au niveau de l'architecture abstraite de Bach,* résume Boris Charmatz. *Du coup, nous essayons plutôt d'apporter un « tremblé », une légère indétermination par rapport à l'absolue perfection de la musique…* »

Marie Chavanieux

FESTIVAL D'AVIGNON. Cour d'honneur du Palais des Papes. Du 23 au 26 juillet à 22h. Tél. 04 90 14 14 14. Une pièce de même titre, sur la même musique de Bach interprétée sur scène, mais chorégraphiée par Raphaël Cottin, est présentée dans le Off à la Condition des Soies, du 8 au 13 juillet à 10h.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DES HIVERNALES
CHOR. **ANNE LE BATARD** ET **JEAN-ANTOINE BIGOT**

TRAJETS DE VILLE

Dans la poussière du bitume, sous les rayons brûlants du soleil ou au détour d'une impasse, les danseurs d'Ex Nihilo ne sont jamais aussi bons que confrontés aux espaces urbains.

© Wojtek Owczarzak

Ex Nihilo, danse in situ.

Le Centre de Développement Chorégraphique a choisi de quitter momentanément la boîte noire du Théâtre des Hivernales et de montrer la danse in situ, telle que la pratiquent Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot avec Ex Nihilo depuis 1994. Leur gestuelle est vive, enlevée, élancée dans la marche ou la course, en confrontation avec les corps ou avec les éléments. Puisant dans la simplicité d'une énergie ou dans la résonance des lieux, les danseurs usent de la poétique du quotidien pour montrer la violence ou la douceur des êtres pris dans leur environnement. Hommes et femmes ordinaires, simples passants au milieu d'autres promeneurs, les danseurs révèlent alors la puissance de la danse lorsqu'elle s'inscrit dans l'espace public.

N. Yokel

AVIGNON OFF. Cour du Lycée Aubanel, rue Palapharnerie. Du 11 au 21 juillet 2013 à 17h, relâche le 17. Billetterie au CDC les Hivernales, 18 rue Guillaume-Puy. Tél. 04 90 82 33 12.

LA CONDITIONS DES SOIES
CHOR. **PIERRE PONTVIANNE**

SOUFFLE

Le danseur et chorégraphe Pierre Pontvianne pousse le corps à bout de souffle.

© Pierre Pontvianne et Pierre Treille

Pierre Pontvianne.

« *Il faut voir en ce solo la métaphore d'un combat. Celui de créer un mouvement doux et incisif, vital et engagé, dans l'un des temps les plus noués*

selon moi : le présent » lâche Pierre Pontvianne. Longtemps interprète du N. D. T. 2 (Nederlands Dans Theater) de Jiri Kylian, le danseur a aiguisé son geste au fil de l'écriture de nombreux chorégraphes, avant de fonder la compagnie Parc en 2004 avec quelques autres artistes. Dans *Souffle*, solo créé en 2012, il pousse le mouvement à bout de souffle, épuisant la gestuelle, nerveuse, précise, de répétitions en variations. « *Je dois expulser tout ce que j'ai condensé en moi car je ne suis plus qu'un cumul d'expériences de corps*, ajoute-t-il. *Le mouvement doit sortir de ce corps comme l'encre sur le papier. Alors je fabrique ce solo comme une trace de moi.* » Une empreinte déposée à même la peau du présent… **Gw. David**

AVIGNON OFF. La Conditions des soies,
13 rue de la Croix. Dans le cadre de Micadanses
à Avignon. Du 22 au 27 juillet, à 10h.
Tél. 04 32 74 16 49.

THÉÂTRE DES HIVERNALES
CONCEPTION **CLÉMENT THIRION**

WELTANSHAUUNG

En partenariat avec le Théâtre des Doms, le tandem Clément Thirion / Gwen Berrou débarque aux Hivernales et donne le ton d'une présence décalée et très second degré.

© Katrijn Baeten

Clément Thirion et Gwen Berrou sont aux Hivernales.

C'est avec un sens aigu de l'autodérision que Clément Thirion et Gwen Berrou, en trublions de la scène belge, ont composé *Weltanschauung*. Une proposition foutraque qui donne une vision philosophique loufoque de la conception du monde et de la condition de l'être humain. Comédiens, performeurs, à peine danseurs, ils n'hésitent pas à jouer avec les codes et nos attendus pour une mise en scène mêlant les genres, pour mieux revisiter ou réinventer les mythes fondateurs de l'humanité. Sous l'œil du divin, de la science ou de l'art, ils déconstruisent le spectaculaire de la création en jouant les héros, les naïfs ou les désespérés. Un spectacle improbable qui peut piquer à vif notre curiosité, pour peu que l'humour nous emporte. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Théâtre des Hivernales,
18 rue Guillaume-Puy. Du 11 au 21 juillet 2013
à 22h, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.

CONDITION DES SOIES
CHOR. **NICOLAS MALOUFI**

LES ROIS

MIAO (Micadanses In Avignon Off) en partenariat avec le Théâtre de la Condition des Soies invite le discret Nicolas Maloufi : attention, puissant danseur.

Nicolas Maloufi porte le projet du solo *Les Rois* au plus profond de son corps. C'est sans ambiguïté sur lui que repose la corporéité de ce roi à la sensibilité poreuse, qui s'autorise à fouiller les moindres interstices de son geste pour laisser éclater ses membres dans l'espace, creuser le sol de sa peau et libérer sa colonne à chaque impulsion. Il y a chez lui un engagement sans faille dans le mouvement, qui le transfigure. Nicolas Maloufi est un danseur qui se glisse dans la notion de labeur comme dans une seconde peau, qui sans cesse remet l'ouvrage sur le métier, et demande à son propre corps la même exigence qu'il demande au spectateur. A ne pas manquer. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. La Condition des Soies,
13 rue de la Croix. Du 22 au 27 juillet à 10h.
Tél. 04 32 74 16 49.

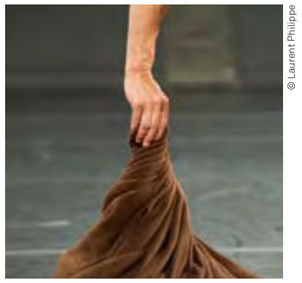
GROS PLAN

THÉÂTRE DES HIVERNALES
CHOR. **ÉRIC LAMOUREUX** ET **THIERRY THIEÛ NIANG**

UNE DOUCE IMPRUDENCE

Est-ce si imprudent de se laisser glisser vers les rivages de l'Autre, de goûter au soin et à l'attention qu'on pourrait lui porter ? Éric Lamoureux et Thierry Thieû Niang font de cet échange une douce poésie.

Les deux danseurs se connaissent depuis plus de vingt ans, et ont partagé l'aventure de la danse contemporaine française sans pour autant se retrouver sur les plateaux. Ce duo pose aujourd'hui les bases d'une redécouverte de l'autre, comme s'il avait fallu tout ce temps pour laisser décanter, à l'intérieur des corps, le poids du monde et de l'âge. Dans la plus grande simplicité, les voilà qui donnent à voir les chemins possibles d'une relation, douce et pudique, qui s'écrit sous nos yeux. L'espace se couvre d'abord de pièces de tissu, qui rythment leurs déplacements dans un paysage sonore soyeux et rock bercé par la chanteuse Sidsel Endresen.


© Laurent Philippe

***Une Douce Imprudence*, un duo tout en résonances.**

UN MONDE À PART

Ces carrés d'étoffes vont devenir tour à tour montagnes, couvertures moelleuses, draps, robes, casques et masques… Leur danse est un travail sur le poids, sur le temps, mais aussi sur la liberté et le plaisir. Mais c'est dans les petits gestes qu'il faut déceler l'essence d'*Une Douce Imprudence*. Que ce soit dans le touché, dans le porté, dans l'habillage ou dans le simple regard tourné vers son compagnon de route, la tension comme l'attention sont extrêmes et donnent le la à ce duo tout en résonances. L'atmosphère qui s'en dégage donne au partage et à l'apaisement un sens poétique. **Nathalie Yokel**

AVIGNON OFF. Théâtre des Hivernales,
18 rue Guillaume-Puy. Du 11 au 21 juillet
à 10h, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DES ITALIENS
CHOR. **ABDERZAK HOUMI**

FTT

Retour de la compagnie X-Press en Avignon dans une *Forme Tout Terrain* : un essai généreux sur le hip hop, rapporté à l'histoire de la danse et à la démarche de son chorégraphe Abderzak Houmi.

© Fred Beaubeau

Abderzak Houmi revisite sa danse dans le courant hip hop.

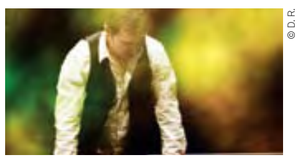
Depuis plus de dix ans, Abderzak Houmi conjugue son hip hop au gré des aventures plastiques ou musicales que lui dictent à la fois son imagination et ses désirs de collaborations. Ses pièces forment un ménage à trois entre le fond, la figure et la forme, dans une écriture rigoureuse et soignée. *FTT* marque un retour à une plus grande simplicité, dans une adresse directe au public, puisque conçue comme une Forme Tout Terrain, à l'épreuve des différents petits lieux dans laquelle elle a été expérimentée. Il s'agissait alors pour le chorégraphe d'emmener le spectateur dans une histoire de la danse hip hop en conjuguant les mots et le geste. Ce besoin d'un retour à l'Histoire semble être très prégnant chez ces artistes hip hop comme chez le public – cette initiative de « conférence dansée » ayant déjà été éprouvée par Farid Berki, Yasmin Rahmani ou Brahim Bouchelaghem. Abderzak Houmi en fait ici une véritable création, et en profite pour donner à voir et à comprendre la singularité de sa démarche, qui n'a pas peur de l'autre et de l'hybridation. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Théâtre des Italiens,
82 bis rue du Rempart-Saint Lazare.
Du 8 au 31 juillet 2013 à 12h10, relâche les 10,
12 et 22 juillet. Tél. 07 81 40 04 66.

CONDITION DES SOIES
CHOR. **CÉCILE LOYER**

MOMENTS D'ABSENCE

Entre documentaire et fiction, Cécile Loyer déploie une danse de l'incertain.


© D. R.

Cécile Loyer, une danse à la lisière.

On connaît Cécile Loyer interprète, incarnant avec finesse les personnages de Josef Nadj et de Karine Pontiès, ou l'écriture sensible de Catherine Diverrès. On connaît aussi ses chorégraphies intenses et subtilement théâtrales, qui savent faire rire et serrer le cœur. Pour *Moments d'absence*, qu'elle a créé en 2011 et qu'elle interprète en duo avec son complice Eric Domeneghetty, elle s'est inspirée de l'œuvre de Jean Eustache, et tout particulièrement des films dans lesquels le cinéaste brouille les frontières entre le témoignage et la fiction. Une question fondamentale dans le domaine des images, et qui prend une résonance singulière quand elle est posée par les arts scéniques : qu'est-ce qui est « vrai » ou « faux » au théâtre ? Quelles ruptures, mais aussi quelles porosités interviennent entre le réel et la représentation, le document et la création, le champ de l'histoire et celui de la scène ? Un brouillage des codes, qui invite le spectateur à investir un « entre-deux » aussi trouble que séduisant. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. Condition des soies,
13 rue de la Croix. Dans le cadre de MIAO –
Micadanses In Avignon Off. Du 8 au 13 juillet
à 10h. Tél. 04 32 74 16 49.

GROS PLAN

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
CONCEPTION **JÉRÔME BEL**

COUR D'HONNEUR

Jérôme Bel nous invite au plus fascinant des voyages dans l'histoire des arts de la scène : celui qu'invente la mémoire de chaque spectateur.

De tous les arts, la danse est peut-être le plus éphémère : ne laissant bien souvent derrière elle ni partition, ni texte, l'œuvre chorégraphique parie sur le seul moment de la performance pour inscrire – ou ne pas inscrire – une trace dans l'histoire. Ce n'est donc sans doute pas un hasard si les artistes de la danse posent avec acuité la question du rapport au passé, au patrimoine et à la mémoire. Jérôme Bel se saisit de ce thème du souvenir, avec, à la clé, une double question fondamentale : quelle place pour le spectateur dans l'œuvre d'art – et quelle place pour l'art dans l'existence et la mémoire d'un public ?

© Hermann Sorgeloos

Jérôme Bel.

DISPOSITIF EN MIROIR

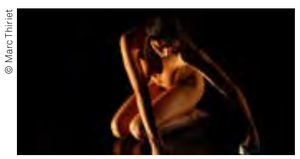
Jérôme Bel revendique ici l'acte fort qui consiste à mettre au centre de la scène, dans l'espace on ne peut plus symbolique qu'est la Cour d'honneur du Palais des Papes, non seulement de grands interprètes, mais aussi un groupe de spectateurs. Âgés de onze à soixante-dix ans, ils témoigneront de leurs expériences au théâtre, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Un dispositif qui tient aussi du miroir, pour les spectateurs invités à regarder des spectateurs, eux-mêmes contemplant leurs souvenirs de spectateurs : quand la Cour d'honneur regarde *Cour d'honneur*, c'est une mémoire collective du spectacle vivant que Jérôme Bel nous invite à construire. **Marie Chavanieux**

FESTIVAL D'AVIGNON. Cour d'honneur du Palais des Papes. Du 17 au 20 juillet à 22h.
Tél. 04 90 14 14 14.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE L'OULLE
CHOR. **CATHY TESTA** ET **MARC THIRIET**

LE SECRET DE LA PETITE CHAMBRE

Ce titre cache un triptyque chorégraphique et musical servi par le collectif Zone Libre, autour du parcours intime de trois femmes.


© Marc Thiriet

Lucie Blain dans un des solos du *Secret de la petite chambre*.

Le collectif Zone Libre est une compagnie à deux têtes, emmenée par les chorégraphes Cathy Testa et Marc Thiriet, dans un projet pluridisciplinaire. Ils ont à leur actif plusieurs pièces mêlant danse et musique, inspirés d'univers littéraires et picturaux, mais aussi des films chorégraphiques. *Le Secret de la petite chambre* est leur dernière création et ne déroge pas à la règle : c'est en puisant dans le travail de l'auteur Yoko Ogawa et dans les tableaux de Francis Bacon que s'est construite l'atmosphère de la pièce. Entièrement tournée vers trois figures féminines, elle met en scène les corps dans leur nudité, mais surtout dans leur intimité, faisant de la fameuse « chambre » l'écho des confidences et des mystères de chacune. La musique, entre composition instrumentale et traitement informatique, fait le lien comme thème et variations entre les trois solos. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Théâtre de l'Oulle,
19 place Crillon. Du 6 au 28 juillet 2013 à 22h20,
relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 14 70.

THÉÂTRE DES LUCIOLES
CHOR. **PAT O'BINE**

TRACES VIVES

La création corse au rendez-vous de ce festival : Pat O'Bine invente un feu d'artifice visuel où danse et images explorent les traces du corps dans l'espace.

© D. R.

Images et danse laissent des Traces Vives au théâtre des Lucioles.

Depuis plus de douze ans, la chorégraphe d'origine irlandaise Pat O'Bine œuvre en corse pour une danse pluridisciplinaire, très ancrée sur son territoire, et à l'attention de tous les publics. *Traces Vives* prend sa source dans les milliers de photographies de danse récoltées par l'artiste, et dans l'idée de rechercher dans l'image la trace du mouvement. Le duo qu'elle propose devient alors un tourbillon au contact des vidéos, lumières, photos, graphisme, peinture numérique, qui semblent danser avec les interprètes. Les arts s'emmêlent et la sensation du mouvement irrigue chaque espace de perception. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles,
10 rue Rempart-Saint-Lazare.
Du 6 au 28 juillet 2013 à 22h45, relâche le jeudi.
Tél. 04 90 14 05 51.

THÉÂTRE ANTIQUE
DE VAISON LA ROMAINE

DU 13 AU 28 JUILLET

VAISONDANSES

13
DADA MASILO
SWAN LAKE
17 18
BALLET PRELJOCAJ
LES NUITS
21 22
LES 7 DOIGTS DE LA MAIN
TRACES
25
CÍA MIGUEL ÁNGEL BERNA
MUDÉJAR
28
POCKEMON CREW
SILENCE, ON TOURNE !

04 90 28 74 74
WWW.VAISON-DANSES.COM

PROPOS RECUEILLIS ▸ QUDUS ONIKEKU

THÉÂTRE BENOÎT XII
CHOR. **QUDUS ONIKEKU**

QADDISH

Qudus Onikeku poursuit sa quête de mémoire et invite son père dans un périple au cœur de l'histoire du Nigeria. Une célébration de la vie.

Qaddish par Qudus Onikeku.

© YK Projects

« Qaddish s'appuie sur la musique de Ravel, et se réfère à une prière juive qui parle de la mort, mais aussi de la personne qui est en deuil. Cette dualité entre la personne qui est partie et celle qui reste m'a beaucoup intéressé. Cela fait écho à ma relation avec la vie, avec la mort, avec le cosmos… C'est d'abord personnel, et ensuite cela s'ouvre vers d'autres possibles. A ce propos, je n'aime pas trop le terme universalité, je lui préfère le mot humanité. C'est le côté humain qui va toucher le public et lui parler. Avec mon père qui a 80 ans, nous avons fait tous les deux un voyage au Nigeria, en commençant par Abeokuta où il a grandi, et en remontant dans sa mémoire pour convoquer le grand-père, l'arrière-grand-père… En cela le spectacle est une sorte de célébration de la vie. Il y a sur scène Emil Abossolo, un acteur : il va incarner l'ancienne génération, en faisant le lien entre passé et présent. Il y a aussi des musiciens et une soprano. J'aime montrer ce que l'on ne voit pas mais qui nous traverse. Ma mémoire du corps me dit quelque chose que j'ignore. En ce sens, ce n'est pas un travail documentaire. Ce sont des sensations, des sentiments, et le public peut, à partir de là, rêver. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

FESTIVAL D'AVIGNON. Théâtre Benoît XII.
Du 6 au 13 juillet à 17h, relâche le 11.
Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h.
Rejoignez-nous sur Facebook

CONDITION DES SOIES
CHOR. **KATALINE PATKAÏ**

ROCK IDENTITY ET MILF

Ces deux pièces féminines de l'enfiévrée Kataline Patkaï sont jouées en alternance à la Condition des Soies. Bruit et fureur de la danse au rendez-vous.

Ce sont les « bêtes de scène », stars du rock aux destins brisés, qui ont exalté Kataline Patkai lors de la création de *Rock Identity*. Celle qui dut passer par des études de lettres et les Arts Décos pour enfin choisir la danse a su rattraper le temps perdu. Et c'est en revêtant les habits de Kurt Cobain, de Jim Morrison et de Bertrand Cantat, conjugués à une féminité sans détour, qu'elle a pu affirmer la puissance de la danse. Pour son dernier projet au titre provocateur *Milf* (pour « Mother I'd Like to Fuck »), la chorégraphe s'est appuyée sur des témoignages de femmes ayant eu des enfants. Elle conçoit alors un essai sur la structure du corps et ses transformations, quitte à engendrer des hybridations et des monstres dans une vision de la femme à la fois héroïne et victime, tout du moins toujours ambivalente. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Condition des Soies,
13 rue de la Croix. Du 14 au 21 juillet 2013 à 10h.
Tél. 04 32 74 16 49.

CHÂTEAU DE FARGUES
AL ANDALUS

NUEVO FLAMENCO

La compagnie Al Andalus présente *Nuevo Flamenco*, qui réjouira aussi bien les spécialistes de flamenco que ceux qui souhaitent découvrir cette esthétique.

© D.R.

Sensualité, grâce et énergie dans le flamenco d'Al Andalus.

Le flamenco – tradition du peuple gitan andalou – s'est vu inscrire en 2010 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Une reconnaissance de la richesse de cette expression musicale et chorégraphique, qui cependant reste relativement méconnue : le groupe Al Andalus, composé d'artistes virtuoses, revient à Avignon et nous offre l'occasion de plonger dans cet art à la fois populaire et raffiné, rythmé et pathétique. Le voyage avec guitares, percussions, violon, chants et danses nous emporte depuis l'Inde, berceau du flamenco, jusqu'à l'Andalousie en passant par l'Egypte et le Maghreb, car le flamenco s'est nourri de diverses sources et se modèle au fil de nouveaux métissages. Une invitation à découvrir la sensualité, mais aussi l'inventivité et la recherche constantes qui animent le flamenco d'aujourd'hui. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. Château de Fargues,
av. G.-de-Fargis, 84130 Le Pontet. Du 22 au 31 juillet à 20h. Tél. 06 73 80 86 17 / 04 90 03 09 20.

CONDITION DES SOIES
CHOR. **RAPHAËL COTTIN**

SEI SOLO

La violoniste Hélène Schmitt et le danseur Raphaël Cottin incarnent Bach en duo.

© D.R.

Raphaël Cottin et Hélène Schmitt, ou le renouveau du couple historique « danseur-violoniste ».

Hélène Schmitt a longtemps interprété l'œuvre de Bach… qu'elle trouvait « dansante » au point de se mettre à la recherche d'un danseur : ainsi est né *Sei solo*, autour des six soli pour violon de Bach. « *Nous travaillons le contrepoint*, décrit le chorégraphe Raphaël Cottin : *quand la musique propose un certain phrasé, j'ai envie d'explorer d'autres énergies. Mais sur certains passages techniques qui demandent une grande concentration à Hélène, si je propose des mouvements brusques, je la mets physiquement en difficulté ! Il y a donc aussi des moments où nous « phrasons » ensemble…* » Le programme musical varie : pour Avignon, les deux artistes ont notamment choisi la grande chaconne de la *2e Partita*, qui se déploie sur un quart d'heure. Un morceau de bravoure pour l'instrumentiste, mais aussi pour le danseur, qui développe une phrase corporelle dans l'espace de ces quinze minutes : un projet périlleux et excitant, rejoué à chaque représentation. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. Condition des soies, 13 rue de la Croix. Dans le cadre de MIAO – Micadanses In Avignon Off. Du 8 au 13 juillet à 10h.
Tél. 04 32 74 16 49.

THÉÂTRE DES HIVERNALES
CHOR. **OLGA COBOS & PETER MIKA, RUSSELL MALIPHANT**

HIDDEN ET CHOICE

Un double programme pour découvrir le travail de cette compagnie catalane, qui propose une danse enlevée et physique à l'image du parcours des deux chorégraphes.

© D.R.

***Hidden*, un duo d'Olga Cobos et Peter Mika.**
© A. Uriach

L'espagnole Olga Cobos a fait ses armes au Portugal auprès de Rui Horta, avant de travailler pour de grandes compagnies internationales comme le Ballet Gulbenkian, le S.O.A.P. Dance Theater de Frankfort, ou avec Russell Maliphant à Londres. Son alter ego de la compagnie CobosMika, le slovaque Peter Mika, s'est également illustré comme interprète remarquable dans de nombreuses compagnies, et est resté, comme Olga, très attaché au travail de Russell Maliphant. C'est ainsi qu'ils ont choisi de réinterpréter *Choice*, un quintet du chorégraphe britannique, comme une exploration de la lumière et du mouvement sur des rythmes asiatiques. En première partie, ils donnent *Hidden*, un duo qui fait de la relation de couple un véritable jeu de stratégie, essayant de mettre échec et mat les tempêtes et les émois. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Théâtre des Hivernales,
18 rue Guillaume-Puy. Du 11 au 21 juillet 2013 à 20h, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.

ENTRETIEN ▸ DELAVALLET BIDIEFONO

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / **AU-DELÀ**
CHOR. **DELAVALLET BIDIEFONO**

QUESTIONNER LE RAPPORT À LA MORT

Si les morts revenaient, qu'auraient-ils à nous dire ? Le chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono exorcise la violence qui l'entoure avec une création mêlant danse, musique et texte.

Il y a, au cœur de cette création, une collaboration avec Dieudonné Niangouna, artiste associé au Festival d'Avignon…
DeLaVallet Bidiefono : Je connais Dieudonné depuis longtemps, nous habitons tous les deux à Brazzaville. J'ai collaboré avec lui dès 2004, et nous nous sommes retrouvés très souvent depuis. J'avais vraiment envie d'avoir un texte à l'intérieur de ce nouveau projet, et je lui ai passé commande. Sans lui donner d'indications, mais plutôt dans la liberté de créer. Au final, cela ressemble à une fiction, mais cela ressemble surtout à Dieudonné : il est très cru, très violent dans sa façon d'écrire et cela m'intéressait beaucoup. Parallèlement, il m'a demandé de travailler la chorégraphie de sa propre création *Shéda* présentée également à Avignon.

© Patrick Fabre

Quelles ont été vos propres thématiques indépendamment du texte ?
D. B. : Au début, je suis parti sur la thématique de la mort. Récemment, un camp de munitions a explosé chez nous et a fait de nombreux morts. Comment, dans le monde, la mort est-elle considérée ? Comment fait-elle peur ? Ce n'est pas le même rapport en Occident que chez nous, où, du jour au lendemain, toute une église ou tout un marché peut s'effondrer… Quand une personne meurt ici, tout le quartier se mobilise pour participer au deuil avec ferveur, alors que lorsqu'elle se mourait, elle était totalement seule. Ce paradoxe fait qu'une personne vivante est moins importante qu'une personne morte. J'avais envie de parler de tout ça. C'est pour cela que la place du texte dans *Au-delà* est importante ; le corps bouge mais il est capital pour moi que les choses soient dites.

Vous parlez de violence dans les mots de Dieudonné, est-ce qu'elle se manifeste également dans les corps à travers votre danse ?
D. B. : Il y a toujours eu de la violence dans mes pièces, car c'est ma vie, tout simplement. *Au-delà*, c'est aussi la violence des morts eux-mêmes. Les morts que je montre sont ceux qui reviennent, énervés, pour pointer du doigt ce qui s'est passé, pour comprendre pourquoi. L'action se passe en enfer, mais c'est aussi l'enfer que l'on a vécu, cette guerre qui nous traumatise jusqu'à aujourd'hui. Il est important pour les Congolais que l'on se libère de la peur et de cette violence. J'ai envie de ramener tous les esprits du Congo pour les faire dialoguer avec les esprits du Cloître des Célestins, pour affronter la réalité ensemble. La fiction et la réalité se croisent, j'ai toujours été dans la réalité, je suis quelqu'un qui raconte les choses qui se passent aujourd'hui, et ce qui est intéressant, c'est le frottement avec la fiction de Dieudonné.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

> **"J'AI ENVIE DE RAMENER TOUS LES ESPRITS DU CONGO POUR LES FAIRE DIALOGUER AVEC LES ESPRITS DU CLOÎTRE DES CÉLESTINS."**
> *DELAVALLET BIDIEFONO*

FESTIVAL D'AVIGNON. Cloître des Célestins.
Du 19 au 25 juillet à 22h, relâche le 21.
Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU BALCON
CHOR. **OCTAVIO DE LA ROZA**

LIFE

Le couple, le désir et la passion… A un thème vieux comme le monde, Octavio de la Roza sait donner l'émotion d'une première fois.

A 18 ans, le jeune danseur argentin Octavio de la Roza est repéré par Maurice Béjart, qui lui offre une bourse. Direction l'Europe et l'école fondée par ce grand maître, qui lui donnera ce conseil précieux : « *Tu devras sans cesser recréer la danse qu'un autre a composée pour toi. C'est ta danse* ». En 2000, le danseur entre au Béjart Ballet Lausanne. Huit ans plus tard, à la mort de Béjart, il crée sa propre compagnie, dont le travail est présenté pour la troisième année consécutive au Théâtre du Balcon : l'occasion de découvrir *Life*, un duo d'ivresse, à la fois technique et sensuel. **M. Chavanieux**

© Philippe Pache

***Life*, duo interprété par Camilla Colella et Octavio de la Roza.**

AVIGNON OFF. Théâtre du Balcon,
38 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 juillet à 22h30.
Tél. 04 90 85 00 80.

LA PARENTHÈSE
CHOR. **AÏCHA M'BAREK** ET **HAFIZ DHAOU**

TOI ET MOI

A quel moment faisons-nous *un*?

© Jef Rabillon

Stéphanie Pignon et Cheick Amala Dianor dans *Toi et moi*.

La Seine-Saint-Denis accueille une création riche, issue de cultures diverses, et particulièrement inventive : c'est ce que souhaite souligner la programmation de la Belle Scène Saint-Denis. On découvrira notamment dans ce cadre la nouvelle création d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, qui furent les premiers danseurs tunisiens à intégrer l'école du CNDC d'Angers, en 2000. Après plusieurs pièces chorégraphiées ensemble, ils présentent cette année *Toi et moi*, qui explore la façon dont on parvient à *« ne faire qu'un »*. Alors que la société paraît tiraillée, incapable de *« tenir ensemble »* les éléments divers qui la composent, les deux chorégraphes nous invitent à observer nos corps : des membres nombreux, dotés de mobilités diverses, voire opposées… qui s'entendent néanmoins pour agir et avancer. *« Comment notre corps y arrive-t-il et non la société qui nous entoure ? »* se demandent les deux artistes, nous invitant à une réflexion politique incarnée. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. La Parenthèse, 18 rue des Etudes. Du 15 au 21 juillet à 10h (au sein d'un programme partagé avec Myriam Gourfink, Nina Santes et Herman Diephuis). Tél. 09 53 64 32 33

LAURETTE THÉÂTRE
CHOR. **ARMANDO PEKENO** ET **MICHELLE BROWN**

BALIVERNES/ DESASTRADOS

Différences, désirs et malentendus : une compagnie française et une compagnie brésilienne créent ensemble une pièce en forme de rencontre.

© D. R.

L'absurde, *« une question de point de vue »*…

Comment collaborer quand un océan nous sépare ? Comment définir sa propre identité pour aller vers l'autre, quand on est étranger dans le pays où l'on vit ? Ces questions, aussi simples qu'essentielles, sont au cœur de *Balivernes/Desastrados*. La pièce est née de la rencontre entre la compagnie Ladainha, basée en France (dirigée par Michelle Brown et Armando Pekeno), et la Virtual Companhia de Dança, au Brésil (dirigée par Marcelo Zamora). Ils inventent ensemble une succession de scènes courtes, comme autant de défis, nés de situations de communication : désir d'échange, mais aussi incompréhensions, gênes suscitées par des « faux-amis »… La confusion rôde – et la danse déploie alors sa dimension d'écoute et d'empathie : quand les signes font défaut, c'est le corps qui permet d'entrer en contact. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. Laurette Théâtre, 16-18 rue Joseph-Vernet. Du 5 au 31 juillet à 14h25, relâche du 27 au 29. Tél. 09 53 01 76 74 ou 06 51 29 76 69.

PORTRAIT

THÉÂTRE DES HIVERNALES / **MY GOD**
CONCEPTION **HASSAN RAZAK** ET **MOURAD BOUHLALI**
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT JOSEPH / **BATAILLE**
CHOR. **HASSAN RAZAK** ET **PIERRE RIGAL**

HASSAN RAZAK IN ET OFF

Pour ce festival, le jeune comédien et percussionniste corporel continue son partenariat avec les Hivernales et entre dans la cour du Jardin de la Vierge. Une soif de faire et d'offrir, à l'image de son parcours.

Sa silhouette longiligne, sa voix posée, presque douce, font d'Hassan Razak un jeune homme discret. Mais c'est surexposé qu'il apparaît cette année au Festival d'Avignon, courant les théâtres du Off comme les cours du In ! On pourrait lire cette programmation comme un juste retour des choses pour cet Avignonnais, qui grandit extra-muros entre Monclar et Le Pontet, se passionnant pour les ateliers du club-théâtre du quartier. Mais s'il est sur le devant de l'affiche, c'est surtout à force de travail et de persévérance, cultivant sa singularité à travers la technique des percussions corporelles avec Mourad Bouhlali, son alter ego. Tous deux fondent la compagnie Onstap. Avec *Parce qu'on va pas lâcher* (200 représentations à ce jour !), ils reviennent sur leur parcours, les embûches, leur détermination : *« Ils nous prenaient pour des fous : ils ne comprenaient pas qu'on pouvait faire de la musique en se tapant dessus »*.

© Delphine Michelangeli

Hassan Razak, un enfant du pays sur le devant de la scène.

DE MONCLAR AU IN

Aujourd'hui, dans *My God*, théâtre et step se confrontent à une réflexion sur la vie et la religion. Hassan y met beaucoup de lui, de ses engagements, de sa sagesse… Parallèlement, il joue à fond le jeu des Sujets à Vif : c'est à Pierre Rigal qu'il confie la mise en scène de *Bataille*, duo qu'il a souhaité partager avec son invité l'acrobate Pierre Cartonnet. Une autre facette d'Hassan Razak à découvrir. **Nathalie Yokel**

FESTIVAL D'AVIGNON. *Bataille*, au **jardin de la Vierge du Lycée Saint Joseph**, du 19 au 25 juillet à 11h, relâche le 22. Tél. 04 90 14 14 14.
AVIGNON OFF. *My God*, au **Théâtre des Hivernales**, 18 rue Guillaume-Puy. Du 11 au 21 juillet à 13h30, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE LA PARENTHÈSE
CHOR. **AMBRA SENATORE**

UN TERZO

La chorégraphe italienne dévoile l'esquisse de sa prochaine création.

© Stéphane Ulrich

Ambra Senatore décale les faits et gestes du quotidien.

Ouvrant « La Belle de Seine », programme ajusté par le Forum culturel du Blanc-Mesnil et le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, Ambra Senatore dévoile les premiers mouvements de sa création à venir. Débusquant les facéties de la réalité au revers des apparences, la chorégraphe italienne aime à trancher dans le quotidien des instants qu'elle faufile à tout hasard pour composer une danse-théâtre tout en décalages ironiques, courts-circuits improbables et folies douces. Pour *Un Terzo*, elle croise les lignes dessinées par les déplacements continuels d'un groupe à l'unisson et le chemin solitaire d'un danseur qui s'échappe, chute ou oblique soudain… Autant de regards et de gestes qui deviennent métaphores des relations humaines. A suivre dans le même programme et à ne pas manquer : *Helder*, de Cindy Van Acker, *Gerro, Minos and Him* (version courte), de Simon Tanguy, Roger Sala Reyner et Aloun Marchal, ainsi que *Autarcie*, d'Anne Nguyen. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Théâtre La Parenthèse, 18 rue des Etudes. Du 8 au 14 juillet à 10h. Tél. 09 53 64 32 33.

ESPACE ALYA
CHOR. **JULIEN LESTEL**

LA PAIX DES ÉTOILES

Entre onirisme et futurisme, une création pour onze interprètes, formés à la danse classique et d'une remarquable virtuosité.

© Lucien Sanchez

La danse de Julien Lestel, entre sculpture et sensualité.

Julien Lestel, après s'être formé à l'école de l'Opéra de Paris et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, a dansé au sein de grandes compagnies classiques et néo-classiques, telles que le Ballet de Zurich ou le Ballet National de Marseille. Il a également fondé, en 2006, sa propre compagnie, avec laquelle il déploie la danse qu'il aime : véloce, virtuose, mais aussi sensuelle et profondément expressive. Il présente à Avignon sa nouvelle création, *La Paix des étoiles*. Un « ballet des astres » d'un genre nouveau, qui explore l'imaginaire de la nuit : la puissance du rêve et les génies nocturnes, mais aussi les symboles cosmiques liés à l'exploration de l'espace, qui entraînent les onze danseurs dans un mouvement fluide, à la fois puissant et aérien. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 20h55, relâche les 12, 15, 22 et 29 juillet. Tél. 04 90 27 38 23

THÉÂTRE LA PARENTHÈSE
CHOR. **MYRIAM GOURFINK**

ABOIS

Myriam Gourfink explore en solo les vibrations de l'être.

© Isabelle Meister

La danse intense de Myriam Gourfink.

Saisir le tressaillement de la chair à l'orée du mouvement, l'envol d'un désir dans son enfantement même, le tremblé de l'être intérieur… Depuis plus de quinze ans, Myriam Gourfink trace la ligne d'une danse vibratoire à l'écoute intime des perceptions, où s'enlacent l'organicité et la contrainte. Son écriture, innervée par la pratique du yoga, cerne à fines touches le corps en état de danse. Dans le solo *Abois*, elle explore les changements de distance dans la profondeur du plateau, comme avec une focale, pour faire apparaître des formes, tantôt démesurées tantôt minuscules. Sur les nappes musicales de Kasper T. Toeplitz, complice de toujours, elle étire chaque geste jusqu'au seuil de la rupture, puisant l'énergie au plus profond d'elle-même. A suivre dans le même programme et à ne pas manquer : *Désastre* de Nina Santes, *Let it be me* d'Herman Diephuis, ainsi que *Toi et moi* d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. **Gw. David**

AVIGNON OFF. Théâtre La Parenthèse, 18 rue des Etudes. Du 15 au 21 juillet à 10h. Tél. 09 53 64 32 33.

CDC – LES HIVERNALES
CHOR. **AURÉLIEN KAIRO**

N, L'ÉTOILE DANSANTE

***« Danser, c'est avoir plusieurs âmes dans un seul corps »*… Aurélien Kairo nous invite à une réjouissante rencontre entre la danse hip-hop et la philosophie de Nietzsche.**

© D. R.

Une leçon de philosophie en danse.

Que la danse soit une façon de penser, voire une philosophie en acte, est une évidence trop reconnue pour que l'on s'en étonne. Qu'elle revendique de se faire le portrait d'un philosophe est plus inhabituel. Aurélien Kairo relève le défi. Le chorégraphe présente, depuis la création de sa compagnie en 2002, des pièces généreuses, qui voient le rire et la virtuosité côtoyer la gravité. Dans ce solo mêlant danse et vidéo, il nous invite à plonger dans la pensée et dans l'existence poignante de Nietzsche, qui navigua, sa vie durant, entre folie et génie – et qui, avant toute chose, *« dansait dans sa tête »*. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. CDC - Les Hivernales, 18 rue Guillaume-Puy. Du 11 au 21 juillet à 11h30, relâche le 17. Tél. 04 90 82 33 12.

CASERNE DES POMPIERS
CHOR. **MARINETTE DOZEVILLE**

PERF'

Marinette Dozeville nous invite à un « one woman show chorégraphique » plein d'énergie, à la fois humoristique et subversif.

© Alain Julien

Marinette Dozeville, une certaine idée de la performance.

Performance… sportive, scénique, commerciale ? A mi-chemin entre la création chorégraphique et l'enquête sociologique, Marinette Dozeville explore la notion de performance. C'est l'occasion d'une réjouissante mise en relation de figures aussi diverses qu'un médecin, un metteur en scène, un ingénieur, une sœur bénédictine… Et d'espaces extrêmement divers : le stade, le dance floor, le strip-tease, l'entreprise produisent tous des héros, médiatiquement conçus et promus. C'est précisément cette construction de corps héroïques que la chorégraphe nous invite à questionner : comment ces différents star-systems codifient-ils le corps et le mouvement ? Quelle expressivité pour un « corps performant » ? Et quelle place reste-t-il, dans un monde organisé autour de telles valeurs, pour une performance du non-sensationnel, du minimal ? **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. Caserne des Pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 8 au 24 juillet à 17h. Tél. 03 26 55 71 71.

LA PARENTHÈSE
CHOR. **CINDY VAN ACKER**

HELDER

Une danseuse, un musicien : Cindy Van Acker présente sa création 2013.

Comment présenter un spectacle à venir ? C'est souvent la question du journaliste, mais c'est aussi une question récurrente pour le chorégraphe, régulièrement invité à exposer son projet. Cindy Van Acker se livre à cet exercice dans les termes les plus concrets : *« Juillet 2013. La cour intérieure du Théâtre de la Parenthèse. Deux personnes sur les 48 mètres carrés de plateau : Stéphanie Bayle et Francisco Meirino. Un arbre à proximité. La netteté de la lumière naturelle d'un autour de midi à Avignon. »* Pour la chorégraphe en effet, ce qui compte n'est pas l'intention, le thème ou l'imaginaire. *« Seules les actions produites par les interprètes auront une importance certaine »*, remarque-t-elle simplement. Et si l'on se réfère à ses précédentes pièces, purement formelles et néanmoins fascinantes, il y a fort à parier que personne ne regrettera cette plongée dans l'action, pure et sans commentaires. **M. Chavanieux**

AVIGNON OFF. La Parenthèse, 18 rue des Etudes. Du 8 au 14 juillet à 10h (au sein d'un programme partagé avec Ambra Senatore, Anne Nguyen, Simon Tanguy / Roger Sala Reyner / Aloun Marchal). Tél. 09 53 64 32 33.

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE
LEÇONS DE JAZZ / CONCERTS PÉDAGOGIQUES

ANTOINE HERVÉ

Pendant un mois le jazzman-pédagogue prodigue ses leçons pas comme les autres. Une manière vivante et captivante d'entrer dans le monde de la note bleue.

© Philippe Lévy-Stab

Ses leçons de jazz sont à présent disponibles en DVD. Le dernier en date ? *Dave Brubeck, Les rythmiques du diable !*

Pianiste lauréat du prestigieux Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz, compositeur multiforme autant toqué de classique que de rock, émulateur de projets éclectiques et ex-directeur de l'Orchestre National de Jazz, Antoine Hervé est aussi un passeur fervent. Il partage avec son complice cathodique Jean-François Zygel l'amour de la pédagogie ludique. Depuis quelques années, il parcourt les salles de France et de Navarre avec ses Leçons de Jazz. Des invitations à la découverte qui sont tout sauf de pompeux cours magistraux. Avec lui, les clichés sont balayés et le jazz (re)devient une musique évidente et ouverte à tous. Seul avec son piano et sa tchatche communicative ou accompagné par des complices de jeu, Antoine Hervé propose de livrer toutes les clés nécessaires au déverrouillage des portes des légendes du jazz. S'il aborde un large panorama de figures essentielles, le pianiste réserve une place toute particulière pour ses prestigieux confrères comme Oscar Peterson (les 16 et 24), Bill Evans (les 17 et 25), Thelonious Monk (les 18 et 26) ou encore Keith Jarrett (les 22 et 29). Plus que des leçons, ses « séances » prennent la forme de concerts interactifs commentés avec humour. Surtout quand il invite des musiciens à participer à l'aventure. Ce sera notamment le cas pour les épisodes Louis Armstrong (du 6 au 8 avec le trompettiste Michel Delakian), Stéphane Grappelli (du 9 au 11 avec le violoniste Sébastien Guillaume) et Ella Fitzgerald (du 12 au 14 avec la chanteuse Déborah Tanguy). **M. Durand**

AVIGNON OFF. Théâtre du Petit Louvre, 3 rue Félix-Gras. Du 6 au 29 juillet à 14h50. Tél. 04 32 76 02 79. Places : 10 à 20 €.

LE PETIT LOUVRE
OPÉRA

COSI FAN TUTTE

La Compagnie L'Envolée lyrique présente sa production de l'opéra bouffe de Mozart et Da Ponte.

© D. R.

***Così fan tutte* vu par la Compagnie L'Envolée lyrique.**

C'est le chassé-croisé amoureux le plus célèbre, le plus subtil aussi, de tout l'art lyrique. *Così fan tutte* magnifie le genre de l'opéra bouffe et tire des prodiges musicaux d'un livret à la trame plus que ténue (deux soldats mettent à l'épreuve la fidélité de leurs épouses) mais d'une construction rigoureuse. Henri de Vasselot a monté une production de poche, accompagnée au piano, qui cherche cependant à ne rien perdre de la vivacité d'une œuvre dont le côté burlesque est ici volontiers accentué. **J.-G. Lebrun**

AVIGNON OFF. Le Petit Louvre. 3 rue Félix-Gras. Du 6 au 29 juillet à 11h. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE AU COIN DE LA LUNE
THÉÂTRE ET MUSIQUE / MES **MICHEL SIGALLA**

L'HOMME VIOLONCELLE

Michel Sigalla rend hommage au violoncelliste Pablo Casals, virtuose et humaniste, en complicité avec l'instrumentiste Juliana Laska.

© D.R.

***L'Homme violoncelle*, un hommage à Pablo Casals, figure historique et humaniste de son instrument.**

Pour Michel Sigalla, *« le violoncelle est un art de vivre, une spiritualité matérielle qui a fait de Casals – l'homme qui tutoyait Bach – une grande figure de la résistance morale au XXe siècle »*. Ce spectacle qu'il a écrit, mis en scène et qu'il interprète au côté de la violoncelliste Juliana Laska, elle aussi fascinée par l'héritage artistique et humain du grand musicien, souligne à quel point chez le catalan la musique et l'engagement étaient indéfectiblement liés. C'est une façon de donner corps à la musique comme à la pensée et, sur scène, c'est *« un corps-à-corps entre la musique et le théâtre, une mêlée libre et joyeuse entre le violoncelle, la chair, les notes et les mots »*. Le spectacle, abordable par tous les publics, est tout entier pensé autour de ces deux êtres qui n'en font qu'un – l'homme et le violoncelle – sans que l'on puisse dire qui de la musique ou de la parole a le dessus. Car comment ici les distinguer ? **J.-G. Lebrun**

AVIGNON OFF. Théâtre Au coin de la lune.
24 rue Buffon. Du 6 au 31 juillet à 17h40
(relâche le 27 juillet). Tél. 04 90 39 87 29.

THÉÂTRE DES BARRIQUES
AIRS D'OPÉRA ET CHANSONS / MES **MARC FOREST**

JE SUIS COMME JE SUIS

La mezzo-soprano Sophie Leleu propose un spectacle autour des mélodies de Kurt Weill, mais aussi de celles de Prévert et Kosma.

© D.R.

Plongée dans la vie et l'œuvre de Kurt Weill avec la mezzo-soprano Sophie Leleu.
© Picturing the Dark

Avec l'*Opéra de quat'sous*, et même avec *Mahagonny*, qui a l'envergure du grand opéra, Kurt Weill a transporté l'art du cabaret sur les scènes lyriques. Les airs tirés de ces deux œuvres – mais également de *Happy End* ou, beaucoup plus rare, de la musique de scène de *Marie Galante* – se prêtent bien à l'exercice du tour de chant, l'accompagnement au seul piano (Alvise Sinivia ou Satoshi Kubo en alternance) y trouvant la vertu d'une expression encore plus crue. Ces « scènes chantées de la vie quotidienne » peuvent s'accommoder de maints scénarios. Celui que proposent Sophie Leleu et la Compagnie des Lieux et des Êtres est une mise en abyme où peut en filigrane se lire le parcours de Kurt Weill et Lotte Lenya, son épouse, son interprète. Entre les deux, l'esprit de l'entre-deux-guerres, du Berlin bientôt fui au Paris de Prévert et Kosma. *« J'ai depuis toujours aimé ce répertoire pour sa folie offrant la possibilité d'exprimer une grande palette d'émotions extrêmes : amour, souffrance, déchirement, espoir transfigurant l'âme humaine. J'ai voulu allier la force expressionniste de la musique de Kurt Weill avec la douceur et la poésie humaniste des chansons de Kosma/Prévert… Alors que Weill parle aux tripes, Prévert chante aux cœurs »* confie cette remarquable jeune mezzo française applaudie en soliste la saison dernière sur la scène du Théâtre du Châtelet dans l'opéra *Nixon in China* de John Adams mis en scène par Chen Shi-zheng. **J.-G. Lebrun**

AVIGNON OFF. Théâtre des Barriques.
8 rue Ledru-Rollin. Du 8 au 28 juillet à 11h20
(relâche le 16 juillet). Tél. 06 52 37 67 41.

THÉÂTRE LE GRAND PAVOIS
MUSIQUE ET HUMOUR

L'OPÉRA DANS TOUS SES ÉTATS

Le répertoire lyrique revu de manière déjantée par la compagnie suisse Comiqu'Opéra.

© Yves Martinet

La soprano Leana Durney et le baryton Davide Autieri dans *L'Opéra dans tous ses états*.

Musique classique et humour ont toujours fait bon ménage. Rappelons-nous que Mozart a même écrit une *Plaisanterie musicale* avec de vraies fausses notes ou que Haydn mettait des coups de timbales dans ses symphonies pour réveiller les auditrices assoupies ! Aujourd'hui, du Quatuor à la Framboise frivole, nombre de compagnies dépoussièrent la « grande musique » par le biais de l'humour. On se réjouit donc de découvrir dans le Off d'Avignon la création de la troupe suisse Comiqu'Opéra, intitulée *L'opéra dans tous ses états*. L'occasion de retrouver les plus célèbres airs du répertoire lyrique dans une mise en scène de Frédéric Mairy, mêlant habilement musique et théâtre. Il s'appuie sur deux jeunes chanteurs, diplômés de la Haute école de musique de Genève, qui ont déjà fait leurs preuves dans des productions « sérieuses » : la soprano Leana Durney, que l'on a pu entendre dans *Bastien et Bastienne* de Mozart à Besançon, et le baryton Davide Autieri, qui a tenu le rôle de l'Imprésario dans *Viva la mamma* de Donizetti à l'Opéra de Fribourg. Ils sont accompagnés par le pianiste Guy-François Leuenberger, aussi à l'aise dans le classique (chef de chant régulier à l'Opéra de Lausanne) que dans le jazz. **A. Pecqueur**

AVIGNON OFF. Théâtre le Grand Pavois,
13 rue Bouquerie. Du 6 au 26 juillet à 17h35.
Relâches les 16 et 17 juillet. Tél. 06 65 61 11 74.

THÉÂTRE DU BALCON
THÉÂTRE MUSICAL / MES **SERGE BARBUSCIA**

LA CONFÉRENCE DES OISEAUX

Serge Barbuscia met en scène l'œuvre célèbre du conteur oriental Farid Al Din Attar, adapté pour la scène par Jean-Claude Carrière.

© D.R.

***La Conférence des oiseaux*, conte persan, mystique et musical.**

C'est pour Peter Brook que Jean-Claude Carrière s'empara, à la fin des années soixante-dix, de ce conte du XIIIe siècle, chef-d'œuvre de la littérature persane qui a inspiré des générations d'écrivains et d'artistes d'Orient et d'Occident. L'adaptation de Jean-Claude Carrière avait inspiré, dès 1985, un opéra au compositeur Michaël Levinas. Rien d'étonnant à cela puisque le chant, expression de la beauté du monde, est évidemment au cœur de l'œuvre, qui narre le voyage – intérieur et mystique autant qu'aérien – d'oiseaux en quête de Simurgh, l'oiseau royal symbole de vie. Cette production du Théâtre du Balcon donne elle aussi toute sa place à la musique, ainsi qu'à l'improvisation. Sur scène, le pianiste Roland Conil, compositeur de la musique du spectacle, et la multi-instrumentiste Nathalie Waller se joignent à la conteuse Aïni Iften et aux acteurs Elsa Stirnemann et Serge Barbuscia. Un dialogue des arts - musique et poésie - et des cultures - Orient et Occident - qu'aurait très certainement apprécié Olivier Messiaen. On peut d'ailleurs voir dans ce spectacle une forme d'hommage au compositeur natif d'Avignon, qui plus qu'aucun autre fit chanter par sa musique tout l'univers des oiseaux. **J.-G. Lebrun**

AVIGNON OFF. Théâtre du Balcon.
38 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 juillet à 17h20.
Tél. 04 90 85 00 80.

THÉÂTRE ALIZÉ
BALKAN JAZZ

HRADČANY

Aux frontières du jazz et des musiques balkaniques, ce trio invente une alchimie des plus sensibles.

© D.R.

Le trio Hradčany propose une nouvelle création autour des Balkans.

Depuis plus de vingt ans, Serge Adam abrite dans sa structure, Quoi de neuf docteur, des projets dont la diversité témoigne de sa curiosité. Ainsi, tout en poursuivant de belles échappées en terrain electro-acoustique, de formidables aventures sur les terres de la libre improvisation, le trompettiste creuse également un sillon des plus fertiles avec le trio Hradčany, formation composée de Philippe Botta (saxophone et ney, la flûte des derviches) et David Venictucci (accordéon). Si leur désir d'innover demeure un des fils d'Ariane, il s'agit avant tout ici de tisser des climats, plus ou moins directement inspirés des mélodies et airs populaires du grand Orient européen. Pour aller vite, on pourrait dire qu'ils délivrent leur version du jazz des Balkans, formule consacrée qui a donné lieu à bien des créations depuis des années. Néanmoins, ce serait sans doute restreindre le champ d'investigation de ces improvisateurs, tant le trio Hradčany défriche depuis dix ans de nombreuses pistes pour élaborer une nouvelle alchimie à partir de cette matière première. Au final, il apparaît bien difficile de délimiter les frontières stylistiques de ce folklore imaginaire aussi festif qu'inventif.... Ce qui, en ces temps de global mix, sonne comme la promesse de beaux songes en ces nuits d'été. **J. Denis**

AVIGNON OFF. Théâtre de l'Alizé, 15 rue du 58e régiment. Du 8 au 26 juillet à 22h00.
Tél. 04 90 14 68 70.

GROS PLAN

FESTIVAL CONTRE COURANT / LA MANUFACTURE
TEXTES D'**OLIVIER PY** / MUSIQUES DE **STÉPHANE LEACH** ET **JEAN-YVES RIVAUD**

MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY

Miss Knife revient, pour notre plus grand bonheur ! Son inventeur Olivier Py revêt les paillettes interlopes de son double iconoclaste. Entre sacrifice de music-hall et apocalypse joyeuse.

« Miss Knife est, en quelque sorte, la comédie satirique de l'ensemble de mon œuvre » », a dit Olivier Py. Comme l'*héautontimorouménos* à l'ironie vorace des *Fleurs du mal*, à la fois plaie et couteau, Miss Knife est une abandonnée, condamnée au rire éternel, miroir et rivale de

© D.R.

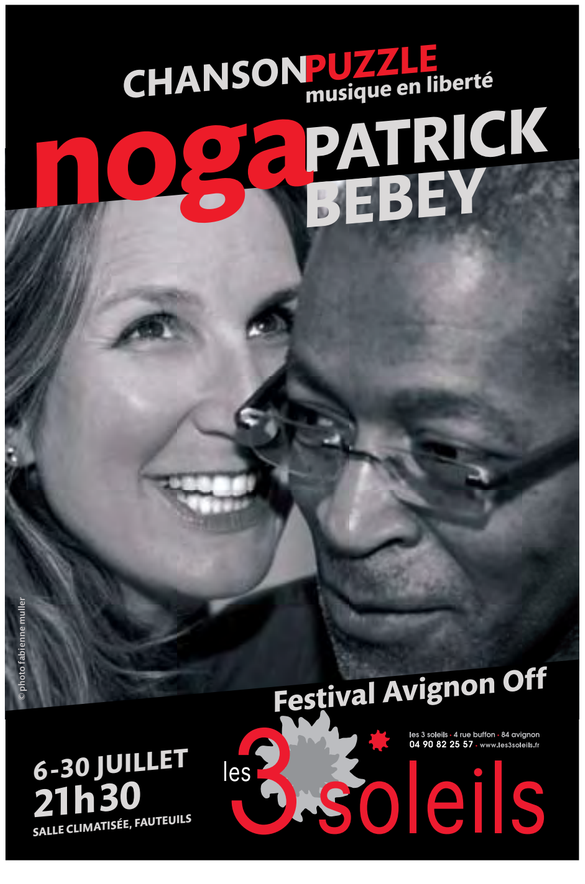
son créateur, qui compose, avec ce travelo incandescent, un personnage inouï. La classe cravachée de Marlène, les fêlures de tendresse et l'ironie de Barbara, l'esprit aiguisé de Juliette, la fulgurance explosive d'Ingrid Caven, un air de débine berlinoise sous le paravent des faux cils : Miss Knife, icône froufroutante d'un music-hall emperlousé et insolent, chante des rengaines désespérées et désespérantes, drôles, ironiques et tendres.

COUTEAU SANGLANT ET FOURREAU D'OR

Les premières *Ballades de Miss Knife*, créées au cours des années, au fil des apparitions sur scène de ce bouleversant personnage, ont déjà été réunies dans un disque. La plupart des chansons de ce deuxième opus ont été écrites pour le théâtre d'Olivier Py. La veine est moins psychologique et plus métaphysique : Miss Knife interroge la condition humaine et la vie d'artiste avec une profondeur moins cynique que son ancien et désopilant mémento du suicide. Mais l'ironie demeure, et si cette gagneuse des *« paradis de tristesse »*, chers à son créateur, a l'esprit philosophique, elle ondule aussi d'une hanche péripatéticienne. Accompagnée par Julien Jolly, Olivier Bernard, Stéphane Leach et Sébastien Maire, Miss Knife adopte une touche plus jazzy. Vénéneuse et flamboyante étoile, elle s'est choisi le théâtre pour ciel...
Catherine Robert

* *La Terrasse*, novembre 2004.

AVIGNON OFF. La Manufacture,
2 rue des Écoles. Navette pour la Patinoire.
Les 15, 16, 18 et 19 juillet à 22h45.
Tél. 04 90 85 12 71. **Festival Contre Courant**
le 20 juillet à 22h. Tél. 06 80 37 01 77.
Rejoignez-nous sur Facebook



GROS PLAN

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / **CHANSON**
PRESQUE OUI, **JEANNE PLANTE**, **ENTRE 2 CAISSES** ET **ALAIN SOURIGUES**

CHANSON AU PETIT LOUVRE

Au milieu d'une quinzaine de spectacles, le Petit Louvre esquisse un penchant musical.

Le Petit Louvre joue sur deux salles, l'une de plus de 200 places, l'autre de 80, et si l'affiche est éclectique, on y trouve notamment quatre beaux noms de la scène chanson dans le cadre du projet de l'ADAMI « On y chante ». *Presque Oui*, un duo plein de cordes et de douceur (à 20h30, relâche les 17 et 29), coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2011, joue un très beau spectacle en clair-obscur, teinté de fraîcheur parfois mélancolique, d'un timbre de voix réconfortant et posé, de sourires et de récits. Avec une mise en scène de l'excellent Laurent Madiot, dandy drolatique de la chanson, Jeanne Plante (à 18h55 relâche le 29) assure un show vif, théâtral et taquin, maniant les mots en un simple piano-voix, simple et pourtant galvanisant.

© François Daumerie

Presque Oui au Petit Louvre, duo chanson et cordes.

QUAND LES MOTS PÈSENT AUTANT QUE LA MUSIQUE

Également seul en scène, Alain Sourigues (à 22h, relâche le 29) joue d'une gouaille poétique et tendre, caustique, avec une adresse directe au public dont il use avec une fausse candeur et une vraie finesse, un peu cabot. Quant à Entre 2 Caisses, ils rendent hommage à Allain Leprest dans un spectacle mis en scène par la chanteuse Juliette et créé au Théâtre d'Ivry, *Je Hais les Gosses* (à 11h relâche les 22 et 29) : un spectacle pour petits et grands, utopie prospective d'un monde où la poésie n'est plus une vaine idée, qui réjouit la marmaille et ses darons, gniards d'hier et minots d'aujourd'hui.

Vanessa Fara

AVIGNON OFF. Théâtre le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet. Tél. 04 32 76 02 70.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE LES 3 SOLEILS
CONCERT / CHANSON / DUO

NOGA & PATRICK BEBEY

La très belle voix sûre, légère et chaleureuse de cette solaire « Suisse du monde » poursuit son dialogue en tendresse et malice avec le pianiste et multi-instrumentiste Patrick Bebey.

© Caradec F451 Productions

Noga fait son retour à Avignon, où elle créait il y a un an *Chanson Puzzle*, et prépare un nouvel album à paraître en janvier prochain.

Découvert avec joie dans le Off l'été dernier, le spectacle *Chanson Puzzle* de la chanteuse Noga n'a cessé depuis de provoquer ses jolis moments de partage humaniste riche de chansons magnifiquement ouvragées : *« Rencontrer les gens à travers la musique et le son, dans un jeu avec l'instant. Un mode de connexion simple, immédiat, qui relie à soi, aux autres. Célébrer l'espace entre nous, son potentiel, le mystère des relations… »* tels sont les souhaits de Noga, musicienne et vocaliste accomplie (ayant enregistré avec des musiciens aussi respectés que tels Kirk Lightsey, Sangoma Everett ou Ricardo del Fra), ici en tandem avec son complice Patrick Bebey (piano, senza, flûte Pygmée, etc), fils du grand chanteur camerounais Francis Bebey, et véritable alter ego dans ce spectacle à quatre mains et deux sourires. **J.-L. Caradec**

AVIGNON OFF. Théâtre les 3 Soleils, 4 rue Buffon. Du 6 au 30 juillet à 21h30. Tél. 04 90 82 25 57.

LIEUX DIVERS / AVIGNON
CONCERTS / MUSIQUE CLASSIQUE

CYCLE DE MUSIQUE SACRÉE DU FESTIVAL D'AVIGNON

Des concerts d'orgues sont programmés dans la cité des papes.

© Jean Radel

L'accordéoniste Pascal Contet jouera en duo avec l'organiste Luc Antonini.

C'est une tradition (malheureusement) méconnue : parallèlement à la programmation théâtrale du Festival d'Avignon sont proposés des concerts de musique sacrée. L'idée en revient à Jean Vilar, passionné par l'orgue. Cette année, dans les églises d'Avignon et des alentours, vous pourrez entendre cet instrument dans des combinaisons variées : avec trompette (le 6 juillet, avec Adam Rixier à la trompette et Pascale Rouet à l'orgue), avec accordéon (le 16 juillet, avec Pascal Contet, maître de l'accordéon contemporain) et avec le « hang », un instruments de percussion peu connu (le 19 juillet, avec Francesco Agnello) – ces deux derniers concerts permettant d'apprécier le jeu de l'organiste avignonnais Luc Antonini. A ne pas manquer également, le récital baroque de la violoniste Amandine Beyer, avec Willem Jansen (à l'orgue et au clavecin, le 24 juillet). **A. Pecqueur**

FESTIVAL D'AVIGNON. Divers lieux, du 6 au 25 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. Prix des places : 14 €.

GROS PLAN

LA MANUTENTION
JAZZ ET MUSIQUES IMPROVISÉES / DIVERS ARTISTES

TÊTES DE JAZZ !

Quinze jours de programmation musicale pointue en forme de vitrine de la scène du jazz et des musiques improvisées en France.

L'AJMi (Association pour le Jazz et la Musique Improvisée), pôle jazz permanent d'Avignon, et son directeur artistique Pierre Villeret accueillent pour la première fois dans le cadre hors-normes du Festival cette manifestation. Têtes de Jazz ! vise à valoriser, dans un projet coopératif associant collectivités locales, sociétés civiles, « compagnies », fédérations et producteurs, des musiciens de jazz familiers des circuits spécialisés mais souvent totalement inconnus des programmateurs des scènes généralistes. *« Il nous semblait évident que nous avions une carte à jouer pour aider les musiciens de jazz actuels dans leurs difficultés à « sortir du jazz » et jouer dans des lieux et manifestations généralistes. Il est très surprenant qu'une scène musicale d'une telle richesse et vitalité soit si peu présentée hors des lieux et festivals spécialisés »* explique Pierre Villeret.

© D.R.

Le trio de l'accordéoniste Vincent Peirani a récemment triomphé sur la scène de Banlieues Bleues et signé un album très remarqué : « Thrill box » chez Act.

IMPRESSIONNANTE SÉRIE DE CONCERTS

Une rencontre-débat sur ce thème ouvrira ce « festival dans le festival » le 10 juillet à 14h30 avant d'enclencher une impressionnante série de concerts mettant à l'affiche le Tamisier-Charrier « Freedom Songs » quartet, deux ciné-concerts « Monsieur Méliès et Géo Smile » et « Metropolis », Tomassenko Trio, les groupes Marcel et Solange, Das Kapital et Papanosh, Rémi Charmasson et Claude Tchamitchian en duo, Guillaume Seguron en trio, le Reis-Demuth-Wiltgen Trio, Fred Pallem et son *Sacre Du Tympan*, la saxophoniste Céline Bonacina en trio, le saxophoniste Émile Parisien en quartet, le contrebassiste Stéphane Kerecki et le pianiste John Taylor en duo, l'accordéoniste Vincent Peirani en trio, Luis Vina et son groupe « Mobile » et enfin le violoncelliste Guillaume Roy en solo… A bon programmateur, salut !

Jean-Luc Caradec

AVIGNON OFF. La Manutention, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 10 au 24 juillet. Tél. 04 90 86 08 61.
Rejoignez-nous sur Facebook

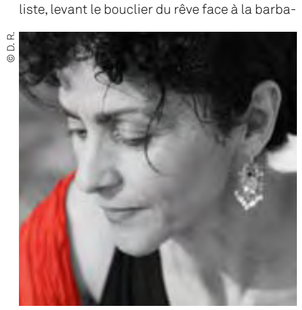
GROS PLAN

THÉÂTRE LE PETIT LOUVRE
CHANSON / ANGÉLIQUE IONATOS

ET LES RÊVES PRENDRONT LEUR REVANCHE

De l'utopie poétique, parole vivante d'un espoir d'humanité recréé sur le champ social des ruines grecques, par une immense interprète : Angélique Ionatos.

Angélique Ionatos nous a donné l'habitude de chanter la Grèce et sa poésie. Cette musicienne interroge les poètes dans leur dimension idéaliste, levant le bouclier du rêve face à la barbarie sociale. De la rébellion clandestine à l'exil, ce sont la langue et le verbe qui font sens et qui recréent une appartenance au milieu du chaos. *« Ma langue est devenue ma patrie ; la seule qu'on ne pouvait pas me confisquer. Il était vital pour moi de l'aimer, la cultiver et la défendre. Paradoxalement, c'est en apprenant le français que j'ai pu découvrir la beauté de ma langue maternelle. »*


© D.R.

Angélique Ionatos imagine sa musique poétique au nom d'une société réinventée.

LA POÉSIE COMME RÉBELLION SOCIO-POLITIQUE

Engageant sa parole artistique, elle dénonce la ploutocratie et l'oubli de la pensée. A travers l'art, c'est la résistance, l'audace poétique et l'espoir populaire qu'elle met en lumière. *« Aujourd'hui mon pays est humilié. Lorsque je me sens découragée et impuissante, je lis les poètes qui m'ont nourrie et l'espoir revient. »* Elle chante ses propres compositions et les œuvres de Theodorakis – le titre du spectacle est tiré du *Prophetikon* –, son auteur fétiche, rebelle sous la dictature des colonels, ainsi que d'autres poètes majeurs. Avec Katerina Fotinaki (guitare et voix) et Gaspar Claus (violoncelle) jusqu'au 13 puis Claude Tchamitchian (contrebasse) à partir du 15.

Vanessa Fara

AVIGNON OFF. Théâtre le Petit Louvre, la Chapelle, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet (relâche 14 et 26), à 18h15. Tél. 04 32 76 02 70.
Rejoignez-nous sur Facebook

AUDIENS
LA PROTECTION SOCIALE PROFESSIONNELLE
Culture • Communication • Médias

À PARTIR DE
11,16€ / mois*
bénéficiez d'une couverture santé de qualité
*Tarif isolé sous réserve d'éligibilité au Fonds collectif du spectacle pour la santé.

Garantie Santé
Intermittents
la complémentaire santé des artistes et techniciens du spectacle et de l'audiovisuel

le choix entre **3 niveaux de garanties**
une **couverture immédiate**
la **prise en charge gratuite** des enfants
la **participation financière du Fonds collectif du spectacle,** une aide réservée aux intermittents

0 805 500 190
Appel gratuit depuis un poste fixe
www.audiens.org

La protection sociale professionnelle
est une création continue

LA MANUFACTURE
CHANSON HIP-HOP / MES **JEAN-MICHEL VAN DEN EEYDEN**

MOCHÉLAN : NÉS POUMON NOIR

Récit d'une vie de Carolo sur un mode hip hop jazzy.

© D. R.

Mochélan, quand la relève de la chanson hip hop française vient de Belgique.

Il se revendique de pas mal d'appartenances et d'un destin urbain, sans un brin d'immodestie et avec pas mal de second degré. Né dans le bassin houiller, Mochélan invente sur cette identité de « poumon noir » une construction artistique entre naturalisme autobiographique – un classique en hip hop – et décalage des univers. Et un rappeur se revendiquant de Charleroi, c'est déjà une réussite. *« Ce qui a été déclencheur pour moi, c'est ce moment, à la vingtaine, quand tu as autour de toi l'école, les médias, les proches qui te rabâchent que tu as l'avenir devant toi, mais que l'environnement dans lequel tu souhaites te construire est mort socialement, culturellement, économiquement. »* Samples jazzy ou groove, acoustiques ou blues, flow à l'accent wallon, un peu de sentimentalisme écorché et de l'humour : Mochélan rappe la chanson française avec simplicité. **V. Fara**

AVIGNON OFF. La Manufacture, 2 rue des écoles. Du 7 au 27 Juillet, à 17h10. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DU GRAND PAVOIS
OPÉRETTE / **BIZET** / MES **RV DUPUIS-SLOTA**

DOCTEUR MIRACLE

Une délicate et délicieuse opérette de jeunesse, premier ouvrage lyrique de Bizet.

© D. R.

Le metteur en scène Rv Dupuis-Slota.

Créée au printemps dernier à Paris, cette nouvelle production de la compagnie Colorature, bien connue du public avignonnais pour ses relectures de poche du répertoire lyrique, s'attache à éclairer l'inspiration ludique et charmante du jeune Bizet. Ce *Docteur Miracle* n'est rien moins que le premier ouvrage lyrique de celui qui allait composer avec *Carmen*, dix-neuf ans plus tard, l'opéra le plus joué dans le monde… Musicien surdoué et précoce, Bizet est déjà en 1856, à l'âge de 18 ans, récipiendaire d'un second Prix de Rome et auteur de sa *Symphonie en ut*, partition radieuse encore souvent à l'affiche des concerts symphoniques. Il reste pourtant un inconnu du public parisien et pour tout dire un challenger lorsqu'il se lance dans l'aventure d'un concours d'opérettes organisé par un certain Jacques Offenbach, alors directeur du théâtre des Bouffes-Parisiens. Un concours qu'il remporte ex-æquo avec le très chevronné Charles Lecocq, maître du genre. Ces deux « Docteurs Miracle », bien différents mais très réussis l'un et l'autre (on se souvient que Mireille Larroche et la Péniche Opéra les avaient réunis dans un magnifique spectacle il y a une dizaine d'années) tombèrent pourtant très vite l'un et l'autre dans l'oubli. Rv Dupuis-Slota signe la mise en scène et la renaissance de cet ouvrage délicieux qui porte déjà la griffe de l'un des musiciens les plus subtils, inspirés et rayonnants de la musique française. Avec les voix de Diane Gonié (également directrice musicale), Sarah Dupont d'Isigny, Pierre-Michel Dudan et Raphaël Schwob, accompagnés par Raphaèle Crosnier au piano. **J.-L. Caradec**

AVIGNON OFF. Théâtre du Grand Pavois, 13 rue de la Bouquerie. Les jours pairs du 6 au 30 juillet à 12h15. Tél. 06 65 61 11 74 (les jours impairs : ***Le financier et le savetier*** d'Offenbach, mise en scène par Frédéric Veys)

THÉÂTRE DE LA ROTONDE
THÉÂTRE MUSICAL / VOIX ET ACCORDÉON

L'ACCROCHE AU CŒUR

Un duo pour accordéon vagabond et voix qui chante, dit et danse.

© Itag'

***L'Accroche au Cœur* de Bernard Colmet au Théâtre de la Rotonde, scène largement ouverte aux propositions musicales.**

Cette nouvelle création de l'Atelier du Possible confirme le goût de la compagnie de Bernard Colmet – qui a co-écrit (avec sa complice Dominique Duby) et conçu *L'accroche au cœur* – pour des spectacles musicaux intimistes et voyageurs. Le spectacle fait entrer l'accordéon dans la peau d'un personnage libre et anar', véritable sans domicile fixe de l'émotion et du partage qui parcourt les routes et les mers du monde à la recherche de *« son port d'attache dans les yeux de ceux qui savent écouter »*. Jean-Marc Marroni (accordéon) est *« centré sur son instrument et sur les œuvres qu'il interprète pour nous avec une grande intensité »*, tandis que Cécile Becquerelle (chanteuse, danseuse et comédienne) *« conte, raconte, donne la réplique vocale, la réplique chorégraphique, des danses populaires à la chanson réaliste, du tango argentin aux récits de la vie tsigane »* explique Bernard Colmet. Le répertoire musical se parcourt comme un véritable atlas sonore, d'une gigue traditionnelle irlandaise au *New York Tango* de Richard Galliano, en passant par Albeniz, Piazzolla, Wladyslaw Solotarjow (grand compositeur et accordéoniste russe contemporain) et même Benny Goodman… **J.-L. Caradec**

AVIGNON OFF. Théâtre de la Rotonde, Centre Culturel des Cheminots, 8 rue Jean Catelas. Du 18 au 27 juillet à 16h. Tél. 06 46 51 89 29.

THÉÂTRE LA LUNA
SPECTACLE MUSICAL / **LES EPIS NOIRS** / **MES PIERRE LERICQ**

BERNARD ET JEANNINE

Une tragédie burlesque et musicale sur l'amour et les tentations.

Avec l'humour chorégraphique, burlesque et musical si particulier à la Compagnie, les Epis Noirs détournent le mythe d'Orphée. Mais Orphée s'y appelle Bernard, Eurydice Jeannine, et les nuits parisiennes font office d'enfers. Entre mythe et réalisme, entre farce et damnation, le couple navigue avec vie là où plane la mort, l'extravagante poésie de la mise en scène se chargeant de planter l'onirisme de ce cabaret mythologique. Avec Pierre Lericq et Marie Réache. **V. Fara**

AVIGNON OFF. Théâtre La Luna, 1 rue Séverine. Du 6 au 29 Juillet (relâche le 28 juillet) à 19h55. Tél. 04 90 86 96 28.

ENTRETIEN ▸ LAURENT VIEL

THÉÂTRE LE CABESTAN
CHANSON / **THIERRY GARCIA** (GUITARES ET ARRANGEMENTS) / MES **XAVIER LACOUTURE**

VIEL ENCHANTE BARBARA

Après la magnifique réussite d'un précédent spectacle dédié au répertoire de Jacques Brel, Laurent Viel, chanteur-comédien, revisite à sa façon incisive les trésors d'une autre géante de la chanson française : Barbara. Creusant dans les zones d'ombre de son œuvre, Viel tente le pari audacieux d'éclairer un visage plus insolent, trouble ou sensuel de la grande dame, tout en réinventant avec une grâce et une force stupéfiantes des chansons célèbres qui nous reviennent soudain, bouleversantes, comme si on les comprenait pour la première fois. Du grand art.

Comment est née cette idée de chanter Barbara ?
Laurent Viel : J'ai découvert l'univers de Barbara à l'âge de 8 ans. Sans comprendre forcément tout ce qu'elle racontait, j'ai su

© Angélique Le Goupil / awcreation.com

très précisément à ce moment-là que cette rencontre était essentielle. Je peux même dire que si je chante c'est "parce que Barbara…" et que sans l'avoir connue personnellement elle fait partie de ma famille. C'est pour moi l'artiste de l'intime. Elle réussit la prouesse de nous parler de nous en parlant essentiellement d'elle. Je crois que j'ai toujours su que j'aurais un rendez-vous artistique avec ses chansons, son univers. Dernièrement plusieurs signes m'ont dit que c'était l'heure, donc quand c'est l'heure, il faut s'y rendre.

Quel est l'esprit général de ce spectacle ?
L. V. : J'aimerais que le public se dise en sortant de la salle que ses chansons sont pleines de vie, de rires, d'insolences et de combats. Que tout en étant bouleversante d'émotion, Barbara n'en était pas moins transgressive et provocante, qu'elle débordait de sensualité et qu'elle était empreinte d'une liberté de vivre et de penser totale. Barbara est bien plus que "la Grande Dame Noire de la chanson française", image dans laquelle on l'enferme trop souvent et qu'elle n'aimait pas beaucoup d'ailleurs.

On se souvient de votre spectacle Brel. En quoi chanter Barbara relève-t-il d'une expérience différente ?
L. V. : Travailler sur les chansons de Brel a été plus simple pour moi. Même si elles demandent un engagement entier et absolu, elles sont écrites dans les règles de l'art. Une fois l'angle d'attaque trouvé, je n'avais plus qu'à dérouler le fil. Celles de Barbara sont beaucoup plus délicates dans leurs constructions et donc plus complexes à appréhender. Elles sont plus fragiles et c'est justement cette fragilité qui les rend si belles, si émouvantes, si drôles, et si difficiles à « attraper ». Il faut y retourner plusieurs fois pour réussir à apporter une lecture personnelle, à les faire siennes, tout en ne les trahissant pas. J'étais un peu comme dans un atelier de confection de dentelles ou d'orfèvrerie.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

> **"BARBARA, C'EST POUR MOI L'ARTISTE DE L'INTIME."**
> *LAURENT VIEL*

AVIGNON OFF. Théâtre Le Cabestan. 11 rue du Collège-de-la-Croix. Du 6 au 28 juillet à 17h15. Tél. 04 90 86 11 74. Places : 14 €.
Rejoignez-nous sur Facebook

VILLENEUVE EN SCÈNE
SPECTACLE DU GROUPE **ENTRE 2 CAISSES**

LES FOLLES SOIRÉES D'ENTRE 2 CAISSES

Les quatre compères d'Entre 2 caisses présentent leurs nouvelles chansons et invitent Monique Brun et d'autres chanteurs et amis, pour animer les soirées avignonnaises de la rive droite.

Quatuor de musiciens *« chantistes »* fondé en 1997, Entre 2 caisses réunit Dominique Bouchery (accordéon chromatique, clarinettes, chant), Bruno Martins (contrebasse, chant), Jean-Michel Mouron (chant), et Gilles Raymond (guitare, accordéon diatonique, dulcimer à marteaux, cajón, chant). Ces amoureux du verbe et de la mélodie s'installent à Villeneuve lez Avignon pour des nocturnes à rallonge, en formes de *« soirées gigognes »*. Quatre étages à la fusée : *« premier tiroir : Entre 2 Caisses présente ses nouvelles chansons. Elles sont de Bernard Joyet, Frédéric Volovitch, Thibaud Defever, etc. Deuxième tiroir : voici Monique Brun, la sœur, la complice, qui montre le bout de ses cordes vocales. Troisième tiroir : l'Invité. »*, avec, entre autres, Juliette, Gérard Morel, Sarclo, Volo, Evasion, ou Wally. Au final, un joyeux feu d'artifice, avec le quatrième tiroir, celui qui mélange tous les autres ! **C. Robert**

© Chantal Bou-Hanna

Entre 2 caisses fait la bringue à Villeneuve.

AVIGNON OFF. Villeneuve en scène. Le Verger. Du 4 au 24 juillet à 22h30 (relâche les 13 et 22). Tél. 04 32 75 15 95.

THÉÂTRE LES TROIS SOLEILS
CHANSON / MES **ALEX LUTZ**

CAROLINE LOEB

Dans *George Sand et Moi*, la chanteuse et comédienne se donne le défi d'évoquer la vie de la grande écrivaine en 1h15.

© SV

Caroline Loeb crée un spectacle musical inspiré par George Sand.

Si Caroline Loeb s'est fait connaître grâce à son imparable hymne des années 80 « C'est la ouate », la chanteuse est aussi et surtout une femme de théâtre. Metteure en scène et comédienne dans les *Monologues du Vagin* en 2007, elle explore aussi depuis des années l'art du spectacle musical. En 2008, elle a lancé *Mistinguett, Madonna & Moi*. Sur un répertoire qui allait de Fred Astaire à Serge Gainsbourg, elle rendait hommage à certaines de ses icônes comme Arletty ou Zizi Jeanmaire. Cette année, nouveau challenge : accompagnée par Gérald Elliott (piano, accordéon) et Jerôme Lifszyc (piano, guitare, percussions), elle propose une voyage onirique au cœur de la vie de la romancière muse de Chopin et Musset. Le tout mis en scène par le comédien Alex Lutz. **M. Durand**

AVIGNON OFF. Les Trois Soleils, 4 rue Buffon. Du 6 au 28 juillet à 18h10. Tél. 04 90 82 25 57.

THÉÂTRE LA LUNA
THÉÂTRE MUSICAL / MES **THOMAS LE DOUAREC**

LE JOUR OÙ JE SUIS DEVENUE CHANTEUSE BLACK

Road trip soul du Pas-de-Calais.

Une Ch'ti découvre ses racines familiales via un grand-père texan et noir, une révélation qui chamboule son identité et suscite des aspirations de diva soul. Caroline la blonde et Mehdi son sideman alsacien se lancent alors dans une épopée musicale, décalée et touchante, qui rappelle les chansons de Nougaro ou de Nino Ferrer : quand être noir est vu comme la panacée artistique, comme un supplément d'âme et une porte de sortie… **V. Fara**

AVIGNON OFF. Théâtre La Luna, 1 rue Séverine. Du 6 au 31 Juillet à 20h20. Tél. 04 90 86 96 28.

THÉÂTRE LA LUNA
SPECTACLE CLOWNESQUE ET MUSICAL / MES **PRISCILLE EYSMAN**

GUITARE AMOROSO

Clownerie musicale sur un air de tango.

© Florent Mailly

La Compagnie Choc Trio remet en scène Monsieur Maurice dans *Guitare Amoroso*.

Monsieur Maurice est le Monsieur Hulot de la Compagnie Choc Trio : ce personnage récurrent et muet – on l'a vu dans *L'Odition* et *Pâtacrep'* – tantôt jongleur habile, tantôt bonhomme gauche, crée bien malgré lui des situations épineuses. Cet anti-héros se meut dans un décor ludique et hostile, où le tango mène la cadence infernale du clown et de la guitare. La sensualité amoureuse de la musique argentine, nécessairement basée sur la relation à deux et une gestuelle précise, jouée par un trio bandonéons, flûte et saxophones, contraste avec la maladresse et la solitude de Monsieur Maurice. L'apparition saugrenue d'une guitare électrique dans cet univers rétro va apporter énergie et désordre dans la pantomime. **V. Fara**

AVIGNON OFF. Théâtre La Luna, 1 rue Séverine. Du 6 au 29 Juillet à 13h20. Tél. 04 90 86 96 28.

THÉÂTRE AU COIN DE LA LUNE
CHANTS ET MUSIQUES ESPAGNOLES

LYRIC HISPANIC

Voix, corps et guitare composent un alliage vibrant à l'écoute de l'âme espagnole, nourrie de splendides cultures.

© Marie Julliard

L'âme espagnole en musiques.

C'est toute l'âme de la musique espagnole que ce spectacle invite à partager, avec la mezzo-soprano Magali Paliès, la danseuse Loreto Azocar et le guitariste Rémi Jousselme. Les mélodies de Turina, Lorca, Albeniz, Falla, Granados se mêlent aux découvertes et à la puissance magnifique du *Cante Jondo* du Flamenco, apothéose de l'art espagnol. *« Hymne à la vie et à l'espérance »*, selon les mots du metteur en scène Jean-Luc Paliès, cet "auto sacramental" contemporain profane et foncièrement libre mêle le savant et le populaire et unit la voix, le corps et la guitare dans une authentique complémentarité, imprégnée *« de soleil, d'humour, de passion, de gravité et de l'essence même d'un peuple »*… **A. Santi**

AVIGNON OFF. Théâtre Au Coin de la Lune, 24 rue Buffon. Du 6 au 31 juillet à 19h15, relâche le 22. Tél. 04 30 86 96 28.

VILLENEUVE EN SCÈNE
DE **GILLES ET CORINNE BENIZIO** / MES **CORINNE BENIZIO**

DINO FAIT SON CROONER

Dans un espace cabaret avec vin italien et pâtes à la tomate, Dino Benizio passe en revue les grands crooners de l'histoire de la chanson, pour un divertissement populaire mêlant humour et poésie.

© D.R.

Dino fait son crooner à Villeneuve en scène.

Arrangés par le pianiste Vadim Sher, les grands tubes de la tradition populaire sont l'occasion, pour Gilles Benizio (du célèbre duo Shirley et Dino), d'un retour aux sources dans l'Italie de son enfance, *« bercée par ces chansons venues de loin et dont le seul lien avec ces contrés inconnues sont les airs diffusés par le transistor dans la cuisine pendant que la mama prépare les pâtes. »*. Accompagné par quatre musiciens (piano, percussions, guitares et saxos), qui participent aux jeux scéniques et aux improvisations, Dino partage avec le public *« les sentiments, les émotions, l'humanité et le bonheur qu'on ressent lorsqu'on chante ces mélodies empreintes de mélancolie »*. Le spectacle joue de toutes les facettes du divertissement, et même de celles de la cuisine : dès 20h, la Guinguette d'Achille accueille le public dans une atmosphère conviviale, et Dino commence à chanter et à mitonner la sauce tomate à 21h ! **C. Robert**

AVIGNON OFF. Villeneuve en scène. Le Bosquet – espace plein air. Du 4 au 24 juillet à 20h. Tél. 04 32 75 15 95.

LA MANUTENTION
JAZZ ET CHANSON / **SPECTACLE MUSICAL**

TOMASSENKO TRIO « ANTIFREEZE SOLUTION »

Entre théâtre musical et concert animé, cette triade de *performers* plonge dans un monde à la fois drôle, poétique et émouvant.

© factice

Baptisé « Organetta », leur disque est sorti en février chez Factice/Igloo Records.

Ils se voient comme *« un orchestre de poche pour une musique de chambre pas bien rangée »*. Ils sont trois, mais donnent le sentiment d'être bien plus nombreux. Et leur spectacle « Antifreeze Solution » est un petit bijou d'inventivité, d'humour et de mélodies addictives. La liste de la palette d'instruments qu'ils manient avec jubilation donne déjà un aperçu de leur folie douce : organetta, clarinette, percussions, guitare, scie, piano à orteils… Olivier Thomas, Catherine Delaunay et Laurent Rousseau n'hésitent pas à donner de la voix et à jouer avec leur corps dans ce spectacle qui navigue entre pop minimaliste, jazz débridé et chanson malicieuse. Trois joueurs dans tous les sens du terme qui s'amusent avec les rythmes, les mots et les sons. **M. Durand**

AVIGNON OFF. La Manutention, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 13 au 20 juillet à 12h30. Tél. 04 90 86 08 61. Places : 6 à 14 €.

PITTCHOUN THÉÂTRE
CHANSON / **COKO**

CABARET DES CHANSONS OUBLIÉES

Un tour de chant désuet et interactif tout droit sorti des années 30 et de l'oubli.

© D.R.

Coko chante d'improbables chansons des années 30 sélectionnées par le public.

En laissant le public décider d'un programme de chansons puisant dans un répertoire méconnu, Coko parie sur la curiosité et la culture des amateurs de chanson. L'accordéoniste qui aime poser sa drôle de voix sur les humanités nostalgiques, déprimées et poilantes de ses concitoyens, a choisi chez Piaf, Noël-Noël, Jean Sablon, Mireille, Suzy Solidor, Fréhel, Damia ou Ray Ventura un florilège de chansons surgies d'un passé aussi poussiéreux que fabuleux. **V. Fara**

AVIGNON OFF. Pitchoun Théâtre, 72 rue de la Bonneterie. Du 6 au 31 Juillet à 11h00. Tél. 04 90 27 12 49

À L'OMBRE DES ONDES

Le duo Kristoff K.Roll vous invite à une "sieste audio-parlante", et incite à plonger dans un rêve entrelaçant les voix et les sons…

© Alain Killar

Sieste à l'ombre des ondes…

Spectateurs, devenez "siesteurs" le temps d'un voyage insolite… Non pas pour un moment de somnolence passive mais pour entrer dans un rêve impressionniste et sonore, qui transfigure le réel avant de vous emporter loin. Le duo de musiciens électro-acoustiques Kristoff K.Roll, composé de Carole Rieussec et Jean-Kristoff Camps, invite les auditeurs à s'installer sous les oliviers du jardin de la médiathèque, casque audio sur les oreilles, allongés sur des transats. Tout commence par une captation en direct des sons du lieu, par une amplification du paysage sonore, puis la composition glisse vers un ailleurs où surgissent des bribes de rêves, où les voix et les sons s'entrelacent ; murmures et frôlements des mots, variations et résonances dessinent une narration libre et unique à chaque séance. Une traversée onirique qui ouvre l'imaginaire… **A. Santi**

AVIGNON OFF. Médiathèque Ceccano, 2 bis rue Laboureur. Du 9 au 19 juillet à 14h30 et 16h, relâche le 14. Tél. 06 45 04 02 16. Durée : 35 minutes.

GRENIER À SEL
DE ET AVEC **LAURENT FRAUNIÉ** / **3-6 ANS**

MOOOOOOOOONS-TRES

Laurent Fraunié met en scène et interroge les peurs d'enfants.

© Sylvain Séchet

Les monstres surgissent dans la solitude d'un grand lit.

La compagnie Label Brut achève son parcours sur la thématique du monstre, engagé depuis trois saisons, par cette création pour le très jeune public. *« Peut-on apprivoiser la peur ? Peut-on manipuler le monstre ? »* Sans parole, axée sur la perception et le sensible, la dramaturgie joue sur la transformation et la manipulation et orchestre un ballet d'apparitions étonnantes... **A. Santi**

AVIGNON OFF. Le Grenier à Sel,
2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 7 au 27 juillet à 10h, relâche le 18. Tél. 04 90 27 09 09.

THÉÂTRE DES LUCIOLES
TEXTE ET MES **JEAN-CHARLES RAYMOND** / **DÈS 8 ANS**

MONSIEUR AGOP

La compagnie La Naïve reprend ce spectacle sur les ravages de la guerre.
Hazzad quitte l'Arménie pour Marseille, afin de retrouver l'homme qui lui a sauvé la vie, lorsqu'il était enfant, pendant la guerre contre l'Azerbaïdjan. S'ensuit une quête initiatique qui lui permettra de mieux connaître son histoire. S'inspirant de l'existence de son propre grand-père, Jean-Charles Raymond a écrit *Monsieur Agop* pour *« adresser aux enfants d'aujourd'hui et adultes de demain un message de tolérance et de paix »*. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles,
10 rue Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet 2013, à 14h25. Tél. 04 90 14 05 51.

L'ENTREPÔT
DE **WAJDI MOUAWAD** /MES **MARIE PROVENCE** / **DÈS 9 ANS**

PACAMAMBO

***Pacamambo* explore avec poésie et humour le thème de la mort.**
« Je voulais juste rester avec ma grand-mère, dit la petite Julie, *parce que ma grand-mère, c'est la personne que j'aime le plus au monde. Et puis là, elle est morte. »* Restée trois semaines enfermée dans un sous-sol pour *« casser la gueule à la mort »*, la fillette va être amenée à comprendre qu'accepter de vivre, c'est accepter de mourir. Marie Provence aborde pour les enfants ce sujet tabou. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. L'Entrepôt, 1 ter bd. Champfleuri. Du 8 au 31 juillet à 15h30, relâche le 21. Tél. 04 90 88 47 71.

COLLEGE DE LA SALLE
D'APRÈS **LES FRÈRES GRIMM** / ADAPTATION ET MES **OLIVIER PY** / **DÈS 5 ANS**

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN

Un conte de Grimm par Olivier Py.

© D.R.

La jeune Fille affronte la violence du monde.

Olivier Py a régalé son jeune public en adaptant et mettant en scène divers contes de Grimm, dont *La jeune Fille, le diable et le moulin*. Ces contes osent parler de tout, de la mort, de la violence, de l'injustice, et ils mettent en jeu la résilience, à travers des personnages providentiels. **A. Santi**

AVIGNON OFF. COLLÈGE DE LA SALLE,
place Pasteur. Du 8 au 31 juillet à 10h45. Tél. 04 90 83 71 23.

VILLENEUVE EN SCÈNE
THÉÂTRE MU / MES **IVAN POMMET** / **DÈS 8 ANS**

QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'ÉTAIS SOLDAT…

La compagnie *Théâtre Mu* crée un spectacle autour du thème des enfants soldats.
Imaginée à partir d'une histoire vraie – celle d'un homme qui fabrique des marionnettes pour redonner vie aux proches que la guerre lui a pris – *Quand j'étais petit, j'étais soldat*… nous plonge au cœur de la pire des barbarie : celle qui pousse des enfants à prendre les armes. Un spectacle qui aborde des situations difficiles à travers la fragilité, le décalage et la poésie des arts de la marionnette. **M. Piolat Soleymat**

AVIGNON OFF. Festival Villeneuve en Scène,
30400 Villeneuve lez Avignon. Du 4 au 24 juillet à 18h, relâche le 13. Tél. 04 32 75 15 95.

CHAPELLE DU MIRACLE
DE **WAJDI MOUAWAD** / MES **CORINNE MÉRIC** / **DÈS 10 ANS**

ALPHONSE

Conte initiatique, *Alphonse* donne à voir et à sentir l'intime de l'enfance.
Ce conte poétique et philosophique mâtiné d'enquête policière est l'un des premiers textes de Wajdi Mouawad. Il met en scène, dans un long monologue où toutes sortes de personnes réelles ou imaginaires se croisent et prennent la parole, une aventure, celle du jeune héros, qui, un soir, choisit de ne pas rentrer de l'école. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Chapelle du Miracle, 13 rue de la Vélouterie. Du 8 au 31 juillet à 17h10, relâche le 17 juillet. Tél. 04 90 27 38 23.

LE PALACE
PAR YOGANE / **DÈS 3 ANS**

MA SORCIÈRE PRÉFÉRÉE

Yogane convie les spectateurs à un spectacle de magie interactif.

© D.R.

Yogane, magicienne accomplie.

Magicienne accomplie, Yogane théâtralise le spectacle grâce à son gracieux personnage et n'oublie pas de faire participer les apprentis sorciers présents dans la salle. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Le Palace, 38 cours Jean-Jaurès. Tél. 04 90 16 42 16.

L'ALBATROS THÉÂTRE
CONCEPTION ET JEU **IZABELLE CHALHOUB** ET **FRANSOISE SIMON** / **DÈS 4 ANS**

AU BOIS DORMANT

Un duo clownesque défie la peur et voyage au rythme de berceuses de tous horizons.

© D.R.

Un duo facétieux et burlesque.

La nuit au bord du sommeil… Le saut dans l'inconnu n'a pas toujours l'allure d'un long sommeil tranquille. Les peurs refont surface et les monstres jaillissent, entre effroi et fascination. Deux personnages facétieux chantent des berceuses du monde. Corps et voix dessinent une partition bien cadencée, tendre et burlesque. **A. Santi**

AVIGNON OFF. L'Albatros Théâtre,
29 rue des Teinturiers. Du 7 au 31 juillet à

ESPACE ALYA
DE **PIERRE FOURNY** / **DÈS 6 ANS**

LE CIRQUE DE MOTS

Pierre Fourny a inventé un petit cirque où chaque lettre, chaque syllabe, cache une merveille de poésie.
Pierre Fourny, seul en scène, est tout autant un agitateur qu'un révélateur : conçu comme un one-man-show, le spectacle dévoile pourtant une autre star – le mot. Et c'est en s'amusant que, petit à petit, le spectateur s'engouffre dans le monde parallèle du jeu de mots, du sens caché ou ambigu. Une expérience visuelle et poétique pour grands et petits qui lisent déjà. **N. Yokel**

AVIGNON OFF. Espace Alya, salle B, 31bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet à 13h, relâche les 11, 20, et 25 juillet. Tél. 04 90 27 38 23.

MAISON DU THEATRE POUR ENFANTS
DÈS 6 MOIS

FESTIVAL THÉÂTR'ENFANTS

31e édition du Festival Théâtr'enfants et tout public.

© D.R.

Akiko, théâtre d'ombres et de papier.

Douze spectacles pour ouvrir l'imaginaire des petits, dans un cadre fait pour eux. Haiku visuel, spectacle lyrique pour tout-petits, théâtre d'objets chocolatés… A savourer en famille. **A. Santi**

AVIGNON OFF. Maison du Théâtre pour enfants,
20 av. Monclar. Du 10 au 27 juillet, relâche les 14 et 21. Tél. 04 90 85 59 55.
10h45.
Tél. 04 90 86 11 33 ou 04 90 85 23 23.

LE PETIT CHIEN
DE **BRUNO CASTAN** / MES **MARIE PROVENCE**

L'ENFANT SAUVAGE

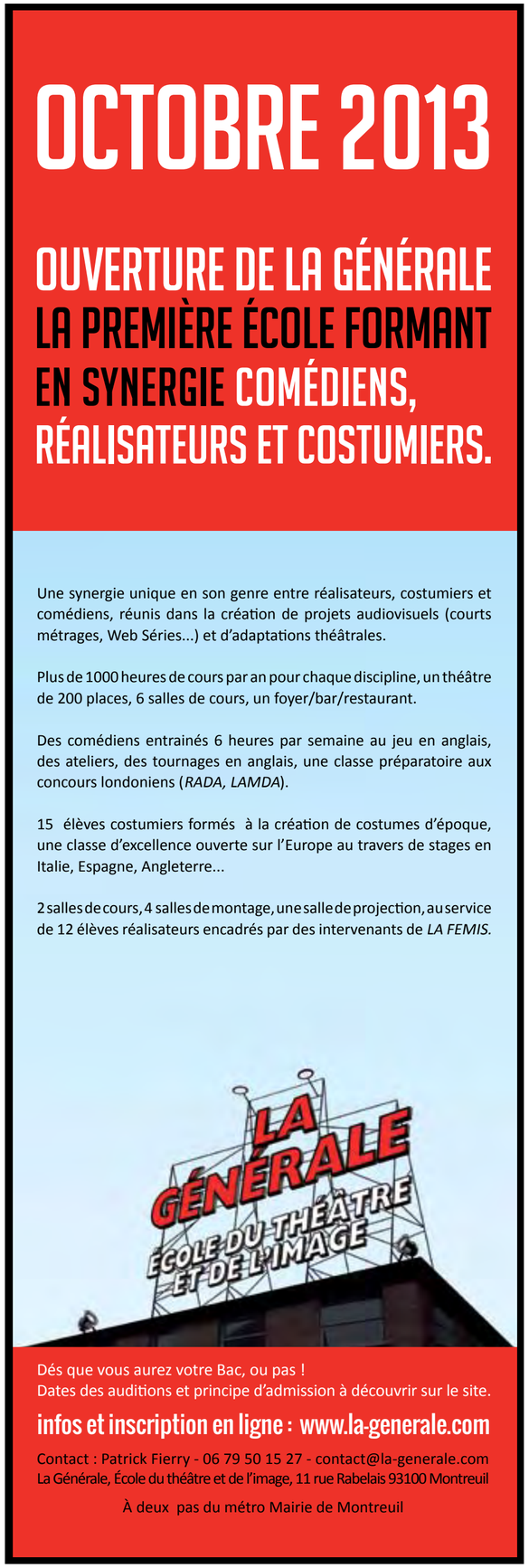
Marie Provence crée *L'Enfant Sauvage*, magnifique conte sur la tendresse.
« Cette histoire qui nous plonge dans le mythe des enfants sauvages nous questionne sur le fait suivant : ne vaut-il pas mieux l'humanité de la sauvagerie que la sauvagerie de l'humanité ? » La mise en scène onirique et fantastique de l'œuvre écrite par Bruno Castan, retraçant l'histoire vraie de Victor, trouve aussi dans le film de François Truffaut une source d'inspiration. **M.-E. Galfré**

AVIGNON OFF. Le Petit Chien,
76 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 28 juillet à 19h00, relâche le 21. Tél. 04 90 85 89 49.

ÉLITAIRE POUR TOUS

Permet d'utiliser le terme « oxymore », désormais familier au monde culturel. La danse a exhumé « palimpseste », et la politique récemment « anaphore ». Ces glorieuses victoires lexicales signifient en gros :
– tout et son contraire (oxymore) ;
– ardoise magique (palimpseste) ;
– « Moi, je » répété au besoin ad nauseam (anaphore) ;
(ad nauseam, on comprend).
L'expression, popularisée par Antoine Vitez, permet le plus souvent d'écourter avec élégance les débats sur la démocratie culturelle. Il reprend, sous forme elliptique, l'intention de Vilar de conserver au théâtre, censé s'adresser à tous, une belle exigence et une grande élévation de pensée…

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*, chez Arcadia éditions-France Culture



La Réplique

Centre de ressources des métiers de l'acteur

Un collectif coopératif géré par et pour des acteurs.

Les prochains stages de notre pôle formation, à Marseille

Conventionnés AFDAS

Le théâtre des idées d'Antoine Vitez

Du 2 au 13 septembre 2013, à Marseille

Intervenants : Redjep Mitrovitsa et Nada Stancar

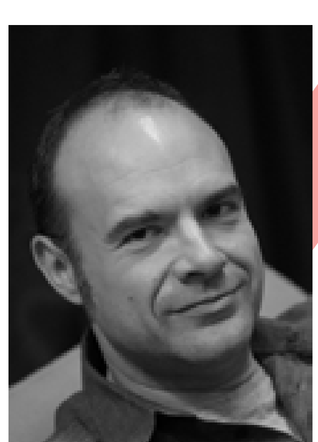
A la manière d'un alchimiste, le génie de Vitez consistait à éclairer la moindre parcelle du texte, à faire sens de tout, à portée de nos intuitions, de nos propositions, mais aussi de nos gestes involontaires dans la salle de répétition.
En s'appuyant sur le travail d'Antoine Vitez, il s'agira d'acquérir une maitrise du théâtre des idées à partir d'un travail de lecture approfondie et de mise en situation mais aussi d'un travail sur l'alexandrin de Victor Hugo (Hernani et Lucrèce Borgia).

Bernard-Marie Koltès Les mots et le corps

Du 21 au 31 octobre 2013, à Marseille

Intervenants : Franck Manzoni, Aurélien Desclozeaux, avec la collaboration de Catherine Marnas

A partir d'un personnage choisi par chacun des stagiaires dans l'œuvre de Koltès, et en passant par un travail dramaturgique et physique (le corps prendra une place centrale au travers de la pratique de la danse), il s'agira pour le groupe d'essayer de dépasser les premières intuitions pour prendre un chemin vers l'essentiel.
L'objectif est que chaque participant puisse explorer un lieu de travail où le texte devient une composante supplémentaire aux énergies, émotions, fluctuations, qui le traverseront de façon organique.



Théâtre contemporain, la théâtralité mise en jeu dans le travail de l'acteur

Du 18 au 29 novembre 2013, à Marseille

Intervenants : Renaud-Marie Leblanc, Marc-antoine Cyr, Christophe Pellet

Les dramaturges intègrent souvent dans l'écriture contemporaine la forme scénaristique dialoguée où la question de la théâtralité devient latente.
L'objet du stage sera de distinguer ce qui "fait théâtre" dans un texte pour la scène, et d'explorer ce que l'acteur doit convoquer de différent lorsqu'il travaille pour le plateau et non pour la caméra. En travaillant l'articulation scénario/pièce de théâtre, il s'agira pour les stagiaires d'analyser dans la continuité dialoguée des textes travaillés, ce qui relève d'une forme théâtralité afin de se créer des repères.

INSCRIPTION ET RENSEIGNEMENTS
Tél.: 04 26 78 12 80 / Ptb.: 06 62 01 61 40
coordination@lareplique.org
Plus d'informations sur le site :
www.lareplique.org

LE MBA MANAGER DE PROJET CULTUREL ENFIN ACCESSIBLE À DISTANCE !

SESSION D'OCTOBRE 01•10•2013

POINTS FORTS DE LA FORMATION
- Accédez à des contenus interactifs et attrayants
- Consultables sur tablette et smartphone
- Bénéficiez d'un accompagnement personnalisé
- Participez à des activités pédagogiques efficaces
- Échangez et progressez avec des tuteurs experts
- Alliez vie professionnelle et formation

Éligible au DIF

450h sur 8 mois
64h de tutorat
47h de classe virtuelle

■ PROGRAMME

MODULES COMMUNS
- Management de projet
- Environnement culturel
- Entreprise culturelle
- Aspects juridiques
- Marketing
- Conduite de projet multimedia

SPÉCIALISATIONS EN MANAGEMENT...
- De la musique et des festivals
- Du patrimoine et du tourisme culturel
- Du spectacle vivant et de la scène
- Des industries créatives et des nouvelles technologies

■ CERTIFICATION DE NIVEAU I

Le titre de **« Manager de projet culturel »** certifié par l'État Niveau I (JO du 05/03/06 et 07/02/09) et labellisé International Master's par Ideart, Cadre européen des certifications (CEC) : Niveau VII.

■ PRÉ REQUIS
- **Titulaire d'un BAC +4** Etudiants issus d'une École de Commerce, Niveau 1, ou d'une École d'Ingénieur.
- **Titulaire d'un BAC +3** justifiant d'au moins 3 ans d'expérience professionnelle dans le domaine culturel.
- Expérience longue en management ou milieu associatif ou dans le secteur culturel.

■ CALENDRIER

SESSION D'OCTOBRE :
Du mardi 1er octobre 2013 au vendredi 9 mai 2014

EAC ECOLES D'ARTS ET DE CULTURE COMMUNICATION | MANAGEMENT | LUXE
33 rue La Boétie • 75008 PARIS
Tél. : 01 47 70 23 83 • Fax : 09 72 41 86 78
admission@groupeeac.com

Établissement d'Enseignement Supérieur Technique Privé reconnu par le Ministère de la Culture

www.groupeeac.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE MONTPELLIER

FORMATION, RECHERCHE & CREATION

Saison 2013/2014:
Laurent Gutmann, Évelyne Didi, Bérangère Vantusso, Rémi De Vos, Francis Viet, Christophe Perton, Georges Lavaudant, Guillaume Vincent, Alexandre Del Perugia, Hélène Vincent...

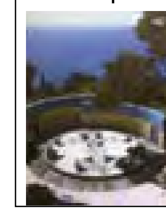
DIRECTION : RICHARD MITOU

WWW.ENSAD-MONTPELLIER.FR

MAISON LOUIS JOUVET
ENSAD DE MONTPELLIER

STAGE DE THÉÂTRE À MONACO au CMEF
(Centre méditerranéen d'études françaises)

Débutants et confirmés acceptés
Adolescent : du 11 au 18 août 2013
565 € en pension complète hors transport
Adulte : du 19 au 25 août 2013
599 € en pension complète hors transport



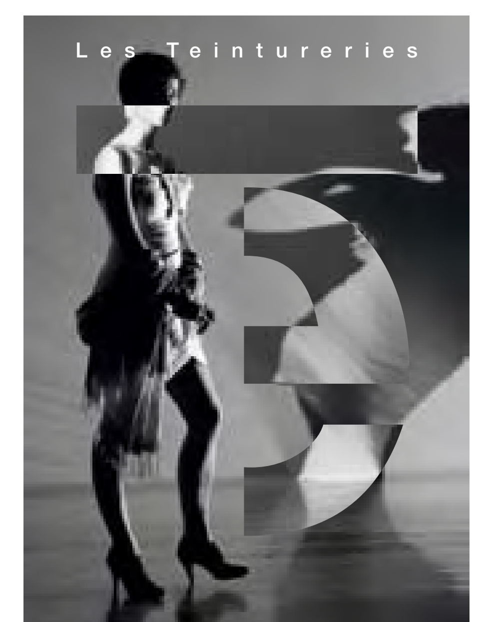
CONTACTS ET INSCRIPTIONS :
Eric Sautonie au 06 80 23 89 76
www.artventure.fr
www.centremed.monte-carlo.mc

Dans un parc de trois hectares. L'amphithéâtre a été dessiné et réalisé par Jean Cocteau.

l'atelier. cours art dramatique des déchargeurs
AUDITION le 03 sept.
Inscriptions : 01 42 36 00 02
20h hebdomadaires
Profs : Anne-Marie Philipe, Jacques Nerson
Interv : Dominique Besnehard, Danielle Gain, Xavier Giannoli, Stéphane Hillel, Régis Mardon, Pascal Quignard, Florian Zeller.

LE VOYAGE DU HÉROS
STAGE DE CRÉATION ET D'IMPROVISATION THÉÂTRALE
Autour du Mythe du Héros de Joseph Campbell
Résidentiel du 19 au 29 août 2013. Au Crestet (Ardèche)

Renseignements : 06 75 08 81 06 et www.clown-gestalt-rr.com
Pour les intermittents prise en charge possible : AFDAS
Intervenants : **Rosine Rochette** (comédienne conservatoire de Paris - 6 ans au théâtre du soleil dirigé par A. Mnouchkine et Gestalt praticienne)
et **Henri Madeuf** (comédien et clown social, formateur)
Tout public: intéressé par le développement personnel par la création autour des Mythes.



Les Teintureries

Les Teintureries Ecole de théâtre, Lausanne

Une école en plein essor !

Formation professionnelle de comédien sur trois ans

Renseignements et inscriptions sur notre site www.les-teintureries.ch

Les Teintureries, Ecole de théâtre
Sébeillon 9b, CH – 1004 Lausanne
Tél. +41(0)21 623 21 00

INDEX DES SPECTACLES

F. A. : Festival d'Avignon

THÉÂTRE

THÉÂTRE ALBATROS
▶ p. 28 – *Laisse tomber la Neige* 14h30
Texte et Mes. Pierrette Dupoyet

ALIBI THÉÂTRE
▶ p. 94 – *Moi Jacob, l'esclave d'Agbodrafo Wood Home* 18h20
De Jacques Bruyas / Mes. Fernand Prince

THÉÂTRE DE L'ALIZÉ
▶ p. 72 – *Les Hirondelles de Kaboul* 13h50
De Yasmina Khadra / Adaptation et Mes. Jean-Louis Wacquiez

THÉÂTRE ARTO
▶ p. 38 – *Dreyfus, l'Affaire...* 13h55
De Pierrette Dupoyet / Mes. Stéphane Russel

LES ATELIERS D'AMPHOUX
▶ p. 80 – *Ce qu'on ne peut pas dire* 14h46
Par François Joxe

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET
▶ p. 68 – F. A. *La Parabole des papillons*
D'après des témoignages et des textes de Jean Cagnard et Valérie Rouzeau / Mes. Michèle Addala et Gilles Robic
▶ p. 52 – F. A. *Lagos Business Angels*
De Rimini Protokoll
▶ p. 33 – F. A. *Hate Radio*
De Milo Rau

THÉÂTRE DU BALCON
▶ p. 84 – *L'Oubli des Anges* 10h45
Conception et Mes. Géraldine Lonfat et André Pignat
▶ p. 94 – *Building* 14h
De Léonore Confino / Mes. Catherine Schaub
▶ p. 102 – *Narcisse ou l'amant de lui-même* 15h40
De Jean-Jacques Rousseau / Mes. Jean-Luc Revol

THÉÂTRE DES BÉLIERS
▶ p. 94 – *La 432 (Cabaret Crooner « Local troup »)* 22h35
Des Chiche Capon / Texte et Mes. de Fred Blin et Patrick de Valette

THÉÂTRE BENOIT-XII
▶ p. 44 – F. A. *Germinal* 17h
Par Antoine Defoort et Halory Goerger

THÉÂTRE DU BOURG NEUF
▶ p. 101 – *Danser Baudelaire...* 17h45
Conception Bruno Niver
▶ p. 102 – *Grand-peur et misère du IIIe Reich* 20h45
De Bertolt Brecht / Mes. Malena Perrot

THÉÂTRE BUFFON
▶ p. 28 – *Alexandra David-Néel* 11h30
Texte et Mes. Pierrette Dupoyet

THÉÂTRE LE CABESTAN
▶ p. 102 – *Le Nazi et le Barbier* 13h55
D'après Edgar Hilsenrath / Mes. Tatiana Werner

THÉÂTRE DES CARMES.
▶ p. 96 – *Souffle / Cascando / Pas moi / Pas* 11h
De Samuel Beckett / Daprès la mise en scène de l'auteur
▶ p. 45 – *J'ai tué Maurice Thorez !* 13h
De Gilles Ascaride / Mes. Serge Valletti
▶ p. 63 – *L'incroyable destin de René Sarvil, artiste de music-hall* 15h30
De Frédéric Muhl Valentin et Ali Bougheraba / Mes. Frédéric Muhl Valentin avec Cristos Mitropoulos
▶ p. 44 – *Si ça va, bravo* 18h
De Jean-Claude Grumberg / Mes. Johanna Nizard
▶ p. 87 – *Le Mémento occitan* 18h30 ou 22h30
D'André Benedetto / Mes. Philippe Caubère
▶ p. 95 – *Thermidor Terminus* 20h
D'André Benedetto / Mes. Roland Timsit

CARRIÈRE DE BOULBON
▶ p. 20 – F. A. *Shéda* 21h
Texte et Mes. Dieudonné Niangouna

▶ p. 12 – F. A. *Lear is in town*
Frédéric Boyer et Olivier Cadiot d'après Shakespeare / Mes. Ludovic Lagarde

LA CASERNE DES POMPIERS
▶ p. 86 – *Mon Nom est rouge* 11h
D'Orhan Pamuk / Mes. Alain Lecucq
▶ p. 72 – *Plumes, volants et satellites* 14h10
D'Evelyne Loew / Mes. Danièle Israël
▶ p. 55 – *Fuck America* 15h30
D'après le roman d'Edgar Hilsenrath / Mes. Benjamin Duval

THÉÂTRE DU CENTRE
▶ p. 68 – *Ma famille* 10h
De Carlos Liscano

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
▶ p. 6 – F. A. *Et si je les tuais tous*
Texte et Mes. Aristide Tarnagda
▶ p. 17 – F. A. *Le Projet Luciole*
Conception et Mes. Nicolas truong
▶ p. 8 – F. A. *Éloge du désordre et de la maîtrise*
Conception Michelle Kokosowski et Stanislas Nordey
▶ p. 41 – F. A. *Non-Tutta (Pas toute)*
Texte d'Anne Tismer / Mes. Silvia Albarella

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ
▶ p. 100 – *La Loi de Tibi* 13h40
De Jean Verdun / Mes. Jean-Michel Martial
▶ p. 94 – *Terre Sainte* 18h50
De Mohamed Kacimi / Mes. Armand Eloi

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
▶ p. 48 – *Regards* 16h
Ecriture, conception et interprétation Séverine Fontaine

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
▶ p. 51 – *Hotel Paradiso* 11h
Par la compagnie Familie Flöz / Mes. Michael Vogel
▶ p. 40 – *Nous serons vieux aussi [A Nouveau, fragments 4]* 11h30
Conception et Mes. Katia Ponomareva
▶ p. 84 – *L'Odyssée de la moustache* 13h30
Texte et Mes. Ali Bougheraba
▶ p. 90 – *Une journée particulière* 15h45
D'Ettore Scola et Ruggero Maccari / Mes. Christophe Lidon
▶ p. 69 – *L'Ile de Vénus* 16h30
De Gilles Costaz / Mes. Thierry Harcourt
▶ p. 11 – *Le Lien* 19h
D'Amanda Sthers / Mes. Gérard Gelas
▶ p. 92 – *Inconnu à cette adresse* 20h
D'après le roman de Kathrine Kressmann Taylor / Mes. Delphine de Malherbe
▶ p. 98 – *Antoine Duléry fait son cinéma* 21h
D'Antoine Duléry et Pascal Serieis / Mes. Pascal Serieis
▶ p. 98 – *Tom à la ferme* 22h15
De Michel Marc Bouchard / Mes. Ladislas Chollat

CLOÎTRE DES CARMES.
▶ p. 18 – F. A. *Place du marché 76*
Par Jan Lauwers et la Needcompany
▶ p. 80 – F. A. *Sans doute*
D'après un collectif d'auteurs / Mes. Jean-Paul Delore

COLLÈGE DE LA SALLE
▶ p. 46 – *L'Homme dans le plafond* 15h40
De Timothy Daly / Mes. Isabelle Starkier
▶ p. 45 – *Les Mangeurs de Lapin remettent le couvert* 20h45
Par Sigrid La Chapelle / Mes. Alain Gautré

LA CONDITION DES SOIES
▶ p. 90 – *Temps fort Taïwan*
Compagnies taïwanaises

THÉÂTRE AU COIN DE LA LUNE
▶ p. 67 – *La colonie pénitentiaire* 11h20
De Franz Kafka / Mes. Laurent Caruana

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES.
▶ p. 8 – F. A. *Par les villages*
De Peter Handke / Mes. Stanislas Nordey

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ p. 14 – F. A. *Todo el cielo sobre la tierra (El Síndrome de Wendy)*
Texte et Mes. d'Angélica Liddell

▶ p. 26 – F. A. *Logobi 5 / La Fin du western / La Jet Set*
Par Monika Gintersdorfer et Knut Klassen
▶ p. 74 – F. A. *Rausch (Ivresse)*
De Falk Richter / Mes. et Chor. Falk Richter et Anouk van Dijk

THÉÂTRE DES DOMS
▶ p. 92 – *Vision* 11h
Conception et Mes. Pierre Megos
▶ p. 54 – *Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante* 13h30
D'Ivor Martinic / Mes. Jérôme Nayer
▶ p. 20 – *Smatch* 17h30
Conception Dominique Roodthooft / Par et avec Messieurs Delmotte, Raoul Lhermitte, Dominique Roodthooft, Jojo Bosmans et le chien Noisette
▶ p. 58 – *Combat avec l'ombre* 20h
D'après Le Boulevard périphérique d'Henry Bauchau / Mes. Frédéric Dussenne
▶ p. 69 – *In Vitrine* 22h15
Par le collectif Rien de Spécial

L'ENTREPÔT
▶ p. 85 – *La Solitude du coureur de fond* 17h20
Texte Alan Sillitoe / traduction François Gallix / Mes. Patrick Mons

ESPACE ALYA
▶ p. 86 – *Blanche comme la neige* 10h15
D'après Grimm / Mes. Martine Waniowski
▶ p. 92 – *Tapage dans la prison d'une reine obscure* 15h30
De Marianne Oestreicher-Jourdain / Mes. Didier Perrier
▶ p. 62 – *Audience, Vernissage et Pétition* 16h30 et 18h05
De Václav Havel / Mes. Nikson Pitaqaj

ESPACE ROSEAU
▶ p. 54 – *Docteur Glas* 13h30
De Söderberg / Mes. Hélène Darche
▶ p. 72 – *V. W. Une chambre à soi* 11h10
D'après Virginia Woolf / Mes. Marie-Paule Ramo
▶ p. 32 – *Quand la nuit tombe* 15h
De Daniel Keene / Mes. Antoine Marneur et Bruno de Saint-Riquier
▶ p. 49 – *Pour un oui ou pour un non* 16h30
De Nathalie Sarraute / Mes. Jean-Marie Russo
▶ p. 40 – *Kassandra Fukushima* 16h45
Librement inspiré d'Eschyle / Texte et Mes. Jacques Kraemer

ESSAÏON
▶ p. 85 – *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* 12h30
De Michel Tremblay / Mes. Christian Bordeleau

FABRIK' THÉÂTRE
▶ p. 96 – *Dans la solitude des champs de coton* 18h45
De Bernard-Marie Koltès / Mes. Christophe Laparra et Frédéric de Goldfiem
▶ p. 97 – *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* 20h40
De Fabrice Melquiot / Mes. Adrien Galaup
▶ p. 102 – *Il suffit d'un train pour pleurer* 22h30
De Fani Carenco / Mes. Marion Guerrero

LA FABRICA
▶ p. 37 – F. A. *Faut I + II* 15h
D'après Goethe / Adaptation et mise en scène Nicolas Stemann
▶ p. 10 – F. A. *Cabaret Varsovie* 17h
Mes. Krzysztof Warlikowski

SALLE FRANCHET DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ p. 76 – F. A. *Troisième vie de François d'Assise* 13h
De Jean Michel Bruyère & LFKs

THÉÂTRE GIRASOLE
▶ p. 92 – *L'Or* 19h05
De Blaise Cendrars / Mes. Xavier Simonin et Jean-Paul Tribout
▶ p. 98 – *Vivarium S01E02* 10h45
Texte et Mes. Thierry Simon
▶ p. 16 – *Oleanna* 12h30
De David Mamet / Mes. Patrick Roldez
▶ p. 96 – *Bruits d'Eau* 15h55
De Marco Martinelli / Traduction Jean-Paul Manganaro / Mes. Catherine Graziani
▶ p. 80 – *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?* 17h30
Texte François Chaffin / Mes. Sylvie Baillon

▶ p. 67 – *Ali 74, le combat du siècle* 20h55
Récit et voix Nicolas Bonneau
▶ p. 90 – *Fantaisies, l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était (version 3)* 22h30
De Carole Thibaut / Mes. Carole Thibaut

LE GRENIER À SEL
▶ p. 72 – *Le Mardi à Monoprix* 13h05
Texte Emmanuel Darley / Mes. Paule groleau
▶ p. 86 – *Impossibles rencontres* 11h25
De Peter Asmussen / Mes. Yvon Lapous
▶ p. 36 – *Copies* 15h20
De Caryl Churchill / Mes. Monique Hervouët
▶ p. 88 – *Tarzan Boy* 17h35
De Fabrice Melquiot / Mes. Guillaume Gatteau
▶ p. 82 – *Enfantillages* 22 h
De Raymond Cousse / Mes. Virginie Fouchault
▶ p. 80 – *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* 20h
De Jean-Luc Lagarce / Mes. François Thomas

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
▶ p. 73 – F. A. *Reise durch die Nacht Voyage à travers la nuit*
D'après Friederike Mayröcker / Adaptation et Mes. Katie Mitchell

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
▶ p. 14 – F. A. *Ping Pang Qiu*
Texte et Mes. d'Angélica Liddell
▶ p. 25 – F. A. *Le Début de quelque chose*
D'après le texte d'Hugues Jallon / Mes. Myriam Marzouki
▶ p. 72 – F. A. *Wagons libres*
Par Sandra Iché

THÉÂTRE DES HALLES
▶ p. 24 – *Blanche Aurore Céleste* 11h
De Noëlle Renaude / Mes. Alain Timár
▶ p. 36 – *Übü király (Ubu roi)* 11h
D'Alfred Jarry / Mes. Alain Timár
▶ p. 90 – *Les Eaux lourdes* 14h
De Christian Siméon / Mes. Thierry Falvisaner
▶ p. 68 – *Le Désir de l'humain* 14h
D'après des poèMes. et chansons d'Eugène Durif / Chef de troupe Jean-Louis Hourdin / Musique Karine Quintana
▶ p. 26 – *Contractions* 16h30
De Mike Bartlett / Mes. Elsa Bosc et Yaël Elhadad
▶ p. 60 – *La Carte du Temps* 16h30
De Naomi Wallace / Mes. Roland Timsit
▶ p. 58 – *Illuminations(s)* 19h
Texte et Mes. Ahmed Madani
▶ p. 96 – *King Lear Fragment* 19h
D'après William Shakespeare / Mes. Caroline Fay
▶ p. 97 – *Closer (entre adultes consentants)* 21h30
De Patrick Marber / Mes. Françoise Courvoisier
▶ p. 98 – *Callas* 21h30
De Jean-Yves Picq / Mes. Jean-Marc Avocat

ILE DE LA BARTHELASSE
▶ p. 13 – *Festival Contre Courant*
Festival pluri-disciplinaire
▶ p. 101 – *Ovni* 10h
Par la compagnie Farrés Brothers / Mes. Jordi Palet i Puig
▶ p. 16 – *Les Géants de la montagne* 17h30
De Luigi Pirandello / Mes. Marie-José Malis / Contre Courant
▶ p. 82 – *Silence encombrant* 18h30
Conception et Mes. Barthélemy Bompard
▶ p. 16 – *Sicilia* 23h30
D'après Conversation en Sicile, d'Elio Vittorini / Mes. Marie-José Malis / Contre Courant

THÉÂTRE DE L'ISLE 80
▶ p. 96 – *Borges & Goya* 17h
De Rodrigo Garcia / Mes. Mario Dragunsky

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCEE SAINT-JOSEPH
▶ p. 78 – *Sujets à vif*

LAURETTE THÉÂTRE
▶ p. 98 – *Personnes sans personne* 17h
De Julien Rey / Mes. Zoé Lemonnier et Julien Rey

▶▶▶

▶▶▶

THÉÂTRE DES LUCIOLES

▶ p. 94 – ***Le mot « progrès » dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux*** 13h30
De Matéi Visniec / Mes. Henri Dalem
▶ p. 60 – ***La Ville*** 17h25
D'Evgueni Grichkovets / Mes. Alain Mollot
▶ p. 91 – ***La Dispute*** 21h
De Marivaux / Mes. Vincent Dussart

THÉÂTRE LA LUNA

▶ p. 84 – ***Écrits d'Amour*** 11h15
De Claude Bourgeyx / Mes. Jean-Claude Fallet
▶ p. 28 – ***Jean Jaurès, assassiné deux fois !*** 18h
Texte et Mes. Pierrette Dupoyet

LA MAISON DE LA PAROLE

▶ p. 82 – ***Jean ! Ou le Soulèvement des Planches*** 15h30
De Paolo Handel / Mes. Paolo Handel et Aymeric Pol

LA MANUFACTURE

▶ p. 32 – ***Discours à la nation*** 10h40
D'Ascanio Celestini / Mes. Ascanio Celestini et David Murgia
▶ p. 52 – ***Je vous ai compris*** 11h
Par Valérie Gimenez, Sinda et Samir Guessab
▶ p. 100 – ***Kok Batay*** 12h25
De Sergio Grondin / Mes. David Gauchard
▶ p. 10 – ***Bien lotis*** 12h45
De Philippe Malone / Mes. Laurent Vacher
▶ p. 101 – ***End/igné*** 14h
De Mustapha Benfodil / Mes. Kheireddine Lardjam
▶ p. 73 – ***Risk*** 14h35
De John Retallack / Conception Eva Vallejo et Bruno Soulier
▶ p. 50 – ***J'ai apporté mes gravats à la déchetterie*** 15h40
Par Anne Lefèvre
▶ p. 96 – ***Le t de n-1*** 11h20 et 16h
Spectacle conçu et interprété par Mickaël Chouquet, Balthazar Daninos et Clémence Gandillot
▶ p. 27 – ***Hold On*** 16h55
Ecriture collective Le Laabo / Mes. Anne Astolfe
▶ p. 92 – ***Italie-Brésil 3 à 2*** 18h35
De Davide Enia / Mes. d'Alexandra Tobelaim
▶ p. 8 – ***Je suis / tu es / Calamity Jane*** 20h10
Texte et mise en scène Nadia Xerri-L
▶ p. 91 – ***Putain de l'Ohio*** 20h30
D'Hanokh Levin / Mes. Laurent Gutmann
▶ p. 101 – ***Katastrophe*** 21h45
Par la compagnie Agrupación Señor Serrano
▶ p. 92 – ***Nightshots #4*** 22h
Par le Collectif Contemporain

LA MANUTENTION

▶ p. 84 – ***Aucun de nous ne reviendra*** 13h30
De Charlotte Delbo / Spectacle de Heidi Brouzeng, Matthieu Ferry et Alain Mahé

GRAND THÉÂTRE DE MONTFAVET

▶ p. 22 – ***L'impossible procès*** 16h30
Texte Jean-Louis Debard / Mes. Bruno Boussagol

LA PARENTHÈSE

▶ p. 88 – ***Les Deux Frères et Les Lions*** 18h
De Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre / Mes. Vincent Debost et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre
▶ p. 95 – ***Labomagiques*** 19h
Thierry Collet

LE PETIT LOUVRE

▶ p. 81 – ***Hamlet 60*** 13h05
D'après Hamlet de Shakespeare / Mes. Philippe Mangenot
▶ p. 76 – ***Le Monte-plats*** 14h10
D'Harold Pinter / Mes. Christophe Gand
▶ p. 57 – ***Le Tigre bleu de l'Euphrate*** 15h55
De Laurent Gaudé / Mes. Gilles Chavassieux
▶ p. 97 – ***La Pitié dangereuse*** 16h20
De Stefan Zweig / Mes. Stéphane Olivié Bisson
▶ p. 87 – ***Le Peuple de la nuit*** 17h30
D'Aida Asgharzadeh / Mes. Franck Berthier
▶ p. 100 – ***Les Jumeaux vénitiens*** 21h50
De Carlo Goldoni / Mes. Anthony Magnier

PRESENCE PASTEUR

▶ p. 45 – ***Tranchées*** 12h40
De Filip Forgeau / Mes. Denis Bonnetier
▶ p. 23 – ***Nanine*** 14h15
De Voltaire / Mes. Laurent Hatat
▶ p. 86 – ***Frères de sang*** 16h
Par Artur Ribeiro et André Curti
▶ p. 86 – ***Dos à deux, deuxième acte*** 16h
Par Artur Ribeiro et André Curti
▶ p. 68 – ***Le Jour où ma mère a rencontré John Wayne*** 16h20
De Rachid Bouali / Mes. Alain Mollot
▶ p. 82 – ***Orphelins*** 17h45
De Dennis Kelly / Mes. Arnaud Anckaert
▶ p. 45 – ***La Jeune fille et la Morve*** 19h50
Par Mathieu Jedrazak

THÉÂTRE DU ROI RENÉ

▶ p. 81 – ***L'Engrenage*** 10h30
Par Hugues Leclère et Patrick Poivre d'Arvor
▶ p. 55 – ***Motobécane*** 18h05
D'après *Le Ravisseur* de Paul Savatier / Texte et Mes. Bernard Crombey

THÉÂTRE DU ROUGE GORGE

▶ p. 100 – ***Emprise*** 16h10
De Maxime Schucht et Sylvain Vip / Mes. Nikola Carton

TINEL DE LA CHARTREUSE

▶ p. 78 – F. A. ***Re : Walden***
D'après « Walden ou la vie dans les bois » d'Henry David Thoreau / Mes. Jean-François Peyret
Texte et Mes. de Lazare
▶ p. 57 – F. A. ***L'Argent***
De Christophe Tarkos / Mes. Anne Théron

THY THÉÂTRE

▶ p. 24 – ***Duo philo, débat filé*** 11h30
Texte et Mes. Avner Camus Perez
▶ p. 24 – ***Hannah Arendt, exil atlantique*** 13h
Texte et Mes. Avner Camus Perez

LE TREMPLIN

▶ p. 78 – ***À bout de silence*** 10h30
Texte et mise en scène Anne-Marie Storme

SALLE DE SPECTACLE DE VÉDÈNE

▶ p. 42 – F. A. ***Les Particules élémentaires***
De Michel Houellebecq / Mes. Julien Gosselin
▶ p. 77 – F. A. ***Swamp Club***
Conception et mise en scène Philippe Quesne / Vivarium Studio

VILLENEUVE EN SCÈNE

▶ p. 88 – ***L'Homme qui rit*** 19h30
D'après l'œuvre de Victor Hugo / Création collective cie Babylone avec Denis Llorca
▶ p. 81 – ***Le Temps Lyapunov*** 20h
Adaptation libre du Tango de Satan de Laszlo Krasznahorkai / Mes. Céline Massol
▶ p. 76 – ***Nous sommes tous des K*** 21h00
D'après Le Château de Kafka / Texte Paul Edmond / Mes. Bruno Thircuir
▶ p. 82 – ***Le Film du dimanche soir*** 21h15
De Frédéric Fort et Marc Pueyo / Mes. Evelyne Fagnen
▶ p. 76 – ***Sur le chemin d'Antigone*** 21h15
Librement inspiré de Sophocle / adaptation Valérie Bournet et Philippe Car / Mes. Philippe Car
▶ p. 88 – ***On a fait tout ce qu'on a pu mais tout s'est passé comme d'habitude*** 21h30
Par Philippe Fenwick et Frédéric Duzan
▶ p. 81 – ***L'Attentat*** 21h30
D'après Yasmina Khadra / Adaptation et Mes. Fabien Bergès
▶ p. 12 – ***Banquet Shakespeare*** 22h
D'après Shakespeare notre contemporain de Jan Kott / Mes. Ezéquiel Garcia-Romeu

CIRQUE

ESPACE VINCENT DE PAUL

▶ p. 105 – ***Liaison Carbone*** 10h30
Par Denis Paumier
▶ p. 104 – ***Circ Teatre Modern*** 12h
De et par Benet Jofre et Johnny Torres
▶ p. 105 – ***Me, myself and us*** 13h
Par Florent Lestage, Naël Jammal et Guillaume Biron
▶ p. 103 – ***Qui sommes-je ?*** 15h30
Par Cédric Paga
▶ p. 103 – ***Les beaux orages qui nous étaient promis*** 17h
Par Julien Clément et Nicolas Mathis
▶ p. 104 – ***Cru*** 18h15
Par Pau Portabella et Marta Torrents
▶ p. 104 – ***La Meute*** 20h15
Par La Meute, collectif acrobatique
▶ p. 104 – ***Post*** 21h30
Par Elsa Guérin et Martin Palisse
▶ p. 105 – ***Rose*** 22h55
Par Daniel Gulko

ILOT CHAPITEAU SUR L'ILE DE LA BARTHELASSE

▶ p. 104 – ***O temps d'O*** 20h15
Par Mathieu Levavasseur

VILLENEUVE EN SCENE

▶ p. 104 – ***Pursue our dreams*** 18h
Par le Mix Acrobatics Theater

DANSE

THÉÂTRE DU BALCON

▶ p. 111 – ***Life*** 22h30
Chor. Octavio de la Roza

THÉÂTRE BENOÎT XII

▶ p. 110 – F.A. ***Qaddish***
Chor. Qudus Onikeku

CASERNE DES POMPIERS

▶ p. 113 – ***Perf'*** 17h
Chor. Marinette Dozeville

CDC – LES HIVERNALES

▶ p. 107 – ***Le Renard ne s'apprivoise pas*** 18h30
Chor. Mylène Benoit
▶ p. 112 – ***N, l'étoile dansante*** 11h30
Chor. Aurélien Kairo

CHÂTEAU DE FARGUES

▶ p.110 – ***Nuevo Flamenco*** 20h
Al Andalus

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

▶ p. 106 – F.A. ***Drums and Digging***
Par Faustin Linyekula
▶ p. 111 – F. A. ***Au-delà***
Chor. DeLaVallet Bidiefono

LA CONDITION DES SOIES

▶ p. 110 – ***Sei Solo*** 10h
Chor. Raphaël Cottin
▶ p. 108 – ***Moments d'absence*** 10h
Chor. Cécile Loyer
▶ p. 110 – ***Rock Identity et Milf*** 10h
Chor. Kataline Patkaï
▶ p. 108 – ***Les Rois*** 10h
Chorégraphie Nicolas Maloufi
▶ p. 107 – ***Souffle*** 10h
Chor. Pierre Pontvianne

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

▶ p. 109 – F.A. ***Cour d'honneur***
Par Jérôme Bel
▶ p. 107 – F.A. ***Partita 2 – Sei Solo***
Chor. Anne Teresa De Keersmaeker

ESPACE ALYA

▶ p. 112 – ***La Paix des étoiles*** 20h55
Chor. Julien Lestel

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

▶ p. 106 – F.A. ***D'après une histoire vraie***
Chor. Christian Rizzo
▶ p. 106 – ***Trajets de Ville*** 17h
Chor. Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot

THÉÂTRE DES HIVERNALES

▶ p. 108 – ***Une Douce Imprudence*** 10h
Chor. Eric Lamoureux et Thierry Thieû Niang
▶ p. 112 – ***My God*** 13h30
Conception Hassan Razak et Mourad Bouhlali
▶ p. 106 – ***Altérité*** 15h30
Chor. Bouziane Bouteldja
▶ p. 110 – ***Hidden et Choice*** 20h
Chor. Olga Cobos & Peter Mika, Russell Maliphant
▶ p. 108 – ***Weltanshauung*** 22h
Par Clément Thirion

THÉÂTRE DES ITALIENS

▶ p. 108 – ***FTT*** 12h10
Chor. Abderzak Houmi

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT JOSEPH

▶ p. 112 – F. A. ***Bataille***
Chor. Hassan Razak et Pierre Rigal

LAURETTE THÉÂTRE

▶ p. 112 – ***Balivernes / Desastrados*** 14h25
Chor. Armando Pekeno et Michelle Brown

THÉÂTRE DES LUCIOLES

▶ p. 109 – ***Traces Vives*** 22h45
Chor. Pat O'Bine

THÉÂTRE DE L'OULLE

▶ p. 109 – ***Le Secret de la petite chambre*** 22h20
Chor. Cathy Testa et Marc Thiriet

THÉÂTRE LA PARENTHÈSE

▶ p. 112 – ***Un Terzo*** 10h
Chor. Ambra Senatore
▶ p. 112 – ***Abois*** 10h
Chor. Myriam Gourfink
▶ p. 112 – ***Toi et moi*** 10h
Chor. Aicha M'Barek et Hafiz Dhaou
▶ p. 113 – ***Helder*** 10h
Chor. Cindy Van Acker

SPECTACLE MUSICAL / MUSIQUES

AVIGNON-LIEUX DIVERS

▶ p. 116 – ***Cycle de musique sacrée du Festival d'Avignon***
Du 6 au 25 juillet

THÉÂTRE ALIZE

▶ p. 115 – ***Balkan Jazz*** 22h00
Par Hradcany

THÉÂTRE DU BALCON

▶ p. 114 – ***La conférence des oiseaux*** 17h20
Mes. Serge Barbuscia

THÉÂTRE DES BARRIQUES

▶ p. 116 – ***Je suis comme je suis*** 11h20
Mes. Marc Forest

THÉÂTRE LE CABESTAN

▶ p. 119 – ***Viel enchante Barbara*** 17h15
Thierry Garcia (guitares et arrangements) / Mes. Xavier Lacouture

THÉÂTRE AU COIN DE LA LUNE

▶ p. 114 – ***L'Homme violoncelle*** 17h40
Par Michel Sigalla
▶ p. 120 – ***Lyric Hispanic*** 19h15
Chants et musiques espagnoles / Mes. Jean-Luc Paliès

THÉÂTRE DU GRAND PAVOIS

▶ p. 118 – ***Docteur Miracle*** 12h15 jours pairs
Bizet / Mes. Rv Dupuis-Slota
▶ p. 118 – ***Le Financier et le Savetier*** 12h15 jours impairs
Offenbach, Mes. Frédéric Veys
▶ p. 114 – ***L'opéra dans tous ses états*** 17h35
Par la compagnie Comiquopera

THÉÂTRE LA LUNA

▶ p. 120 – ***Guitare Amoroso*** 13h20
Mes. Priscille Eysman
▶ p. 118 – ***Bernard et Jeannine*** 19h55
Les Epis Noirs / Mes. Pierre Lericq
▶ p. 120 – ***Le jour où je suis devenue chanteuse black*** 20h20
Mes. Thomas le Douarec

LA MANUFACTURE

▶ p. 118 – ***Mochélan : Nés poumon noir***
Mes. Jean-Michel Van Den Eeyden 17h10
▶ p. 115 – ***Miss Knife chante Olivier Py*** 22h45, le 20 juillet à 22h
Textes Olivier Py / Musiques Stéphane Leach et Jean-Yves Rivaud

LA MANUTENTION

▶ p. 117 – ***Têtes de Jazz***
Divers artistes
▶ p. 121 – ***«Antifreeze solution»*** 12h30
Tomassenko Trio

LE PETIT LOUVRE

▶ p. 116 – ***Chanson au Petit Louvre***
▶ p. 113 – ***Cosi fan tutte*** 11h
Par la Compagnie L'Envolée lyrique
▶ p. 113 – ***Leçons de jazz / Concerts pédagogiques, Antoine Hervé*** 14h50
▶ p. 117 – ***Et les rêves prendront leur revanche, Angélique Ionatos*** 18h15

PITTCHOUN THÉÂTRE

▶ p. 121 – ***Cabaret des Chansons oubliées, Coko*** 11h00

THÉÂTRE DE LA ROTONDE

▶ p. 118 – ***L'accroche au cœur*** 16h
De Bernard Colmet

THÉÂTRE LES TROIS SOLEILS

▶ p. 120 – ***George Sand et Moi*** 18h10
Par Caroline Loeb / Mes. Alex Lutz
▶ p. 116 – ***Noga & Patrick Bebey*** 21h30

VILLENEUVE EN SCENE

▶ p. 120 – ***Dino fait son crooner*** 20h
De Gilles et Corinne Benizio / Mes. Corinne Benizio
▶ p. 119 – ***Les folles soirées d'Entre 2 caisses*** 22h30
Entre 2 caisses

JEUNE PUBLIC

▶ p. 122 –

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Téléphone :
Email :

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60
Je règle aujourd'hui la somme de
Ci-joint mon règlement par
☐ chèque ☐ CCP ☐ mandat à l'ordre de *La Terrasse*
LA TERRASSE 211

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

CREDIT COOPERATIF
C'est un choix

Le **meilleur** est à **venir**

C'EST UN **BANQUIER** de l'économie

RÉELLE

qui vous le dit

- UTOPISTES ?

- OPTIMISTES !

www.credit-cooperatif.coop

Crédit Coopératif – Société coopérative anonyme de Banque Populaire à capital variable – RCS Nanterre 349 974 931 – APE 6419 Z – N° ORIAS 07 005 463 – 12, boulevard Pésaro – CS 10002 – 92024 Nanterre cedex – **BythewayCreacom**